


de Hennot d'Octeville

LETTRES CHOISIES DE FEU MR GUY PATIN,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Professeur au Collége Royal.

Dans lesquelles sont contenuës plusieurs Particularitez Historiques, sur la Vie & la Mort des Sçavans de ce Siécle, sur leurs Ecrits, & plusieurs autres choses curieuses depuis l'an 1645. jusqu'en 1672.

Augmentées de plus de trois cens Lettres dans cette derniere Edition: Et divisées en trois Volumes.

TOME TROISIE'ME.



A LA HAYE,
Chez HENRY VAN BULDEREN, Marchand Libraire dans le Pooten, à l'Enseigne de Mezeray.

M. DCC. XXXIV.

Avec Privilége des Etats de Hollande & de West-Frise.



LETTRES DE FEU MONSIEUR GUY PATIN, PROFESSEUR EN MEDECINE AU COLE'GE ROYAL DE PARIS.

LETTRE CCCXXVIII.

A Monsieur F. C. M. D. R.



ONSIEUR,

Nous avons ici un honnête homme bien afligé. C'est Monsieur de la Mothe le Vayer, célébre Ecrivain, & ci-devant Précepteur de Monsieur le Duc d'Orleans, âgé de 78. ans. Il avoit un fils unique d'environ 35. ans, qui est tombé malade

d'une fievre continuë, à qui Messieurs Esprit, Brayer & Bodineau ont donné trois fois le vin émetique, & l'ont envoyé au païs d'où personne ne revient.

J'ai aujourd'hui été à nos Ecoles, pour entendre la Harangue de M. le Comte pour l'Acte du Sr de Bourges. Il est fort savant & fort sage, mais il devient vieux. Tout ce qu'il a dit est l'ouvrage d'un esprit qui vieillit. C'est une pitié que d'en venir là. La Vieillesse est une grande Dame, qui ne vient jamais sans grand train. Il vaudroit mieux n'être pas si savant & être dereglé; & néanmoins à tout prendre, c'est un abîme de science & d'érudition.

Je ne sçai quel remede on aportera à un grand desordre qui est de deçà. Jour & nuit on vole & on tuë ici à l'entour de Paris. On dit que ce sont des Soldats du Regiment des Gardes & des Mousquetaires: mais pourquoi tuer des gens qui vont & qui viennent, des Boulangers, des Païsans, des Marchands, & des gens qui s'en retournent dans leur païs. Nous sommes arrivez à la lie de tous les Siecles.

Madame la Duchesse d'Orleans s'est trouvée mal à Villers-Coteret: son Medecin l'a mise au lait d'ânesse. Elle est fluette, & délicate, & du nombre de ceux qu'Hippocrate dit avoir du penchant à la phthisie. Les Anglois sont sujets à leur maladie de consomption qui en est une espéce, une phthisie séche, ou un flétrissement de poûmon, *ex morbis materiæ*, dans Fernel. *Vale.* De Paris, le 26. Septembre 1664.

* LET-

*LETTRE CCCXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai hier, ce 1. Octobre, une lettre de deux pages, & je recommence à vous écrire, afin que par là vous connoissiez que je pense souvent à vous, en vous donnant des nouvelles de ce païs : je vous rends graces du livre que vous me promettez de Monsieur Anisson, *Amaltheum Onomasticum Laurentianum*, duquel j'ai fort bonne opinion.

Monsieur Menage parle de faire r'imprimer ses origines de la Langue Françoise in fol. fort augmentées, mais il est bien long à tout ce qu'il promet, & encore plus à le tenir.

Les Jansenistes faisoient ici imprimer une nouvelle vie des Saints in 8° avec privilége du Roy : les Jesuites ont eu le credit d'en faire arrêter l'impression.

Avez-vous à Lion un *Pere Pomy Jesuite*, qui fasse imprimer un ouvrage *de Religione Veterum*, en plusieurs tomes in folio ? Cela me fut hier dit par un Gentilhomme Ecossois, qui est depuis peu arrivé de Lion. Un sçavant homme en Theologie & en humanité peut faire un beau livre sur ce sujet.

On parle ici de la peste à Toulon, que quelques vaisseaux Hollandois y ont aporté, j'en se-

rois bien fâché par l'amitié que j'ai pour le genre humain.

Hier (ce 3. Octobre) fut décapité en Greve assez tard un Gentilhomme Normand, qui étoit prisonnier depuis dix-huit mois, il étoit d'auprés de Dreux, il avoit batu un Juge, brûlé une maison, & fait d'autres excez, *non oportet in eum scribere, qui potest proscribere*, les Juges ont interêt de conserver leur credit, aussi bien que de faire justice, & de punir les méchans, il n'avoit que 34. ans, il ne pouvoit se résoudre à la mort, on fut tout prêt à lui couper la tête par force sur un billot.

Quand vous verrez M. Troisdames, je vous prie de lui faire mes recommandations, il m'ennuïe que je ne le voye, nous dirions quelquefois de bons mots, qui ne se peuvent écrire, *notissima est fabula de Jove & Europa, & Jo, virguncula in juvencam transformata, &c. sed est !*

Nôtre Monsieur Rainssant a pris deux diverses fois du Quinquina, qui n'a produit aucun bon effet, *eadem morbi contumacia & eadem symptomata perseverant, quorum omnium causa est prava diathesis fortiter impressa visceribus nutritiis, sed præsertim hepati atque lieni: Ballonius cancrosam vocat hanc dispositionem, quæ nulla arte deletur, & est ἀνίατος, propter hydropem proximè insequentem* : il a onze enfans vivans, & pas un dépourvû, horsmis un, qui a un Canonicat à Reims, ô que celui-là est heureux qui peut être content ! paix & peu : *panem & Circenses*, comme Juvenal a dit *Satira X*. contre

tre Sejan. Voilà Messieurs nos Stibiaux & Empiriques de Cour, tantôt au bout de leur rollet, comme ils ont fait à feu Monsieur le Duc d'Orleans, & au Cardinal Mazarin : il a bien fait prendre du vin émetique & d'autres drogues en sa vie à ses malades, & principalement de la poudre de perles, pour faire plaisir aux Apotiquaires ses bons amis, mais aujourd'hui *non habet hominem qui projiciat illum in piscinam probaticam*, † il peut pourtant encore guerir, pourvû qu'il éloigne les Charlatans qui le traitent, & qu'il se confie à quelque habile homme qui entende bien la profession, & qui sçache le secret de la métode, le reste n'est rien que pour amuser le monde : il vaut mieux se résoudre à être plus long-tems malade, que vouloir rompre l'anguille aux genoux, & guerir par force, c'est pourtant ce que les Empiriques promettent tous les jours, & ce qu'ils ne tiennent jamais.

On tien pour certain que la Chambre de Justice sera bien-tôt terminée, que la déclaration en a été portée à la Chambre des Comptes, que toutes les affaires seront civilisées, excepté celles de *M. Fouquet*, qui demeurera prisonnier, & auquel on donnera des Commissaires, je croi pourtant qu'il en échapera par le moyen de quelques puissans intercesseurs & *déprecateurs* qui le favorisent prudemment, & employent finement le crédit de leurs amis, quand vous devinerez qui sont ces gens-là, *non ideò mihi eris magnus Apollo* : il y en a par tout, *ubique terrarum regnat Acignius*, à ce

† Il n'a personne qui le jette dans la Piscine.

que dit Barclay, & comme il eſt trés vrai: on prétend auſſi qu'il a de trés bonnes raiſons contre les accuſations de Monſieur Colbert, & que celui-ci lui a fait de grandes injuſtices & ſupercheries. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 7. Octobre 1664.

LETTRE CCCXXX.

Au même.

MONSIEUR,

L'Electeur de Brandebourg a apellé en ſon Univerſité de Berlin, un ſavant Hollandois, nommé *Martinus Schoockius*, qui a écrit beaucoup de Livres. Etant jeune, il enſeignoit les Humanitez. & enſuite la Philoſophie. Il eſt auſſi ſavant que ces anciens Sophiſtes qui diſputoient & écrivoient de tout ce qui ſe pouvoit ſavoir. Lui & *Conringius* en Allemagne ſont en cette façon de ſcience & d'écrire les plus ſavans hommes de l'Europe. Le P. Théophile Raynaud les paſſoit tous deux: car il étoit Jeſuite, & avoit ſa Theologie Romaine & Loyolitique en ſuprême degré dans l'eſprit: mais ſans cela, & le reſpect qu'il avoit pour ſes Superieurs, il étoit bien capable de s'échaper, & d'en faire plus que trois autres, en toute ſorte de matieres: car outre la doctrine & la merveilleuſe mémoire qu'il avoit, il donnoit à tous ſes ouvrages & à tous ſes Livres un tour de perfection, qui n'apartenoit qu'à un grand Maître.

On

On fait ici un conte éfroyable & qui me fait peur, d'un certain homme que l'on dit être mort en Hollande depuis environ un an, qui a revélé peu avant que de mourir, qu'il étoit frere de Ravaillac, ce malheureux assassin qui tua nôtre bon Roy Henry IV. il y a cinquante-quatre ans, que si son frere l'eût manqué, celui-ci étoit en un autre endroit, qui attendoit & cherchoit à faire le même coup : & que ce ne fut point par ressentiment de Religion, ni par impulsion des Espagnols : mais seulement par vengeance, irritez contre ce Roi qui avoit débauché leur sœur, & qui s'étoit mocqué d'elle. Mais je croi que tout ce recit n'est qu'une pure fable ; quoi qu'il soit bien mal-aisé de savoir au vrai la cause qui avoit induit ce malheureux assassin à tuer un si bon Prince. J'ai oüi dire autrefois que Ravaillac avoit été à Milan, où le Comte de Fuentes l'avoit porté à faire ce parricide. J'en ai encore oüi nommer d'autres à Mathieu de Morgues Abbé de saint Germain, qui tint le parti de la Reine contre le Cardinal de Richelieu, tandis qu'elle étoit en Flandres. Monsieur de Sully dans le dernier Tome de ses mémoires, fait connoître qu'il avoit une autre pensée, mais tout cela sont lettres closes où l'on ne voit goute, & peut-être que l'on n'y verra jamais ; & je doute fort si le feu Roi Loüis XIII. a jamais sçû un si grand secret. Adieu. De Paris le 13. Octobre 1664.

LETTRE CCCXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je croyois avoir répondu à vôtre derniere, mais je trouve que j'ai oublié quelque chose. Je croi qu'il n'y a aucuns remedes anti-epileptiques, Messieurs Seguin, Riolan, la Vigne & Moreau étoient de cet avis. Ceux que Crollius & la nation des Chymistes vantent pour tels, sont des fixions & de pures fables. Je n'en excepte ni le Guy de Chêne, ni le Pié d'Elan, ni la racine de Pivoine, ni autres semblables bagatelles. La guerison d'une si grande maladie dépend d'un exact régime de vivre, avec l'abstinence des femmes, du vin, de tous alimens chauds & vaporeux, mais il faut la saignée & la fréquente purgation qui ne blesse pas le cerveau, & ne se fasse pas avec des pilules ou des poudres. Il faut aussi quelquefois faire sortir du pus qui est dans le mesentere, le poûmon, la partie cave du foye ou l'Uterus, & les Paroxismes ne cessent pas, jusqu'à ce qu'une telle humeur soit tirée hors. Fernel a été un grand homme & a rompu la glace sur plusieurs points, mais il a trop peu vécu pour tout savoir & tout dire. Il n'a vécu que cinquantedeux ans. Les perles ne servent rien là non plus qu'ailleurs, si ce n'est pour enrichir l'Apoticaire. Dans le flux de bouche Syphilitique, il ne faut pas purger tandis qu'on le veut entretenir;

nir ; mais quand il eſt trop fort ou qu'il le faut arrêter comme aprés 16. ou 18. jours, particulierement ſi les puſtules & les ulceres ſont deſſéchez. La ptiſane laxative y eſt fort bonne ou bien le Sené avec le ſirop de roſes pâles ou de fleurs de pêcher. Le flux d'enbas arrête celui d'enhaut. La nature ne peut pas ſoûtenir deux mouvemens contraires. Ses mouvemens ſont réglez auſſi bien que ſes forces. Celui qui ſonne les cloches ne peut pas aller à la proceſſion, je n'ai jamais vû manquer cette métode. Vale. De Paris, le 14. Octobre 1664.

LETTRE CCCXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Vous aurez par cet ordinaire pluſieurs lettres qui vous devoient être renduës quatre jours plûtôt. Mais il n'y a plus de remede. Je ne ſuis pas garant des fautes des autres, je ſuis aſſez empêché des miennes. Homere a dit quelque part ingénieuſement à ſon accoûtumée, que Jupiter avoit ôté aux Valets la moitié de la cervelle ; mais en quoi gît la grandeur du miracle, c'eſt qu'il ne leur a pas caſſé la tête.

La peſte diminuë fort en Hollande, dont les Marchands ſont fort réjoüis. Juſqu'à ce que nôtre commerce des Indes Orientales ſoit bien établi, nous aurons beſoin du ſecours des Hollandois, comme eux de nôtre argent.

On a aporté d'Italie en cette ville un certain petit fragment de Petrone, ci-devant trouvé en Dalmatie & imprimé à Padouë. Il y a quatre mois qu'il est entre les mains de l'Imprimeur des Jesuites, qui l'a enfin imprimé, mais il s'est avisé d'y mettre une Préface & d'en avoir le Privilége. J'ai peur que cela ne nous tienne encore long-tems, & ne nous empêche de lire une chose si curieuse, & même je ne sçai si Monsieur le Chancelier en voudra donner un privilége, se laissant peut-être épouventer par ce nom de Petrone qui a dit tant de bons mots en sa vie. Je suis, &c. De Paris le 17. Octobre 1664.

* LETTRE CCCXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

J'aprends qu'il n'y a plus que l'indice des œuvres du *Pere Theophile* à imprimer, & que nous aurons ce grand ouvrage vers Pâques, je souhaite qu'il réüssisse au profit du Marchand qui s'y est si fort engagé, & à l'étude de ceux qui le pouront acheter.

La fiévre a quitté, ce 19. Octobre, Monsieur Rainssant, mais il n'en est gueres mieux, il faut bien du tems pour revenir de si loin, aprés l'extraction d'une pierre, dix-neuf saignées, six mois de maladie, de méchans remédes. La mauvaise saison dans laquelle nous entrons, & qui durera tout au-

au moins cinq mois, fait peur aux plus hardis.

On dit ici que c'eſt par ſageſſe que la Tréve s'eſt faite entre l'Empereur & le Turc, par la grande aparence qu'il y a que le Roi d'Eſpagne meure l'hyver prochain, & qu'en ce cas l'Empereur avoit beſoin de bons ſoldats pour défendre la Maiſon d'Autriche de differentes attaques, *hoc verè eſt leoni mortuo barbam vellere*, on peut dire encore aujourd'hui du Roi d'Eſpagne Philippe IV. ce qui fut dit autrefois de ſon Ayeul Philippe II.

Ut cavit mundus fieret ne præda Philippo,
Sic caveat mundo ne fiat præda Philippus.

On parle ici d'abattre quelques grandes maiſons pour achever le bâtiment du Louvre, on dit même que le Roy veut envoyer les Moines de S. Germain des Prés à S. Maur des Foſſez, & donner ce Monaſtere à habiter aux Chanoines de S. Nicolas & S. Thomas du Louvre, & que c'eſt un deſſein pris par le Roy & M. Colbert, ces deux Egliſes étans néceſſaires à la perfection du grand deſſein : mais je doute de tout cela.

Pluſieurs ſe ſont plaints que la Chambre de Juſtice leur faiſoit tort, qu'elle empêchoit le commerce, & qu'elle devoit finir bien-tôt ; aujourd'hui l'on dit au contraire que le Roy va ordonner qu'elle durera encore un an, durant lequel on réglera les taxes des partiſans.

M. Fouquet donne bien de la beſongne à ces Juges, il leur fait de jour en jour de nouvelles pro-

ductions, qui les occupent fort, il en a depuis peu baillé deux fort étranges & bien hardies, & qui ne seront pas les dernieres.

Le Roy reviendra Samedi prochain de Versailles avec toute la Cour, pour passer ici l'hyver, & on dit que le printems prochain il entreprendra un grand voyage, qui sera de faire le tour de toute la France, en commençant par la Bourgogne, Lion, Provence &c. Les Princes Protestans d'Allemagne commencent à faire remuer contre l'Electeur de Mayence, qui, sous ombre de quelque droit & interêt Ecclésiastique, harcelle la ville libre d'Erfurt : ils lui ont mandé que s'il ne retire ses troupes de ce quartier-là, ils en envoyeront trois fois autant dans le sien : ceux qui parlent ainsi, sont principalement les Ducs de Saxe, de Brunswic, de Lunebourg : j'ai peur que ce ne soit là des fruits qui feront graine, & qu'ils ne produisent une guerre civile en Alemagne entre les Princes Protestans & les Electeurs Ecclesiastiques.

M. le Cardinal de Rets s'en va de la part du Roi à Rome, mais cela est assez incertain.

On ne parle plus de la supression de la Chambre de Justice, il y en a qui y trouvent trop bien leur conte, qui la feront durer, & même par delà le procez de M. Fouquet. Je vous recommande l'incluse pour M. Comba : je saluë de tout mon cœur M. Troisdames, je vous baise les mains, & suis de tout mon ame, Vôtre &c. De Paris le 24. Octobre 1664.

LET-

* LETTRE CCCXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

La Reine Mere fut ſaignée du pied il y a quelques jours, ſans autrement être malade, elle a 62. ans paſſez, *ſubeſt tamen aliqua cauſa phyſica quæ ſiletur, & ſideri debet* : mais nôtre jeune Reine, groſſe de huit mois, a la fievre tierce, & en a déja eu trois accez, le Roi paroît fort touché de cette maladie, & ſe rend fort aſſidu auprés d'elle, elle a déja été ſaignée trois fois.

La double quarte eſt revenuë à *M. Raiſſant*, il s'affoiblit, & devient fort chagrin, il a auſſi quelque choſe dans le méſentére, qui l'y menace d'un abſcez, *& his gradibus itur in requiem ſempiternam*. Nôtre Fernel l'a remarqué. *lib. 6. Pathol. cap*...........

Monſieur Pietre eſt en bonne diſpoſition, nous nous ſommes pluſieurs fois rencontrez en conſultation depuis ſon dernier mal, feu M. Nicolas Pietre ſon pere a été un de premiers hommes de ſon ſiecle, qui n'étoit haï que des Apotiquaires, *quia paucis familiaribus & ſelectis utebatur medicamentis* : il haiſſoit le fatras des Arabes, & n'en ordonnoit jamais, il étoit grave, ſérieux, ſage, bon, enfin un autre *Socrate* : il aimoit fort à enſeigner les jeunes Medecins, qui ſe mettoient en état d'aprendre, & leur inculquoit toûjours

la probité, l'étude & l'assiduité : il étoit fin & rusé, mais fort sage & circonspect; il avoit merveilleusement bien étudié, jamais homme n'a sçû mieux que lui Hypocrate, Galien, Ciceron, Senéque & Fernel, aussi me les loüoit-il souvent, jusqu'à m'en donner un goût particulier : en un mot, c'étoit un grand personnage qui avoit le cœur bien placé & fort élevé au dessus des embûches de la fortune, qu'on adore aujourd'hui comme un Idole, à qui tous les sots se dévoüent : il haïssoit l'impudence de nôtre siécle, & toutes les impostures dont se servent aujourd'hui les méchans & les Charlatans.

Ut faciant rem, si non rem, quocunque modo rem.

Ce que vous me dites de Lucain, est dans son livre 9. celui-là étoit fort du parti de Pompée, & avoit raison, mais si Jules Cesar eût perdu la bataille de Pharsaie, Pompée en eût-il moins fait; car Ciceron a dit quelque part en ses Epîtres *ad Atticum, uterque vult regnare, Non mutat fortuna genus, sed mores misere, corrumpit.* M. le I. Président est si fort du parti de Pompée, qu'il me témoigna un jour de la joye de ce que j'en étois, lui ayant dit dans son beau jardin de Baville, que *si j'eusse été lorsque l'on tua Jules Cesar dans le Senat, je lui aurois donné le vingt-quatriéme coup de poignard :* ce fut l'an 1645. au mois de May.

Dieu donne longue & heureuse vie au *P. Pomey & au P. Gibalin,* je vous remercie aussi de ce que vous m'en promettez. Je baise les mains au *P.*

P. Bertet, à M. Boissart, & à Madame sa femme; je voudrois avoir donné quelque chose de bon, que tout leur procez fut bien fini; je trouve M. Anisson un fort bon homme, *pour le Sturmius, de Medicis, non Medicis*; il ne l'entend pas dans mon sens, il en veut aux empiriques & aux charlatans, & s'est fort servi du livre de Michel Doringius, *de Medicina & Medicis.*

M. Fouquet a aujourd'hui comparu devant ses Juges, & a été mis sur la sellette. La jeune Reine se porte mieux, je vous envoye nôtre Catalogue nouveau, & vous prie d'en donner un exemplaire à M. Spon. M. vôtre frere m'a aujourd'hui parlé pour faire une consultation pour une femme de Rome, je pense que ce sera demain. Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame vôtre, &c. De Paris, le 14. Novembre 1641.

* LETTRE CCCXXXV.

Au même.

Monsieur,

La jeune Reine est accouchée ce matin 16. Novembre d'une fille, laquelle a été tôt aprés baptisée. On dit ici que le Roy est fort triste, & que nôtre armée de Gigeri est embarquée pour revenir de deçà.

J'ai vû ce matin M. le Nonce dans son lit, & lui ai mené mon fils Charles, qui lui a presenté ses livres, & il nous a fait la grace de les re-

recevoir agréablement, nous y avons vû Monſieur vôtre frere, qui eſt en bonne ſanté. Les concluſions de Monſieur le Procureur General de la Chambre de Juſtice contre Monſieur Fouquet, vont à être pendu ; vous voyez où va cette feinte modération de Monſieur Colbert, elle n'eſt qu'ambition cachée, qui dégenereroit en tirannie, ſi elle pouvoit.

Tout le monde parle ici du cancer à la mammelle de la Reine Mere, & c'eſt pour cela qu'on lui a tiré du ſang depuis peu.

Il eſt arrivé un grand malheur à M. Pietre, il n'avoit qu'un petit garçon de dix ans, qui s'eſt bleſſé à la tête contre une porte, dont il eſt mort 35. jours aprés, il n'a plus qu'une petite fille de reſte, ainſi voilà ſa famille périe, ou à peu prés.

Ce jeune enfant avoit eu de fortes convulſions avec une grande fiévre, il y avoit de la bouë dans ſa tête *à commotione cerebri, quæ purulentiam invexit, quod quidem ſymptoma vocatur à Græcis* σεισμος, *quod quidem eſt quàm concuſſio, vel agitatio aut quaſſatio*: on apelle cela en François, *une commotion de cerveau, un ébranlement*, laquelle arrive ſouvent aux petits enfans, qui ſe laiſſans cheoir ſur les montées, en meurent, & arrive ſouvent ſans fracture par la ſeule commotion de cerveau, & quelque ruption de petits vaiſſeaux, d'où le ſang s'écoule, qui font un abſcés où il ſe rencontre & attire les convulſions, la fiévre & la mort: ce mal là arrive fort ſouvent à Paris, où il n'y a point de remede, ξύμφμα, *calamitas, a calamis attritis & fractis.*

Je

Je soupai hier avec M. le premier President, où l'on parla fort de la déroute de Gigeri, & du retour de nos gens. On s'en prend fort à M. Colbert, qui en faisoit son affaire : un Capitaine qui étoit là present, disoit qu'il auroit mieux fait de ne se mêler que des affaires de Cabinet.

Le Vice-Baillif de Chartres, nommé *Colin de Maginville* accusé de fausse Monnoye & de plusieurs vols, fut averti que son fait étoit découvert, il se sauva, il y a déja plusieurs mois, on l'a cherché de tous côtez, & il l'a été si bien, qu'enfin on l'a découvert *dans Valenciennes* en Flandre, où il a été arrêté, on y a envoyé des gens pour l'amener en cette ville où il est attendu, c'est un méchant fripon, qui a bien fait du mal, & qui mérite une rude punition, qu'il ne peut éviter, *fiat jus vel pereat mundus.* Je vous baise trés humblement les mains, & suis de toute mon ame, vôtre, &c. De Paris, le 18. Novembre 1664.

* LETTRE CCCXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

La jeune Reine est mieux, Dieu merci, son dernier accez n'a été que de cinq heures, & elle a les nuits bonnes. On ne parle de la Reine Mere qu'en cachette, les Courtisans n'osent dire ce qu'ils voyent, cependant il est certain qu'elle a un

un Cancer à la mammelle gauche, maladie, comme vous ſçavez qu'on ne peut guerir; mais ne doutez pas qu'on n'y écoûte les Charlatans, qui promettront toûjours de la guerir. Enfin c'eſt un mauvais refrein de la balade & de la comédie de la vie, principalement pour une femme, qui a toûjours bien mangé, & qui n'a preſque point été malade, & ainſi qui n'a point fait de remedes par précaution, dont elle ſe trouveroit aujourdui fort bien, ſi elle s'en étoit ſervie; on a fait ici force proceſſions & prieres publiques, ce qui, comme je croi, ne lui ont point nuit, mais je voudrois être aſsûré qu'elles lui euſſent ſervi, & qu'elle en guerira, les prieres des gens de bien ſervent merveilleuſement, & je ne ſuis point de l'avis de ce Poëte, qui a dit trop hardiment,

Deſine fata Deum flecti ſperare precando,

On ne ſçait ici que trop de la déroute de nôtre armée de Gigeri, & la perte de dix compagnies du Regiment de Picardie, par la fente du vaiſſeau, qui les raportoit prés de Toulon, on s'en prend au trop d'œconomie de M. Colbert.

On imprime ici une belle hiſtoire Latine de l'Univerſité de Paris, faite par M. du Bouley, ancien Recteur de l'Univerſité de Paris, il y aura ſix tomes in folio. On dit que Madame Fouquet la mere a donné un emplâtre qui a été mis ſur le ventre de la Reine, & qui a heureuſement apaiſé ſes douleurs. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 21. Novembre 1664.

* LET-

*LETTRE CCCXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

M. vôtre frere m'a promis de vous envoyer une copie de la consultation que nous avons faite ici par ordre de M. le Nonce. Le Mémoire de Rome est plaisant, obscur, mal fait, menteur, & peut-être fabuleux, n'est-ce point pour voir ce que nous en dirons ? car il y a des railleurs par tout & plus à Rome qu'ailleurs, à ce que j'aprens. Ce qui me réjoüit aprés tant de peine que nous avons prise, est l'esperance de quelque benediction de nôtre S. Pere, nous nous sommes assemblez deux grandes fois pour lui donner satisfaction, & nous avons été traitez, comme dit *Meursius*, de S. Côme & S. Damien, ἀνάργυροι. J'ai bien envie de sçavoir ce que le S. Pere & les Medecins de Rome diront de nôtre réponse, qui ne plaira pas à tout le monde : je voudrois bien sçavoir aussi ce qui arrivera à cette femme. Rebuffe, qui étoit un Jurisconsulte natif de Montpelier a écrit que *Doctores de Sorbona vocantur Magistri nostri, quia nihil capiunt de suis responsionibus* : on nous apellera aussi *Magistri nostri*, si tout le monde nous traite comme le Pape.

La Reine n'a point eu l'Extrême-Onction, & n'a point eu autre mal que sa fiévre tierce, & sa couche, mais c'est qu'en ce païs-là les Medecins

sont

font toutes les maladies grandes, *quo pretiosius & famosius curent*, comme dit Tertullien ; je vous prie de remarquer ces deux bons mots, qui conviennent fort aux Empiriques d'aujourd'hui. Gnenaut a déja proposé le vin émetique, mais M. Seguin s'y est oposé, & l'a empêché.

Mitescit negotium D. Fouquet, & j'en ai beaucoup meilleure esperance que ci-devant. Je voudrois que M. Anisson fut hors d'affaire & de procez, afin qu'il pensât à mes beaux manuscrits de Gasper Hofman, comme il m'a promis, mais quel est ce livre qu'il va imprimer de ce *Laurentianus?* L'hyver ne doit point empêcher le lait d'ânesse à Madame vôtre femme, *sed sæpè debet purgari*, je la saluë de tout mon cœur, aussi bien que Mrs vos deux fils, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 2. Decembre 1664.

*LETTRE CCCXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

M. le Comte nôtre Collégue est au lit malade d'une blessure qu'il a à la jambe, d'un coup de pied de cheval ; l'événement de ces accidens est toûjours douteux.

Deux hommes sont ici morts depuis peu, qui ont eu de la réputation par leurs livres, sçavoir *Marcassus*, qui a fait l'histoire Grecque, & plusieurs Romans ; & Monsieur d'Ablancour, qui

a traduit le Corneille Tacite, le Lucien, & autres. On dit que M. l'Abbé de *Bourzey*, qui s'est tant dévoüé à M. Colbert s'en va faire imprimer la vie du Cardinal Mazarin, ô! que cela seroit beau, s'il disoit tout, mais il n'a garde, il n'en seroit pas bien payé. J'aprends que M. *Chapelain Poëte François*, trés sçavant & trés honnête homme qui a donné au public la *Pucelle d'Orleans*, a une pierre dans la vessie, il s'aprête à se faire tailler le Printems prochain. M. le *President de Thou ad annum* 1601. remarque, en parlant *de Jo. Heurnius Medecin de Leiden*, trés habile homme, que c'est la maladie des hommes d'étude, *misera ad libros assiduè sedentium stipendia.*

La Reine est toûjours malade, ses accez de tierce ne manquent pas de revenir *statis horis, & stata periodo*; elle a de plus ses Medecins de differens avis, comme il se lit dans les Epîtres de Sidonius Apollinaris, vous sçavez que la Cour est pleine de brigues, d'ambition & d'avarice, que c'est un païs où le plus souvent on débusque son compagnon, *aula hodierna eadem est quàm in pestilentia campi, ibi sunt vultures qui lacerant, & cadavera quæ lacerantur*: la Reine devoit être guerie, elle n'a point accouché avant terme, & n'a jamais eu qu'une fiévre tierce fort simple.

On a fait au Roi des remontrances sur le rachat des rentes de l'Hôtel de Ville, il a promis de rendre sa réponse dans peu de jours, ce fut M. le Prevôt des Marchands qui parla fort bien pour les Rentiers. Les Hollandois & les Anglois ne peu-

peuvent s'accorder ensemble, on croit qu'il faudra qu'ils en viennent aux mains, les Anglois veulent emplir la manche de leurs vaisseaux, afin d'empêcher que rien ne passe pour les Hollandois, qui ont été mal-traitez par les Anglois dans l'Amerique.

On parle ici de quelque plainte ou disgrace de *Mr Berrier*, premier Commis de M. Colbert il n'y a rien au monde qui ne soit sujet à changement en ce monde, & principalement à la Cour. La petite Madame a eu des convulsions, & est morte ce matin, elle étoit fluette & délicate, sans avoir jamais eu de santé. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 8. Decembre 1664.

* LETTRE CCCXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous mandai hier tout ce que je sçavois en vous envoyant une lettre de mon Carolus pour le *P. Compain Jesuite* : ce Carolus vous baise les mains, & vous remercie avec moi de vôtre affection de toute la peine que nous vous donnons.

M. Anisson m'a mandé que lui & M. Boissart sont prêts de s'accorder, & que pour cet effet il y a des Arbitres nommez, Dieu leur fasse la grace d'être bien-tôt contens & bons amis : il

Il y a dans le procez toûjours de l'obstination, & manque de charité : *est autem charitas vestis illa nuptialis qua facit hominem Christianum :* mais de malheur la charité d'aujourd'hui n'est plus guéres échauffée, elle n'est plus tantôt réduite qu'à la besace des Moines.

La santé de la Reine n'est point encore assûrée, l'on murmure du vin émetique, peut être que les Empiriques de la Cour & les Rabins de Tertulien en font courir le bruit, pour tâcher de donner quelque vogue à leur poison, qui a tant tué de monde ; *multa dicuntur de ejus morbo qua nesciuntur, & de quorum veritate summo jure ambigitur : O infelices Principes qui sua bona minùs intelligunt ! infeliciores qui sua mala non sentiunt.*

La Reine Mere est une fort bonne femme, laquelle a de fort bonnes intentions, mais elle n'a point assez de credit pour les faire valoir.

Le Roi a fait mettre dans la Bastille M. de Vardes, on ne sçait point le sujet, on dit que c'est à cause de *M. Fouquet*, mais aparemment c'est le prétexte de quelqu'autre chose. On tient ici *M. Berrier* perdu, pour une fausseté qu'il avoit produite en la Chambre de Justice contre M. Fouquet, sa principale partie est *M. Pussort de Fanan*, ci devant Conseiller du grand Conseil, & de la Chambre de Justice, aujourd'hui Conseiller d'Etat ordinaire, & Oncle de M. Colbert ; l'affaire de M. Fouquet tire à la fin, & sera jugée dans peu de jours. On espere & on craint, ce sont les deux écuëils de la vie humaine.

J'ai

J'ai vû Monsieur le Nonce ce matin 14. Decembre, & Monsieur vôtre frere, qui dit qu'il est las de prendre des médecines, il est vrai que son corps n'en a pas grand besoin, il n'est que mélancolique. *Monsieur l'Abbé de Rivalte* vous baise les mains : j'ai vû aussi *M. le Comte de Louvigni*, sur un billet que *Monsieur de S. Laurens* m'écrivit hier, c'est un brave Seigneur que j'honore fort, il n'est pas fort malade, son mal est plûtôt la langueur & la vieillesse que la maladie, j'en aurai soin, & j'espere que tout ira bien. On dit que *Monsieur Berrier* est devenu foû, & qu'il a perdu l'esprit, de la peur qu'il a que *M. Colbert* ne le fasse pendre : d'autres disent que tout cela n'est que feinte. *M. Raissant* n'avance gueres, sa fievre est fort diminuée, & l'enflûre *œdemateuse* continuë : l'hiver est fort contraire aux vieilles gens & aux malades, & même aux convalescens *quorum vires ab acuto, vel contumaci morbo sunt afflictæ, vel attritæ & prostratæ* : il n'est pas même jusqu'au bon homme Ciceron, qui ne l'ait dit, *in Epistolis ad familiares*, ψυχὸς δὲ λεπτῷ χρωτὶ πολεμιώτατον, *inquit Euripides, quem tu quanti facias nescio, certè singulos ejus versus singula testimonia puto.*

On parle ici d'un nouveau livre Latin d'Emblêmes, imprimé à Bruxelles, fait par un Auteur nommé *Milliarez*, fils d'un Espagnol. On m'a dit aujourd'hui que Monsieur *le Lieutenant Civil* en avoit fait saisir une bâle à la Doüane, on dit que ce livre est de politique, peut-être qu'il y a là dedans quelque chose contre les

inte-

interêts & les prétentions de la France.

On imprime en Hollande un livre qui ſera beau & curieux, ce ſont les Mémoires de M. le Maréchal de Baſſompierre.

On dit que l'Empereur envoye par la Franche-Comté, des bonnes troupes au Milanez, afin qu'elles en demeurent ſaiſies, en cas que le Roy d'Eſpagne meure bien-tôt, à quoi il y a grande aparence.

On eſt tout de bon à la fin du procez de M. Fouquet, on a commencé à déliberer, M. d'Ormeſſon, premier Raporteur, & Maître des Requêtes, a dit ſon avis, & aprés de belles choſes, a conclu à un banniſſement perpetuel, & à la confiſcation de tous ſes biens, c'eſt à preſent à l'autre Raporteur, qui eſt M. de ſainte Helene, Conſeiller de Roüen, à dire le ſien.

Malè habet Regina parens ex ſuo Carcinomate mammoſo: habuit conſilium privatum trium Archiatrorum, cum quatuor Chirurgis famoſis, ex quorum relatione concluſum fuit morbum eſſe ἀνίατον, & in ſola cicuta levationis ſpem eſſe repoſitam: id in medicamento quadantenus anodine & emolliente: quod in tanto affectu eſt ficulneum auxilium. Monſieur Rainſſant eſt fort abatu, à peine peut-il ſe tenir dans ſon lit, & y bien étendre ſes jambes: *præterea laborat quadam inexplebili ſiti, ſic itur ad aſtra.*

Un de nos bourgeois fort homme de bien, nommé Monſieur Poignant, a été mis à la Baſtille, pour avoir parlé de la ſupreſſion des rentes de l'Hôtel de Ville: & Mad. de la Trouſſe a reçû

défense d'aller à l'Hôtel de Ville, & à toute autre assemblée, sur peine de punition corporelle pour la même cause. On dit que le Roi a renvoyé querir sa déclaration pour les rentes, mais on ne sçait si c'est pour y ajoûter, ou diminuer.

La Chambre de Justice a donné commission au Présidial de Beauvais, de faire le procez au Receveur des Tailles de Gisors, nommé l'*Empereur*, ce qui a été fait, ils l'ont condamné à être pendu & étranglé, il y a apel, pour lequel il fut hier amené en cette Ville, il est de Paris, & a ici plusieurs parens qui le pouront sauver, son crime est de plusieurs voleries publiques.

La jeune Reine ne se porte pas encore bien, il y a trois mois qu'elle est malade, & n'avoit que la fiévre tierce, le simple bourgeois est mieux traité que cela, *sanctius apud Oceanum vivitur*.

M. vôtre frere m'a dit aujourd'hui qu'il a les pieds enflez, mais il n'a guere envie de se purger. Je saluë avec toute cordialité Messieurs Troisdames, Spon & Garnier, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 16. Décembre 1664.

LETTRE CCCXL.

Au même.

MONSIEUR,

Il y en a qui prétendent que la tumeur de la Reine à la mammelle gauche n'est pas dangereuse. Je voudrois qu'ils en fussent assurez, mais je ne le croi pas. On a fait venir un Prêtre de prés d'Or-

d'Orleans, qui avec ſes ſecrets & ſes emplâtres promettoit miracles : mais Dieu fait ſes grands miracles tout ſeul, encore n'arrivent-ils que rarement. Tout le monde eſt ſujet aux loix de la nature, grands & petits. On ne fait plus d'état des Rabbins de la Cour. Leurs ſecrets ſont éventez, leur fait n'eſt que cabale & impoſture.

On dit que M. Fouquet eſt ſauvé, & que de 22. Juges, il n'y en a eu que neuf à la mort, les 13. autres au banniſſement & à la confiſcation de ſes biens. On en donne le premier honneur à celui qui a parlé le premier, qui étoit le premier Raporteur Monſieur d'Ormeſſon, qui eſt un homme d'une integrité parfaite & le ſecond à Monſieur de la Roqueſante Conſeiller de Provence. Ils ont dit, *que M. Fouquet n'avoit qu'obéï au Cardinal Mazarin, qui avoit reçû du Roi l'ordre & la puiſſance de commander, que pour tout le mal qui avoit été fait, il s'en faloit prendre au Mazarin, qui avoit été un grand laron, qui méritoit qu'on lui fit ſon procez, d'être déterré & ſes biens confiſquez au Roy.* Et je ſuis fort de cet avis.

Dieu beniſſe de ſi honnêtes gens. Je voudrois que le Roi fît l'un ou l'autre Chancelier de France, pour leur noble & courageuſe opinion, auſſi bien Monſieur Seguier n'en peut plus.

On travaille au procés de M. l'Empereur, Receveur des Tailles de Giſors. Sept cens témoins ont dépoſé contre lui, il a plus de 800000. liv. de bien. Le Roi en avoit donné la confiſcation à M. le Comte de ſaint Aignan : mais il l'a ré-

voquée en disant que, &c : Quand je sçaurai le reste, je vous le manderai volontiers. Adieu. De Paris, le 21. Decembre 1664.

* LETTRE CCCXLI.

Au même.

MONSIEUR,

On s'attendoit à la Cour que par le crédit de Monsieur Colbert, sa partie, Monsieur Fouquet, seroit condamné à mort, ce qui auroit été infailliblement executé, sans esperance d'aucune grace: *Verum Fati lege quæ regit orbem terrarum, vel potiùs, ut Christiane dicam, tacendò Fatum ne putes mihi esse cor fatuum:* Dieu lui a fait grace, & ainsi il n'a été qu'exilé, *sic placuit Superis:* on dit que quatre jours avant son jugement, Mad. Fouquet la mere fut visiter la Reine mere, qui lui répondit, *Priez Dieu & vos Juges, tant que vous pourez en faveur de Monsieur Fouquet, car du côté du Roy il n'y a rien à esperer.* Les deux Dames Fouquet, Mere & Bru, ont reçû commandement du Roy de sortir de Paris, & se retirer à Molusson en Bourbonnois: on dit que les Mousquetaires sont commandez pour partir demain, & mener Monsieur Fouquet à Pignerol : *Musa locum agnoscis &c. quamdiu verè sit hæsurus illic, apud nos arcanum est, soli Deo & Regi cognitum est tantum negotium.*

Nous aurons bien-tôt un bon livre fait par un

Jan-

Janseniste, touchant les prétenduës opinions des Jesuites, tant sur leur morale, que sur les droits du Roi.

On imprime ici en grand in 4° un *bel Abregé de l'Histoire de France, fait par M. Mezeray.*

Le Marquis de Charost & sa femme, fille du premier lit de M. Fouquet, ont ordre de se retirer à Anconis. M. Bailli, Avocat General au grand Conseil, à saint Thierri son Abbaye, les deux freres de M. Fouquet en d'autres lieux. On voit ici sur les quatre heures du matin une Cométe entre le Levant & le Midi, beaucoup de gens se levent la nuit pour la voir, ce n'est qu'une bagatelle en l'air qui fera parler les Astrologues, & leur fera dire des sotises à leur ordinaire : je crois qu'elle ne produira aucun bien, si elle ne fait diminuer la taille, & tant d'autres impôts que le Mazarin a fait à son profit, & à nôtre perte.

On dit que le Roi est fâché contre ceux qui n'ont point condamné à mort M. Fouquet, mais il n'y a pas d'aparence, car outre qu'il a l'esprit doux, & qu'il n'est point du tout sanguinaire, c'est qu'il l'eût fait condamner, s'il eût voulu : il avoit même dit qu'il ne se vouloit pas mêler de ce procez-là, & il a tenu sa parole. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur. Vôtre, &c. De Paris le 23. Decembre 1664.

*LETTRE CCCXLII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai adressé une lettre de mon *Carolus* pour le R. *P. Compain*, auquel je baise les mains; *Carolus* en fait autant pour vous, j'ai vû l'Ecrit de vôtre Monsieur Robert, que je vous renvoye, il est autant extravagant que son Auteur, outre l'ignorance crasse & les fautes qui y sont, je n'y entends rien, non plus qu'à l'original, qui est venu de Rome, *sunt isthæc deliria morientis sæculi*, nous n'y avons rien répondu que par enigmes, ou soupçons, *in re fœda & pudenda*, tout y est douteux de part & d'autre, nous n'y avons répondu que pour contenter M. le Nonce, encore n'avons-nous pas tout dit. M. vôtre frere qui se porte assez bien, m'a dit qu'il vous en avoit envoyé une copie.

Vôtre M. Robert est ce bon homme qui donnoit du vin d'absinte pour guerir l'hydropisie, ne vous fâchez pas, *M. Raissant* en a pris aussi, pensez-vous qu'il n'y ait des Medecins Charlatans qu'à Lion, *& hic, & alibi, & ubique terrarum venditur piper.*

M. Pietre a 56. ans, & je ne sçai s'il aura jamais d'autres enfans, il est valetudinaire, & sa femme n'est gueres loin de 50. ans.

Monsieur Fouquet est jugé, le Roi a converti l'Ar-

l'Arrêt de banniſſement en priſon perpetuelle, *&* *utinam non degeneret* εἰς τὸ θάνατον, car quand on eſt entre quatre murailles, on ne mange pas ce qu'on veut, & on mange quelquefois plus qu'on ne veut; & de plus Pignerol produit des Truffes & des Champignons, on y mêle quelquefois de dangereuſes ſauces pour nos François, quand elles ſont aprêtées par des Italiens. Ce qui eſt de bon eſt que le Roi n'a jamais fait empoiſonner perſonne, & qu'il a l'ame droite & genereuſe : mais en pouvons-nous dire autant de ceux qui gouvernent ſous ſon autorité ? j'ai vû ce quatrain de Noſtradamus, il eſt ici commun : ce Poëte étoit fou : mais M. de Roqueſante eſt bien ſage : *Noſtra damus quum verba damus, nam fallere noſtrum eſt. Et quum verba damus, nil niſi noſtra damus* : au moins il a menti pour M. Fouquet, Gardons-nous de tels Prophetes, pour n'être point trompé, il ne faut croire ni révélation, ni aparition, ni miracle, ni prophetie, encore moins les ſonges, les enigmes, &c. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 25. Décembre 1665.

LETTRE CCCXLIII.

Au même.

MONSIEUR,

Il fait ici bien froid, & ce qu'il y a de malades n'ont gueres que des rhumatiſmes, à quoi le vin

nouveau n'a pas peu contribué. La Messe de minuit est cause que tout le monde parle de la Cométe, qui a été vûë de qui l'a voulu. Ils deviendront enrhûmez, pour avoir été dés les trois heures du matin sur le Pont neuf pour la voir, & puis aprés s'en prendront à la Cométe. Pour moi je ne crains rien de tout ce qu'on en prédit, il arrive assez de malheurs sans Cométe : c'est pourquoi je passe volontiers dans l'avis d'Ericius Puteanus & d'autres savans hommes, qui sur l'autorité de l'Ecriture sainte, *Ne craignez point les signes du Ciel,* prétendent que les Cométes, comme simples météores ne nous prédisent ni bien ni mal. Nous n'avons que faire d'en craindre, il nous en viendra assez. On dit que le Roi a donné charge à un Mathématicien fort savant d'en écrire. Il se nomme M. Petit. A peine y a-t'il jamais eu de Cométe plus remarquable que celle qui parût l'an 1572. aprés le massacre de la S. Barthelemi, laquelle dura 18. mois, & ne disparût qu'au Printems de l'an 1574. un peu de tems avant la mort du Roi Charles IX. M. de Thou, Kekerman, Tycho Brahé & d'autres en ont fait mention.

M. de la Mothe le Vayer pour se consoler de la mort de son fils unique, s'est aujourd'hui remarié à 78. ans, & a épousé la fille de M. de la Haye, jadis Ambassadeur à Constantinople, laquelle a bien 40. ans. Elle étoit demeurée pour être Sybille. *Non invenit vatem, sed virum, sed vetulum,* Adieu. De Paris, le 30. Decembre 1664.

* LETTRE CCCXLIV.

Au même.

MONSIEUR,

Bon jour & bon an, (ce dernier Decembre) en attendant quelque bonne nouvelle que tout le monde desire, je vous dirai que M. Fouquet n'a sejourné qu'un jour à Montargis, sçavoir le jour de Noël.

On dit que le Roy veut avoir sa revange sur ceux de Gigeri, & qu'il y veut renvoyer trente mille hommes le printems prochain : on dit qu'ils ont fait quelque chose qui offense le Roi, à cause de quoi il ira dés le mois d'Avril en Provence.

Le Bourgeois est ici fort mal content des rentes suprimées, tout le monde se retranche fort, il n'y a que les vendeurs de bijoux & de galans, qui gagnent avec quelques cabaretiers, les Charlatans même ne font plus de fortune, témoin le miserable Medecin, qui sans se soucier de Dieu, ni du monde, vend éfrontément des remedes anti-ecliptiques & anti-cométiques (c'est celui qui en est le parain, aussi bien que le marchand, *ex utraque parte Vulcano similis.*) Dieu soit loüé de tout, les gens de bien vivent toûjours bien, pour moi je me fie à Dieu, & à celui qui a dit, *nunquam vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem.*

Monsieur de Louvigni est content de moi, c'est

un fort bon & sage Gentilhomme. Je me mocque de la Comete, je ressemble à ce vieux Romain, qui ne craignoit que *malam famam & famem*, encore ne m'en souciai-je gueres. Dieu m'a donné la grace d'avoir pourvû à l'une & à l'autre. De l'Histoire de l'Université les deux premiers tomes sont sous la presse, les quatre autres suivront aprés elle s'imprime aux dépens du Recteur, je sçai bien que M. vôtre Archevêque aime les livres, je le saluai ici l'an passé, je lui ai grande obligation du bon accueïl qu'il me fit, je suis fort persuadé de son mérite, & de celui de tous ses Ancêtres, & particulierement de son Ayeul, Messieurs Nicolas de Villeroi, que je me souviens d'avoir vû l'an 1616. & feu M. d'Alincour, l'an 1641. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 2. Janvier 1665.

LETTRE CCCXLV.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'aurai soin de l'affaire que vous me recommandez pour M. de Rhodes vôtre Doyen, & vous promets d'en parler à M. le I. Président. On peut tout esperer de sa Justice & de la protection dont il honore les gens de Lettres.

Enfin vous avez perdu M. Gras. Il étoit tems qu'il mourût. Il étoit trop bouru, & sa mauvaise hu-

humeur ne lui a pas pû aider à quitter ce monde. Il avoit pourtant du mérite, mais il eût bien fait de vivre comme les autres hommes.

Nôtre jeune Reine se porte bien, Dieu merci. Elles n'a plus besoin que de se fortifier. Tout son mal a été une fiévre tierce & un accouchement qui fut un petit avancé, par un purgatif donné à contretems. Seneque a trés sagement dit, qu'il n'y avoit rien de plus dangereux dans les maladies qu'un remede donné avec tant de précipitation. Un Medecin doit ajoûter, aux femmes encore plus qu'aux hommes, & encore plus aux femmes grosses, qu'à celles qui ne le sont pas. La Reine Mere n'est pas si bien. On dit qu'elle a un Cancer à la mamelle gauche, où les Empiriques de la Cour ont perdu leur escrime. On a envoyé querir un Prêtre nommé Gendron, prés d'Orléans, qui l'a traitée. Une certaine femme en promettoit la guerison : mais elle en a quitté l'entreprise. On parle d'un Moine de Province, & d'un autre Charlatan que l'on veut faire venir d'Hollande : de quel côté qu'il vienne : il m'importe fort peu : mais je ne pense pas qu'ils la guerissent. Mon Dieu ! qu'il y a de sottes gens au monde & particulierement chez les grands Seigneurs, de croire que telles buses puissent guerir des maladies, que les Medecins n'ont pas pû guerir. Messieurs les Courtisans n'entendent point ce passage de la Bible : *Numquid resina est in Galaad & Medicus non est ibi.*

Le semaine qui vient l'on va proceder aux taxes des Partisans dont les uns sont à la Cour & les au-

tres sont la plûpart cachez & fugitifs. Il y en a qui s'offrent d'en prendre le parti, promettant au Roi 50. millions : mais on dit qu'il en faut bien davantage. Je prévois une étrange desolation sur les familles de ceux sur qui tombera ce tonnerre. Ce sera bien pis que la Cométe qui ne se montre plus. Les Jesuites en ont fait une Thése fort séche & où il n'y a presque rien à aprendre. Je suis, &c. De Paris, le 1. Janvier 1665.

* LETTRE CCCXLVI.

A Monsieur F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Monsieur le Comte est mort & enterré, moi & mes deux fils venons de son service, la cangréne l'a étouffé en trois jours, voilà bien du Grec & du Latin perdu. Monsieur Rainssant reçût hier 11. Janvier, nôtre Seigneur, il ne dort point sans Opium, il a toûjours soif, il tousse souvent, & je tiens sa maladie trés dangereuse, quoi que ceux qui le traitent, lui promettent de le guerir : ce sont des flateurs & des ignorans, il ne guerira jamais.

Monsieur Pietre est encore malade, & le sera, car il a eu une rude attaque dans la tête, *quæ labem relinquet.*

Le Roi a changé d'avis, il ne va plus au Parlement, mais M. le Duc d'Orleans ira demain à la Chambre des Comptes pour les affaires des Rentes.

Le

Le present porteur eſt M. Julien, Marchand de Lion, duquel je vous ai ci-devant écrit, je vous le recommande.

On dit que les Hollandois ont été plus fins que les Anglois, ſur leſquels ils ont eu grand avantage dans la Guinée, y ayant ſurpris beaucoup de vaiſſeaux, qui valent bien mieux que ceux que les Anglois ont pris de deçà ſur eux, cela poura être cauſe de quelque bon accord.

On dit que les Anglois ne veulent point permettre que leur Roi nous vende Manger, qui eſt ſur la côte d'Afrique.

J'ai recommencé aujourd'hui mes leçons au Colége Royal, où j'avois plus de deux cens Auditeurs, mais il y fait ſi froid, que je les ai congédiez juſqu'à un tems plus doux, il ne faut plus ſe tuër pour perſonne, puiſque l'on meurt ſi aiſément. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 13. Janvier 1665.

* LETTRE CCCXLVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai il y a quelques jours un paquet de Lettres avec une Theſe *de ſudore ſanguineo.* Laquelle comme je croi vous trouverez belle & remplie de doctrine. Les Chimiſtes s'en font bien accroire tous les jours avec leurs prétendus Sudori-

rifi-

ſiques, dont ils promettent de guérir la Peſte & les autres maladies malignes. La peſte eſt un terrible Démon qui ne ſe chaſſe point avec de telle Eau benite.

Cette derniere Cométe qui a paru fournira de la matiére aux Aſtrologues & ſans doute produira quelque Livre nouveau aux Curieux. Le mot de Cométe devroit être maſculin, mais le peuple & l'uſage l'ayant mis au feminin, je ſuis d'avis de parler comme les autres, malgré la régle de la Syntaxe, de peur de paſſer pour Novateur & pour Grammairien, qui eſt une ſotte eſpece d'hommes à ce que dit Athenée. La Cométe qui parût l'an 1572. au ſigne de *Caſſiopœa* étoit toute autre choſe qu'une Cométe d'Ariſtote qui n'avoit rien vû de pareil & qui peut être ne l'a jamais entendu. Les Aſtronomes d'aujourd'hui en ſavent bienplus que lui: ce que je dis ſans le vouloir mépriſer, mais il n'a pas tout ſû. La verité des choſes ſe découvre petit à petit. Je tiens pour certain qu'il y a deux ſortes de Cométes, l'une Sublunaire & l'autre Celeſte ou Ætherée. Voyez ce qu'en a dit là-deſſus Fromondus dans ſon Livre de Metéores.

M. Rainſſant nôtre Collegue eſt toûjours malade & ne ſe porte point mieux. Dans ce mauvais train de ſon mal, il a eu recours aux Empiriques & Chymiſtes, & il ſe ſert de la pierre de Butler, dont Vanhelmont a bien dit des menteries. Je vous prie pourtant de ne lui en point ſavoir mauvais gré: car c'eſt là ſa métode ordinaire, & il veut faire en mourant, ce qu'il a pratiqué durant ſa vie. Raiſſant a fait toute ſa vie le Charlatan, & veut mou-

mourir en Charlatan. Ciceron a dit en quelque part qu'un certain Ariſtoxenus étoit Philoſophe & Muſicien, & qu'étant interrogé ce que c'étoit que l'ame, il répondit que c'étoit une harmonie pour ne pas s'éloigner de ſon métier.

M. Pietre eſt encore fort mal. Ses accez lui ont repris avec ſes convulſions ordinaires. Dans Hypocrate cette maladie eſt apellée *morbus ſacer*, & dans Apulée, *morbus major*, & par d'autres *morbus comitialis*, dans Gellius *Herodicum Pathema*, parce que les plus grands genies en ont été atteints, comme Hercule, Alexandre le Grand, Jules Ceſar, Charles-quint, &c. Il vaut mieux être moins habile homme, que d'être ſi ſavant comme M. Pietre & être malade comme lui. Pierre Charron qui a été un divin homme, préfere la ſanté du corps à la ſcience. Je ſuis, &c. De Paris le 23. Janvier 1665.

*LETTRE CCCXLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous mandai hier, ce 31. Janvier, la mort de M. Lienard âgé de 78. ans. On dit ſouvent que Monſieur Raiſſant ſe porte mieux, & dés le lendemain on dit qu'il empire, il a quitté tous ſes Charlatans, & eſt réduit à prendre des petits grains de Laudanum, ſans leſquels il ne peut dormir, une autrefois de la poudre *occulorum cancri*,

&

& d'autrefois d'autres bagatelles, que Guenaut lui ordonne : *nec aliter potest Empiricus agere quàm Empiricè, nullus Deus extra cœlum suum habitat* ; quand il voudroit faire mieux, il ne pouroit, *ad hoc scamma Deus eum produxit.*

On me vient d'aporter son billet d'enterrement, & j'aprens qu'il mourût hier (ce 5. Fevrier) à trois heures aprés midi, âgé de 66. ans, avec pluralité d'enfans, & assez peu de bien, quoi que toute sa vie il n'ait rien épargné pour en attraper : travail effroyable & tout-à-fait immoderé, finesse, fourberie, imposture, impudence, mensonges, Apoticaires, Chirurgiens, Sage-femmes, Operateurs, *artes Guenaldicæ, pravæ, ventitæ*, tout lui étoit bon, pourvû qu'il en vint de l'argent : Mais il est mort, & *la Parque noire au fleuve Styx l'a mené boire.*

Le Roy fait faire le procez au nommé Farques Languedocien, qui voulut il y a quelques années tenir bon dans Hesdin, dont il étoit Gouverneur, contre le Roi, en faveur des Espagnols & du Prince de Condé, avec lequel il avoit intelligence ; le Roi l'a envoyé sous bonne garde à Abbeville, afin que son procez lui soit fait par l'Intendant de Justice en Picardie, avec le Presidial de ladite Ville.

Hier mourût ici un des plus grands hommes qui ait été en l'Université, Monsieur Pader, Proviseur du College de Harcour, *Verus Atlas Academiæ*, âgé de 86. ans, accablé de differens maux, qui ont avancé sa vieillesse, il étoit homme de grand mérite, Dieu lui fasse paix. Je vous baise les

les mains, & ſuis toute mon ame &c. De Paris, le 6. Fevrier 1665.

*LETTRE CCCXLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai hier, ce 7. Février, de nos nouvelles par M. Julien, qui eſt un bon enfant, Pariſien, demeurant à Lion, homme tout plein d'affection & de bonne volonté.

On ne parle ici que du nouveau commerce des Indes Orientales, que le Roi veut établir, mais il y a bien des gens qui s'excuſent d'y mettre leur argent. Je ſoupai hier, ce 8. Février, chez M. le premier Préſident, où il en fut parlé amplement. M. le Preſident Blancmeſnil, ſon beaufrere, (c'eſt pour lui qu'on fit des barricades avec M. de Bruſſeles l'an 1648.) y ſurvint, il me fit promettre que j'irois aujourdui dîner chez lui, ce que j'ai fait avec mon fils Charles, qui eſt fort en ſes bonnes graces, j'ai été long-tems avec lui, mais il ne goûte point ce nouveau commerce des Indes Orientales, & dit qu'il n'y mettra jamais d'argent.

La Reine mere maigrit, qui eſt un ſigne comminatoire & de fâcheux pronoſtic, je ſerois bien fâché qu'elle mourût, car elle eſt bien intentionnée, elle a bien permis du mal en ſa vie, mais elle ne le faiſoit pas faire, Mazarin abuſoit rudement de

de sa facilité, je prie Dieu qu'elle vive encore long-tems.

M. de Rocsante, Conseiller d'Aix à la Chambre de Justice, qui parla (ce 12. Fevrier) fort hardiment pour M. Fouquet, reçût hier commandement du Roy, par une lettre de cachet, de sortir de Paris, & se retirer à Quinpercorentin, qui est en basse Bretagne. Voilà qui ne s'est jamais vû, un Commissaire exilé, il est pourtant parti, quelque tems qu'il fasse. M. Berrier travaille à terminer les taxes des partisans, & de leurs héritiers, qui sont aussi étonnez que des fondeurs de cloches.

Le Roy veut suprimer la charge d'Amiral, & donner en récompense la Duché de Pontieure, avec le Gouvernement de Guyenne.

Le bon homme M. d'Ormesson, âgé de 89. ans, fut hier taillé pour la pierre, il a dormi toute la nuit, & on espere qu'il en guerira encore, il le mérite par son extrême probité & sainteté de vie, qui vaut mieux que celle de nos Moines. Je vous baise les mains, sans oublier le Rev. Pere Bertet, Monsieur Spon nôtre bon ami, & Monsieur Boissat, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. On dit que la Reine Mere a de cuisantes douleurs, que le Cancer est fort ouvert, & qu'il en coule du pus abondamment : on a fait venir un Médecin de Barleduc, nommé Aliot, qui est un grand Charlatan & disciple de Vanhelmont, *qualis pater, talis filius*, mais il n'y a point de Saint-Esprit. De Paris le 13. Fevrier 1665.

LET-

*LETTRE CCCL.

Au même.

Monsieur,

Je vous donne avis que nôtre bon ami M. Troisdames arriva hier, 17. Fevrier, en bonne santé à Paris, gros, gras, & en bon point, il se louë fort de vous, & de tous vos bons offices, & dit qu'il ne manquera point de cultiver vôtre amitié par tous les services qu'il poura vous rendre, il est bien fâché que ses affaires ne lui ont pû permettre d'aller dîner chez vous, comme vous lui avez fait l'honneur de l'y inviter, il dit bien que vous êtes un galand homme, & un excélent ami. *Sed dic rogo, quis vituperat Herculem?*

On parle ici d'un Ambassadeur extraordinaire en Angleterre, pour faire accord avec les Hollandois, on dit que ce sera Monsieur le Duc de Verneüil, ci-devant Evêque de Mets, fils naturel d'Henri IV.

Nous aurons bien-tôt la censure raisonnée de la Sorbonne contre *Amedeus Guimenius*. Un Docteur de Sorbonne m'a dit qu'il faut que cet Auteur soit un méchant homme, & même un Athée, & néanmoins Platon a dit que jamais homme ne mourût Athée, mais au moins il y a bien au monde des fourbes, des imposteurs, sans mettre en ligne de conte les Charlatans de nôtre métier, qui ne valent pas mieux.

On

On ne parle tantôt plus de M. Rainſſant, dés qu'il fut paſſé, ſes créanciers firent apoſer le ſcellé chez lui, il ne laiſſe pas de grands biens, & a beaucoup d'enfans, *de malè quæſitis non gaudet tertius hæres : malè parta malè dilabuntur : maluit eſſe miniſter alienæ libidinis, & Guenaldicæ factionis, quàm vir bonus* : punition divine, dit Homenas ? ſa femme qui mourût il y a deux ans, danſoit & baloit, & ne ſe donnoit nul ſoin de ſon ménage : Térence les a dépeints de vives couleurs, *in Adelphis : Uxor ſine dote venit, intus pſaltria eſt : domus ſumptuoſa, adoleſcent luxu perditus, ſenex delirans : ipſa ſi cupiat ſalus, ſervare prorſus non poteſt hanc familiam* : il a fait tout ce qu'il a pû en faveur des Apoticaires, & eux pour lui, tout cela n'a ſervi de rien.

Je viens d'aprendre la mort (ce 20. Fevrier) du Comte de Rebé, on dit que ſes benefices ſont déja donnez, & que le fils de Mad. de Beauvais en a une Abbaye de quinze mille livres de rente.

J'ai autrefois oüi prêcher à M. Meſſire Jean le Camus, Evêque de Bellay (il méritoit bien un plus grand Evêché, auſſi l'a-t-il refuſé & bien des fois, il étoit trop homme de bien pour être Pape) un beau diſtique :

Cum factor rerum privaſſet ſemine Clerum,
Ad Satanæ votum ſucceſſit turba Nepotum.

Le Roy a traité pour ſon vœu de nôtre Dame de Chartres, & des Ardillières, il n'ira point, mais

mais il promet de payer 12000. écus, *sic etiam nummis flectuntur nomina nobis*. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 20. Fevrier 1665.

*LETTRE CCCLI.

Au même.

Monsieur,

Je viens d'aprendre que M. le Comte de Rebé est mort à Mâcon, je n'en savois hier, ce Samedi 21. Fevrier, que la simple nouvelle, mais je tiens d'orénavant qu'il n'est que trop vrai pour lui & pour ses créanciers, car on dit ici qu'il ne payoit gueres bien ses dettes, il est mort d'un rhumatisme interne, le neuviéme jour de son mal, qui lui a étouffé le poûmon, il étoit fort sujet à des douleurs nephrétiques & à la goute : ces gens-là ne sont jamais assurez de leur santé, & pour peu qu'il y ait de changement, ils meurent en quatre jours, à cause de la foiblesse des parties : quand vous avez la goutte, vous êtes à plaindre, quand vous ne l'avez pas, vous êtes à craindre, la matiere se jette alors sur le poûmon, & on meurt bien vîte, ce qui arrive ici tous les jours.

On procede ici à la vente de tous les meubles de M. Fouquet, on commence par les meubles, il y a une belle Bibliothecque, on dit que Monsieur Colbert la veut avoir, s'il en a tant envie, je crois bien qu'il l'aura, car il est un des grands

grands Maîtres, & a bien dequoi les payer, c'est-à-dire, beaucoup d'argent, *quæcunque voluit fecit : O diva fortuna, quàm multum potes in rebus humanis.*

Le dégel & la nége fonduë ont merveilleusement grossi la riviere, ce qui fait encore peur à bien du monde, qui a peur de la rüine des ponts : la petite riviere des Gobelins a bien fait du ravage dans le fauxbourg saint Marceau, elle a débordé en une nuit, & y a bien noyé des pauvres gens, on en contoit hier, ce 24. Février, quarante-deux corps qui avoient été repêchez, sans ceux que l'on ne sçait pas.

Ces jours ici plusieurs grands de la Cour ont été masquez, habillez en Conseillers de la Cour, c'est que l'on se mocque de Messieurs du Parlement, aussi leur ôte-t-on leur augmentation de gages, & même ils sont menacez de la Polette, que le Roy veut leur ôter, peut-être que cela leur aprendra à faire meilleure justice, *vexatio dat intellectum* : joint que toutes ces grandes charges, & ce pouvoir engendrent bien de la vanité. Je vous envoye une lettre de mon fils Charles, qui se recommande à vos bonnes graces. On dit que la Reine d'Angleterre la Mere est fort malade à Londres, nôtre Reine-Mere empire aussi de deçà. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 28. Février 1665.

*LETTRE CCCLII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier, ce 28. Février, de ce que je vous crûs devoir écrire : le bon homme *M. d'Ormesson*, Doyen du Conseil, a été taillé, & est fort malade, il est dans une grande vieillesse, qui est une maladie incurable, à cause des années passées, il a 89. ans, & je tremble pour lui, car c'est un homme qui mérite de vivre.

On n'est point content à la Cour du Curé de Vauvre, (à quatre lieuës de Chartres) nommé Gendron, qui ne soulage point la Reine-Mere, comme il avoit promis: les douleurs sont quelquefois apaisées, mais elles retournent encore plus cruelles, si bien que les nuits lui sont fort fâcheuses, & quelquefois sans dormir : elle a eu depuis peu une foiblesse si grande, que tous ceux qui la virent en cet état, eurent peur, aussi tout est suspect à cet âge, à cette maladie, & à tant d'accidens.

Nôtre Hypocrate qui étoit un homme incomparable, l'a dit avant moi : & quoi que je souhaite une longue vie à la Reine, comme médecin, je suis persuadé qu'elle ne vivra pas longtems.

On dit que pour miner les Huguenots, le Roi veut suprimer toutes les Chambres de l'Edit, & abo-

abolir l'Edit de Nantes : ils ne sont plus en état de se défendre comme jadis, ils n'ont plus de Prince du sang de leur parti, ni de ville d'ôtage, ni de Rochelle, ni de secours d'Espagne, ni d'Angleterre.

On dit ici que le Gazetier de Venise, en marquant la mort de l'Abbé de Richelieu, avoit dit qu'il étoit fils de Madame d'Eguillon, quelle impudence !

Vous trouverez ici quatre feüilles en faveur de mon fils Charles, dont la premiere sera s'il vous plaît pour vous, & les trois autres pour le P. Compain, Monsieur Spon, & Monsieur Huguetan l'Avocat son ami, s'il est besoin d'une autre réponse ci-aprés, au lieu d'huîle, on y mettra du sel & du vinaigre : ces Messieurs les Auteurs du Journal des Sçavans *sibi arrogant magnum jus Censuræ sine suffragio Quarum.*

On dit que M. le Cardinal de Rets viendra ici bien-tôt, y voir le Roy, d'où aprés avoir réglé quelques affaires pour ses apointemens, il partira pour Rome, où il va être nôtre Ambassadeur extraordinaire, il vient d'arriver, il est logé aux Jacobins Reformez.

On vient de prendre en la ruë saint Denis prés des Innocens une malheureuse femme, nommée la Valentin, célébre receleuse & larronnesse, jamais je ne vis tant de monde. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 3. Mars 1665.

*LET-

* LETTRE CCCLIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne ſçai ſi vous avez reçû certaine eſpece de Gazette, qu'on apelle le Journal des Sçavans, de laquelle l'Auteur s'étant plaint d'un petit article contre mon fils Charles, ſur la médaille qui fut ici faite l'an paſſé pour les Suiſſes, il y a répondu, je vous ai envoyé ſa réponſe, laquelle eſt ſage & modeſte, ce nouveau Gazetier y a repliqué, & y a parlé en ignorant & en extravagant, en quoi il n'eût point manqué de réponſe forte & aigre avec de bonnes raiſons, ſi on n'eût prié Carolus de ſurſeoir ſa replique, & menacé d'une lettre de cachet : la verité eſt que Monſieur Colbert prend en ſa protection les Auteurs de ce Journal, que l'on attribuë à M. de Salo, Conſeiller au Parlement, à Monſieur l'Abbé de Bourzé, à M. de Gomberville, à M. Chapelain, &c. ſi bien que Carolus eſt conſeillé de differer ſa réponſe, & même par l'avis de Monſieur le premier Préſident qui l'a ainſi deſiré (on en dit une cauſe particuliere, ſçavoir qu'il n'eſt pas bien avec Monſieur Colbert depuis le procez de Monſieur Fouquet) nous verrons ci-aprés ſi ces prétendus Cenſeurs, *ſine ſuffragio populi & quiritum*, auront le credit & l'autorité de critiquer ainſi tous ceux qui n'écriront pas à leur goût. Sommes-nous du

 tems

tems de Juvenal, qui a dit hardiment, *Dat veniam corvis, vexat Censura columbas* : une chose néanmoins nous console, c'est que nous n'avons point tort, & que les sçavans & intelligens sont de nôtre avis, mais ces Messieurs abusent de leur crédit. La Republique des lettres est pour nous, mais M. Colbert est contre ; & si mon fils se défend, on dit qu'on l'envoyera à la Bastille, il vaut mieux ne pas écrire.

M. de Lamoignon, fils aîné de M. le I. President, me fit l'honneur hier, ce 15. Mars, que vous m'avez fait autrefois de vôtre grace, il me vint hier entendre au College Royal, accompagné de deux Conseillers de la Cour, diverses questions m'y furent proposées, ausquelles je satisfis sur le champ, lui-même m'en proposa trois, *de natura febrium intermittentium, de causa febris tertianæ & quartanæ, de causa periodicationis ejusmodi febrium*, j'y répondis sur le champ d'une maniere dont ils sont encore étonnez : il m'a dit qu'il m'aimoit cent fois plus depuis ce tems-là, & aprés à cause de Monsieur & de Mad. la Presidente de Nesmond, dont il étoit le Neveu ; car je parlai modestement contre le vin émetique & le Quinquina, dont ils étoient morts, je fus écoûté fort patiemment, enfin aprés avoir parlé deux heures, je descendis de chaire, *magna spectante caterva*, je les reconduisis jusques dans leur carosse. Le Dimanche 16. Mars Monsieur le premier President me dit avant souper, que son fils lui avoit recité tout ce que j'avois dit à ma leçon, que cela étoit beau,

&

& qu'il y vouloit aussi venir quelque jour.

J'apris là que M. le Duc de Verneüil ne partiroit qu'aprés Pâques pour son Ambassade d'Angleterre, mais en attendant les Hollandois s'aprêtent fortement à la guerre pour résister aux Anglois.

On a fait en Allemagne des figures de la Cométe, & même quelques-uns en ont fait une prophetie, laquelle promet au Roi une grande & signalée victoire contre le Turc, je souhaite bien fort que cela arrive, mais pourtant cela m'est bien suspect, vû que ces prédictions, révélations, & miracles n'arrivent que trés rarement.

Hier (ce 18. Mars) en revenant de ma leçon, je vis sur le Pont nôtre Dame mener à la Gréve un certain méchant & malheureux coquin, natif de Flandres, qui avoit poignardé son Maître dans Pontoise, c'étoit un Seigneur Anglois, dont il vouloit avoir la bourse, il étoit condamné d'avoir le poing coupé, & d'être rompu tout vif, ce qui fut executé : ce Seigneur Anglois qui fut poignardé dans son lit à Pontoise par son valet Flamand, avoit nom, *le Milord Karinthon*, ce valet fut brûlé trois heures aprés avoir été rompu, selon que l'Arrêt portoit, il n'étoit point encore mort, quand il fut jetté dans le feu ; dans le Testament de ce bon, mais malheureux Maître, il se trouve qu'il donnoit à ce pendard de valet dix mille liv.

On a fait connoître au Roi quelques intrigues de la Cour, par une lettre qui avoit été écrite à Paris, & envoyée en Espagne, d'où elle a été renvoyée à Paris, & donnée à la Reine Mere, qui l'a mise

entre les mains du Roi ; le Comte de Guiche, fils aîné du Maréchal de Grammont, y eſt mêlé, le Roi eſt fort fâché contre lui, il a envoyé à Aiguemortes, faire arrêter le Marquis de Vardes, lequel ſe trouve envelopé en l'intrigue, auſſi bien que la Comteſſe de Soiſſons, & autres.

J'ai vû aujourd'hui Mad. Boiſſat, laquelle m'a dit avoir de Lion de M. B. ſon mari, lettres qui portent, que leur grand ouvrage du P. Theophile eſt en chemin, en dix-neuf tomes in folio tous achevez, avec ordre de ne les pas donner à moins de cent livres en blanc, ce n'eſt point trop pour un grand ouvrage, duquel j'ai fort bonne opinion, mais c'eſt bien de l'argent, pour le tems auquel nous ſommes.

On dit ici que le Roi s'en va Mardi prochain, à Chartres, accomplir ſa dévotion, & s'aquitter du vœu qu'il a fait pour obtenir de Dieu la ſanté de la Reine, & que trois jours aprés il ſera de retour à Paris : on fait ici de grands préparatifs pour benir l'Egliſe du Val de Grace, que la Reine Mere a fondée, & où elle a fait tant de dépenſes.

Hier, jour de ſaint Joſeph, M. Matthieu de Morgues, âgé de 82. ans fit un ſermon dans les Incurables, où il demeure, en l'honneur de S. Joſeph, en preſence de la Reine, c'eſt lui qui écrivoit à Bruxelles contre le Cardinal de Richelieu, pour la Reine Mere, dont il étoit Aumônier, c'eſt un ſçavant homme, & grand perſonnage, qui a devers ſoi la parfaite *Hiſtoire du feu Roy Loüis XIII.* laquelle il ne veut être imprimée qu'aprés ſa mort, il en a fait faire ſix copies ma-

manuſcrites qu'il a commiſes à ſix de ſes bons amis, qui ne manqueront point d'executer ſes intentions en tems propre. C'eſt ainſi que nous a été tranſmiſe l'intention de *Guichardin*, & que ſa belle hiſtoire nous eſt demeurée. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, &c. De Paris le 20. Mars 1665.

* LETTRE CCCLIV.

Au même.

Monsieur,

Le Roi eſt allé, ce 21. Mars, pour ſon vœu, & par dévotion à Chartres, il ſera ici de retour en quatre jours, où il paſſera les fêtes, & aprés s'en ira à ſaint Germain pour tout l'Eté, tandis que l'on travaillera au Louvre.

On a tant preſſé Monſieur Moriſſet de rendre ſes comptes, qu'enfin il s'eſt mis en devoir, nous avons été aſſemblez pour cela, mais ſeulement il a été conclu, que l'on choiſiroit *ex toto ordine* douze hommes qui régleroient l'affaire, avec deux Avocats, dont l'un ſeroit choiſi par nôtre Doyen, & l'autre par M. Moriſſet, je ſuis un de ces douze, je l'y ſervirai autant que je pourai, & que l'équité le permettra.

Le Marquis de Vardes a été amené d'Aigues-mortes dans la Citadelle de Montpellier par ordre du Roi, d'où l'on dit qu'il ſera conduit à Paris.

Le Roi a fait ici élire douze Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, de laquelle sont Chefs Messieurs Colbert, le Prevôt des Marchands, M. le President de Thou, M. Berrier, les autres sont des Marchands de Paris, qui entendent le commerce.

M. le Cardinal de Rets part d'ici dans trois jours, pour s'en aller à Commerci, & de là il prend le chemin de Rome, où il doit arriver le mois de Mai prochain. On dit que le Cardinal d'Est ne veut plus être protecteur de France, qu'il en a écrit au Roi, & qu'il lui veut remettre cette Commission, avec les deux Abbayes qu'il a de nous, sçavoir Clugni & Saint Vaast d'Arras, qui sont deux trés riches benefices.

Vous avez sans doute oüi parler de la révolte de M. de S. Annés, jadis Gouverneur de Laucate, qui malcontent de la France, s'est retiré à Barcelone, & a pris le parti du Roi d'Espagne, on dit qu'il a écrit au Roi une grande lettre, dans laquelle il se plaint fort de M. Colbert, & de M. le Tellier.

On a ici recommandé aux prieres des gens de bien une grande Dame fort malade, ce que la plûpart expliquent pour la Reine Mere, on dit qu'elle eût une grande foiblesse la semaine passée, *& sunt deliquia hæc venturi præscia lethi.*

Le Comte de Guiche a reçû commandement du Roi de se retirer à la Haye en Hollande, & la Comtesse de Soissons n'est pas bien dans l'esprit du Roi, à cause de la lettre qui est venuë d'Espagne.

Tout

Tout le monde se plaint ici, tant grands que petits : la bonne fortune se cache & se retire de Paris, *ide ira & lacrimæ uberrimæ.* Paris fut autrefois bien affligé aprés la mort du Roi Henry III. & le bon tems ne revint que sous l'invincible Henry IV. le Grand. Dieu veüille bien garder nôtre bon Roi, duquel la France a trés grand besoin, j'espere que le bon tems reviendra par les soins qu'il en prend, & les travaux de M. Colbert, son *Eumenes.*

On dit qu'il est mort en Pologne un grand Seigneur, nommé *Kzarnesqui,* qui étoit un des premiers du Conseil, c'est celui qui avoit rétabli le Roi de Pologne, contre le Roi de Suede, & qui étoit grand ami du Prince de Condé.

Le nommé de Farques, Toulousain, qui s'étoit, il y a six ans, rendu maître de Heidin, a été pendu dans Abbeville, le Vendredi 27. Mars, pour divers crimes qui n'étoient point compris en son Amnistie, il ne faut point se joüer à son maître, les Rois ont les mains longues : ces Gascons ont trop envie de faire bonne fortune. Monsieur le Comte de Soissons s'est retiré à Blandi en Brie avec sa femme, voyant qu'elle déplaisoit au Roi, duquel il a pris congé, & qui lui a permis de se retirer. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le dernier Mars 1665.

* LETTRE CCCLV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis le dernier du mois passé tout ce que je savois de nouveau ; on continuë de parler de la guerre des Hollandois & des Anglois, à laquelle les uns & les autres se préparent fortement : il y a ici des politiques speculatifs qui soupçonnent autre chose, sous ce grand armement des deux puissantes nations voisines, mais c'est peut être une rêverie de gens oiseux.

Il y a des lettres de Roüen en cette Ville, lesquelles portent qu'il y fait autant froid qu'ici en plein hiver.

J'ai ce matin été comme un bon paroissien dans nôtre Paroisse de saint Germain, j'ai entendu la grande Messe, le Roi y a rendu le pain benît, avec grande cérémonie, & pour la notorieté du fait, j'y ai vû & entendu force tambours, fifres, clairons & trompetes, je pense que cela a pû servir à augmenter la dévotion de quelques-uns, mais pour moi, je vous le dirai franchement, cela ne m'a fait ni bien ni mal, horsmis que cela m'a un peu étourdi pour un peu de tems, il me sembloit que j'étois en Jerusalem du tems de Salomon, & que j'y voyois toutes les cérémonies de la Loi de Moïse, mais j'y ai vû aussi la Reine mere qui marche doucement, & n'a pas moins de 64. ans, je n'ai-

n'aime point tant de cérémonies, que les plus fins ont inventées pour les plus simples, ce sont de petites inventions Pharisiennes, j'aimerois mieux que Dieu fut servi plus simplement, & comme il dit lui-même à la Samaritaine, *in spiritu & veritate*, qu'il y eût plus de gens de bien, & qu'il y eût au monde plus de charité & de bonne foi, moins de querelles, moins de procez.

Voilà nôtre Colégue *Monsieur Morisset* qui vient se plaindre à moi de ce que Monsieur Blondel sa partie fort savant homme, mais grand chicaneur, ne veut point s'arrêter au jugement des douze Députez de la Faculté, mais qu'il en apelle au Parlement, ce qui le met fort en peine, je lui ai dit qu'il n'y avoit qu'un remede à cela, savoir que le Doyen fasse assembler la Faculté, laquelle voyant l'obstination dudit M. Blondel, en cas qu'il veüille plaider, donne intervention à M. Morisset, afin qu'il l'ait de son côté, sur quoi il est allé aussi-tôt chercher nôtre Doyen, car le bon homme n'entend rien en chicane, & moi je n'y entends gueres plus que lui. M. le Duc de Verneüil est parti pour l'Angleterre.

Je vous dois écrire le plaisir que j'eus hier : mon fils Charles avoit une connoissance de longue main avec un Officier de Roüen, celui-ci est tombé malade, il y a un an, *præter si philidem*. Mon fils a été à Roüen deux fois, & l'a bien gueri : depuis peu cet homme est venu à Paris pour autres affaires, & a voulu une consultation pour soi, sa femme, ses enfans, il n'a pas desiré d'autres Medecins que les trois Patins, quoi qu'il ne me connût

 pas,

pas, ni mon aîné Robert : j'eus la ſatisfaction de les écarter en maladie importante, & de les voir trés intelligens. *Deus non fecit taliter omni nationi :* j'ai eu ſoin qu'ils n'apriſſent pas du Latin des Jeſuites, mais j'ai eu ſoin auſſi qu'ils n'empoiſonnaſſent pas leurs eſprits de Chymie, de *polypharmacie*, ni de Charlatanerie, j'eſpere qu'ils ſeront tous deux trés bons Medecins. De Paris le 10. Avril 1665.

* LETTRE CCCLVI.

Au même.

MONSIEUR,

Vôtre M. de ſaint Laurent m'a fait l'honneur de me viſiter, c'eſt un honnête homme, & qui me paroît bien ſage.

Le tems eſt fort doux, & l'on va travailler au Louvre fortement, on a ajoûté 800. ouvriers pour y abatre & rebâtir, ils feront bien de la beſongne d'ici à Noël.

On parle ici des deux Princeſſes filles de feuë Mad. de Nemours : qui s'en vont, l'une en Savoye, & l'autre en Portugal ; on dit auſſi que le Roi ira dans peu de jours au Palais, pour régler quelque choſe en matiere de benefice pour la Chambre de Juſtice, & contre les Janſeniſtes.

M. le Duc de Verneüil eſt arrivé à Londres, il y en a qui croyent que la paix étoit faite avant qu'il partit.

L'on

L'on a mis aujourd'hui, ce 18. Avril, dans la Bastille Monsieur de Bussy Rabutin, qui a écrit un libelle qui offense les puissances, M. le Prince s'en est plaint au Roi, qui l'a fait arrêter, & lui a donné un pourpoint de pierre dans la ruë saint Antoine.

La Reine Mere a de mauvaises nuits, elle va néanmoins avec le Roi à saint Germain, on dit aussi que ses douleurs s'accroissent, & qu'elles sont plus poignantes que de coûtume.

L'on dit ici que l'on a fait à Rome une nouvelle promotion de Cardinaux, qu'il y en a deux pour France, sçavoir le Duc de Mercœur, Gouverneur de Provence, & Monsieur Rasponi, qui a traité pour nous la derniere paix avec le Pape : on parle aussi de quelques vaisseaux pris en mer par Monsieur le Duc de Beaufort, & que la semaine prochaine le Roi viendra au Parlement pour diverses affaires, & particulierement contre les Jansenistes.

On parle ici de quelques Livres nouveaux & curieux imprimez en Hollande, tels que sont les Memoires de M. de Monthresor, & de Monsieur de Bassompierre ; & les Memoires de M. l'Abbé de Brantôme, & le procez de Monsieur Fouquet.

Je viens de recevoir, ce 24. Avril, vôtre lettre dattée du 22. Mars, laquelle m'a été renduë par deux jeunes Medecins de la Franche-Comté, lesquels viennent de Provence, & ont étudié à Aix sous un Professeur, nommé *Monsieur Bicais*, duquel je me souviens d'avoir vû un petit livret contenant

tenant quelques maximes tirées d'Hipocrate : ils commencent à voir Paris, & m'ont dit qu'ils m'avoient déja entendu deûx fois au Colége Royal, ils paroïssent glorieux, je ne sçai si c'est comme les Normands, ou les Manceaux qui sont glorieux & méchans, ou bien si ce n'est point quelque chose de Gascon, ou d'aprochant qu'ils pouroient avoir contracté en ce païs *d'adiensias:* quoi qu'il en soit, je le les trouve bonnes gens : ils ont envie de bien étudier, à ce qu'ils disent, & de n'être ni empiriques, ni Charlatans, & je prie Dieu qu'ils y réüssissent.

Je vous envoye une Lettre de mon Carolus, qui vous baise les mains, comme aussi fais-je pareillement à Madame vôtre femme, *& toti familiæ*, à nôtre bon ami M. Spon & M. Garnier, vos chers Colégues.

On voit ici une nouvelle Comete à quatre heures du matin vers le Soleil levant.

La Reine mere fut hier, ce 26. Avril, saignée à saint Germain, pour diminuer la douleur & la fluxion de sa mammelle, elle s'est ennuyée à saint Cloud, aussi fait-elle à saint Germain, on dit qu'elle se fera ramener au bois de Vincennes, un malade qui sent de la douleur, ne sçait où reposer; *stare loco nescit.*

Le Roi viendra demain au Parlement, comme il a mandé, tout le monde s'y attend, on dit que c'est contre les Huguenots, les Jansenistes, & contre la pluralité de quelques Benefices.

On ne fait plus état à la Cour de ce *Monsieur Gendron*, Curé de Vauvre entre Chartres & Orleans :

leans : pour le chancre de la Reine Mere on a pris un soidisant, Medecin de Barleduc, nommé Alliot, qui a promis & fait esperer de l'amendement, & par provision s'est fait avancer deux mille écus si un Apôtre avoit fait miracle, on ne lui en donneroit pas tant, ni si-tôt, mais qu'y feriez-vous ? ne vous souvenez-vous point de ce beau proverbe du bon Docteur de Roterdam ? cet Aimable Erasme, qu'il a tiré de Seneque *in Apocolocynthosi*, où il a dit en parlant de l'Empereur Claude, *Aut fatuum, aut Regem nasci oportet* ? Ainsi en nôtre métier il faut être homme de bien, en danger de languir toute sa vie, ou bien Charlatan, trompeur, imposteur, & faux Prophete, tel qu'étoit Nostradamus.

Le Poëte Provençal est mort, mais il a bien laissé des successeurs, on pouroit dire de tant de Charlatans, qui sont aujourd'hui au monde, ce qu'a dit autrefois Pline en son histoire naturelle de certains hermites dans les deserts de la Palestine, *Gens æterna, in qua nemo nascitur* : ce qui convient aujourd'hui fort bien à tant de Convens de Moines, car il n'y a point de femmes qui aillent accoucher chez eux, & néanmoins la race n'en manque jamais, *uno avulso non deficit alter Ferreus & simili frondescit virga metallo*, mais il faut que cela soit ainsi.

Je viens d'aprendre que le Roi & les Reines quittent S. Germain, & que toute la Cour revient au bois de Vincennes.

On parle ici de deux Lionnois nommez Chais & Bez, qui ont fait une grande banqueroute.

Mon-

Monsieur Ferrand Doyen de la grande Chambre mourût hier subitement, belle ame devant Dieu, s'il y croyoit ! c'est de lui dont on disoit que pour demi pistole on avoit un Arrêt à la Ferrandine. Vous aurez peut-être oüi la chanson qu'on en fit, *O petit bon homme*, &c. Laissons ces sottises. M. Troisdames vous baise les mains, & moi pareillement qui suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 28. Avril 1665.

*LETTRE CCCLVII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi a été aujourd'hui au Parlement, où il a porté une Déclaration contre les Jansenistes, Monsieur Talon y a parlé long-tems & fortement, & même contre les Moines & les Religieuses, & a demandé au Roi là-dessus quelque réformation.

Quem das finem, Rex magne, laborum !

Pour le Journal des Sçavans, on s'en mocque ici, & ces Ecrivains mercenaires se voyent punis de leurs téméraires jugemens par leur propre faute, *turdus sibi cacavit malum*, s'ils eussent continué dans leur folle & inepte façon de critiquer tout le monde, ils s'alloient attirer de terribles censures, un sçavant homme, qui en sçait bien plus qu'eux,

&

& qui a déja beaucoup écrit, eſt fort en colere contr'eux, il dit que leur fait n'eſt que fineſſe pour faire valoir leurs amis, & nuire à ceux qui ne le feront pas: c'eſt une violence qu'on n'avoit jamais vûë en France. Dés le troiſiéme Journal Monſieur le premier Préſident me dit ſeul à ſeul dans ſon Cabinet, *Ces gens-là ſe mêlent de critiquer, ils ſe feront bien des ennemis, & nous ſerons bien-tôt obligez de leur imposer ſilence:* tout cela eſt arrivé par leur faute, & à leur propre honte.

Je m'en vai de ce pas chez M. Parmentier pour vôtre affaire, il eſt honnête homme, & mon bon ami, il n'eſt gueres maladif, mais quand il a quelque indiſpoſition, je ſuis ſon Medecin, M. Sorel ſon beau-frére eſt auſſi mon bon ami. *Dictum factum,* j'en viens tout de ce pas, *bona verba:* vôtre procez eſt jugé, & vous l'avez gagné tout du long, le Charlatan qui eſt débouté de ſes demandes, s'il n'en demeure point là, & qu'il veüille paſſer outre, je le recommanderai auſſi à M. le premier Préſident, quand vous me le manderez, vous faites bien de vous défendre contre ces peſtes du genre humain.

Moriſſet eſt toûjours embaraſſé, & Blondel a toûjours envie de chicaner & de plaider, & cependant rien n'avance, l'un ſera toute ſa vie badin, & plein de vanité, & l'autre ſera toûjours obſtiné.

Monſieur Ferrand n'eſt pas mort, comme je vous l'avois mandé, c'eſt ſa ſœur qui eſt morte, & qui a cauſé le faux bruit.

On tient ici que les Anglois & les Hollandois

ſont tous prêts à ſe battre, & chaque jour on en attend des nouvelles.

Nous avons ici une ſaiſon fort temperée, mais les bleds ont beſoin de pluye, *ſiccitates imbribus ſalubriores*, auſſi n'avons-nous gueres de malades: *Medici jacent, ægri ambulant*: je viens d'envoyer une lettre à mon Carolus, qui reconnoît qu'il vous a des obligations particulieres: il étudie trop, & je lui dis ſouvent que cela le rendra mélancolique, & lui abregera ſes jours: il m'a promis de s'en corriger.

On parle ici de révolte dans les Etats du Turc, dans Conſtantinople, & au grand Caire, & autres lieux de l'Empire Ottoman, ce ſeroit-là une belle occaſion à tous les Princes Chrétiens, de s'unir contre cet ennemi commun de nôtre Religion, & de nos Muſes, mais *talis ſapientia apud nos non habitat*: l'amour, l'avarice, l'ambition & la vengeance occupent tous les Etats des Princes de l'Europe, & chacun ne ſonge qu'à ſon profit & à ſon plaiſir, *interea patitur juſtus*. Je vous baiſe les mains & ſuis de tout mon cœur. Vôtre, &c. De Paris, le 1. Mai 1665.

* LETTRE CCCLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai apris aujourd'hui, 6. Mai, que la Reine mere empire, & que les divers Empiriques qui ont vû

vû son mal, ne la soulagent de rien, pas même ce *M. Alliot* Medecin de Barleduc : je pense que vous sçavez bien que Mad. la premiere Presidente est sourde, divers Charlatans y ont été employez, & ce du consentement du Maître, *Patris patrati, intelligo virum Lam. Principem Senatus* : quand feu Monsieur Duret parloit de nos Magistrats, il disoit qu'ils n'entendoient rien à nôtre jargon, & qu'ils en parloient néanmoins comme s'ils eussent été *summi Dictatores artis Medicæ*, il disoit d'eux, pour montrer le peu d'intelligence qu'ils y avoient *Domini de Parlamento multum abest quin sint Medici.* Comme je sortois aujourdui de ma leçon, un homme que je ne connois point, m'a prié de lui faire voir Mad. la Presidente, & m'a dit que véritablement il n'étoit point Medecin, mais qu'il avoit un secret avec lequel il espéroit de la guerir, & qu'il avoit guéri la fiévre quarte & l'hydropise à des païsans de vers Blois & Orleans, je lui ai répondu que je n'étois point le Medecin de Mad. la premiere Presidente, ni de M. son mari : je lui répondis qu'il devoit s'adresser à Guenaut qui étoit leur Medecin il y a plus de trente ans, que pour moi j'aurois mauvaise grace de m'en mêler, vû qu'il n'étoit point Medecin, & que lui-même l'avoüoit, c'est un homme qui a le caquet bien affilé, & qui a quelque mine de Prêtre Normand, ou Breton, je pense qu'il s'accordera mieux avec Guenaut qu'avec moi, vû que je n'entens rien en Charlatanerie, tout est bon à Guenaut, pourvû qu'il y ait à gagner, il n'y a rien à faire pour moi de ce côté là.

Mon-

Monſieur Baltazar Maître des Requêtes, jadis Intendant de Juſtice en Languedoc, eſt ici mort, il n'a été que trois jours malade, il étoit uſé, & avoit fort mauvaiſe poitrine, & la vûë courte, ſa femme mourût à Pezenas entre les mains de Monſieur de Belleval, elle s'apelloit *Loüiſe du Laurens*, elle étoit ſœur de Monſieur du Laurens le Conſeiller, qui eſt prêt d'entrer en la Chambre, & niéce de Meſſire André du Laurens, qui a ſi bien écrit l'Hiſtoire Anatomique : cette famille des Baltazars eſt fort aimée à Paris pour les honnêtes gens qu'elle a produits, & pour ceux qui vivent encore, dont j'ai l'honneur d'être Medecin.

Nous avons ici un de nos Medecins, nommé Monſieur *de Mauvilain*, fils d'un Chirurgien, qui s'en va aux eaux de Bourbon, où il méne Madame la Comteſſe de Nogent, & un autre un peu plus jeune, nommé François Boujonier, âgé d'environ trente-cinq ans, qui s'y en va pour ſoi-même, d'autant qu'il eſt menacé d'une paraliſie vers les hanches, le premier a bon apetit, & court fort, l'autre n'en manque pas, & ne peut pas aller ſi vîte, j'ai peur même qu'il ne ſe rompe les jambes en voulant trop courir, & qu'il ne meure bientôt, ſon pere étoit un ſçavant homme & bon homme, mais trop avaricieux : cette famille eſt malheureuſe.

Monſieur de Buſſi Rabutin eſt dans la Baſtille, pour avoir écrit librement des amours de la Cour, & y avoir nommé des perſonnes de crédit, qui s'en tiennent offenſez, & qui s'en ſont plaints, tou-

toutefois on dit qu'il n'aura point d'autre mal que la prison, & que le Roi n'en a fait que rire.

La Chambre de Justice est maintenant occupée au procez des trois Tresoriers de l'Epargne, & sur tout à celui de M. de Guenegaut.

On parloit l'an passé, d'une histoire de la Ville de Lion, faite par un P. Jesuite nommé de Saint Aubin, laquelle sera en deux volumes in folio, n'en parle-t-on plus ? ne viendra-t-elle jamais ? que savez vous de cette affaire ? j'aurois bien la curiosité de la voir.

On a mis depuis trois jours à la Bastille six Ecrivains, qui gagnoient leur vie à faire & à écrire des Gazettes à la main, *hominum genus audacissimum, mendacissimum, avidissimum, ut faciant rem &c.* ils mettent là dedans ce qu'ils ne sçavent, ni ne doivent écrire, on a imprimé ici, fait vendre & debiter, & crier fortement par les ruës, *la Bulle de nôtre saint Pere le Pape contre les Jansenistes*, & trois jours aprés on l'a défenduë, & même, *ne quid deesset ad rationem veræ fabulæ*, on a publié, & fait courir le bruit que le Commissaire avoit charge de faire mettre en prison l'Imprimeur s'il eût été trouvé en sa maison. Feu Monsieur l'Evêque de Bellay qui a été un homme incomparable, m'a dit en 1632. *Politica est ars tam regendi quàm fallendi homines*, & tout cela n'est point d'aujourd'hui, c'est le même jeu qui se jouë, & que l'on joüoit autrefois, c'est la même Comédie & la même farce, mais ce sont des acteurs nouveaux, le pis que j'y trouve, c'est que ce jeu durera long-tems, & que

que le genre humain en souffre trop.

L'on m'a assuré ce matin que le Journal des Savans est tout-à-fait condamné, il est devenu sage, il ne courra plus les ruës, le Roi l'a arrêté par son commandement, M. le Chancelier en a envoyé redemander le Privilége, que M. de Salo Conseiller de la Cour lui a aussi-tôt renvoyé, c'est lui qui en étoit le premier entrepreneur, le Directeur, ou l'inventeur : pour le sieur de Hedouville, c'est un nom en l'air, qui cache un cadet de Normandie, & par consequent qui n'a gueres d'argent.

On tient ici pour certain que la jeune Reine est grosse, qui est une nouvelle dont je suis réjoüi, car nous n'avons jamais trop de Princes du Sang, & des autres, nous en avons ordinairement trop. Les Lorrains acquirent trop de crédit en France sous François I. Henry II. & sous la Reine Catherine, que Buchanan a apellé la Medée, & Καθάρμα de son siecle, mais le bon Henry III. les attrapa, & ils en sont aujourd'hui, Dieu merci, fort éloignez, *ces cadets Lorrains*, comme dit le Catholicon d'Espagne, sont aujourd'hui *trop foibles de reims*, ce nous sera assez, si Dieu nous conserve le Roi & M. le Dauphin, *in quorum lumbis multi latent Borbonii, sancti Ludovici ne potes*, plût à Dieu qu'ils vivent & qu'ils régnent *usque in annos Nestoreos*, & qu'on en dise,

Manlia perpetuo numeretur Consule proles.

Le Roi a fait partir d'ici 500 Cavaliers, hommes

nes d'expédition, l'on croyoit que ce fût pour aller en Poitou, mais on dit aujourd'hui que c'eſt pour le païs du Maine, cela eſt encore incertain. M. le premier Préſident a demandé au Roi une diſpenſe d'âge pour Monſieur de Lamoignon, ſon fils aîné, laquelle lui a été envoyée avec un preſent de 12000. écus dés le lendemain de ſa demande, *dantur opes nullis nunc niſi divitibus*. J'ai aujourd'hui perdu une heure de tems, m'étant laiſſé emmener avec deux curieux voir la Bibliotheque Mazarine, il y a là-dedans bien des livres, bien rares, de diverſes langues, de belles mignatures bien curieuſes, ils ont auſſi quelques manuſcrits fort précieux, je ne vous en puis dire que cela, *le Journal des Sçavans* ſera rétabli, mais il ſera commis à d'autres gens que ci-devant, qui auront plus de retenuë, & moins d'interêt. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 8. Mai 1665.

* LETTRE CCCLIX.

Au même.

MONSIEUR,

La Chambre de Juſtice eſt occupée au procez de trois Treſoriers de l'Epargne, & principalement de M. Guenegaut, que l'on dit être le plus en danger, par pluſieurs dépoſitions & convictions.

Ces Meſſieurs que l'on a ci-devant apeliez gens d'af-

d'affaires pour le Roy, *publicani, quia rapiebant publicum, vel hirudines Reipublicæ,* sont admis à traiter avec le Roy, il y en a un qui offre pour soi seul 700000. écus, un autre 800000. il est permis de croire que ces gens-là ont rudement volé, puis qu'ils ont tant à restituer, sans ce qu'ils ont de reste.

On me vient de dire à l'oreille qu'on est fâché à la Cour que le Roi ait été au Palais, le Pape pouvant en prétendre quelque avantage pour sa pretenduë infaillibilité, que l'on avoit cassée, tant en Sorbonne qu'au Parlement: on cherche du reméde pour amender l'affaire, & je m'en raporte fort à M. Talon, il est habile homme, & il en trouvera plus qu'il n'en faut, pourvû qu'on le laisse faire, personne ne croit mieux que lui la difference de la Rome Sainte, & de la profane, de la Jerusalem, & de la Babylone. M. Pietre est gueri de son accez qui l'a fort mal traité cette fois, il commence d'aller par la Ville.

On ne parle ici que de crimes faits en divers endroits, & de plusieurs voleurs, il en fut hier pris cinq, qui avoient volé aux Feüillans, tout Paris se peut tantôt entendre de ce passage de Petrone, *quod in pestilentia campi, ubi corvi qui lacerant, & cadavera quæ lacerantur.*

Je viens de recevoir une lettre du R. P. Bertet, du 4. Avril, je vous prie de lui dire que je lui baise les mains, & que je ferai tout ce qu'il desire de moi en faveur de M. Belon, & par tout ailleurs où il voudra me faire l'honneur de m'employer.

La

La Chambre de Justice fait vendre toutes les maisons de Monsieur de Guenegaut. Je vous baise les mains, de même qu'à Monsieur Spon nôtre bon ami, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 15. May 1665.

* LETTRE CCCLX.

Au même.

Monsieur,

Je vous écrivis hier, ce 16. May, & envoyai par même moyen un mot de lettre de mon Carolus, voilà que je reçois la vôtre du 11. May, si vôtre Charlatan en apelle, & qu'il ait l'impudence de venir à la grande Chambre, j'en parlerai en tems & lieu à Monsieur le premier Présìdent : mais comment s'apelle ce Spagirique, *qui genus, unde modo ?*

La plûpart des Docteurs de Sorbonne haïssent les Jesuites fortement, & même le P. Theophile, parce qu'il a écrit contre les Jansenistes, & qu'on l'y croit Auteur du livre d'Amadæus Guimenius : ils n'achetent gueres de livres, parce qu'ils ont en Sorbonne une trés ample Bibliotheque.

On dit ici que l'Evêque de Mâcon, Monsieur de Lingendes est mort, & que le Roy viendra dans peu de jours au Parlement pour le rachat de son Domaine, dont plusieurs se plaignent déja par avance.

Je viens d'aprendre que Monsieur Pietre est encore

core retombé dans son mal, & qu'il est en danger depuis hier à midi. Bon Dieu que de desordre dans cette miserable humanité ! & qu'Hipocrate a dit véritablement, *totus homo à natura morbu* : il est défait, & paroît vieux de 70. ans, & il n'en a que 56. car il est né l'an 1609. que mourût le grand Jos. Scaliger : il est vrai que *multæ causæ concurrunt, insatiabilis habendi cupiditas, & damnosa Medicis omnibus φιλαργυρία tantopere detestata Hippocrati : prava diathesis viscerum, præsertim lienis, mesenterii & cerebri : adde domesticum dæmonem, fœmininum &c. Vita quid est ? labor est, & habendi vana cupido : tristis ad extremum sollicitudo diem.*

Je viens de chez M. le I. President, où j'ai eu le moyen de lui faire la recommandation dont on m'avoit prié, douze des plus celébres Avocats du Parlement y étoient assemblez par son ordre, je pense que c'est pour la Bulle du Pape, que le Roi a envoyée pour la faire examiner, avec Monsieur Talon.

La Reine d'Angleterre la Mere revient à Paris, en intention d'aller aux eaux de Bourbon, je pense pourtant que telles eaux ne lui valent rien, à cause de la foiblesse de sa poitrine, qui lui est une maladie naturelle : on parle aussi d'une grande consultation, qui se doit faire à S. Germain pour la Reine Mere, sçavoir si on lui ouvrira la mamelle, pour en tirer du pus & de la sérosité maligne qui en consume la substance de jour à autre : on parle aussi d'un certain Medecin, nommé Chatelain que M. de Bezons, Intendant de Justice, a ici en-

envoyé de Frontignan, on prétend qu'il guerit ces sortes de maladies, & qu'il a de beaux secrets contre les maladies incurables, s'il ne promettoit rien, on ne le feroit pas venir de si loin, ce sont des impostures, le Cancer ne se guerit point, & ne se guerira jamais, mais le monde veut être trompé. *Beatus vir qui intelligit, &c.*

On a ici transporté plusieurs prisonniers, en diverses prisons, on dit que c'est pour y en mettre de ceux qui sont dans la Bastille, où on est trop pressé.

Nôtre Monsieur Pietre est encore malade, cet homme est aussi malheureux, qu'il est sçavant, c'est grand pitié d'avoir si mauvaise tête, feu Monsieur son pere, Nicolas Pietre, son Ayeul & son Oncle, *Simones Petrei*, ont été des hommes incomparables.

On parle ici de deux Dames de la Cour, qui se sont battuës en duël à coups de pistolet, le Roi dit en riant, qu'il n'en avoit fait défense que pour les hommes, & non pas pour les femmes. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 22. May 1665.

*LETTRE CCCLXI.

Au même.

Monsieur,

Ce matin quatre prisonniers ont été mis, ce 23. May, dans le Châtelet, par ordre de la Chambre

 de

de Justice, dont l'un est M. Housset, ci-devant Tresorier des parties casuelles, & Intendant des Finances.

Le Roi a fait faire à S. Germain une nouvelle consultation pour la Reine Mere par quelques Medecins de la Cour, qui ont conclu qu'il n'y avoit rien à faire qu'à la purger, en attendant que le mal fut plus découvert.

L'Evêché de Mâcon a été donné au P. de Bours, Evêque d'Acqs, & celui d'Orleans à Monsieur l'Abbé de Coaslin, petit fils de Monsieur le Chancelier.

Lundi prochain, ce 29. Mai, la Chambre de Justice s'en va reprendre le procez du nommé Lempereur, partisan insigne, & receveur des tailles de Gisors, qui a ci-devant été condamné par des Commissaires à être pendu, dont il est apelant: ce procez étant fini, l'on travaillera à celui de *M. de Guenegaut*, Tresorier de l'Epargne, où il y a bien du mal, & aprés à celui de *M. de Lorme*, ci-devant Commis de M. Fouquet, & même l'on dit que celui-ci poura être ramené à Paris, de Pignerol où il est.

M. le Duc de Vendôme est ici fort malade. Mad. de la Trimoüille est morte à Thouars en Poitou (ce dernier May.) On parle ici de la mort de vôtre Monsieur Gras, & de sa belle Bibliotheque.

La Reine Mere est empirée depuis trois jours, il est survenu des érysipelles à ses deux mammelles avec de grandes douleurs & de mauvaises nuits, à cause dequoi elle a été saignée des bras

&

& du pied, j'apréhende qu'il ne s'y mette bientôt la cangréne, qui lui ouvrira le Ciel pour l'éternité : on dit aujourd'hui qu'elle est encore plus mal, & qu'elle a reçû l'Extrême-Onction, cette nouvelle sent le sapin & le plomb.

Nôtre M. Pietre étoit allé aux champs, en intention de s'y fortifier, il est retombé malade, & a été ramené à Paris, tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle y demeure.

Je vous remercie du livre que vous me promettez de feu Monsieur de Moconis, plût à Dieu qu'il fut déja achevé. On dit que les Anglois & les Hollandois se cherchent les uns les autres pour se battre, & qu'il y a grande aparence que ce sera bien-tôt. Je viens de chez M. le premier President, ce 5. Juin, lui recommander une affaire pour un Marchand de Lion, nommé Monsieur Ferrari, où j'ai trouvé deux Jesuites, dont l'un est le Pere Rapin, avec lesquels je me suis entretenu, tandis que Monsieur le premier President étoit enfermé en son cabinet avec trois personnes de grande qualité, le P. Rapin m'a dit que le mois prochain on recommenceroit le Journal des Savans, & que ce seroit sous le même chef, savoir M. de Salo, Conseiller de la Cour, mais que le sieur de Hedouville ne s'en mêleroit plus, il est survenu un Gentilhomme qui venoit de saint Germain, qui a raporté que la Reine mere étoit tout autrement mieux qu'elle n'avoit été depuis dix jours, c'est-à-dire, moins mal, je pense qu'il le faut entendre ainsi, mais quoi que l'on en dise, elle est âgée, les forces lui manquent peu à peu,

ſa mammelle eſt ulcerée, & il y a de la pouriture & de la malignité, elle entrera dans ſa 65. année le mois de Septembre prochain, *vitæ ſumma brevis, ſpem, nos vetat incboare longam*, & c'eſt celui-là même qui a dit, *Fallida mors æquo pede pulſat pauperum tabernas Regùmque turres* : on parle de la ramener de S. Germain au bois de Vincennes : en quelque lieu qu'on la méne, cette bonne Princeſſe porte ſon mal avec ſoi, & j'ai bien peur pour elle. J'ai aujourdui rendu viſite à Monſieur Pietre, qui me ſemble aſſez mal fait, outre ſes maux manifeſtes, je ſoupçonne qu'il a la pierre, Bon Dieu ! que de maux pour accabler un homme ! j'ai fort mauvaiſe opinion de ſa vie, & j'en ai regret, tant pour ſon beau ſçavoir & ſon mérite particulier, que pour l'honneur que je porte à la mémoire de ſes Ancêtres ; feu M. Nicolas Pietre, ſon pere, qui m'a autrefois volontiers apris le meilleur de ce que je ſçai, & le grand Simon Pietre ſon oncle qui mourût l'an 1618. & que je me ſouviens d'avoir vû, il y avoit auſſi un autre Simon Pietre, ſon Ayeul, qui mourût l'an 1586. ces trois hommes ont été de trés excélens perſonnages, & de grand mérite : qui ont fait du bien au monde, celui-ci n'a point dégeneré en ſcience, ni en eſprit, mais il a ſes défauts particuliers.

Il y a douze Conſeillers d'Etat qui travaillent par commiſſion du Roi à réformer la Chicane, ou à l'abreviation des procez, cela ſeroit fort bien, ſi le peuple en peut être ſoulagé, mais il faudroit que les Conſeillers fuſſent auſſi plus ſçavans, &

plus

plus gens de bien. On réformera la capacité des Procureurs, des Greffiers, & des Clercs des Conſeillers, qui eſt dégénerée en volerie manifeſte.

On cherche ici des gueux & des miſerables, tant hommes que femmes, pour les envoyer à Madagaſcar & autres Iſles voiſines, afin d'y travailler, & d'y peupler le païs, cela déchargera un peu la France de tant de gens oiſeux qui y abondent; mais il me ſemble qu'il ſeroit bon d'y envoyer auſſi des Moines, car nous en avons beaucoup trop, & ici, & ailleurs, ils n'aiment pas à travailler, au moins ſerviroient-ils à peupler, & ils ne ſervent ici à rien du tout. Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 9. Juin 1665.

* LETTRE CCCLXII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai vû depuis peu en conſulte un Gentilhomme Breton âgé de 19. ans, naturellement fort dévot, qui devint dans peu de jours mélancolique, & à cette mélancolie ſucceda une eſpece de manie avec une fiévre continuë & des convulſions effroïables. Un Moine avoit peur qu'il ne fut poſſedé. Il eſt vrai qu'il avoit un grand ſcapulaire. Il fût ſi rudement tourmenté de ce démon de fiévre continuë, qu'il en devint frenetique, & qu'il falut

le lier. A ce délire Frenetique ſuccederent deux autres Symptomes, des mouvemens Epileptiques & une paſſion Hydrofobique, comme ceux qui ont été mordus d'un chien enragé : avec la ſoif & l'averſion des choſes liquides. Pour tout cela il fut ſeigné des bras & des pieds juſqu'à 22. fois, il fut purgé de plus de 20. lavemens & d'environ 30. Apozémes purgatifs avec la Caſſe & le Sené, auſquels nous ajoûtâmes à la fin le Sirop de roſes & de fleurs de Pêcher, avec tel ſuccez qu'enfin il eſt tout-à-fait gueri & remis en ſon bon ſens. Il y a bien des gens qui crient au miracle de moindres évenemens, mais la nature ſeule, la connoiſſance des maladies & l'aplication des bons remedes vont bien loin.

Je m'étonne de ce que vous étiez en peine de moi. Je n'ai pas manqué de vous écrire de tems en tems, à meſure que j'ai eu de la mâtiere digne de vous. Je me porte bien. Je vai toûjours mon grand chemin, ce que beaucoup d'autres n'oſent ou ne veulent pas faire, afin de gagner davantage. Si je me plaignois de ma fortune, je dirois avec Martial,

Sed me literulas ſtulti docuere parentes.

Les bonnes gens ont fait ce qu'ils ont pû pour moi, ce que pluſieurs ne font pas pour leurs enfans. La plûpart des riches ſont fous, tirans, préſomptueux, & ignorans. Je vis ſans ambition. Je n'ai point de deſirs criminels. Rien ne m'empêche de dormir, ſi ce n'eſt la pitié que j'ai ſouvent des pauvres gens qui ſont dans la ſouffrance.

Pour

Pour ce qui eſt des Eaux minerales, je vous dirai que je n'y crois gueres, & n'y ai jamais crû davantage, Maître Nicolas Pietre m'en a détrompé il y a 40 ans. Fallope les apelle un remede empirique. Elles font bien plus de Cocus, qu'elles ne gueriſſent de malades.

Elles ſont plus célébres que ſalubres. Je m'en tiens à l'expérience journaliere, comme auſſi à l'autorité d'Hipocrate, d'Ariſtote, Galien, qui les ont aſſez improuvées. Pour l'Antimoine je m'en paſſe fort aiſément. Nous avons bien d'autres médicamens meilleurs & moins malins que celui-là, deſquels je ne me ſers point. Je laiſſe la pluralité à ceux qui font la Medecine pour le faſte & pour la pompe, & qui s'entendent avec les Apotiquaires. Guenaut a dit quatre mille fois en ſa vie, qu'on ne ſauroit attraper l'écu blanc des malades, ſi on ne les trompe. Eſt-ce parler en homme de bien, tel que doit être un Medecin? Je laiſſe les Eaux de Forges, l'Emetique & tels autres fatras de venins à ceux qui en abuſent & aux empiriques. Pour moi, je cherche à ne me repentir de rien, auſſi ne le ferai-je pas de vous avoir voüé mon amitié. Je ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 30. Juin 1665.

* LETTRE CCCLXIII.

Au même.

MONSIEUR,

On parle fort ici du feu qui a pris aux poudres, & qui a renversé la Citadelle de Pignerol, en tuant bien du monde, & a épargné Monsieur Fouquet, on en parle diversement, pourtant fort en sa faveur.

On dit que le Roi s'en va donner du secours aux Hollandois, en vertu de l'accord qu'il a fait avec eux contre les Anglois. J'ai rencontré ce matin M. Romph mon bon ami, Secretaire de M. l'Ambassadeur d'Hollande, qui m'a dit que sur les côtes de Normandie on avoit pêché deux mille huit cens corps de soldats, qui avoient été submergez dans leur derniere défaite.

On dit que les Portugais ont eu de l'avantage sur les Espagnols, & que le Pape est bien fâché d'avoir perdu depuis peu sa prétenduë infaillibilité, tant par l'Arrest de la Cour, que par divers Decrets de Sorbonne. Le Pape & les Jesuites, que Monsieur Servin apelloit les Janissaires de l'Evêque de Rome, travaillent à la rétablir, mais ils n'en peuvent venir à bout, *Maître Gonin est mort le monde n'est plus gruë.*

On m'a dit que M. l'Archevêque de Lion veut acheter la Bibliotheque de Monsieur Gras, & la rendre publique à Lion, Dieu lui en fasse la grace,

grace, comme il fit à S. Charles Borromée, à Milan, & qu'aprés sa mort il seroit canonisé, voilà ce que je souhaite à Monsieur vôtre Prélat, & en attendant cela, longue & heureuse vie pour lui & pour les siens : je vous prie de dire à M. Spon, que je lui baise les mains, & qu'il me semble qu'il faudroit ajoûter au dernier tome du Senertus, aprés *les Epîtres Medicinales*, le petit & gentil livre de *Michaël Doringius de Medicina & Medicis* : je l'ai à son service in 8° impression de Giesse, l'an 1611. ce seroit un fort bon *Appendix* pour grossir ce volume qui sera petit. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 7. Juillet 1665.

* LETTRE CCCLXIV.

Au même.

MONSIEUR,

On parle ici de nôtre saint Pere le Pape, qui veut tâcher de remonter sur sa bête pour sa prétenduë infaillibilité ; on dit que pour se venger il veut excommunier & Messieurs du Parlement, & toute la Sorbonne, laissons-les faire, ils se défendront bien. Ceux qui faisoient le Journal des Savans, avoient esperé de le continuer sous d'autres certaines conditions, mais les puissances superieures leur ont manqué, & ils auront de la peine à ratraper ce même pouvoir qu'ils ont eu, de critiquer tout le monde à leur gré. Monsieur de Salo Conseiller de la Cour, qui en étoit

le premier mobile, s'en eſt allé en Poitou.

La Reine mere d'Angleterre eſt enfin arrivée à ſaint Germain, on dit qu'elle n'a pas envie de retourner jamais à Londres.

Je ſoupai hier, ce 21. Juillet, avec Monſieur le premier Préſident, qui reçût des nouvelles de Monſieur de Lamoignon ſon fils aîné, qui eſt aujourd'hui à Anvers, il a vû l'Angleterre, la Hollande & la Flandre, il s'en va paſſer par l'Allemagne, il reviendra, Dieu aidant à Paris, ſur la fin de l'Automne, pour y être reçû Conſeiller de la Cour, j'ai écrit pour lui à Bruxelles, à Monſieur Chifflet, ſelon que Monſieur ſon pere l'a deſiré.

Le Roi a fait défenſe à Meſſieurs les Prélats aſſemblez à Pontoiſe, d'aller chez Monſieur le Nonce, & de le fréquenter en aucune maniere: vous ſavez la coûtume des Venitiens au ſujet des Miniſtres étrangers.

Les Hollandois ſe préparent tout de bon à ſe battre de nouveau contre les Anglois, Meſſieurs les Etats ont puni ceux qui ont été cauſe de leur derniere défaite, & ont mis un nouvel ordre pour le réglement de l'autorité de leurs Chefs, qui avoit mis diviſion parmi eux, ce qui cauſa leur malheur.

Voici la moiſſon qui aproche, le nombre de mes écoliers commence à diminuer, j'en ai pourtant encore eu aujourd'hui plus de 120. j'eſpere d'y mettre fin dans un mois, ou environ; j'ai pluſieurs Provençaux & Languedociens, qui aiment bien la drogue, & qui ſont fort imbus des ſotes

opi-

opinions de la poliphormacie, qui eſt l'idole & le gagne pain des Apotiquaires, & la fille de l'ignorance : je viens d'aprendre deux morts, la premiere eſt celle de Madame Fouquet la mere : la ſeconde eſt celle d'un des plus vieux Médecins de France, ſavoir de M. Brunier, Medecin de feu Monſieur Gaſton, Duc d'Orleans.

La Chambre de Juſtice a fait mettre dans la Baſtille un habile & fameux Avocat, nommé M. Burai, qui avoit écrit en faveur de M. de Guenegaut, Treſorier de l'Epargne : ces priſons ſont glorieuſes, & l'interêt de la Cour ne doit pas empêcher les Avocats de défendre leurs parties. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 24. Juillet 1665.

* LETTRE CCCLXV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier, avec une Lettre que je joignis pour M. de Lorme. Je lui baiſe les mains & vous prie de l'aſſurer que j'honorerai toute ma vie ſon mérite ſingulier. Je vous prie auſſi de m'excuſer envers lui pour les ſimples qualitez que je lui donne. Je ne me connois pas en complimens & ne les aime pas. Je le conſidere comme un Heros qui n'a pas beſoin de titre. Il y en a qui en prennent de leurs qualitez & grands Offices, auſquels néanmoins ils font deshonneur par leur peu de

rite : mais Monsieur de Lorme n'a besoin de rien emprunter. Il trouve tout chez soi ; Il ressemble à la vertu, qui est dans Claudien, *glorieuse de ses propres richesses*. Joseph Scaliger a nommé quelque part un certain glorieux pédant, qui par plusieurs artifices avoit trouvé le moyen de changer la couleur noire de son bonnet en rouge, *le Charlatan de la Cour de France :* C'étoit le Cardinal du Perron qu'il entendoit & qui a jadis été un terrible Compagnon : mais que diroit aujourd'hui M. de Lorme de voir dans le temple de la fortune tant de gens étourdis de leurs grandes qualitez & qui méritent une belle niche dans le titre des métamorphoses d'Apulée, étant de la Confrairie de ces gens que le Baron de Feneste a ingenieusement nommez *Anes d'or*.

J'ai autrefois ramassé bien des mémoires pour faire des Eloges Latins des François illustres en science, à l'imitation de M Scevole de Ste Marthe, à quoi je pourai travailler l'hiver prochain pendant les soirées : mais le nombre des malades me fait peur, c'est ce qui fait que je n'ose le promettre absolument. Vous m'obligerez de demander à M. de Lorme s'il voudroit bien m'envoyer quelques mémoires de feu M. son pere, que je sai bien avoir été un grand personnage & duquel je sai quelque chose de bon que j'y mettrai hardiment touchant la maladie de Marie de Medicis, dans laquelle M. du Laurens desaprouvoit la saignée, trompé par un passage d'Hipocrate qui dit, qu'il ne faut pas saigner pendant le cours de ventre, *fluente alvo, venam non secabis*,

&

& au contraire Monsieur de Lorme soûtenoit & pressoit la saignée. Sur cette difficulté la Reine fut ramenée à Paris, & trois des nôtres furent mandez au Louvre, sçavoir Messieurs Jean Martin, Jean Hautin & Simon Pietre. Ces gens-là n'étoient ni fourbes ni ignorans. Il ne joüoient point de finesse, ni d'argent, aussi n'avoient-ils rien acheté. Ces trois Messieurs furent de l'avis de M. de Lorme, que M. Martin confirma en disant, que ce passage d'Hipocrate mal entendu, avoit coupé la gorge, & coûté la vie à cinquante mille personnes. La Reine Mere fut saignée & guerie. Elle avoit un flux de ventre d'avoir trop mangé d'abricots. Elle avoit la fievre & étoit grosse. Si Dieu me fait la grace d'en venir là, je ferai mes éloges plus beaux, plus curieux & plus historiques que ceux de M. de Ste Marthe, ausquels ils ne cederont que pour l'expression. Je n'y mettrai que d'honnêtes gens & dont le mérite fera la dignité. Devinez si telles gens que Guenaut y auront place, avec le fameux & fumeux des Fougerais & ses Consors. Je suis, &c. De Paris le 28. Juillet 1665.

*LETTRE CCCLXVI.

Au même.

Monsieur,

La Reine Mere empire, *ex adaucto dolore, & ingravescente febre,* on dit qu'elle veut revenir bientôt

tôt au Val de Grace, dans le Fauxbourg S. Jaques, où l'on croit qu'elle veut mourir, elle est dans une grande résignation à la volonté de Dieu, & néanmoins S. Augustin a dit, *nemo vult decipi, nemo vult perturbari, nemo vult mori.*

On vend ici la nouvelle Bulle de nôtre S. Pere le Pape, pour laquelle le Parlement a été assemblé, M. Talon a été oüi, qui a parlé fort hardiment, & a porté l'affaire bien loin, ensuite dequoi, pour régler l'affaire, Arrêt s'est ensuivi, qui a ordonné que la Bulle sera suprimée, & que deux Conseillers de la Cour se transporteront en Sorbonne, où ils feront enregistrer cet Arrêt, qui détruit la prétenduë infaillibilité du Pape; je ne sçai à quoi songent les Jesuites, de remuer si mal à propos, & si fort à contre-tems, cette pierre de scandale, tout le monde est ici contr'eux, & même on parle d'y r'imprimer, & d'y vendre publiquement le livre de M. Edmond Richer, ancien Docteur de Sorbonne, & Syndic de la Faculté, qui a été un excélent homme, que j'ai connu autrefois, & qui mourût environ l'an 1633. âgé de prés de 80 ans, ce livre est intitulé, *De Ecclesiastica & Politica Potestate*: ce n'étoit qu'un Factum in 4° en Latin, que Mrs de l'Université presenterent aux Juges l'an 1611. lorsque les Jesuites furent déboutez de leur Requête, prétendans ouvrir leur Colége. Isaac Casaubon étoit alors à Londres, qui ayant apris cet Arrêt contre les Jesuites, s'écria de joye, *à Domino factum est istud.*

Le Prêtre Gendron qui traitoit la Reine mere, est tombé fort malade, & l'est encore: on a

fait

fait une ouverture de la mammelle de la Reine mere, pour un abſcés qui étoit à la mammelle droite, la nuit ſuivante elle s'eſt trouvée ſi mal, qu'il falut lui donner à minuit l'Extrême-Onction, le lendemain troiſiéme Août le bruit courût dans Paris qu'elle étoit morte, ce qui étoit faux. Avez-vous oüi parler à Lion d'un vieux Médecin, nommé M. Pavillon, qui avoit ſervi ſous Henri IV ? on dit qu'il étoit de Lion, & qu'il eſt mort à Paris, je n'ai jamais oüi parler de lui, pourtant on me prie de m'informer de lui, je vous prie de m'en aprendre quelque choſe.

La Reine mere ſe porte un peu mieux depuis l'ouverture de ſon abſcés, duquel on tire beaucoup de boüe, mais c'eſt de la mammelle droite, & non pas de la gauche, qui eſt ulcerée du Cancer, elle a été ſoulagée d'un purgatif qu'elle a pris, comme elle a toûjours beaucoup mangé, je crois qu'elle ne manque pas de matiere, à médicament purgatif: plût à Dieu qu'elle gueriſſe, & qu'elle faſſe diminuer la taille & les impôts avant que de mourir, que le Cardinal Mazarin nous a laiſſez, je tiendra pour Saint quiconque rendra ce bon ſervice à la France, laquelle en a grand beſoin, c'eſt le ſouhait que je fais à Dieu, pour le ſoulagement du pauvre peuple, & non pas des Moines, qui ſont trop riches, ni des Medecins, parmi leſquels il y a trop de Charlatans & de gens alterez : *omne in præcipiti vitium ſtetit.*

On parle ici fort du procez de Monſieur Guenegaut, le Treſorier de l'Epargne. La peſte continuë rudement à Londres. Monſieur le Nonce eſt ici

ici fort empêché pour les intrigues, l'ambition & l'insatiabilité des bons Peres. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur. Vôtre, &c. De Paris le 4. Août 1665.

* LETTRE CCCLXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoye la réponse que j'ai faite pour Monsieur de Lorme, auquel je vous prie de la faire rendre avec mes trés humbles recommandations, & offre de services. On dit que la Reine mere empire fort, & qu'elle a fait son Testament que le Roi même a signé, on dit qu'autour de ses mamelles il y a force glandules douloureuses: *scrophulæ sunt Hispanæ genti familiares, ex quibus olim circa annum* 1612. *obiisse dicitur ejus mater, Regina Hispaniæ.* Les maladies de tels Princes me semblent être fort remarquables. Philippe II. son ayeul mourût *pediculari morbo*, voyez ce qu'en a dit le Président de Thou dans son histoire l'an 1598. Herode mourût de ce même mal, c'est pourquoi il a été nommé dans les Actes des Apôtres Σκωληκόβρωτος, *à vermibus erosus & jugulatus, phthiriasi consumptus. Dominicus Baudius* a dit que c'étoit la maladie des tirans, au moins est-ce une marque d'une horrible corruption d'humeurs comme le premier ne convient pas à la Reine mere, & qu'elle a toûjours été trop bonne, on peut dire

dire qu'elle meurt du ſecond, car elle mangeoit trop, & ſe purgeoit trop peu : voilà les deux cauſes de ſon grand mal, dont on dit à la Cour qu'elle moura bien-tôt, elle a le viſage fort extenué. Comme Valot parloit contre Gendron, M. le Duc d'Orleans ſe mit en colere, & dit de rudes paroles à cet Archiatre, *eique dixit verba prætextata* : le Roi même en a témoigné du mécontentement. La Reine Mere a une nouvelle tumeur dans ſon épaule gauche, qui eſt le côté du Cancer : tous ces ſymptomes ſont apellez dans Hipocrate, βλαστήματα τῶν ἐγέοντων κακῶς ἐχόντων. On fit hier au Louvre une conſultation des Rabins de la Cour, ſur les offres que faiſoit un Païſan pour la gueriſon de la Reine, mais il fut refuſé, il s'y preſenta pareillement un Moine, qui fut auſſi rejetté : on dit auſſi que la Reine Mere a une puſtule maligne à la jambe gauche ; le Roy a dit que ſi la Reine Mere mouroit il ſortiroit de Paris, & feroit un voyage juſqu'aux frontieres de ſon Royaume : je viens de parler au Curé de ſaint Germain qui a vû la Reine Mere ce matin, il dit qu'elle ſe porte mieux & qu'elle n'eſt pas ſi mal, que diſent ceux qui ne l'ont pas vûë, *Faxit*.

On dit que Monſieur de Vendôme ſe meurt. Mon fils aîné vient de partir pour Bourbon avec une malade de qualité, s'il peut s'en échaper pour quelques jours, il ira à Lion pour vous y ſaluer, avec Monſieur de Lorme & nos autres bons amis. On tient pour certain que les Treſoriers de France ſeront ſuprimez, & on me vient de dire plaiſamment, que Monſieur Colbert le veut de-

devenir, mais qu'il veut l'être tout seul.

ſt. ſt. Il ne tiendra qu'au Roi qui en eſt le maître. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 18. Août 1665.

* LETTRE CCCLXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai hier, ce 26. Août, une grande lettre avec *des mémoires de l'hiſtoire de l'Univerſité de Paris, par Monſieur du Boulai*, & une autre lettre par Monſieur Spon.

On ne parle ici que du maſſacre de *Monſieur Tardieu* Lieutenant Criminel, & de ſa femme: les deux aſſaſſins ont été pris incontinent, le Parlement leur fait leur procez: ils ſont deux freres natifs d'Angers, nommez *Touchets*, je crois que ce ſont deux diables incarnez, on eſpere qu'ils ſeront demain jugez: tout le peuple va comme en proceſſion à l'Egliſe ſaint Barthelemi, y prier Dieu pour l'ame de ce malheureux Lieutenant Criminel, & de ſa miſerable femme, laquelle étoit ſi énormement avare, qu'elle n'avoit ni valet, ni cocher, ni ſervante, qu'elle aimoit mieux ſe ſervir elle-même pour épargner ſon pain, c'eſt un exemple qui n'a pas de comparaiſon, mais Dieu ſçait combien elle y a gagné, *pecuniæ cupiditas omnium malorum radix*: les deux aſſaſſins ont été roüez tout vifs aujourd'hui au ſoir, ce Jeudi 27. Août,

Août) sur le pont neuf devant le cheval de bronze, il y avoit tant de monde, que je n'ai pû en aprocher, à neuf heures du soir ils ont été étranglez, on fait des commentaires sur ce que Messieurs du Parlement ne les ont pas condamnez à la question, & à faire amende honorable, la grandeur de leur crime, dit-on, méritoit cela, tuer un Magistrat, tel que celui-là, est un crime de léze Majesté au second chef.

On fait courir le bruit que la Reine-Mere se porte mieux, mais j'en doute, car elle toussoit si fort avant hier, que Messieurs les Rabbins (j'ai pensé dire, *Robins*, mais ils ne sont point moutons, *nisi sint verveces deaurati*) furent obligez de lui donner de l'opium, dont elle se trouva fort mal, on dit qu'elle a juré de n'en prendre jamais.

On parle ici de la maladie du Roi d'Espagne, & de la mort du Duc de mantouë, de la peste d'Angleterre, de l'armée des Hollandois, de l'Evêque de Munster, de M. le Duc de Beaufort: on avoit signifié les taxes bien hautes à quelques particuliers, qui se sont sauvez & retirez en Angleterre, & ailleurs, cela fait que l'on espere de la modération, & même que la Chambre de Justice poura finir en faveur des Partisans, qui seront plus doucement traitez, c'est-à-dire, que l'on les quittera à meilleur marché

Le Roi donne à Monsieur le Duc d'Orleans le Gouvernement de Languedoc, & celui de Guyenne, pour récompense à Monsieur le Prince de Conti. On parle des grands Jours, ausquels présidera Monsieur le Président de Novion avec dix-

huit

huit Conseillers qu'on lui adjoint. M. de Vendôme est mort de cette nuit aprés la retention d'urine. Enfin le Pape a vuidé & pissé beaucoup de pus, il me semble que c'est un ulcere dans le rein, *ista puris suppressio à rene, in vesica dolores ciet atrocissimos, & inferet ipsi vesicæ dispositionem inflammatoriam* : j'ai quelquefois vû ce mal là, feu M. Riolan en mourût, & nos anciens Auteurs l'ont décrit. Ne pensez-vous pas que sçût été un grand avantage à la Chrétienté, si ce Pape fut mort, il en fut arrivé du bien à quelqu'un, & principalement à son successeur, qui pour en témoigner une réjoüissance universelle, nous eût donné un Jubilé ; mais n'importe, s'il ne vient bien-tôt, je tâcherai de m'en consoler, s'il n'est mort à ce coup, ce sera une autrefois, *ad hoc nam semel natus est, ut semel moritur, & tandem vacuum locum relinquat alteri, qui Clericaturam ejus accipiet cum lætitia, & hauriet aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*. Je saluë de tout mon cœur Monsieur de Lorme, & serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris le 4. Septembre 1665.

* LETTRE CCCLXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin ces Messieurs les Archiatres ont chassé le Prêtre Gendron d'auprés de la Reine mere, & y ont fait entrer Monsieur Alliot, Medecin de Barleduc,

leduc, ceux de la Cour disent qu'elle amende tous les jours, je prie Dieu qu'elle en guerisse, on dit qu'elle ira bien-tôt avec le Roi & toute la Cour au bois de Vincennes.

On a fait un grand service dans saint Barthelemi pour feu M. le Lieutenant Criminel & sa femme, mais si elle n'avoit point d'ame, que deviendront ces prieres, car pour les cierges ils sont brûlez & consumez.

J'aprens (ce 10. Septembre) que vôtre M. de Rhodes a perdu son procez: qu'il a été ici malade, & qu'il s'en est retourné, je lui fis quelque difficultez sur le Testament qui étoit en question, mais comme il se croit fort habile homme, il me dit qu'infailliblement il le gagneroit, vous le voïez vous-même, les Juges ont en ce cas, comme en plusieurs, des regles, & l'usage est plus certain que le caprice d'un homme qui plaide, & qui veut gagner *per fas & nefas*, prenez la peine de vous souvenir d'un beau passage qui est dans *Corn. Celsus lib. 8. cap. 4.* & vous y verrez vôtre jeune Docteur, *Levia ingenia, quia nihil habent, nihil sibi detrahunt.*

Enfin j'ai pris aujourdui mes vacances, & j'ai congedié mes écoliers par un adieu, qui les a fait pleurer j'en ai pensé pleurer aussi, mais j'ai ceans bien pis que mes leçons, & la peine d'aller au College Royal, j'ai ceans les massons, qui m'ont fait remuer la moitié de mon étude, & ôter plus de 6000. volumes de leur place, pour les laisser travailler à un gros mur mitoyen, qu'il faut refaire qui est entre M. le President Miron & moi, j'étois

j'étois assez bien sans ce malheur qui m'est survenu, mais il faut que Lucrece devienne Prophete, puis qu'il a dit,

——— medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid quod in ipsis faucibus angat.

Par commandement du Roi Messieurs de Sorbonne examinent fort sérieusement la derniere Bulle du Pape, il y en a qui disent que le Pape la desavouë, & que cette Bulle a été fabriquée à Paris par les Jesuites, & suposée par M. le Nonce, *sic fraudibus itur ad astra, politica est ars, non tam regendi, quàm fallendi homines :* les plus fins ménent les autres par le nez en ce monde, & le diable les retient en l'autre pour ce qu'ils valent.

La Reine mere n'est pas contente qu'on lui ait ôté Gendron, elle ne veut point voir Alliot, il ne la touche point, c'est Bertrand son Chirurgien qui la pense, par le Conseil pourtant de ce Monsieur Alliot, *Mundus omnis facit histrioniam.* Je baise les mains à M. de Lorme, & je suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 11. Septembre 1665.

* LETTRE CCCLXX.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir vôtre Lettre du 4. Septembre avec celle de l'incomparable M. de Lorme. Je

Je lui baise trés humblement les mains & n'oserai lui écrire dorenavant. Je dois épargner à un homme de son âge la peine qu'il prend de me faire réponse. Mais pour répondre à ce que vous me mandez, je vous dirai que Bolduc Capucin a écrit aussi bien que Pineda Jesuite Espagnol, que Job avoit la vérole. Je croirois volontiers que David & Salomon l'avoient aussi. Je connois fort ce *Rodericus Castrensis*, & j'ai vû tout ce qu'il a fait, comme aussi Pineda qui étoit un homme hardi & enjoüé, mais fort savant. Ces grans hommes donnent quelquefois carriere à leur esprit & s'échapent quelquefois trop. Dans Hipocrate au 3. des Epidémies & à la fin du 1. livre des Prognostiques & dans Galien, se voyent les bubons, ulceres venériens & la gonothée, *Morbus combanus* dans Horace, est la vérole. Elle se trouve aussi dans Catulle, dans Juvenal & dans Apulée. On dit même qu'elle est dans Hérodote & dans Xénophon, M. Gassendy m'a dit que la lépre dans la Bible étoit la vérole. *Luis venereæ causa est scortatio turpis, vaga, promiscua atque talis scortatio est ab omni ævo.* Ce serpent dans la Genése, disoit un libertin; étoit quelque jeune Dameret qui donna la vérole à Eve, & voilà le peché originel de nos Moines, ce nous disoit M. de Malherbe. Au moins est-ce chose certaine que la grosse vérole étoit bien fort connuë dans l'Europe devant que Charles VIII. allât à la conquête du Royaume de Naples. Zacutus en a fait quelque part une controverse, & aussi un fort savant Italien nommé *Fabius Pacius*, Il y a un *Petronius variorum*, où l'on voit plusieurs commenta-

tateurs, qui ont tous crû que cette maladie avoit été connuë par les anciens. Feu Messieurs Pietre Riolan & Moreau étoient dans le même sentiment, aussi bien qu'André du Chemin, qui mourût à Bruxelles en 1633. prés de la Reine mere & qui étoit un honnête homme fort sçavant, qui alloit du pair avec M. Nicolas Pietre. Adieu. Je suis, &c. De Paris le 18. Septembre 1665.

* LETTRE CCCLXXI.

Au même.

MONSIEUR,

On a joüé depuis peu à Versailles, une Comedie des Medecins de la Cour, où ils ont été traitez en ridicules, devant le Roi qui en a bien ri. On y met en premier chef les cinq premiers Medecins & par dessus le marché nôtre Maître Elie Beda, autrement le sieur des Fougerais, qui est un grand homme de probité & fort digne de loüanges, si l'on croit ce qu'il en voudroit persuader.

Je vous envoye un extrait imprimé des Registres de Sorbonne, que je vous prie de donner à M. S. par lequel il verra comment nos bons Docteurs croyent au purgatoire, & je prie Dieu que cela serve à sa conversion & au salut de son ame.

On parle fort ici d'un Seigneur Piemontois, nommé le Marquis de Fleury, qui a été surpris couché avec une maîtresse du Duc de Savoye, qui l'a fait mettre dans un cachot. Le Roi a fait menacer

nacer la Duchesse de Mantouë d'une armée de 50000. hommes, si elle mettoit la Citadelle de Cazal entre les mains des Espagnols, comme on le craignoit. Adieu. De Paris le 22. Septembre 1665.

* LETTRE CCCLXXII.

Au même.

Monsieur,

On a tué ici un jeune homme, fils d'un Président de Grenoble, nommé Lescot, celui qui l'a tué, est en prison.

Le premier Medecin du Roi de Dannemarck, nommé *Simeon Pauli*, qui a ci devant fait imprimer divers traitez, m'a mandé qu'il fait imprimer un livre *de abusu Tabaci*, qu'il m'a dédié, je le recevrai bien-tôt, son fils étoit ici l'an passé un de mes auditeurs, c'est un effet de pure amitié, de gratitude, & comme disent les Italiens, de gentillesse, il me croit meilleur que je ne suis, tant son fils a dit du bien de moi.

La Sorbonne est aujourdui fort réünie, & tous les sujets Loyolitiques y sont fort abaissez, les Jansenistes y remontent sur leur bête, & les Jesuites en sont fort éloignez, la Cour y tient la main, & pousse contre la prétenduë infaillibilité du Pape, qui n'est pas aujourd'hui en état de se relever de cette attaque contre trois puissances adversaires, qui sont le Roi, le Parlement, & la Sorbonne.

Le Roi parle d'une armée de 15000. hommes de pied, & de 10000. chevaux, qu'il va aprêter, pour s'oposer à ceux qui se remuent : on augmente chaque Regiment d'un tiers : c'est ce qui fait soupçonner la guerre tout de bon.

On dit que la These de Sorbonne, laquelle a excité cette question du Purgatoire, eût infailliblement été censurée à Rome, si Messieurs du Clergé ne l'eussent aprouvée, comme ils ont fait, en recevant favorablement la benigne interpretation qu'on lui a donnée, telle que vous verrez par l'imprimé que je vous envoye. Il y aura bien-tôt en Sorbonne une grande assemblée, dans laquelle on déliberera de faire une nouveau Sindic, ou de continuer celui d'aujourd'hui, qui est M. de Breda, Curé de S. André des Arts, on verra là quel crédit de reste y auront les R. P. Jesuites. Le Roi est attendu ce soir du retour de son voyage, dans peu il s'en va au bois de Vincennes jusqu'à la Toussaints, le dessein est d'y mener la Reine Mere, laquelle a souvent de mauvaises nuits, & des songes fâcheux : c'est un beau petit traité que celui qu'Hipocrate a fait des songes, vous y trouverez ce que je pense, & que je n'ose vous écrire. On a nettoyé les fossez du Château à ce dessein.

On jouë presentement à l'hôtel de Bourgogne, *l'Amour malade*, tout Paris y va en foule, pour voir representer les Medecins de la Cour, & principalement *Esprit & Guenaut*, avec des masques faits tout exprés, on y a ajoûté *des Fougerais &c.* ainsi on se moque de ceux qui tuent le monde impunément.

Si vous ſçaviez en quel état je ſuis, vous auriez ſans doute pitié de moi, j'ai ceans les maſſons, qui m'ont tantôt fait remuër tout mon étude, il n'y a preſque que les livres de Medecine, auſquels il n'a point été beſoin de toucher, mais je ne ſçai ce qui en ſera à l'avenir; je me conſole des plaintes que fait Joſeph Scaliger en ſes Epîtres lors qu'il ſe plaint des Imprimeurs qui travailloient à ſon Euſebe. Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 25. Septembre 1665.

*LETTRE CCCLXXIII.

Au même.

Monsieur,

Je vous envoyai hier, ce 26. Septembre, l'explication de la Theſe de la Sorbonne, touchant les peines du Purgatoire, touchant ce ſacré feu, que Calvin a nommé *la Chimie du Pape*, & qui par d'autres a été nommé *nutriculæ Sacrificulorum & Monachorum*.

On dit que dans la Baſtille il y a un priſonnier, Lieutenant general d'Alençon, à qui on a demandé pour ſa taxe 900000. liv. Mon fils aîné eſt arrivé aujourd'hui, ce 27. Septembre, de Bourbon, il n'a pû aller à Lion, d'autant qu'il a été obligé d'aller à Vichi pour M. le Preſident Miron, Oncle de la Dame qu'il avoit menée & laiſſée à Bourbon; on lui a dit que M. de Lorme

n'étoit pas alors à Lion, aussi n'a-t-il peu y aller, pour y saluer nos bons amis, comme il eût fait trés volontiers, s'il eût pû prendre le tems.

Vous m'obligerez de dire à Monsieur de Lorme, que je le saluë de tout mon cœur, & qu'hier (ce 28. Septembre) un brave Gentilhomme, qui porte son mon, & beaucoup de son esprit, me fit l'honneur de me visiter avec beaucoup de courtoisie, je m'en tiens trés particulierement obligé à sa bonté, & quand je pourai je m'en aquiterai.

Il court ici une nouvelle de la mort du Roi d'Espagne, si elle est vraye, il laisse un fils fort jeune, délicat & mal sain, aprés la mort duquel il y aura aparemment bien du desordre en Europe, si Dieu n'y met la main, nous verrons d'orénavant ce que fera l'Empereur contre nous, & ce qu'entreprendra l'Evêque de Munster pour les Païsbas, ou contre les Hollandois, desquels il s'est montré fort ennemi; quoi qu'il en soit, l'Infante d'Espagne, qui étoit destinée à l'Empereur, est à Madrid, & tout ce qu'ils prétendoient faire, peut être empêché dans l'execution, par le moyen du grand pouvoir que le Roi a aujourdui par toute l'Europe. On dit aussi que la Reine Mere a été fort attristée de la mort du Roi d'Espagne son frere & qu'elle en est fort affoiblie, dont je ne m'étonne point, vû la longueur du tems, son âge & la saison, & même l'incapacité de ceux qui ont travaillé à la guerison de son mal : les grandes & longues maladies ne se guerissent point sans un exact régime de vivre, & sans être soigneusement pur-

purgé, ce que la Reine Mere n'a point pratiqué, ni d'une façon ni d'autre.

Je me suis trouvé aujourd'hui aprés midi en consultation avec M. Pietre, qui est toûjours lui-même, il dit qu'il se sent fort & bien revenu, mais il y a encore quelque chose à dire à sa couleur, *utinam convalescat.*

On dit que le Roi d'Espagne est mort le 17. Septembre, que le Roi l'a sçû bien-tôt aprés, mais qu'il l'a celé quelques jours, afin de prendre son tems pour le dire à la Reine sa mere, toute la Cour commence demain à en prendre le deüil.

J'ai aujourd'hui été solliciter pour ce Chirurgien, la fille que vous m'avez recommandé.

Monsieur de Baume, Conseiller en la Chambre de Justice, a été remercié par le Roi, & renvoyé en son Parlement de Grenoble, il a la réputation d'un homme de bien. On s'en va commencer à travailler au procez de Monsieur de Guenegaut. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 29. Septembre 1665.

* LETTRE CCCLXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

On parle ici de quelque perte que les vents & les Anglois ont procuré aux Hollandois, bien que

la peste soit toûjours bien grande & bien cruelle à Londres ; on parle aussi du Testament du Roy d'Espagne, sçavoir comment iront les affaires de ce païs-là, selon le conseil que ledit Roi a ordonné avant que mourir.

J'ai aujourdui consulté avec M. Brayer, chez un Maître des Requêtes, pour un enfant fort malade de la petite verole, où un Provincial des Bernardins a assûré que le Pape étoit mort : voilà une bonne fortune à son successeur.

On dit ici que le Roy va envoyer 6000. hommes en Hollande, à cause de ce que l'on dit de l'Evêque de Munster, mais tout cela est obscur, *est negotium ambulans in tenebris, quod ventura dies revelabit, sunt arcana imperii* : il faut se donner patience, une malheureuse tempête a fait grand tort, & une perte insigne aux Hollandois, elle leur a emporté quelques vaisseaux fort précieux, & néanmoins ils n'en sçavent pas encore le nombre, & ne peuvent encore dire combien ils ont perdu.

M. de Navailles est rentré en grace. Vôtre M. Heron, courier du Cabinet, est ici de retour. Le Roy a depuis huit jours parlé de soulager son peuple, je prie Dieu que cette volonté lui dure jusqu'à un parfait accomplissement, & qu'il n'intervienne aucune guerre qui le puisse empêcher d'executer un si bon dessein.

Il n'y a gueres de malades, & les Medecins ont assez de bon tems, mais on y parle fort de filoux & de voleurs, sans ceux qu'on prend pour des gens de bien, qui volent plus finement que les autres,

Il

Il y a ici un P. Labbe, Jesuite, grand Bibliographe, lequel fait imprimer une *Chronologie Françoise* en quatre tomes in 12. qui vient jusqu'au tems present, j'aprens que ce sera un ouvrage fort curieux, c'est un Ecrivain laborieux, & bon homme, je voudrois que tous les Jesuites lui ressemblassent : il est fort de mes amis, & me vient voir souvent. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 2. Octobre 1665.

* LETTRE CCCLXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Mon fils aîné est revenu de Bourbon, Dieu merci. Je vous rends graces de l'amitié que vous avez pour nous, & de la chambre que vous lui aviez fait préparer, s'il avoit pû aller jusqu'à Lion. Vôtre compliment & vôtre courtoisie me font souvenir de ce que me racontoit autrefois feu M. Nicolas Bourbon, de Bar sur Aube, qui mourût l'an 1644. le même jour que le bon Pape Urbain VIII. âgé de 76. ans : c'étoit un homme qui savoit tout & qui étoit d'un admirable entretien.

Il me disoit donc qu'Isaac Casaubon n'avoit jamais vû Joseph Scaliger, & néanmoins ces deux grands hommes s'entr'écrivoient toutes les semaines. Casaubon eût plusieurs fois envie d'aller en Hollande pour y embrasser son bon ami : mais il

arriva toûjours quelque chose qu'il l'empêcha. Il avoit mis dans une bourse de velours deux cens écus d'or pour faire son voyage, Scaliger le desiroit & l'attendoit fort : mais ce voyage ne se fit point, jamais ces deux bons Amis, qui étoient les deux premiers Hommes de leur tems ne se sont vûs. Scaliger lui mandoit qu'il lui avoit fait préparer une belle chambre : *Tui tamen etiam erit arbitrii in media hyeme venire, quam luculento foco expugnabimus, qui nunquam deficiet in cubiculo, quod tibi adornabo : quod tamen nullum, præter te ornamentum habebit.* Ce sont les termes de Scaliger en ses Epîtres.

M. Morin dont vous me parlez est Docteur de nôtre Faculté de la licence de mon second fils Carolus en 654. C'est un honnête homme, bien savant & qui boit volontiers du meilleur, M. le Prince de Conty me semble fort délicat, jamais la vie de personne ne m'ennuya, mais je n'aurois jamais crû que ce Prince l'eût faite si longue. C'est un de mes étonnemens parmi tant d'incommoditez qu'il suporte. J'ai vû ici des fievres erratiques & quelques quartes, mais il y a peu de malades. Ce jeune Medecin qui a ici perdu son procez ne fera jamais miracle, il a sa bonne part dans la métamorphose de l'âne d'or d'Apulée. Il croit avoir bonne mine : mais il est chargé de mauvaise couleur. Je saluë l'incomparable M. de Lorme, & suis toûjours, Vôtre, &c. De Paris le 6. Octobre 1665.

LETTRE CCCLXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

On dit que la Reine mere eſt mieux, & qu'elle a moins de douleurs : mais c'eſt par le moyen des Narcotiques, que je conſidére là comme des Venins qui étoufferont le peu de chaleur qui lui reſte à un âge ſi avancé. Loüis Duret en a fait un bon & ſavant Chapitre. C'eſt un des plus fins points de nôtre pronoſtic. Il ne faut pas ſe fier à cette bonace qui n'eſt peut être pas éloignée de la tempête.

J'ai aujourd'hui rencontré un nommé M. Griſi, qui venoit de Lion, & qui m'a fort parlé de vous, que vous étiez le Medecin de M. l'Archevêque & de ſon Conſeil.

Il m'a auſſi parlé de M. Moze l'Apotiquaire qui me priſe fort, à ce qu'il dit, ſurquoi je lui ai répondu, que je m'en étonnois, vû que je n'avois jamais rien fait pour me faire eſtimer de ces Mrs les Pharmaciens, que je n'avois jamais ordonné du Bezoar, d'Eaux cordiales, de Theriaque, ni de Mithridat, de Confection d'Hyacinthe, ni d'Alkermes, de poudre de Vipere, ni de Vin Emetique, de Perles, ni de Pierres précieuſes, & autres telles bagatelles Arabeſques: que j'aimois les petits remedes qui n'étoient ni rares ni chers : & que je faiſois la Medecine le plus ſimplement qu'il m'étoit poſſible. *Artem profitemur ſalutarem*

& beneficam, non prædatricem & loculorum emunctricem. Vous entendez tout cela mieux que moi. Quoi qu'il en soit, les Apoticaires de deçà se plaignent fort & ont raison, car ils ne font gueres de choses & presque rien ; mais c'est encore plus qu'ils ne méritent : *sunt enim nequissimi nebulones & turpissimi Lucriones, miseri ardeliones, syrupastri, & Julapistæ*, comme les nomme nôtre Jacobus Guinterius Andernanacus, qui étoit Medecin de Paris de la Licence de Fernel.

Il mourût ici hier un des Conseillers de la Chambre de Justice, nommé Monsieur Heraut. Il étoit du Parlement de Bretagne. C'étoit un de ceux qui opina à la mort contre M. Fouquet ; & néanmoins voilà la Chambre renversée. Il est mort lui même, & M. Fouquet est plein de vie. C'est ce qu'a dit autrefois Seneque, qu'il y a eu des gens qui ont survécu à leur Bourreau. *Vale*. De Paris le 13. Octobre 1665.

LETTRE CCCLXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Les Suédois se font ici bien marchander, écoutant les propositions de divers Princes. Les principaux sont, l'Empereur, le Roi d'Angleterre & le nôtre. Si bien qu'ils seront comme la fille au vilain, celui l'aura, qui donnera le plus.

Jusqu'ici plusieurs ont grondé contre la Chambre

bre de Justice, disant qu'elle tenoit les bourses fermées & qu'elle empêchoit le négoce. Aujourd'hui l'on dit qu'elle s'en va être éteinte, parce qu'il se presente un Parti de huit hommes, qui offrent au Roi la somme de 120 millions payables en quatre payemens, & qui se chargent de poursuivre tous les Traitans, & de les faire payer tout du long, selon qu'ils auront été taxez ci-devant par ordre du Conseil & de six Députez, qui furent nommez il y a quelque tems. On parle ici d'une grande réformation des abus du Palais, d'en abreger les procedures, & d'un grand retranchement des frais que font les plaideurs. Cela tombera sur plusieurs sortes de gens, & entr'autres sur les Conseillers Clercs de la grande Chambre, & sur leurs Clercs qui n'ont pas les mains engourdies & sur les Greffiers. Les Procureurs s'en sentiront aussi, car ce sont eux qui sont en partie cause de la longueur des procez, comme les Apotiquaires le sont des maladies. Je suis &c. De Paris le 23. Octobre 1665.

*LETTRE CCCLXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

M. Anisson est-il encore en procez pour cette maison des champs qu'il a achetée, pour laquelle il a fait déja deux voyages à Paris? je prie Dieu qu'il en sorte à son profit, & qu'il me tienne sa parole pour des manuscrits de Gaspar Hofman

qu'il m'a promis d'imprimer, c'est un livre trés bon & précieux comme de l'or.

M. le Cardinal Antoine, grand Aumônier de France, est à Rome, le Pape y est fort mal, & tout caduc. Le Chevalier Bernin, s'en est retourné à Rome, chargé des liberalitez & des bonnes graces du Roy.

On parle encore bien fort de la peste de Londres, qui ne s'apaise point.

J'ai aujourd'hui consulté pour un Gentilhomme Normand, qui est accablé de quatre terribles accidens, fievre quarte, hydropisie, épilepsie & phthisie, je me souviens d'avoir vû même chose autrefois en une autre consultation que je fis avec Monsieur Moreau l'an 1644. pour un Provençal Chevalier de Malthe. Hipocrate a fait mention d'une rencontre presque pareille *en ses Coaques*, où Loüis Duret n'a point manqué suivant sa coûtume d'en faire un bon commentaire; vous, l'admirable Monsieur de Lorme, & moi nous en ferions aisément le pronostic, *his gradibus itur ad requiem sempiternam*. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 24. Octobre 1665.

*LETTRE CCCLXXIX.

Au même.

Monsieur,

Je viens de recevoir vôtre derniere par les mains de M. vôtre frere, je vous remercie de l'affection que vous avez pour moi, & pour mon fils Charles, peut-être que quelque jour il aura occasion de vous aller voir à Lion. Je n'ai point besoin du Catalogue de la foire de Francfort, on y met trop de fausset ez, j'aime mieux avoir un livre nouvellement imprimé à Geneve chez Messieurs de Tournes in 4° *Jo Dallæi de Scriptis Dionysii &c.* c'est un ouvrage plein de Doctrine, & qui réfutera beaucoup d'erreurs de l'ancienne histoire Ecclesiastique, laquelle contient aussi bien des faussetez: le P. Theophile ne se vend point ici, on en allégue pour raison, que l'on en refait plusieurs cartons à Lion, ils n'en vaudront pas mieux, c'est châtrer un Auteur aprés sa mort; à force de trop attendre, j'en ai passé mon envie, qui peut-être ne reviendra plus, *non eadem est ætas, non mens, sed tempus acerbum,* avec grande aparence & apréhension de pis.

Les Hollandois sont allez braver les Anglois jusques dans leur port, comme ceux-ci étoient venus jusqu'au Texel. Le Roi de Dannemarck est résolu d'envoyer un Ambassadeur en Hollande & à Paris, on dit que ce sera le même qui étoit ici il

y a trois ans, sçavoir M. Annibal Seested ; aparemment ce Roi voudroit procurer quelque accord entre les Anglois & les Hollandois : cèt Ambassadeur étoit fort agréable à nôtre Roi, il me témoignoit beaucoup d'affection, mais il me paya trop mal ; à cela prés il étoit excélent homme, & grand personnage, la plûpart de nos malades n'entendent point leur devoir, du côté des graces qu'ils doivent à un Medecin. Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 30. Octobre 1665.

* LETTRE CCCLXXX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai hier une Lettre pour vous, une pour le R. P. Compain, & une autre pour M. Spon, nôtre M. Pietre se porte mieux, & commence à sortir, mais vous sçavez que ce mal est periodique, & qu'il revient aisément, même lors qu'on ne l'attend point, *est affectus gentilitius & familiaris* : il n'est pas le premier de sa race, qui en a été attaqué, c'est ce mal pour lequel Jean Craton faisoit vœu à Dieu, afin d'en pouvoir aprendre la vraye cause & le remede, pareillement avant que mourir : Hipocrate en a fait un livre, qu'il a intitulé, *de morbo sacro*.

Un Capitaine du Regiment Royal m'a dit aujourd'hui qu'ils n'attendent que l'heure du comman-

mandement pour partir, & s'en aller en Hollande y trouver lès autres troupes, mais qu'ils ne savent si on ne les embarquera pas pour aller à leur rendez-vous destiné ; on ne sçait point ici quel dessein a cet Evêque de Munster ; mais on dit que le Roi d'Espagne d'aujourd'hui est un petit Prince bien fluet & bien délicat, duquel on n'oseroit esperer une longue vie.

On dit que des Marchands Anglois se sont plaints à leur Roi contre nous, mais qu'il leur a répondu qu'il ne vouloit en aucune façon entrer en querelle, ni en guerre avec le nôtre.

Le Pere Labbe Jesuite, fait ici imprimer un beau recuëil d'Epitaphes choisis, Latins, in 8° & M. Arnaud d'Andilli, frere de l'Evêque d'Angers, comme aussi de ce trés sçavant Docteur de Sorbonne, que les Jesuites haïssent tant, fait ici imprimer sa Traduction Françoise *de Joséphe des Antiquitez Judaïques*, nous verrons, si Dieu veut comment il expliquera le passage *de Christo*, qui se lit au ch. 4. du 18. liv. que tous lès sçavans & vrais Critiques assurent y avoir été ajoûté, *& tanquam ineptum glossema irrepsisse in textum*, mais il y a long-tems, il faut que ç'ait été avant le tems de S. Jerôme, par quelque caffard, *veritas non eget mendacio.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 7. Novembre 1665.

*LET.

* LETTRE CCCLXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Voici une nouvelle nouveauté, un honnête homme m'a ce matin aporté un present de la part de l'Auteur qu'il ne m'a pas encore osé nommer, deux demi-feüilles de papier imprimé sous le titre, *Nouvelles sur les Sciences pour Mercredi 18. Novembre 1665. Par D. E. D. Avec Privilége du Roi.* Il n'a parlé là dedans que *des Cometes & du lait*, je croi qu'il a envie de prendre la place *du Journal des Savans*, qui a été arrêté dés le troisiéme mois, tant sur les plaintes du Nonce du Pape & des Jesuites, que par les conséquences que quelques-uns tiroient, de ce qu'ils prenoient le chemin de juger avec trop de superbe de tout ce qui paroissoit en lumiere, c'étoit Monsieur de Salo, Conseiller au Parlement, qui en avoit le Privilége, & qui, à ce qu'on dit espere d'y revenir, & de faire lever les défenses de continuer, qui lui furent signifiées dés le mois de Mars dernier : en ce cas, nous ne manquerons point de Gazette de toute façon; voilà la fécondité des esprits de France, plût à Dieu que l'on aimât autant la probité & l'équité, & que l'on fit autant d'état de l'innocence des mœurs, que de cette nouveauté, de laquelle tant de gens sont friands; on ne parle plus tantôt ici que *de nouveauté & d'argent*, voilà les deux

deux charbons qui échauffent aujourd'hui les esprits de la plûpart des hommes, *aurea verè nunc sunt sæcula*, Dieu soit loüé de tout.

Les Anglois comme les plus foibles, qu'il soit vrai, ou non, semblent s'être retirez dans leurs ports, & les Hollandois comme les plus forts, font mine de ne rien craindre, & sont fort prés de la Tamise, & néanmoins on croit qu'ils traitent ensemble des moyens de s'accorder, & je pense que ce seroit bien fait pour l'un & pour l'autre, *semper enim fuit anceps & dubius belli eventus.*

Je viens d'une consultation avec un Medecin, qui m'a dit sçavoir de bonne part que la Reine Mere empire fort, & que Monsieur Alliot est un effronté Charlatan, bien ignorant & bien impudent, Monsieur Seguin n'y a guere de credit, Valot & Guenaut n'y en ont gueres davantage, *malè audiunt apud Regem aulici isti agyrtæ, & versipelles medicastri*: les Princes sont bien malheureux d'être en de si mauvaises mains, *væ tibi terra, in qua Principes tam facilè decipiuntur, & in qua Medici tam facilè desipiunt, atque decipiunt, etiam Principes viros.*

Le parti des cent dix millions est tout-à-fait reglé & arrêté, il commence à s'executer : on a signifié plusieurs taxes à quelques particuliers depuis trois jours, & on ira d'orénavant en continuant jusqu'au bout, à ce que me vient de dire un honnête homme, & un de ceux qui ont entrepris ce parti, & qui parle de traiter rudement tous ceux qui seront taxez, & ausquels on

sera

fera bien trouver de l'argent, s'ils n'en donnent.

Monſieur de Marillac, gendre de Monſieur de Champigni, qui eſt aujourd'hui vôtre Intendant, n'eſt point aux grands jours d'Auvergne, il eſt ici où il fait ſa Charge au grand Conſeil, même durant l'abſence de M. Bailli ſon compagnon d'office, qui a été envoyé en Champagne, à ſon Abbaye de ſaint Thierri, par diſgrace, lorſque M. Fouquet fut jugé.

Je vous ſuplie d'aſſurer Monſieur de Lorme que je ſuis ſon trés humble ſerviteur, & que je lui ſouhaite une belle vieilleſſe, avec une entiere privation de tous les ſymptômes qui ſuivent ordinairement ce grand âge, & qui ont fait dire à Salomon *dies isti non placent*, & au bon homme Plaute, *Mala merx, mala ætas*: Dieu le veüille bien conſerver long-tems.

En continuant les taxes ſur les gens d'affaires, ou leurs heritiers, on a ſignifié à Mad. de la Cour des Bois, une taxe de ſix millions, ſon mari eſt un Maître des Requêtes, qui a pour ſurnom Gerad, homme fort riche, fils du Procureur General de la Chambre des Comptes, mais ce n'eſt point de là que vient la taxe, c'eſt de feu Monſieur Girardin Normand, grand Partiſan, qui étoit ſon premier mari, on en a pareillement ſignifié une à Catelan de ſix millions, & une de 22. millions pour les trois Treſoriers de l'Epargne, à la veuve Boneau trois millions 500000. livres. Je crois que l'on en imprimera la liſte: je vous envoye un catalogue nouveau de nos Medecins,

qui

qui eſt à la nouvelle mode. *Vale uſque ad octiduum, & utinam meliora.* Je ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 13. Novembre 1665.

LETTRE CCCLXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

M. le Comte de R. eſt mort comme il a vécu. Il eſt ſorti de ce monde ſans avoir jamais voulu ſavoir ce qu'il y étoit venu faire. Il a vécu en pourceau, & eſt mort de même. Mon Dieu que le vice rend les hommes malheureux ! Je ne ſuis pourtant fâché de ſa mort, que parce qu'il vous devoit: car Dieu ne manque jamais de punir ces brutaux Epicuriens, & l'on ne ſauroit manquer d'attendre de lui telle juſtice.

Je ſuis réjoüi de ce que l'édition des œuvres du Pere Theophile eſt achevée. Je baiſe les mains au P. Bertet. J'aprens qu'il s'en va bien-tôt à Rome & qu'au retour de ſes voyages il compoſera la vie du Pere Theophile. Comme il eſt habile homme, je croi que cela ſera beau. La vie d'un grand perſonnage, tel qu'a été le P. Theophile & écrite de la main du P. Bertet, ne ſçauroit manquer d'être fort belle ; de même que Cornelius Nepos homme trés docte écrivoit autrefois d'un beau ſtile, la vie de Pomponius Atticus, un des plus grands hommes qui ait été parmi les Romains.

Le

Le Roi fait trembler le Parlement par la peur qu'il leur fait de la Polette. Mais quoi qu'il en arrive, au moins qu'il ôte la Chicane, & que les procez puissent être abregez. Le Palais, le Châtelet & tels autres lieux ne sont à present que des lieux d'iniquité, de malice & d'impieté. L'esprit de chicane est aujourd'hui le démon qui mine le monde, au grand oprobre de la Religion Chrétienne, que plusieurs professent, & que peu de monde pratique. Je suis, &c. De Paris le 13. Novembre 1665.

* LETTRE CCCLXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je continuë de vous écrire, ce 14. Novembre, en attendant qu'il nous vienne quelque bonne nouvelle, aprés tant de mauvaises. Un beneficier Milanois, qui a quantité de remedes en son esprit, s'est presenté pour guerir la Reine Mere, & pour prendre s'il peut la place de Monsieur Alliot, qui n'a gueres de crédit à la Cour, je ne sçai ce qui en arrivera. On parle de trois Ducs & Pairs nouveaux; sçavoir de Mrs les Maréchaux de la Ferté Senneterre, du Plessis Pralin, & d'Aumont. On dit que le Roi viendra bien-tôt au Parlement pour faire vérifier les taxes, que l'on signifie en grande quantité à plusieurs particuliers, Partisans, ou heritiers de Partisans, & aussi pour la Polette : on

a

a signifié une taxe de 1600000. livres à Monsieur du Plessis Guenegaut, il est Secretaire d'Etat, il a répondu qu'il abandonneroit sa charge pour sa taxe, Monsieur Nicolas Lambert Maître des Comtes (& frere aussi bien qu'heritier de feu Monsieur Jean Baptiste Lambert, Commis à l'Epargne sous Monsieur Fieubet) a reçû deux taxes, une de 200000. livres, & l'autre d'un million, il a herité quatre millions de son frere, il est fils de la sœur aînée de feu Monsieur Guillemeau le Medecin, Monsieur Longuet aujourdui grand Audiencier, est taxé à 400000. livres, la veuve Girardin à quatre millions. Une Dame m'a dit ce matin (18. Novembre) que l'on contoit hier pour 89. millions de taxes signifiées : dans l'Isle nôtre Dame seule on y en conte pour huit millions : il y a un quatriéme Duc & Pair, qui est Monsieur de Montauzier. Monsieur du Plessis Guenegaut a été menacé, s'il ne fait ce qu'on desire de lui, on veut qu'il prenne une abolition, ce que son Conseil ne trouve point à propos qu'il fasse.

Voici une autre nouvelle de même nature, on dit que ce n'est point la Chambre de Justice seulement qui fait les taxes, que le Roi même, & la Chambre d'enhaut en font aussi, & que le Roy en fait signifier à Monsieur de la Ferté Senneterre une de 180000. livres, & une pareille à Monsieur de Mondejeu, Gouverneur d'Arras, autrement dit le Maréchal de Schulemberg : on parle aussi de Mad. de Chavigni, & de sa fille, qui est veuve du Maréchal de Cle-

Clerembaut : on parle auſſi de Monſieur le Marechal d'Eſtrées. On dit qu'il y aura pluſieurs Conſeillers de la Cour taxez, qui ont trempé dans les partis, que les trois Treſoriers de l'Epargne ſont taxez à 22. millions, & que c'eſt d'une réſerve, qui n'entre point dans les cent dix millions. Il y un autre prétendu Traitant, qui s'offre de prendre ce parti de cent dix millions, & le faire monter encore une fois auſſi haut, pourvû que le Roy lui veüille donner la permiſſion d'executer ſon deſſein, j'ai peur que celui-là ne cherche que le moyen de s'ériger en bourreau, ou le dernier écorcheur des Chrétiens.

Il me ſemble que Monſieur Boiſſat ne fait point bien de s'engager pour la nouvelle édition des œuvres de Monſieur Meiſſonnier, qui eſt auſſi fous à Lion, que nôtre Tardy l'eſt à Paris, s'il le fait, j'ai peur qu'il n'en ſoit mauvais marchand : pour le P. Theophile, on n'en voit point ici, quelqu'un m'a dit que les Peres ne veulent point qu'il ſoit mis en vente, ſi premierement on n'en refait beaucoup de feüilles qui leur déplaiſent, voilà une tirannie bien grande ſur les eſprits des Savans, & ſur les écrits des hommes morts, je n'en ai du regret que pour Monſieur Boiſſat, qui manque à gagner & à diſtribuer ſon grand ouvrage par tout le monde où il y a des curieux, jamais je ne l'acheterai que l'on ne me fourniſſe les feüilles retranchées, c'eſt peut-être le meilleur de tout l'ouvrage, & j'en ai bonne opinion, puis qu'il déplaît

à

à ces bons peres passe-fins, *nigra cohors*.

Nos troupes sont passées au de là de la Flandre ; & ont déja fait peur à l'Evêque de Munster, qui recule, & qui aime mieux s'accorder; l'hyver prochain couvera des œufs de quelque autre guerre. Qu'est devenu le traité du pere de S. Rigaud, *de utroque Cometa*. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 20. Novembre 1665.

LETTRE CCCLXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai que depuis ma derniere du 20. Novembre, les trois Tresoriers de l'Epargue qui sont dans la Bastille, ont un peu plus de relâche & de liberté, & qu'ils sont visitez de leurs parens & amis. Néanmoins on dit qu'ils sont taxez à 22. millions. Monsieur Jaquier à 18. & les deux Monerots à 13. Mais ce n'est pas tout de les taxer, il faut trouver le moyen de les faire payer.

Nous avions ici un certain Provençal nommé Jean Maurin, aussi méchant qu'un More. Il fut reçû dans nôtre Faculté l'an 1646. & est mort il n'y a que deux ans. Il nous a laissé un fils nommé Raphaël, qui fut reçû Docteur il y a 4. ans. Ce fils avoit des Benefices qu'il a vendus plusieurs fois, & tant qu'il a pû. Il s'est marié à la fille d'un

d'un Procureur qui n'avoit gueres de bien. Elle est morte de misere & de regret d'avoir épousé un homme qui étoit un étrange compagnon. Cet homme s'est fortement endetté & s'est fourré au Bureau des Indes Orientales pour y avoir quelque emploi. Il a été reçû en qualité de Medecin, avec esperance de quelques gages, & comme l'on disoit qu'il partiroit bien-tôt, un Marchand l'a fait arrêter prisonnier, & il est aujourd'hui au quartier du Temple. On lui demande environ douze mille francs. Ne vous semble-t-il pas qu'il faut être Provençal, pour sçavoir joüer tant de sortes de personnages ? Ulisse dans Homere se déguisoit, & n'osoit dire son nom à celui qui le lui demandoit, l'autre de dépit, lui dit, *Va coquin, je te connois, je vois bien de quel païs tu es, tu viens de cette Terre noire qui nourrit tant de Charlatans & d'imposteurs*. Ne pensez-vous pas que ce soit le païs *d'adieusias*. Je le croirois volontiers. Je suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 24. Novembre 1665.

* LETTRE CCCLXXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Vous n'eûtes hier, ce 2. Decembre, de moi qu'une page de nouvelles, encore n'étoient-elles pas trop bonnes, car elles parloient des taxes, de la guerre, & que le Roi iroit au Palais, & de

fait

fait il y a été ce matin, où il a fait recevoir cinq Ducs & Pairs, sçavoir Messieurs de Boüillon, du Plessis-Pralin, d'Aumont, de la Ferté Senneterre, & de Montauzier.

Ce même jour la Chambre de Justice a envoyé garnison dans 25. maisons de ceux qui avoient eu des taxes, & le lendemain *M. le Tilier* ci-devant Conseiller à Mets, puis Maître des Requêtes, par aprés Intendant des Finances, enfin Receveur des Consignations de Messieurs du Parlement, a fait une grosse banqueroute, il y avoit une taxe sur lui de 900000. liv. On a ce matin scellé chez lui par ordre de Mrs du Parlement, j'en ai regret pour lui, car il m'aimoit, il avoit été un de mes Juges, lorsque je défendis nôtre Faculté l'an 1642. avant la mort du Cardinal de Richelieu, en plaidant moi-même, & répondant à deux Avocats contre l'infame menteur & imposteur *Theophraste*, ou plûtôt *Cacophraste* Renaudot, ce vilain nez pourri de Gazetier, (quand le sçavant Philosophe & bon Medecin, *Thomas Erastus*, parle contre ce Roi des Charlatans, il ne l'apelle que *Cachophrastus* : voyez ce qu'en dit Sennert *lib. de consensu Chymicorum cum Galericis* : il y a là de belles choses & bien curieuses *de Paracelso cap.* 4.) la banqueroute de M. le Tilier est de huit millions.

Monsieur le Clerc de Lesseville, Evêque de Coûtances depuis peu d'années, est mort subitement, il avoit régenté en Philosophie dans l'Université de Paris, il étoit Docteur de Sorbonne, Abbé de quelques bonnes Abbayes, mais débau-

ché, il avoit été Conseiller de la Cour, de la cinquiéme des Enquêtes, qui est la Chambre de Monsieur le Président Miron.

La Cour a donné un Arrest, qui défend commerce avec ceux de Calais, à cause de la peste qui y est, avec injonction aux autres villes d'arrêter tout ce qui en pouroit venir. Je vous baise les mains, & à la Bibliotheque vivante, M. de Lorme. M. Morisset est en liberté, mais Raphaël Maurin n'y est pas, *Clarissimum Sponium nostrum saluto*: je vous prie de lui dire que j'ai reçû sa lettre, & qu'en attendant que je lui fasse réponse, je lui recommande le petit paquet pour M. Volcamer, Medecin de Nuremberg. Il y a aujourd'hui 23. ans que mourût le Cardinal de Richelieu, qui nous laissa un trés méchant successeur: on peut dire de ces deux hommes,

Sardi vænales, alter altero nequior.

M. de Bussi Rabutin, qui a fait l'histoire amoureuse de la Cour, pour laquelle il a été par commandement du Roi mis dans la Bastille, en sortira demain. Nôtre maître des Fougerais est canonisé dans son livre en deux endroits, en vertu du serment de ce qu'Hipocrate a dit, *Mulieri prægnanti pessum abortivum non dabo.* A bon entendeur salut. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 4. Decembre 1665.

*LETTRE CCCLXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Ma derniere fut du 4. de ce mois, jour remarquable par la mort du Cardinal de Richelieu. On parle ici de la peste de Calais, & aussi qu'elle augmente en Angleterre : on dit que nous n'aurons point de guerre, si ce n'est là.

Les grands jours d'Auvergne ont fait couper la tête à une certaine Mad. de la Calpernede, qui avoit eu en sa vie divers maris, mais accusée d'avoir empoisonné le dernier, qui étoit un Gentilhomme Gascon, qui parloit bien, & qui avoit fait des Romans, & entr'autres le Pharamond.

Monsieur le Président de Novion est fort malade à Clermont : on a envoyé vers le Roi, sçavoir qui présidera en sa place, ou le plus ancien Conseiller de la Chambre, ou un Maître des Requêtes. Dieu veüille renvoyer la santé à Monsieur de Novion, c'est un fort honnête homme, il n'est pas encore tems de mourir pour lui, car j'ai bonne opinion de sa fortune, Monsieur Blondel est ici son Medecin, peut-être qu'on l'y ménera.

On parle ici de quelques taxes nouvelles sur quelques grands Seigneurs, qui ont participé durant le desordre du Royaume à des levées de de-

nier, on les pourſuivra *actione repetundarum :* on dit que l'été prochain le Roi aura 500000. hommes, ſçavoir 300000. pietons, & 200000. Cavaliers, j'aimerois mieux qu'il n'y eût point de guerre, & que tout le monde fut en repos. Les trois Ambaſſadeurs que nous avions en Angleterre, en ſont ſortis, & ſont à ſaint Valleri, où ils font leur quarantaine. On dit que le Roi va rabaiſſer le prix de l'or, que les Piſtoles reviendront à dix livres, & le reſte à proportion.

Le Pere Labbe fait ici imprimer un livre qui ſera bien curieux, en quatre tomes in 12. c'eſt une Chronologie Univerſelle en quatre tomes, dont les deux premiers ſont *ab adamo ad Chriſtum*, & les deux autres *à Chriſto ad noſtra tempora*, nous verrons là comment il aura accommodé Joſ. Scaliger, & le P. Petau, & concilié les difficultez de l'hiſtoire ſacrée avec la prophane : un Jeſuite m'a dit autrefois qu'il en avoit voulu écrire en Latin contre tous les deux, mais que ſes Superieurs l'en avoient empêché, c'eſt peut être qu'il favoriſoit Joſeph Scaliger plus que le Pere Petau, comme il me l'a témoigné fort ouvertement. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 8. Decembre 1665.

* LET-

LETTRE CCCLXXXVII.

Au même.

Monsieur,

On parle fort ici d'un certain Pere le Clerc, Procureur General des Jesuites, qui leur a joüé un étrange tour & aprés avoir amassé beaucoup d'argent s'est enfui : Mais il n'a pas été bien loin. Il a été reconnu & arrêté. Je pense que ce bon homme avoit le Diable au corps de vouloir tromper les Jesuites.

Je saluë l'incomparable M. de Lorme de tout mon cœur : J'ai reçû deux de ses Lettres ausquelles je ferai réponse, je ne manquerai pas de parler de son affaire à M. le premier President, & de la bien recommander en tems & lieu, & en attendant, je vous prie de l'avertir qu'en sa douziéme Lettre, il apelle Monsieur le premier President *mon Mecenas*, qui est un tître dont mondit Seigneur ne se pique pas, quoi qu'il soit fort savant & fort genereux. Pour moi je n'en eus jamais aucun, que vous, Monsieur, aprés le bon Dieu, & feu mon pere, qui étoit un fort bon homme, & à la mémoire duquel j'ai toutes les obligations du monde, pour les soins extraordinaires qu'il a pris de mon éducation, quoique chargé de neuf enfans. A propos de ce grand Favori d'Auguste, ce grand Patron des Muses, de Virgile & d'Horace, laissa-t-il en mourant quel-

ques enfans, je n'en ai jamais oüi parler. Néanmoins je pense être un peu obligé de croire que François I. qui fut le Pere des Savans dans un siécle plein d'ignorance, & qui a fondé les Professeurs du Roi, & aussi que le bon Roi Henry IV. qui nous a donné des augmentations de gages étoient descendus de cet illustre Chevalier Toscan qui étoit de la race des Rois d'Etrurie : car c'est de lui-même que Martial a dit dans le plus beau de tous ses Epigrammes.

Risit Thuscus eques, paupertatemque malignam,
Reppulit & celeri jussit abire viâ.

Je ne veux pas oublier de vous dire que mon Carolus est fort dans les bonnes graces de ce Mecenas du Palais. Il m'a dit plusieurs fois qu'il aimoit bien le fils, mais qu'il aimoit bien aussi le pere. Je suis toûjours le bien venu chez lui. On y fait toûjours bonne chere, mais il faut se dépêcher à la mode des Courtisans. Je ne suis pas accoûtumé à ces soupers que Renaud de Beaume Archevêque de Bourges apelle des soupers de promenade, *Cenas ambulatorias*, De Paris le 18. Decembre 1665.

*LETTRE CCCLXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Quand je pense au malheur du pauvre M. de Campigni, je le vois & ne le comprends pas, je perds pied dans l'abîme de la Providence qui est toute pleine d'obscuritez pour nous, tant pour les choses humaines, que pour les divines : Dieu gouverne le monde, mais c'est à sa mode, la prédestination est un étrange mistere, *penè sunt commoti pedes mei pacem peccatorum videns*, voyez à vôtre loisir la Métaphysique de Grassot p. 1573. & les Oraisons de Muret sur le livre de Senéque de la Providence, *cur bonis malè sit, cùm sit Providentia &c.* Quand je pense à ce malheureux naufrage, je dirois volontiers aprés le Poëte ancien,

Cum rapiant mala fata bonos, ignoscite fasso,
Sollicitor nullos esse putare Deos.

Mais pourtant je ne le dis pas, ma raison retient ma passion, autrement je demanderois pourquoi Caligula, Neron, Domitian, & tant d'autres tirans & monstres du genre humain ne sont point morts au berceau, non plus que Philippe II. Roi d'Espagne, le Cardinal de Richelieu, *& alii mactatores.*

On ne dit rien de nouveau de la Reine mere,

 nam

nam superat, nec adhuc vitalibus occubat umbris, je prie Dieu qu'elle guerisse, & que le Roi diminuë la taille & tous les impôts en faveur de son pauvre peuple, il y a même bien de la pauvreté dans les Villes, & il la peut empêcher, je ne le dis pas pour moi, je ne suis ni riche, ni pauvre, *Divitias nec paupertatem dederis mihi.* Le vieux Journal des Savans ne revient point, & son rétablissement est fort incertain, pour l'autre je n'en ai point oüi parler depuis, je m'en informerai. Je n'ai point vû la harangue funébre de M. Gaches faite par M. Morus, mais je l'aurai, si elle est imprimée, en ce cas-là je la lirai, & je vous en écrirai mon sentiment. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 22. Decembre 1665.

* LETTRE CCCLXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi a été au Palais, on dit que tout ce qu'il y fit, sera imprimé aprés ces fêtes : tous les Articles en sont considérables, & font crier bien des particuliers, mais entr'autres ce sont les hypothecques & les taxes, car on dit qu'il en a jusqu'au nombre de 25000. sur Paris seul ; il y en a aussi d'autres fort fâchez de ce que nul ne poura être reçû Conseiller de la Cour qu'il n'ait vingt-sept ans accomplis ; voilà le moyen de remédier au *Juveratus* d'au-

d'aujourdui, afin qu'il devienne bien-tôt *Senatus*.

J'ai aujourdui rencontré un de nos Libraires de la Religion, à qui j'ai demandé des nouvelles de l'oraison funébre de feu M. Gaches, faite par M. Morus, il m'a répondu que l'on en imprime un tome entier in 4° lequel contiendra douze harangues funebres, de diverses personnes, mais nos Libraires vont bien lentement à tout ce qu'ils entreprennent, je croi qu'ils n'ont pas plus d'argent que de vertu.

M. Ogier m'a dit ce matin qu'il va faire imprimer in 4° son Oraison pour le feu Roi d'Espagne Philippe IV. dernier mort, pere & frere de nos deux Reines, & qu'il la dédiera au Roy, pour le remercier de la pension de 500. écus qu'il lui fait payer tous les ans, je pense que celle-là vaudra bien celle du Ministre, car M. Ogier est un des plus sçavans hommes de Paris, sans excepter mêmes les Peres Passefins.

Les Jesuites ont fait arrêter leur Pere le Clerc dans Orleans, où il est peut être encore, il avoit fait un voyage à Rome, & à son retour avoit séjourné quelque tems à Turin, en qualité de Confesseur de la Duchesse, & comme il revenoit à Paris, ils l'ont fait arrêter à Orleans, on a sçû ses fredaines; entr'autres qu'il entretenoit une certaine femme nommée Mad. de S. Martin, dans la ruë des Ecouffes prés de la ruë des Rosiers : elle faisoit la dévote, & la Dame de grande consequence ; elle avoit carosse & beau train, & hantoit les Dames du quartier, avec grand apareil & bonne mine, dés qu'elle a sçû qu'il avoit été arrêté à

Orleans; elle s'est éclipsée, & a disparu finement & fort à propos : les bons Peres la font chercher, on a saisi tous ses meubles qu'ils ont fait vendre, voilà un terrible coup de massuë sur la tête des Loyolites : O que j'aime ce beau vers de Monsieur de Lorme.

Nigra cohors, quorum quidquid non dicitur, Ars est.

M. de Bussi-Rabutin, par commandement du Roi, s'est défait de sa charge, & de la Bastile où il étoit, a été conduit dans les petites maisons où on met les fous, & il y a deux Chambres.

Il y a ici des lettres, lesquelles portent que la mer a débordé en Hollande, & qu'il y a eu plusieurs villages submergez.

M. le Duc d'Orleans aprend les Mathématiques, il commandera nôtre armée la campagne prochaine.

Le décri des monnoyes fait bien remuer de l'argent, & parler du monde, mais la derniere déclaration du Roi fait encore bien pis. L'Ambassadeur d'Angleterre prit hier congé du Roi, il s'en retourne à Londres, ce qui fait soupçonner qu'il y a du malheur, Messieurs du Parlement s'aprêtent de faire au Roi des remontrances par écrit, sur leurs offices & les hypothéques, &c.

La Reine Mere a eu cinq mauvaises nuits tout de suite, il ne faut pas s'étonner que ses forces diminuent, & suis fâché, qu'elles ne reviendront jamais. Je vous baise trés humblement les mains,

&

& suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 28. Décembre 1665.

LETTRE CCCXC.

Au même.

MONSIEUR,

Hier M. Gon qui est un gros garçon, glorieux, âgé de prés de 60. ans, natif de Tours, & par ci-devant Marchand & insigne Banqueroutier, qui a marié deux filles, l'une à M. de Hauterive Partisan, & l'autre à un Conseiller du Parlement de Roüen: fut arrêté par trente Archers & mis aussi-tôt en prison, d'où il ne sortira point qu'il n'ait payé sa taxe de cent mille écus, à laquelle il est condamné. Nous voilà arrivez au nouvel an 1666. que je vous souhaite heureux de tout mon cœur. Tout le Palais est morfondu & extraordinairement mortifié de la derniere Déclaration du Roi. Ces Messieurs ont résolu de faire des remontrances au Roi par écrit, mais je ne sai si elles en amenderont leur marché. On dit que dans leurs Chambres, ils ne font rien & s'entre-regardent l'un l'autre, tant ils sont étonnez & étourdis du bateau. Quelques Mousquetaires & Dauphins que le Roi avoit envoyé contre l'Evêque de Munster ont été attrapez en une embuscade. Il y en a eu plusieurs de tuez, dont les ennemis ont les casaques, & dont ils se glorifient fort à nôtre desavantage. Le Roi en est,

dit-on fort fâché, je le ſuis auſſi. *Vale*, De Paris le 1. Janvier 1666.

* LETTRE CCCXCI.

Au même.

MONSIEUR,

Vous avez vû par ma derniere le peu de nouvelle que nous avons, aprés ces fêtes on preſſera fort le payement des taxes, autrement il y aura bien des empriſonnemens. Le mois prochain le Roi ira à Compiegne, à Soiſſons, à Amiens, à Arras, de là il viſitera ſa frontiere, chacun devine la ſuite à ſa fantaiſie, nôtre paix s'en va ſe faire avec les Anglois.

L'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris ſe vend ruë S. Jacques, chez M. le Petit, j'entends les deux premiers tomes du grand ouvrage, le troiſiéme eſt ſous la preſſe, les autres ſuivront immédiatement ſans aucune diſcontinuation, à ce que m'en a dit l'Auteur même, M. du Boulay.

On dit ici que nos affaires ne vont pas bien du côté du commerce des Indes Occidentales, à cauſe du trop grand ménage qu'on y a voulu aporter.

La Reine mere eſt beaucoup plus mal, & extrêmement extenuée, de graſſe qu'elle étoit, elle n'eſt plus qu'une ſquelette : on eſt fort mal content de ce M. Alliot, & même on dit qu'il n'y fait plus rien, on n'a pas trouvé contre ſes douleurs de meilleur remede que les petits grains de

ces

Messieurs les Archiatres, qui ne sont faits, à ce que disent nos Secretistes, que d'opium préparé avec la rosée de Mai. Enfin nôtre Monsieur Boujonnier (fils aîné du bon homme, qui vit encore, âgé de 77. ans) est mort chez sa belle mere, à Gien sur Loire, à son retour de Bourbon Lanci, il n'avoit que trente-trois ans, il laisse cinq petits garçons. C'est grand pitié de mourir si jeune, & laisser tant d'enfans, qui sont encore si petits, si la mere leur vient à manquer, Dieu & les Loix y pourvoiront.

J'ai vû ce matin passer le Roi dans son petit carosse, accompagné de Cavaliers fort lestes, j'étois dans la ruë de la Venerie, & j'ai crié de bon cœur, Vive le Roi, on disoit qu'il alloit à Grosbois, mais il est revenu dés aprés midi, & de bonne heure, c'est que l'on est allé le chercher, à cause d'un vomissement qui a pris à la Reine mere: *Faxit Deus ut ad majorem sui gloriam, totiusque Galliæ multiplici modo oppressæ & gravatæ levamentum optima Mater integræ valetudini restitur & in hoc voto desino.*

Le Journal des Savans recommence ici de paroître: un honnête homme m'est aujourdui venu dire que j'étois prié de prendre ma part de la satisfaction qui m'étoit dûë dans la Préface de la semaine presente, & que d'orénavant personne n'auroit occasion de s'en plaindre, je l'ai prié d'aller faire ce compliment à mon fils Charles, qui avoit été l'offensé, & qui pourtant par mon conseil s'en étoit moqué, & l'avoit méprisé, voyant le peu de raison que cet impertinent Gazetier avoit, de

de reprendre ce qu'il n'entendoit point, & même avec calomnie & double fausseté. Le même m'a dit que l'on travailloit pour y mettre le grand recuëil du P. Theophile Rainaud, dont j'avois presenté moi-même le mémoire l'an passé, dés la fin du mois de Janvier, il y a bien prés d'un an ; je serai bien aise de voir le jugement que feront ces Messieurs les Critiques réformez de ce grand ouvrage : le Pere Briet Jesuite, qui l'a vû dans leur Bibliotheque, en est tout glorieux, & le louë fort. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 8. Janvier 1666.

* LETTRE CCCXCII.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur Pietre est toûjours fort mal, on en dit autant de la Reine mere, on dit que ses playes sont séches, & qu'il y a un grand danger de la cangrene prochaine. Le Roi étoit prêt à partir, mais son voyage est encore differé, & néanmoins les troupes marchent toûjours jusques sur la frontiere de Picardie, on dit qu'ils vont vers Calais & Gravelines. On parle ici d'une tréve entre le Roi d'Espagne & les Portugais pour vingt ans, mais cela me semble encore bien incertain, & si elle se fait, c'est marque de grande foiblesse au Roi d'Espagne. On a ici de nouveau fait commandement aux Paroisses de recommencer les prieres pour la

Rei-

Reine Mere; mais vaille que vaille : *Deus est immutabilis, manet voluntas Domini in æternum :* ce qui doit arriver, ce que Dieu a ordonné, ne manquera point d'arriver : Lucrece a dit du Dieu des Epicuriens, *nec bene pro meritis capitur nec tangitur ira :* mais moi pourtant je prie Dieu qu'elle en rechape, & que le Roy diminuë la taille des pauvres gens des champs, & les impôts des villes.

Nous avons encore ici un Medecin dangereusement malade, c'est Monsieur Puilon, sçavant homme, qui sçait bien son Galien & son Hipocrate, je m'en fierois bien plûtôt à lui, qu'à tant d'autres qui font les suffisans, avec leurs prétendus remedes nouveaux, laudanum réduit en petits grains, & préparé avec la rosée de Mai, le vin Emetique, le *Gilla Theophrasti,* & autres tels venins. La Reine Mere est fort empirée, elle a reçû la nuit passée nôtre Seigneur : aprés Monsieur Aliot & le Piemontois, ou le Milanois, il y a encore un autre qui se presente, il dit qu'il la guerira, Dieu lui en fasse la grace, mais j'ai peur que cela n'arrive point, Dieu communique-t-il sa grace de faire des miracles à des Charlatans & ignorans? je ne le sçaurois croire, ainsi je me défie toûjours d'eux, je pense que telles graces ne se prodiguent pas si aisément.

M. Pietre vient de mourir âgé de 57. ans, il est le dernier d'une grande famille, sçavante & honorable, qui a bien eu plus de vertu, de science & de probité, que de fortune, qu'elle a toûjours merité, & toûjours meprisée, nous en avons encore trois bien malades: Monsieur Pietre est mort

le

le 18. Janvier à quatre heures du matin, d'un catharre suffoquant, ensuite d'un rude accés épileptique, la substance du poulmon étoit toute pourie avec beaucoup de sérositez dans la poitrine, il a été porté de sa maison à S. Mederic sa Paroisse, où on lui a fait un grand service, puis a été porté à S. Nicolas des Champs, où il a été mis auprés des os de son pere Nicolas, mon cher maître, je n'ai pû m'empêcher de pleurer, en leur jettant de l'eau benîte, ce tombeau contient les corps de deux hommes qui ont été bien sçavans, & le fils bien plus que le pere, *Uterque requiescat in pace.*

L'Ambassadeur d'Espagne a dit à un des nôtres, que la Reine mere n'en avoit plus que pour huit jours.

Monsieur le Président le Lievre a reçû commandement de sortir de Paris, pour avoir dit quelque chose contre les taxes. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 19. Janvier 1666.

* LETTRE CCCXCIII.

A Monsieur C. S. D. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier la mort & l'enterrement du pauvre M. Pietre, aujourd'hui, ce 20. Janvier, je vous écris la mort de la Reine mere, qui est arrivée cette nuit du 20. Janvier, mais je ne sçai quel chemin elle peut avoir pris, trouvera-t-elle

t'elle en l'autre monde le Cardinal Mazarin ? c'étoit un méchant homme, j'aimerois mieux qu'elle rencontrât M. Pietre, car il est mort en grande dévotion, il pouroit lui dire en chemin faisant de bonnes choses pour mieux gouverner son Etat en l'autre monde, si elle y devient Reine, comme en celui-ci, elle est morte aujourdui à six heures & demie du matin, on travaille à l'embaumement de son corps, on voit déja sa representation dans le Louvre, pour tous ceux qui sont poussez de curiosité de la voir ; le peuple est friand de telles cérémonies : dés qu'elle a été morte, le Roi est allé à Versailles, c'est pratiquer le précepte du Seigneur *Sinite mortuos sepelire mortuos* : il a emmené quant & soi la jeune Reine sa femme, & M. le Duc d'Orleans & sa femme s'en sont allez à S. Cloud.

M. Blondel m'a envoyé sa réponse contre M. Alliot, & j'en ai ceans aussi deux exemplaires pour envoyer à Lion pour vous, & pour M. Spon, dequoi je m'aquitterai à la premiere commodité. On parle toûjours de la guerre des Anglois, ce qui fait peur à nos marchands, mais elle est encore fort incertaine. Aujourdui 21. Janvier est mort à Paris un des plus sçavans hommes qui fut au monde, c'est Monsieur Jean Tarin, jadis Professeur en Rhétorique, & Recteur de l'Université, puis Professeur du Roy en Eloquence Grecque & Latine, il étoit devenu fâcheux & bouru, peut-être à cause de son grand âge, car il avoit 80. ans, plût à Dieu que je sçûsse autant de Grec & de Latin qu'il a sçû, il sçavoit tout, il

étoit

étoit vrayement *Panepiſtemon*, auſſi bien qu'Angelus Politianus.

Le Roi & la Reine ſeront demain à ſaint Germain en Laye, & le corps de la Reine mere ſera porté ſans cérémonie à ſaint Denis.

Le Roi a remandé Monſieur le Marquis de Vardes, mais la Comteſſe de Soiſſons n'eſt point remandée, il n'y aura cette année, ni foire de ſaint Germain, ni bal, ni Comédie, tout cela eſt défendu à cauſe de la mort de la Reine mere ; on dit que Monſieur Séguin ſon Medecin s'en va tout quitter, qu'il va ſe retirer en ſon Abbaye, qu'il ne veut plus voir de malades, pour prier Dieu, &c.

Je fais réponſe à M. Meiſſonnier en peu de mots, pour celle qu'il m'a écrite, je vous ſuplie de la lui envoyer, je voudrois bien qu'il gardât ſes paperaſſes, & qu'il ne m'envoyât rien du tout, il eſt plus foû qu'il ne penſe.

On porte aujourd'hui en cérémonie le cœur de la Reine mere au Val de Grace, & demain ſon corps à ſaint Denis ſans cœur. On dit que le Prince de Mekelbourg, qui avoit ici épouſé Madame de Châtillon, a renvoyé trois choſes au Roi, ſçavoir ſa femme, ſon collier de l'Ordre, & ſa Religion Papiſtique, & s'eſt refait Lutherien, je le tiens un conte pour rire. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 21. Janvier 1666.

*LETTRE CCCXCIV.

A Monsieur F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

On fait des ſervices en toutes les Egliſes de Paris pour le repos de l'ame de la Reine Mere, à la mémoire de laquelle beaucoup de particuliers ſont obligez : on dit qu'elle a fait de belles remontrances au Roi ſon fils en particulier, peu avant que de mourir, & qu'il n'y avoit qu'eux deux, je crois qu'elle n'a pas manqué de lui donner de bons préceptes pour régner ſûrement & long-tems, & je prie Dieu que cela lui réüſſiſſe ; & d'autant que le monde ne ſe gouverne gueres plus que par fineſſes, je ne doute pas qu'elle ne lui ait marqué ceux à qui il ſe peut fier, & ceux deſquels il ſe doit défier, c'eſt le tems où l'on employe la plus fine politique, qui n'eſt pas toûjours ſi Chrétienne, que les préceptes que le bon Loüis IX. (je veux dire le bon S. Loüis) dicta avant que mourir, à ſon fils aîné Philippe le Hardi. *Majores illi noſtri, abavi & atavi quamvis cepas & allium edebant, bene tamen animati vivebant :* ils étoient groſſiers en leurs vivres & en leurs habits, mais ils avoient l'eſprit bien tourné ; l'eſprit de fourberie étoit encore alors bien jeune, & quaſi en maillot, leurs actions ſentoient les préceptes de l'Evangile, mais depuis ce tems-là Machiavel & Pomponace ſont venus, qui ont revélé aux Miniſtres des Rois & des Princes ſouverains d'é-

d'étranges maximes, qui sont la plûpart refutées par le P. Caussin *en sa Cour sainte* : si bien qu'aujourdui la plus belle politique, & la plus Chrétienne, est devenuë, *ars non tam regendi, quàm fallendi homines* : & voilà où malheureusement nous en sommes devenus, *ô mores ? ô tempora !*

M. Colbert Maître des Requêtes, frere du grand Colbert, vient d'être envoyé par le Roi en Hollande, pour traiter avec Messieurs les Etats Generaux, tant de l'affaire des Anglois, que des Suedois, & pour empêcher que ces Messieurs ne fassent ensemble quelque accord, sans nôtre consentement, & à nôtre préjudice.

On parle ici de la mort de Monsieur le Prince de Conti, qui laisse deux petits Princes du sang de la Niéce du Cardinal Mazarin, voilà un beau Gouvernement Vacant, qui est celui du Languedoc ; celui de Bretagne vâquoit par la mort de la Reine Mere ; on dit que le Roy l'a donné au Duc Mazarin, duquel il retire la charge de grand Maître de l'artillerie.

Le Roi a fait present au Roi d'Angleterre de deux cens muids de trés bon vin, sçavoir de Champagne, de Bourgogne, & de l'Hermitage, je prie Dieu qu'il le boive en santé & en joye, à la charge qu'on nous laissera aussi en repos boire le nôtre.

La tréve n'est point faite de l'Espagne avec le Portugal. L'on parle d'une nouvelle élection d'un Roi des Romains.

Monsieur Annibal Sesteed, Ambassadeur Extraordinaire du Dannemarck est ici arrivé depuis trois

trois jours incognito. M. l'Electeur de Brandebourg traite avec les Hollandois, pour leur donner du ſecours contre les Anglois. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris le 5. Fevrier 1666.

* LETTRE CCCXCV.

Au même.

Monsieur,

Le ſervice de la Reine Mere fut hier fait à S. Denis, le Sermon y fut fait par le Rev. P. Faure, jadis Cordelier Limoſin, je me trompe, je devois dire plus vrayement Angoumoiſin, du païs de Ravaillac : ce Moine a gagné cet Evêché par des Sermons comiques & baladins, ou au moins l'a attrapé par les bonnes graces de la feu Reine Mere, aux loüanges de laquelle il employa hier fort mal deux grandes heures de bon tems dans un lieu ſacré, & en belle compagnie, à telles enſeignes, qu'il y fit fort mal, & qu'il n'y a plû à perſonne ; on dit que toute la cérémonie de l'Egliſe ne fut achevée qu'à ſix heures du ſoir, d'où tous n'étoient point encore revenus à minuit.

Meſſieurs des grands jours d'Auvergne ſont ici de retour, Monſieur Talon arriva hier, Monſieur le Préſident de Novion étoit arrivé devant. Beaucoup de gens parlent ici comme s'ils étoient fâchez de la paix avec les Anglois, & moi

moi je voudrois qu'elle fut par tout le monde, mais c'eſt qu'il y a des gens qui n'aiment que le trouble & le deſordre. Je ſuis en peine de la ſanté du grand M. de Lorme, je vous prie de lui écrire que je ſuis ſon trés humble ſerviteur, plût à Dieu que l'hyver fut déja paſſé, tant pour lui, que poûr moi, & que nous puiſſions dire avec Horace, *Diffugere nives, redeunt jam gramina campis, arboribuſque comæ.*

Feu Monſieur Pietre n'a laiſſé qu'une fille; la veuve deſire vendre ſes livres, & me les fit voir hier pour en avoir mon avis, il y en a de fort bons, & environ pour mille écus, j'aimerois bien mieux avoir ſa ſcience, que ſes livres, & ſon bon eſprit, que tout ſon bien, il étoit fils d'un des plus habiles hommes de ſon ſiecle en ſon métier, mais ce dernier avoit quelque choſe dans ſa tête, qui étoit trop violent, & qui lui a enfin produit *morbum Herculeum*, dont enfin il eſt mort : c'eſt un malheur à un homme d'avoir tant d'eſprit : *eſt heroicum* πάθος : Jules Ceſar & Charles-Quint en ont eu leur bonne part, & pluſieurs autres illuſtres Tyrans, comme auſſi Armant Jean, Cardinal de Richelieu.

Il y a ici du bruit contre la Cour des Monnoyes, on a menacé de les interdire, on dit qu'on veut mettre tous les quarts d'écu au billon, & que l'on s'en va faire une nouvelle monnoye, tout cela fera bien crier du monde, qui eſt déja aſſez affligé, il y a dans les Adages d'Eraſme un beau proverbe, *Aut fatuum, aut Regem naſci oportet* : O que le bon homme Eraſme étoit

étoit un excélent personnage ! On dit que le Comte de S. Pol est à Rome, & que Monsieur de Longueville son frere aîné se meurt en Languedoc, où il est auprés de Monsieur le Prince de Conti son Oncle. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 16. Fevrier 1666.

LETTRE CCCXCVI.

Au même.

Monsieur,

Ma derniere fut du 16. Fevrier, avec une de mon Carolus. On ne parle ici que de vaisseaux & de galeres, que l'on aprête, & que l'on fait avancer contre les Anglois, s'ils osent entreprendre quelque chose contre nous : on parle aussi du Duc Charles de Lorraine, qui s'est remarié depuis quelques mois avec une belle jeune Dame, Mad. d'Aspermont, & qu'elle est déja grosse ; si cela est vrai, & que cet enfant vive âge d'homme, il poura terminer les guerres & les miséres de son païs, mais ce sera quelque jour que je n'y serai plus : pour vous, M. je prie Dieu que vous y soyez encore sain & joyeux.

Toute la frontiere de Normandie, qui, comme vous sçavez, est de grande étenduë, est pleine de soldatesque qui veille sur l'ennemi, afin qu'il ne nous surprenne rien ; les Anglois ne sont pas puissans aujourdui, comme ils étoient jadis, quand

quand ils nous donnoient des batailles, & quand ils avoient la Guyenne, le Poitou & la Normandie, les tems ont bien changé, ils ne feront jamais rien de pareil aux batailles de Creci en 1346. & d'Azincour 1414. ni à celle de Poitiers, où nôtre Roy Jean fut fait prisonnier, & mené en Angleterre.

On fait ici un grand préparatif à nôtre Dame pour le service de la feuë Reine Mere, mais on dit que Monsieur l'Archevêque de Paris est malade, & que ce ne sera pas lui qui y officiera : on dit que c'est de regret de quelque écrit que Messieurs les Jansenistes ont fait courir contre lui, joint qu'on a mis dans la Bastille un imprimeur, qui a été surpris imprimant sa vie, qui étoit un libelle scandaleux. On dit que les Anglois sont fort adoucis, & qu'il y a grande aparence, aussi bien qu'esperance de paix entr'eux & nous. J'ai vû ce matin, 23. Fevrier, le Roi passer au bout du Pontneuf en carosse, avec le Duc d'Orleans son frere, suivi des cent Suisses, & de plusieurs autres carosses, il alloit à nôtre Dame, pour y assister au service, & prier Dieu pour le repos de l'ame de la Reine, à qui il doit la vie & la Royauté, elle n'a pû nous laisser en repos durant sa vie, je prie Dieu qu'elle y soit en l'autre monde. Le Pere Faure Evêque d'Amiens fera imprimer son sermon funebre qu'il a recité à S. Denis en l'honneur de la Reine Mere, *Monachus factus Episcopus est animal mendax, adulatatorium, insidiosum, &c.* Dieu conserve le Roy & Monseigneur le Dauphin, je prie Dieu tous les jours pour eux,

eux, & qu'il les illumine pour le bien public.

Personne n'a mieux entendu, ni expliqué le secret de l'Apoplexie, que Duret sur *les Coaques*, *& in Hollerium*, c'est une maladie du sang contenu dans les vaisseaux du cerveau, quoi qu'en disent les Charlatans. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 26. Fevrier 1666.

LETTRE CCCXCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Les Saturnales sont enfin passées, & voici le Carême venu, lequel peut-être nous produira plus de nouvelles que je ne vous en écrivis par ma derniere. Il est mort un Maître des Comptes nommé M. Mandât. Un de nos Compagnons est échapé d'une inflammation de poûmon, aprés seize bonnes saignées, âgé de plus de 70. ans. Je ne m'étonne point de la mort de M. le Prince de Conti. Il avoit la taille fort gâtée. Tous les bossus ont le poûmon mauvais. Hipocrate a dit quelque part que c'étoit un grand deshonneur à un Medecin, si le malade mouroit le même jour qu'il avoit pris Medecine. Dans toutes les entreprises de nôtre métier, la prudence y est toûjours requise. Monsieur Morin son Medecin est un bon garçon, savant, & compagnon de licence de mon fils Carolus. Il aime le bon vin, & j'ai

peur que cela ne l'empêche de vieillir.

L'Hipocrate de Vanderlinden n'eſt guéres propre à étudier. Il eſt en deux gros volumes in 8° & de petite lettre. Vanderlinden étoit un bon homme & riche, mais qui étoit feru de la Chymie & de la pierre Philoſophale. N'eſt-ce pas là pour faire un bon Medecin : auſſi haïſſoit-il nôtre bon Galien. Il loüoit Hypocrate, Paracelſe & Vanhelmont, en quoi il imitoit cet Empereur qui avoit dans ſon Cabinet les portraits de J. C. de Venus, de Priape & de Floria. N'étoient-ce pas là des Tableaux bien aſſortis. Il voyoit peu de malades & ne faiſoit jamais ſaigner. Il faiſoit profeſſion d'un métier qu'il n'entendoit gueres. Enfin il tomba malade d'une fluxion ſur le poûmon, pour laquelle il ne voulut pas être ſaigné : mais le ſixiéme jour, cet homme qui entendoit ſi bien Hipocrate prit deux onces de vin émetique dans une medecine, avec laquelle ce même jour il paſſa en l'autre monde, âgé de 54. ans ; Et faire ainſi, n'eſt-ce pas faire triompher Hipocrate & être homicide de ſoi-même, en dépit de Galien ? Il eſt mort deux jours avant que ſon livre eût paru, & ſans l'Antimoine ſon Hipocrate eût été beaucoup meilleur. J'en ſuis pourtant fâché le reconnoiſſant plus honnête homme qu'il n'étoit éclairé. Il y a de ces Hollandois qui ſont rudes & qui ne ſe poliſſent qu'en voyageant. Vanderlinden auroit bien fait de prendre un peu à Paris de nôtre bonne métode, qui l'auroit tiré de beaucoup d'erreurs.

Un des nôtres m'a dit aujourdui que Monſieur

Mo-

Morin a été fort blâmé d'avoir laissé mourir le Prince de Conti sans avoir reçû nôtre Seigneur, disant que son mal n'étoit rien : comme aussi de ce qu'il lui avoit fait boire de l'eau de sainte Reine. On presse ici le payement des taxes, & l'on met plusieurs garnisons en diverses maisons. Mrs les Prélats du Clergé de France ici assemblez, ont fait aujourd'hui grand service pour le défunt aux grands Augustins du Pont-Neuf, où il y aura bien des cérémonies & des cierges. On dit qu'il coûte dix mille francs. Il me semble qu'il vaudroit mieux employer cela en Aumônes à de pauvres gens de la campagne, qui ont tant de peine à gagner leur vie, & à qui l'on fait si lourdement payer la taille. Je suis, &c. De Paris le 12. Mars 1666.

*LETTRE CCCXCVIII.

Au même.

MONSIEUR,

On ne parle ici, ce 13. Mars, que de services pour la feuë Reine mere, & de plusieurs harangues funebres pour honorer sa mémoire, mais on n'en a encore imprimé aucune, néanmoins on espere d'avoir bien-tôt celle du P. Senaut, qui est le General des Peres de l'Oratoire, & celle que le P. Fauvre Evêque d'Amiens a prêchée à S. Denis: toutes les Paroisses, les Monasteres, & les Chapitres ont fait faire de somptueux services à leurs dépens, & entr'autres les Benedictins, les Char-

treux, les Feüillans, & autres Moineries, excepté toutesfois les Jesuites, qui n'ont point branlé; je crois néanmoins qui n'ont point laissé de bien prier Dieu pour son ame, pour tant d'affection qu'elle a eu pour eux, en les défendant, comme elle a fait, de son autorité, contre les Jansenistes, qui autrement les auroient mal-traitez sur leur Morale, & autres livres de Theologie, avec lesquels ils s'en vouloient faire accroire.

J'ai rencontré ce matin nôtre M. Blondel à la Messe dans les blancs manteaux, & nous en sommes sortis ensemble, il m'a dit que le mois prochain il commencera à faire imprimer quelque chose contre l'abus de l'Antimoine.

Il fait ici froid comme en hyver, & il y a quantité de rhumatismes & de gouttes, & plusieurs femmes en couche fort malades, pour avoir négligé de se faire saigner dans le tems de la grossesse, Galien a eu raison de dire que le fœtus est souvent étouffé par l'abondance du sang, mais nos sottes femmes n'entendent pas ce secret, & pourtant elles veulent toûjours faire bonne chere, faire beaucoup de sang, & ne songent gueres à leur santé.

M. Fouquet le sur-Intendant de jadis a eu soin de se faire plusieurs amis particuliers, qui voudroient bien encore le servir, & en attendant l'occasion, ils travaillent à faire un grand recuëil de diverses pieces qui peuvent servir à sa justification : en ce recuëil il y aura quatre volumes in folio, dans lesquelles sans doute le Cardinal Mazarin ne trouvera pas dequoi être canonisé.

On tient ici pour certain que l'or & l'argent ne dimi-

diminuëront point, & dit-on, que c'eſt que l'on a apris qu'on avoit emporté hors du Royaume, & principalement en Angleterre beaucoup d'or d'ici, & que l'or valoit là davantage. Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 16. Mars 1666.

* LETTRE CCCXCIX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi eſt allé à Verſailles, pour n'en revenir que vers Pâques, il n'y a encore rien de certain touchant le prix de la monnoye, non plus que de la guerre : il y en a qui diſent que les Suedois & les Anglois ſont d'accord enſemble pour attaquer le Dannemark, mais ſi cela arrive, vous verrez beau jeu en ce païs-là, car les Hollandois & nos gens ne leur manqueront point : on parle fort d'acord avec l'Evêque de Munſter.

Hier de grand matin, par commandement du Roi, un célébre maître d'Academie, dans le Fauxbourg S. Germain, nommé Monſieur Delcampe, fut arrêté & mené dans la Baſtille, où il a été interrogé ce matin touchant la fauſſe monnoye, dont il a été accuſé par un homme qui fut pendu à la Croix du Tiroir la ſemaine paſſée, il fut mené en priſon dans un Caroſſe par trois compagnies qui avoient été tirées du Regiment des Gardes : un Conſeiller de la Cour des

Monnoyes m'a dit qu'il ſera bien-tôt jugé, & qu'il n'y aura point d'apel.

Je vous envoye une lettre de mon Carolus, qui vous honore particulierement : il dit qu'il faut reſpecter les grands Seigneurs, qu'il faut honorer les gens de mérite, & aimer les amis particuliers, & qu'il ne faut pas ſe ſoucier des autres, cela n'eſt pas mal, mais je ne voudrois pas qu'il fut ſi ſtoïque, il a trop du miſantrope.

Le fils aîné de M. le premier Préſident a été reçû Conſeiller de la Cour depuis quatre jours, j'y ai été pour cet éfet aujourd'hui y faire ma cour & mon compliment à M. ſon pere. L'Electeur de Mayence a la pierre, il traite avec François Colot pour ſe faire tailler dans la fin de May.

Monſieur l'Archevêque de Sens a fait merveilles à l'Aſſemblée du Clergé, contre les prétentions du Pape, qui vouloit obliger quelques Evêques à ſigner ce qu'on n'a encore pû obtenir d'eux.

Je vous prie, Monſieur, de vouloir faire rendre l'incluſe à Monſieur le Préſident Miron, qui doit arriver à Lion le douziéme, & ne ſçachant où il doit loger, j'ai pris la confiance de vous l'adreſſer, afin qu'elle lui ſoit plûtôt renduë, & plus ſûrement. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 6. Avril 1666.

*LETTRE CCCC.

Au même.

MONSIEUR,

On continuë de prendre des faux monnoyeurs, ensuite de M. Delcampe qui est prisonnier dans la Bastille.

Je parlerai de vôtre procez à Monsieur le premier Président en son tems, quand il aura été distribué à Monsieur le Bouts, qui est un fort bon Juge, je le lui ferai aussi recommander par son Medecin, qui est Monsieur Matthieu: les Charlatans ont trop de crédit au monde, & les bons Juges n'en sçavent pas assez l'importance.

L'œconomie de Foësius, est pour l'Hipocrate seulement, mais c'est un excélent livre, aussi bien que celui de Marinnellus.

Feu M. Nicolas Pietre avoit peu de livres, mais ce dernier mort en avoit encore moins de la moitié, je crois que la Bibliothecque fut divisée & partagée entre les enfans de M. Nicolas Pietre; les sçavans comme lui n'aiment gueres les livres nouveaux: Nicolas Pietre avoit l'esprit doux & mansuet, mais Jean son fils l'avoit dur & âpre, & trop échauffé, aussi n'a-t-il gueres vécu aprés s'être donné beaucoup de peine, *cito raptus, est ne malitia mutaret intellectum*, c'est une mauvaise & malheureuse constitution que

l'atrabilaire, elle fait trop de peine à son sujet.

Le Roi ira au Parlement Lundi prochain, pour faire passer une Déclaration qui lui aportera plus de seize millions, on en sçait pas encore le détail, quoi que les interessez s'en doutent.

J'ai apris aujourd'hui que la Bibliotheque de feu M. Pietre n'avoit point été venduë 400. écus: feu M. son pere ne lisoit aprés Hipocrate & Galien, que Ciceron, Plutarque, Pline & Seneque, Virgile & Horace, & de tous les modernes, que Scaliger & Turnebe.

La Cour des Monnoyes se tremousse fort à faire pendre des faux monnoyeurs: le sieur Delcampe est toûjours en prison, son affaire est bien dangereuse, & il n'y a pas d'aparence qu'il en échape. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 9. Avril 1666.

* LETTRE CCCCI.

Au même.

MONSIEUR,

Comment se porte l'incomparable M. de Lorme? est-il vrai que sa jeune femme est morte d'une mort subite? si cela est, je le plains bien fort, quand un homme est jeune, il a besoin d'une femme, quand il est vieux, il en a besoin de deux: Scaliger le Pere a dit en ses Exercitations contre Cardan, *Rapientes coeunt ne coeant*, mais il n'est plus tems, quand un homme est si vieux.

On

On parle d'une revûë que le Roi veut faire de nouveau, les uns disent que ce sera à Troyes, d'autres disent, sur la frontiere de Picardie.

La Reine de Portugal partira bien-tôt, & l'on parle de faire Monsieur le Duc d'Enguyen, Roy de Pologne, & on dit que le Roi d'Espagne veut prendre nôtre Roi pour arbitre de la controverse qu'il a avec les Portugais.

On a pendu douze faux monnoyeurs depuis quinze jours, qui en ont accusé plusieurs autres & entr'autres le sieur Delcampe, qui est dans la Bastille, on dit que les quarts d'écu; les testons, & les pieces de 20. sols s'en vont être décriées, que l'on ne touchera ni aux écus blancs, ni aux Loüis d'or.

On nous promet aprés Pâques une Déclaration du Roi pour la réforme des abus du Palais, & de la Chicane, que les procez par écrit iront tous aux Enquêtes, que la grande Chambre en jugera plus qu'aux Audiences, & qu'ils n'auront plus d'Epices.

Un Maître Apotiquaire de Paris vient de sortir de céans, qui m'a dit que dans trois jours le Comte de Konismark arrivera ici, & qu'il me prie de le faire son Apotiquaire, j'ai fait l'étonné, & lui ai dit que je ne savois pas si je serois son Medecin, & il m'a répondu qu'il savoit bien que j'étois déja retenu, je lui ai promis de le servir dans l'occasion : voilà comment on a introduit la coûtume d'aller briguer des pratiques: c'est un Ambassadeur de Suede, qui est ici attendu

pour les affaires publiques. On dit ici que la Reine mere de Portugal eſt morte. La nuit paſſée la Maréchale de Turenne eſt morte, on dit qu'elle étoit furieuſement Huguenote, & que d'orénavant ſon mari poura bien ſe faire Catholique, il a l'eſprit doux, & eſt fort raiſonnable. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 13. Avril 1666.

* LETTRE CCCCII.

Au même.

MONSIEUR,

On dit que le Roi veut faire ſa revûë generale devers Arras, toutes les villes de Picardie regorgent de ſoldats qui mangent le peuple, qui n'a plus que la peau & les os, *pellis & oſſa ſunt præ miſera macritudine*, tout eſt rüiné en nôtre païs de Beauvais, *Bone Deus uſquequo Domine!* Nous avons ici le tems fort beau, mais les maladies s'accroiſſent, crachement de ſang, fiévres continuës, inflammations de poûmon, rougeoles, quand l'Eté ſera venu, les veroles ne manqueront pas de venir, ainſi le monde ne manquera pas de maux & d'afflictions de diverſes ſortes.

Hier mourût ici un des nôtres âgé de 54. ans, nommé Pierre Moriau, qui étoit malade il y a fort long-tems, il y a plus de vingt ans qu'il étoit tout languiſſant, & ne bougeoit preſque du lit. Il mou-

mourût ici hier quatre personnes differentes de mort subite & imprévûë, *sive ex apoplexia, sive ex syncope cardiaca, ista contingunt ex motu sanguinis, qui verna tempestate liquatur, ac se diffundit.* Le sieur Delcampe a eu la tête coupée à la croix du Tiroir à sept heures du soir entrés grande compagnie, il y avoit bien trois cens Archers à l'entour de l'échafaut, mais il y avoit tant de peuple, qu'il y a eu plusieurs hommes tuez, & de blessez, hommes, femmes, soldats & autres; à la presse vont les fous: ses amis n'ont pû obtenir sa grace, aussi un faux monnoyeur en est fort indigne, je le trouve plus criminel qu'un homicide le mal qu'il fait étant plus universel. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 16. Avril 1666.

LETTRE CCCCIII.

Au même.

Monsieur,

J'ai vû aujourd'hui M. le Comte de Konigsmarck Ambassadeur de Suede, qui n'est que médiocrement malade. Ces Mrs du Nord ne sont pas sujets à de si grandes chaleurs que nous en avons eu depuis un mois, mais ils ne sont pas si réglez que des Capucins. Ils sont souvent malades de la maladie polaire, qui est de trop boire.

On fait ici en deux Tomes le recuëil de toutes les Comedies de Moliere. Enfin M. de Meze-

rai aproche de la fin de ſon Abregé de l'hiſtoire de nos Rois. Il eſt à Henri IV. & finira à l'an 1635. quand le Cardinal de Richelieu fit déclarer la guerre au Roi d'Eſpagne, rompant la paix de Vervins, que Meſſieurs de Belliévre & de Sillery avoient ſi bien faite : mais il faut qu'il y ait des foux & des méchans par le monde, comme il eſt des ſinges, des limaçons & des grenoüilles, autrement le monde finiroit. Adieu. De Paris le 24. Avril 1666.

* LETTRE CCCCIV.

Au même.

MONSIEUR,

Nous ſommes ici en affliction domeſtique pour mon colégue M. Hommets, qui eſt le beaupere de mon Carolus : *Laborat ille morbo immedicabili, nempe febre aſſidua, cum inſigni & manifeſta corruptela ſubſtantiæ pulmonis* : il n'a point manqué de Medecins, mais le mal eſt incurable, *pugnatum eſt arte medendi, exitium ſuperavit opem, quæ victa jacebat*, nous l'avons vû à toute heure, & néanmoins il en mourra, *Contra vim mortis non eſt medicamen in hortis* : ſon poûmon eſt affecté dans ſa propre ſubſtance, & la médecine ne le peut ſecourir. Fernel en ſa Pathologie a fort bien décrit ce malheureux mal, ſur lequel je puis vous dire, *Ejus eſt recreare qui creavit, vitium enim poſitum in ſubſtantia partium emendare, non eſt*

hu-

humanæ virtutis : le tems des miracles eſt paſſé & ne reviendra peut-être plus.

Depuis la mort de la Reine mere de Portugal, on dit ici que les Portugais ont réſolu de ſe bien défendre contre le Roi d'Eſpagne, & que les Eſpagnols ſe trouvent bien empêchez, joint que l'on parle de la ſanté de leur Roi comme d'une choſe bien frêle.

On dit que le Chevalier d'Hoquincour a été noyé ſur la mer Mediterranée, & que c'eſt dommage. Je viens de voir une Dame de 22. ans, qui avoit hier pris du ſyrop de roſes pâles, & qui a vuidé un ver de la groſſeur d'une bonne plume, & long d'une demi aune, les corps humides & pleins, font des vers aiſément, mais la longueur & la groſſeur de celui-ci m'étonne, j'ai peur que cette année nous n'ayons bien des fiévres & autres maladies de cette ſorte de pouriture, néanmoins j'eſpere qu'il n'en mourra que les plus malades.

Le bon Monſieur Hommets eſt mort le ſixiéme jour de ſa maladie, nous l'avons fait ouvrir, & nous lui avons trouvé le poûmon adherent aux côtes, tout purulent, & preſque ſcireux, ce ſont les effets de la fievre, & de la chaleur contre nature. J'ai aujourd'hui ſalué l'Ambaſſadeur de Suede Monſieur le Comte de Koniſmark, qui m'a fait grand accuëil, il n'a pas trente ans, on m'a dit qu'il me veut prendre pour ſon Medecin, il a la réputation d'un fort adroit & habile négociateur, quoi qu'Ariſtote ait écrit, *ad res politicas gerendas minus idoneos eſſe juvenes*, mais il y a des gens pour qui Dieu fait des miracles, joint qu'il n'y a ordinai-

re-

rement quelque exception pour ces régles générales. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 4. May 1666.

LETTRE CCCCV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier, ce Samedi 8. May, de grand matin, & bien à la hâte, mon opinion sur la fille de Mad. la Comtesse de Verdun, je vous prie de m'excuser, si je ne la fis pas si longue que j'aurois dû, j'étois fort pressé, & on m'attendoit pour m'emmener voir une personne de qualité hors de la Ville, il me semble qu'aprés avoir fait des remédes généraux, elle sera plûtôt soulagée du demi bain & du lait d'ânesse, que des eaux minerales, entre lesquelles celles de S. Miron lui seroient plus propres que celles de Vic-le Comte, *quæ sunt calidiores & acriores*, & même elles purgent, *quod repugnat tali fervori, solis enim mitioribus indiget, cassia, sena & tamarindis: & aliquando syr diarhodom, aut floribus mali persicæ, modo fuerint non recentes, sed ante annum parati:* je m'en raporte bien à vous. Monsieur le premier Président m'envoya hier inviter à souper avec lui: il me dit qu'il se plaignoit de moi, que je ne l'allois point voir assez souvent, je lui répondis que ce n'étoit que faute de loisir, nous y rîmes bien, & y bûmes du vin blanc de Mâcon, qui étoit excélent

pour

pour la ſaiſon, mais point de nouvelles, hormis qu'il y fut dit en paſſant, que les Anglois ne vouloient point de paix avec nous, ſi nous ne ceſſions l'entrepriſe de nôtre commerce des Indes Orientales, je crois pourtant qu'ils ſeront bien obligez d'y conſentir, car ils ne le pouront jamais empêcher.

Nôtre nouvel Ambaſſadeur de Suede fera ſon entrée Dimanche prochain, je ſuis invité pour être de fête, & du feſtin auſſi. On dit que l'Evêque de Munſter viendra à Paris voir le Roi, & qu'il aidera à faire la paix avec les Anglois : on dit bien plus, que le Roy de Perſe veut envoyer à Paris ſa fille pour y ſaluer le Roi, ne ſeroit-ce point une autre Reine de Saba, qui viendroit voir Salomon dans ſon trône ; ils ſe reſſemblent tous deux en pluſieurs chefs. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 14. May 1666.

LETTRE CCCCVI.

Au même.

MONSIEUR,

Les Peres de la Societé ont eu le crédit de faire arrêter priſonnier un ſçavant Janſeniſte, frere de feu M. le Maître, ce célébre Avocat qui nous a donné de ſi beaux plaidoyers. Il y a long-tems que j'ai oüi dire à feu mon pere, un beau mot qui eſt dans les Epîtres de Lipſe, *Viris bonis dolendum eſt quod*

quod tam multa nimis liceant improbis. J'ai ceans le même Tome que feu mon Pere avoit, de ces Epîtres dont il avoit connu l'Auteur. Il disoit que Lipse lui avoit conseillé de me faire étudier. Dieu soit loüé de tout. Il avoit grande amitié pour Lipse, & certes il le méritoit. Tout ce qu'il a écrit est bon, mais son stile ne l'est gueres. Pour les méchans ils ont trop de crédit, & les Moines trop d'ambition & d'envie de se vanger de ceux qui ne sont pas leurs amis, & qui n'ont point fait le pain benit dans leur cabale.

On a ici publié quelques Oraisons Funébres pour la Reine mere Anne d'Autriche. L'Evêque d'Amiens fit fort mal à S. Denis, & déplût à tout le monde, & néanmoins il l'a fait imprimer: aussi dit-on qu'il l'a fort changée, & elle déplaît encore. Voici ce qu'en a dit un de nos Poëtes.

Ce Cordelier mitré qui promettoit merveilles,
Des hauts faits de la Reine Orateur ennuyeux.
Ne s'est point contenté de lasser nos oreilles,
Il veut aussi lasser les yeux.

L'Ambassadeur de Suede a fait ici son entrée le 16. de ce mois. J'ai été invité de la fête, mais je n'y ai point été. J'aurois eu peur qu'il ne m'eût falu boire là en Allemand. Je ne bois plus qu'en Philosophe, qui a tantôt soixante-cinq ans. J'ai cette obligation à la vieillesse & à un peu de Philosophie. Adieu, De Paris, le 18. May 1666.

* LET-

* LETTRE CCCCVII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai vû ici quelques jours l'Ambassadeur d'Angleterre, à qui j'ai dit aujourd'hui adieu, d'autant qu'il doit partir dans deux jours, pour s'en retourner à Londres : son mal étoit la goutte aux pieds.

On dit qu'il faut se résoudre à la guerre, puis qu'il faut dompter par les armes la fierté de cette nation Angloise, mais il sera beau voir sur l'Ocean tant de Princes Armez, le Roi de France, d'Angleterre, & de Dannemarck, les Hollandois avec l'Electeur de Brandebourg.

Nôtre Monsieur Blondel est un homme fort sçavant, mais qui écrit d'un stile obscur & embarassé, il est plaideur & chicaneur, & aime les procez, il aime mieux plaider, qu'accorder & terminer les querelles, il á un procez contre Theuart le Camus, qui est un autre méchant chicaneur, il a fait un grand Factum pour sa défense, mais il n'y en a encore que deux feüilles imprimées, il m'a dit qu'il y en aura huit, il se plaint fort de Monsieur le premier Président qu'il croyoit, à ce qu'il dit, être son ami : je ne sçai ce que c'est que tout ce galimathias de gens chicaneurs, dés que le Factum sera achevé, je vous le ferai tenir, comme aussi un livre

vre

aussi un livre qu'il promet *de Vomitu, Stibique veneno*, par lequel il veut prouver que l'Antimoine est poison, puis qu'il fait vomir.

J'ai grand regret du pauvre Monsieur Hommets, il étoit bon & sçavant homme, mais il n'étoit pas besoin de jeûner le Carême, & de se tuer pour aller en Paradis, *cœlum stultitiâ petimus* : un Medecin, quand même il ne seroit que médiocrement sçavant, doit être gueri de cette dévotion meurtriere : la vie de l'homme est assez courte, sans se couper la gorge par dévotion, tôt ou tard nous devons tous mourir. Quand est-ce que viendront les voyages de M. de Monconis : en viendra-t-il encore quelques volumes, car le Journal des Sçavans en a dit quelque chose.

Je ne sçai qui est ce M. Rat duquel vous m'écrivez, mais je ferai trés volontiers tout ce que je pourai pour lui à cause de vous.

J'ai bonne opinion de vôtre *Abregé de l'Histoire d'Espagne par M. du Verdier*, il y a de belles choses à dire : Mariana le Jesuite, qui a été un grand Personnage, a dit en son *Histoire d'Espagne*, qu'il y a deux Avicennes, &c.

Vous m'aviez ci-devant promis de m'envoyer le livre nouveau de Monsieur Daillé, *de Pseudo-Dionysio Areopagita, & Ignatia Antkiocheno* : je vous en remercie de tout mon cœur, j'en ai un : un honnête homme de ce parti m'a dit que depuis Calvin, ils n'ont point eu de si grand homme que Monsieur Daillé, & je le connois : les Juifs disent de leur Rabin *Moses Maimonides*, que *à Mose antiquo ad Mosem nostrum*

non

non surrexit major Mose : je le veux donc bien.

On dit ici que le mois prochain le Roi ira à la Rochelle, & que dés demain il quitte saint Germain, qu'il s'en va à Versailles pour quelques jours, de là à Fontainebleau, à Blois, à Chambord & à la Rochelle : tout cela est encore incertain.

Monsieur le Marquis de Vardes est bien malade en sa prison, ce seroit bien dommage qu'il y mourût, car c'est un brave Seigneur. Nous avons ici force crachement de sang avec fievres continuës, je vois pourtant bien que nos Medecins, qui se plaignent de l'avarice de nos malades, c'est que la gueuserie s'introduit merveilleusement partout, en vertu du testament du Cardinal Mazarin, & de sa suite.

La Reine de Portugal, ci-devant Mademoiselle d'Aumale, doit partir d'ici demain, le Roy même l'a commandé, elle s'en va d'ici à la Rochelle, tout s'aprête de deçà, pour un voyage à Fontainebleau.

Je viens de rencontrer M. Blondel, lequel m'a dit qu'il avoit sursis l'impression de son factum, dont il n'y en a que deux feüilles imprimées, qu'il y a un grand procez, dont il sera demain communiqué au Parquet : cet homme aime trop à plaider, c'est pourtant grand dommage, car c'est un trés sçavant homme.

On me vient de dire que le débauché, Monsieur des Barreaux est mort, belle ame devant Dieu, s'il y croyoit ! au moins il parloit bien comme un homme qui n'avoit gueres de foi pour

les

les affaires de l'autre monde, mais il a bien infec
té des pauvres jeunes gens de son libertinage : s
conversation étoit bien dangereuse & fort pesti
lente au public : on dit qu'il en avoit quelque grai
avant qu'il fut en Italie, mais à son retour il étoi
achevé : un rieur disoit que la trop grande conver
sation des Moines l'avoit gâté, non pas de ces Ana
choretes de la Thebaïde, ou de nos bonnes gen
qui s'employent à la dévotion & à l'étude, mai
de ceux qui sont en si grand nombre dans les vil
les d'Italie, qui ne songent à rien moins qu'à
Dieu. Je vous baise les mains, & suis de tout
mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 28. Maj
1666.

LETTRE CCCCVIII.

Au même.

MONSIEUR,

En attendant des nouvelles qui soient bonnes & agréables, & qui soient fondées sur le soulagement public de toute la France, je ne laisse pas de vous écrire. On s'en va vendre la grande Bibliothecque de Monsieur Fouquet, les affiches en sont publiques par les ruës. La mauvaise fortune de cet homme me déplaît. Si je voyois céans de ses livres cela me feroit mal au cœur. Il en a pourtant de trés beaux, dont je ferois peut-être mieux mon profit que personne. J'ai d'ailleurs si peu de loisir d'étudier,

er, que je m'en console plus aisément.
On dit que le Pape n'est pas en bonne intelligence avec le Roy, que cela est cause que nous avons pas de Jubilé. Voilà un grand malheur pour la Chrétienté & pour tant de pécheurs qui nt besoin de rémission.
L'accord du mariage de l'Empereur avec l'Infante d'Espagne est fait. Cette Princesse partira bien-tôt pour Vienne, où l'on dit que l'Empereur attend avec beaucoup d'impatience. On parle aussi d'un grand debat qui est en Espagne entre Dom Jean d'Autriche d'une part, qui a la Reine de son côté, & le Duc de Medina Sidonia de l'autre. Ce dernier est un grand Seigneur d'Espagne qui a bon apetit & que l'on dit être descendu des anciens Rois d'Espagne avant que la Maison d'Autriche y fût entrée *Per Lanceam carnis*: c'est-à-dire, par alliances & mariages. Un certain Poëte faisant réflexion sur cette pensée, a dit de cette Maison d'Autriche qui est venuë à un si haut degré de puissance,

Bella gerant alii, tu felix Austria nube.

Vous sçavez que le commencement de leur grandeur est venu de ce que Maximilien I. fils de Fréderic III. épousa Marie de Bourgogne fille unique de Charles Duc de Bourgogne qui fut tué l'an 1477. devant Nancy. C'étoit à elle que les 17. Provinces du Païs-bas apartenoient, & ainsi elle nous les a emportées par la faute de nôtre Loüis XI. duquel Philippe de Commines a dit trop de bien. Ce Ma-

ximilien Duc d'Autriche eût de Marie de Bourgogne Philippe le Beau qui épousa Jeanne de Castille, Jeanne la Loque, autrement la folle. Ce Philippe mourût jeune, & laissa Charles-Quint, qui fut Archiduc d'Autriche, Empereur & Roi d'Espagne, lequel assez jeune encore fit arrêter prisonniere sa propre mere, de peur qu'elle ne se remariât, & ce par le conseil du plus rusé Prince de son tems Henri VII. d'Angleterre : mais l'Espagne lui vint par la mort de son Oncle Infant de Castille, qui tomba de cheval à la chasse, & se rompit le col, comme avoit pareillement fait Marie de Bourgogne l'an 1482. & voilà le destin de ceux qui gouvernent le monde. Mais, me direz-vous, pourquoi cette histoire ? C'est, Monsieur, que je vous en écris de vieilles, puisque les nouvelles nous manquent, tandis que nous en attendons de bonnes, touchant la paix des Anglois & des Suedois, avec les Hollandois, les Danois & les François. Amen. De Paris le 4. Juin 1665.

LETTRE CCCCIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir la vôtre du 8. Juin, & les deux Livres de Monsieur Daillé que vous m'avez envoyé. Quand vous avez dit à M. de Lorme que M. Blondel vouloit prouver que l'Antimoine est poison, vous dites qu'il a fait un grand saut.

ſaut. Il n'eſt point mal, ſi à ſon âge il ſaute encore ſi bien, & Dieu ſoit loüé, qu'il ſaute encore : mais l'Antimoine en a bien fait tomber, qui ne releveront jamais & ne ſauteront plus. Dieu le veüille bien conſerver & ramener de Bourbon en bonne ſanté : & puis qu'il penſe à ſe remarier, je lui ſouhaite une belle femme telle qu'il la voudra choiſir. Il n'eſt rien tel que de mourir d'une belle épée. Il faut entrer avec honneur dans la Ste Sinagogue. Je l'honore fort, mais mon bon genie m'empêche d'être de ſon ſentiment touchant l'Antimoine. Je n'en ai jamais donné à perſonne, parce que je ne hazarde rien & ſur les inſtructions que m'en a données, il y a plus de quarante ans, feu M. Nicolas Pietre, qui m'étoit comme un autre Galien ou Hipocrate, les mains ne m'ont jamais demangé pour en donner à qui que ce ſoit ; & en vérité je crois avoir eu raiſon. C'eſt une méchante drogue, & le peu qui en a pris, & n'en eſt pas mort, n'en avoit que faire. Il n'y a rien de ſi aiſé que de dire que l'Antimoine n'eſt pas un poiſon : mais il n'eſt pas ſi aiſé d'en guerir toute ſorte de malades, comme diſent nos faux Prophetes. Quand il ne ſera queſtion que d'aller vîte & faire tout ce que fait l'Antimoine, voire encore mieux, nous ne manquons point de remedes. Les Apoticaires ſe mêlent de la partie & enragent contre le *Medecin Charitable*, & contre les Medecins qui pour empêcher leur tirannie ordonnent en François & font faire les remedes à la maiſon, ce que j'en fais n'eſt que pour le ſoulagement des familles. La Caſſe, le Sené, le Sirop de Fleurs de Pêcher, de

Ro-

Roses pâles & de Chicorée composé avec Rhubarbe suffisent presque à tout. Je n'ai jamais vû de maladie guerissable qui ne pût guerir sans Antimoine : quoi qu'à la verité je me serve aussi, pour les plus sots, tels que sont quelquefois les étrangers, de nos Confections Scamoniées, comme du diaphenic, Diaprun solutif, Diacarthame, Dapsyllium, de Citro & de *Succo Rosarum* : mais il faut regarder de prés & ne pas prendre Maître pour Renard. Les corps bilieux & attrabilaire, dont nôtre ville est pleine, n'ont pas besoin de ces remedes beaucoup acres, moins de Coloquinte, Ellebore, Antimoine ou autres venins semblables. Ces Mrs m'ont quelquefois demandé pourquoi je ne me voulois point servir de ce vin Emetique, qui est un si bon remede : à quoi j'ai souvent répondu que je ne mettois point la vie de mes malades dans des risques si dangereuses, ou bien je les paye de cet Apologue du bon Horace & de la réponse du Renard à qui le Lion malade demandoit, pourquoi il ne le venoit point voir. C'est, dit il, ô mon Roi, que je vois les vestiges des pas de ceux qui te sont allez voir qui sont tous tournez du côté de ta tâniere, & je n'en vois point de ceux qui sont revenus. Mais Dieu soit loüé de tout, en attendant le Factum & le Livre de M. Blondel. Nous verrons tout ce qu'il dira, s'il vient bien-tôt : car s'il tarde tant à venir je n'y serai peut-être plus ; je pourai être parti pour ce gîte, dont M. de Lorme, non plus que les Courtisans, ne savent pas mieux la carte que moi.

On

On ne dit plus rien de Monſieur de Barreaux, je ne ſai où il eſt à preſent. Il a vécu de la Secte de Cremonin : point de ſoin de leur ame & gueres de leur corps, ſi ce n'eſt trois pieds en terre. Il n'a pas laiſſé de corrompre les eſprits de beaucoup de jeunes gens qui ſe ſont laiſſez infatuër à ce libertin.

Monſieur Moriſſet, qui étoit en priſon pour ſes dettes, n'y eſt plus. Il fait toûjours bonne mine. Il a du tems que lui a fait donner le Preſident de Bailleüil. La réflexion que vous m'en faites qu'il faut avoir du bien en la vieilleſſe, me fait ſouvenir de ce que dit Juvenal en pareil cas, lui-même ayant peur de mourir de faim en ſa vieilleſſe. C'étoit un honnête homme de grand eſprit & qui connoiſſoit le monde, auſſi bien qu'Homere, Ariſtote, Ciceron, Tacite & Seneque : ajoûtez-y les deux Plines, je mets en paralelle pour la force d'eſprit Lucien & Juvenal qui étoit en ſon tems le Socrate de Rome, & à la vertu duquel la tirannie même de Domitien portoit honneur & reſpect. Ce ſiecle ne valoit pas grand argent excepté la lumiere de l'Evangile, néanmoins il valoit encore mieux que le nôtre, quoique nous ayons bien des Bigots. *Vale & me ama.* De Paris le 18. Juin 1666.

* LETTRE CCCCX.

Au même.

MONSIEUR,

La nouvelle eſt ici fort grande de la Bataille gagnée ſur mer par les Hollandois contre les An-

glois, on dit qu'elle a duré quatre jours, & que les Anglois y ont perdu plusieurs vaisseaux, outre ceux qui ont été emmenez en Hollande avec 3000. prisonniers ; on attend de jour à autre un détail plus certain, mais néanmoins on est ici fort réjoüi de ce que les Hollandois ont eu gain de bataille, car on espere que les Anglois feront plus aisement la paix. J'ai vû ce matin Monsieur le Comte de Seested Ambassadeur Extraordinaire de Dannemark, lequel m'a dit qu'il ne croira rien de tout ce qu'on en dit, qu'il n'ait reçû ses lettres de Calais, lesquelles il attend aujourdui, il y a pourtant des relations à Paris, qui sont venuës depuis trois jours, lesquelles assûrent que les Anglois y ont perdu 25. grands vaisseaux, & qu'on leur a emmené en Hollande plus de 3000. prisonniers, mais quoi que l'on en dise, je suis d'avis de n'en croire que ce que les Anglois naturellement glorieux avoüeront en être vrai.

La Reine est grosse, & je le souhaite fort pour le bien de toute la France, il n'y aura jamais trop de fils d'un si bon Roi que le nôtre.

Ceux qui veulent excuser la perte des Anglois, disent que leur malheur est arrivé, de ce qu'ils ont divisé leur armée, & qu'ils en avoient tiré 25. Fregates qu'ils avoient envoyé contre Monsieur de Beaufort, mais j'ai oüi dire à d'autres que cela n'est pas vrai. Nôtre Monsieur Brayer a aujourdui marié sa fille à un Conseiller de la Cour, nommé Monsieur Leschassier, neveu de Monsieur le President Miron, à laquelle il a donné 80000. écus argent comptant, il en a bien de

reste,

reſte, & encore deux autres enfans, qui en auront pareillement beaucoup : ce M. Leſchaſſier eſt fils d'un Maître des Comptes, excélent homme qui aimoit nôtre Carolus comme ſon propre fils : ils ont ſouvent étudié enſemble, & ce jeune marié eſt trés ſavant ; outre la belle juriſprudence, il ſçait l'antiquité, le Grec & les belles lettres : au de là de ſa condition.

Le Roi a donné à Monſieur du Ruvigni quinze vaiſſeaux, pour conduire Mademoiſelle d'Aumale en Portugal, & aprés il a charge de s'aller joindre à l'armée de Monſieur de Beaufort, afin qu'il ſoit ſi fort, que les Anglois ne le puiſſent attaquer. Meſſieurs les Etats de Hollande ont pareillement envoyé pluſieurs vaiſſeaux vers le Dannemark, afin d'empêcher que les Anglois n'aillent de ce côté-là faire quelque ſurpriſe.

On dit que les Anglois ont fait faire des feux de joye, ſur ce qu'ils ont gagné la bataille ſur mer contre les Hollandois, mais il fait bon battre glorieux : ils ont perdu 25. grands vaiſſeaux, & les Hollandois n'y en ont perdu que quatre, cependant on amuſe le peuple, & on donne ainſi le courage à des miſerables ſoldats de s'embarquer, comme s'ils étoient ſûrs d'en revenir, Jamais les Eſpagnols ne perdent de bataille que leurs fuyards n'aillent dans leurs villages crier *Victoire contre ces gavaches de François*.

On dit que le Roi s'en va faire faire une grande revûë à l'entour de Fontainebleau avec tout l'aparat d'un ſiege, ce qui coûtera beaucoup, mais c'eſt pour réjoüir les Dames de la Cour,

On dit que nous verrons bien-tôt cette grande réformation de la Justice, & qu'elle sera publiée le mois prochain, & que les procez en seront bien abregez, avec grand retranchement de tant de chicane qui est aujourd'hui dans les Parlemens & dans les Présidiaux de France. *Fiat, fiat,* mais cela ne se fera jamais qu'au grand regret de tant de gens qui en vivent, & que cette chicane entretient avec tant de luxe.

L'Infante d'Espagne est encore en Espagne, quand elle sortira de-là, elle viendra à Milan où seront les cérémonies, & de là elle sera conduite en Allemagne jusqu'à Vienne.

La ratification du traité que le Roi a fait avec ceux d'Alger & de Tunis a été reçûë avec grande joye à Fontainebleau, ils nous rendront nos esclaves, nous y aurons toute la liberté du commerce, mais il ne se faut gueres fier à ces gens-là, qui n'ont d'autre religion que celle du profit, *quorum Deus venter est.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 22. Juin 1666.

* LETTRE CCCCXI.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur l'Ambassadeur de Suede m'a dit ce matin, qu'il n'y a nulle aparence de paix entre les Anglois & les Hollandois, que les uns & les au-

autres n'ayent encore remis une fois en mer, & qu'ils ne se soient derechef batus, aprés la victoire que les Hollandois ont remporté sur mer, les Anglois firent aussi-tôt courir le bruit qu'ils avoient gagné de beaucoup, mais ce fut un stratageme qui leur a réüssi, ce ne fut que pour empêcher une sédition, que cette mauvaise nouvelle eût causé dans Londres.

Ceux qui viennent de Fontainebleau, (ce 6. Juillet) disent que la goutte est venuë à Monsieur Colbert, & qu'il se porte mieux : il est vrai que la goutte est quelquefois critique, *revera enim à magnis morbis liberat, nihilominus tamen nutritiorum viscerum pravam diathesim, eàmque tandem lethalem indicat. Meministine aphorismi Duretiani ?* quand vous avez la goutte, vous êtes à plaindre, quand vous ne l'avez pas, vous êtes à craindre, *nimirum refluit serum virulentum & malignum à visceribus intemperatis & malè moratis ad pulmonem, qui inde inficitur, & inemendabile vitium concipit.* Enfin c'est chose certaine que les Anglois ont perdu 28. grands vaisseaux le mois passé, dont sept ont été emmenez en Hollande, & tous les autres ont été enfoncez, & sont allez au fond de la mer. Les Hollandois sont aujourdui les plus forts, *& dominantur mari,* mais la paix ne se fait point, & n'est pas en état d'être faite, il faut qu'ils se tiennent sur leurs gardes, car les Anglois disent bien qu'ils en veulent avoir leur revanche; quand les loups sont enragez, ils mordent bien serré, *durique venenum dentis, & admorso signata in stirpè ci-*

catrix, même il y en a ici qui tiennent qu'ils ſont déja aux mains.

On avoit parlé du retour du Roi à Vincennes & à Verſailles, mais cela eſt changé, le Roi s'en va à Chambort, & peut-être de là bien plus loin. jusqu'à la Rochelle, où l'on dit que doit aborder dans quinze jours Monſieur de Beaufort avec ſon armée. J'attendrai le plus patiemment qu'il me ſera poſſible les voyages de Monſieur de Monconis, avec l'autre livre que vous m'avez deſtiné par Monſieur de Taix, puiſſent-ils bien-tôt venir à bon port. Je ſuis ravi de ce que Monſieur vôtre fils eſt tout à fait reçû, & aggregé dans vôtre College, Dieu lui faſſe la grace de n'y aquerir que du bien & de l'honneur, & de n'en mourir que l'Ancien Maître, il a de l'eſprit & de fort bonnes qualitez, le tems lui en acquerera d'autres, & j'eſpere qu'il réüſſira bien dans ſa profeſſion.

Je ne ſçai quand le Roi ira au Parlement pour ſa déclaration contre la chicane, & la réformation de tant d'abus qui ſont au Palais, mais on en menace ici fort tous les Procureurs & les Greffiers, les Conſeillers mêmes, & les Avocats en ſont épouventez, les marchands diſent que cela ſervira à rabatre l'orguëil & la braverie des femmes des Procureurs.

L'Ambaſſadeur de Suede commence fort à faire diminuer ſon train, il en partit encore hier 22. Officiers, qui s'en vont à Bruxelles, en Hollande, & de là à Bréme. Huit jours auparavant on avoit dechargé la maiſon de pareil nombre de do-

me-

meſtiques, mais pour l'Ambaſſadeur même, on dit qu'il n'eſt pas encore prêt de s'en aller. Hier aprés midi, tandis que j'étois en ville, & peut-être au College Royal, un crocheteur m'aporta un paquet qui eſt ſans doute de vôtre part, dans lequel j'ai trouvé *cet Abregé de l'Hiſtoire d'Eſpagne de du Verdier, & les Voyages de Monſieur de Monconis*, & pour le tout je vous en rends graces trés humbles.

Monſieur Blondel me dit hier que ſon Factum viendroit bien-tôt : comment ſe porte Monſieur de Lorme ? eſt-il remarié ? *turpe ſenex miles, turpe ſenilis amor.* Je vis hier chez M. Cramoiſi deux tomes in folio d'un Medecin Eſpagnol, nommé *de Heredia*, imprimez chez Mrs Arnaud & Bordes, mais dans ce peu de tems qu'ils furent entre mes mains, j'y vis tant de fautes de la part de l'Imprimeur, que j'en fus bien-tôt dégoûté, cela pourtant n'empêche point que je n'en deſire un exemplaire, il y a là-dedans un traité qui me les fait deſirer, malgré les fautes typographiques, c'eſt un commentaire ſur *les Hiſtoires Epidemiques d'Hipocrate* : je vous en ferai rendre le prix par le commis de M. Troiſdames, qui, Dieu merci, eſt en bonne ſanté.

On ne parle plus d'aucun voyage du Roi, mais ſeulement que la Cour ſera encore trois mois à Fontainebleau, que l'Ambaſſadeur de Suede a fait ſon accord avec nous, & qu'il a touché 400000. liv. Je vous baiſe trés humblement les mains & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 16. Juillet 1666.

LETTRE CCCCXII.

Au même.

MONSIEUR,

Pour satisfaire à ce que vous souhaitez de moi ; je vous dirai que Julius Cesar Bulengetus étoit natif de Loudun, fils d'un Medecin, natif de Troyes. Il se fit ici Jesuite assez jeune, & comme il étoit sçavant, il y faisoit leçon le matin, & le Pere Jacques Sirmond ce grand homme qui mourût en 1651. âgé de 54. ans y enseignoit l'aprés-dîné. L'habit de Bulenger étoit tanné & non pas noir, & parce qu'il n'étoit pas encore Prêtre, il n'étoit nommé que Maître Jules. J'ai céans un petit livre écrit de la main de feu mon pere, qui sont des leçons qu'il lui a dictées l'an 1586. Il sortit des Jesuites & enseigna dans Paris en divers Colléges, & entr'autres à Harcourt & aux Grassins, puis il devint Aumônier du Roi, puis Alchymiste, fripon & débauché, & enfin allant à confesse à un Jesuite en un certain Jubilé, il fut reconquis & regagné aprés une parenthese de 22. ans, & il se remit aux Jesuites chez lesquels il est mort environ l'an 1628. à Tournon, ou là auprés ; Il étoit savant, mais tout ce qu'il a écrit n'a pas réüssi. Les Jesuites le vouloient obliger d'écrire contre l'histoire de Monsieur le Président de Thou & contre Casaubon.

Je connois fort ce Monsieur Colladon, dont

vous

vous me parlez, il se dit Medecin de la Reine Mere d'Angleterre. Il m'a dit qu'il a un fils qu'il veut faire Medecin, & qu'il me recommandera pour être mon Auditeur, qu'il étoit plusieurs fois venu au College Royal y entendre mes explications, & qu'il aimoit bien ma métode simple & facile : mais je sai de bonne part qu'ils n'observent pas de métode en Angleterre. Les Apoticaires y sont grands coupeurs de bourses & les Medecins les y aident *Hic & alibi venditur piper*. Pour M. de Mayerne qui étoit Medecin du Roi, c'étoit un grand Charlatan : mais qu'est devenu ce Provençal Chymiste nommé Arnaud ? a-t-il été pendu pour fausse monnoye, car on nous l'a dit ici, Je ne sai pas qui est celui des nôtres qui a écrit à Lion que ce n'est pas sans mistere que l'Antimoine a prévalu. Donnez-vous un peu de patience, il en sera parlé. Il viendra un Factum, un Arrêt & un livre latin. Il est ici peu de malades, mais le vin Emetique y est fort décrié. La Cabale de cette derniere assemblée a fait tort à sa réputation. Ces Messieurs disent qu'un poison n'est point poison dans la main du bon Medecin. Ils parlent contre leur propre expérience : Car la plûpart d'entr'eux en ont tué leurs femmes, leurs enfans & leurs amis. Quoi qu'il en soit, pour favoriser les Apoticaires, ils disent du bien d'une drogue, dont eux-mêmes n'oseroient goûter. Je me console parce qu'il faut qu'il y ait des Heresies, afin que les bons soient éprouvez ; mais je n'ai jamais été d'humeur à adorer le Veau d'or, ni à considérer la fortune comme une Déesse, Dieu m'en préser-
 ve

ve à l'avenir. Je ſuis content de la médiocrité de la mienne. Paix & peu. Dés que le vent aura changé, tous ces champions de l'Antimoine ſe diſſiperont comme la fumée de leur Fourneau. *Ipſi peribunt : Dii meliora piis. Vale.* De Paris le 30. Juillet 1666.

*LETTRE CCCCXIII.

A Monſieur F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Monſieur Defita, Procureur du Roi aux Requêtes de l'Hôtel, & qui étoit n'agueres à Lion, a été reçû Lieutenant Criminel à la place de M. Tardieu, qui fut ſi miſerablement aſſaſſiné l'année paſſée dans ſa maiſon. Monſieur le Lieutenant Civil eſt ici fort malade, comme auſſi M. de Noailles, premier Capitaine des Gardes. On fait avancer M. de Beaufort, & les Hollandois le viennent joindre avec cent cinq voiles, que les vaiſſeaux du Roi de Dannemark viendront joindre tôt aprés.

Hier mourût ici un Préſident des Comptes, nommé Girard du Tilly, il étoit gendre de feu Monſieur le Préſident de Bailleul, c'eſt lui qui avoit chaſſé ſa femme, & chez laquelle fut trouvé l'année paſſée le P. Faveroles Jeſuite, qui fait aujourd'hui chez ces bons Peres rude pénitence, à ce qu'on dit, dans une cave, les fers aux pieds, avec les limaçons.

Il

Il y en a qui croyent que Monſieur de Beaufort eſt ici à la Cour, & qu'il eſt venu voir le Roi *incognito*.

On commence ici à voir pluſieurs maux extraordinaires, tels que ſont diſſenteries, fiévres quartes, hidropiques ; je croi que c'eſt le malheur du tems qui fait tant de mélancoliques, car tout le monde ſe plaint.

Comme j'étois aujourd'hui ſur les onze heures avec Monſieur le premier Préſident dans ſon cabinet, qui m'avoit envoyé querir pour dîner avec lui, on eſt venu lui dire que l'on avoit donné l'Extrême-Onction à Monſieur le Lieutenant Civil, tôt aprés il eſt venu une grande troupe de ſes parens & parentes, qui le cherchoient pour l'emmener, *ego verò clamme ſubduxi*, comme dit quelque part Eraſme, & m'en ſuis venu dîner avec ma famille : il y aura eu quelque affaire ſecrette. Nous avons ici un des nôtres fort malade, qui eſt Monſieur Charpentier, & qui eſt un des plus habiles, mais la ſcience n'y fait rien, *tam docti, quàm indocti, æquè veniunt in rationem libitinæ*. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 9. Septembre 1666.

* LETTRE CCCCXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Nôtre Monſieur Moriſſet étoit allé en Flandres pour la Princeſſe d'Eſpinai, & je ne ſçai ce que ce voyage lui cauſera de bien, car on dit qu'elle eſt morte : il mourût auſſi hier un célébre Avocat, nommé M. Gautier, qui s'eſt autrefois fait bien entendre dans le Palais avec grande attention, il avoit ſoixante-ſeize ans.

Le Roi d'Eſpagne & celui de Portugal, ſont enfin d'accord enſemble, & on dit que la Paix eſt faite avec un notable avantage pour le Portugal : on prétend que la Paix ſe fera auſſi entre ces mêmes Eſpagnols & les Anglois, qui auront pour ennemis les François, Hollandois, Danois, Suedois, avec l'Electeur de Brandebourg, & autres Princes de l'Allemagne, Dieu nous préſerve de cette guerre qui rüineroit toute l'Europe, *ut bello pax : ſic paci bellum ſibi invicem ſuccedunt*, car aprés que les Princes ſe ſont bien long-tems tourmentez, Dieu fait auſſi ſa guerre, où il fait paroître ſon pouvoir à ſon tour. On parle de grands jours nouveaux : on parle auſſi du Frere Annet Recollet, & d'un Buis, qui ſont morts à Lion en belle compagnie, de cette angine que fait le boureau : mais que deviendra Buaton ? Je ſçai toute l'affaire, aparemmeut vous la ſçavez auſſi bien que nous,

nous, c'est aux dépens de M. le Marquis de Château-neuf, frere aîné de Monsieur le Maréchal de Senneterre. Je vous recommande la lettre de mon Carolus ici incluse.

On vient de publier à cri public par les trompettes jurez, que le Roi rétablit les Loüis d'or à 11. liv. les écus blancs à 60. sols, & le reste à proportion, plusieurs s'en réjoüissent de deçà, les Medecins n'y perdront rien. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 17. Septembre 1666.

* LETTRE CCCCXV.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons ici un nouveau Lieutenant Criminel, qui est Monsieur Defita, il fait bonne & briéve justice, & dit-on, avec grande séverité: hier à quatre heures du soir il fit pendre à la ruë saint Antoine une servante larronnesse, & deux heures aprés, deux autres femmes qui avoient servi de faux témoins, & qui avoient été prises travesties en hommes.

Le Roi a fait une levée de 10000. Lorrains: M. de Beaufort est sorti de la Rochelle avec sa flotte, & va joindre celle des Hollandois, j'espere que c'est le moyen de nous faire avoir la paix: j'ai vû pourtant ce matin, Lundi vingt Septembre, un politique, qui est fort entendu dans

dans les affaires publiques, qui m'a dit qu'on a peur que les Hollandois ne traitent en ſecret avec les Anglois pour s'accorder ſans nôtre conſentement, & que le Roi ſe plaint de Ruyter, diſant qu'il l'a trompé, & qu'il lui a manqué de parole. Voici une nouvelle qui a fort réjoüi la Cour, qui eſt que Monſieur de Beaufort eſt parti de la Rochelle, & eſt arrivé à Bellisle, où il a été conduit par douze grands vaiſſeaux, & la flote du Roy de Portugal, dequoi nôtre Roi eſt fort réjoüi, le rendez-vous eſt à Breſt, où l'armée des Hollandois le doit venir joindre.

Nôtre M. Blondel a obtenu dans la Chambre des Vacations la caſſation de l'Arrêt que le Doyen Vignon avoit obtenu au raport de M. du Tillet, ſous un faux entendu, en faveur du vin Emetique, ainſi les voilà à deux de jeu, ſauf maintenant à en écrire de part & d'autre, nous verrons ci-aprés, ſi Guenaut oſera écrire pour l'Antimoine, n'en croyez rien, il s'en gardera bien, outre qu'il n'en fut jamais capable, il aime bien mieux compter ſes écus & faire la Cour à des Charlatans, & aux Apoticaires ſes bons amis : on m'a dit que Monſieur Blondel fera imprimer les Plaidoyers & l'Arrêt même, pour opoſer au faux Arrêt de Vignon pour le vin Emetique, & pour l'Antimoine. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 21. Septembre 1666.

LET-

LETTRE CCCCXVI.

A Monsieur F. S. M. D. R.

Monsieur,

Je vous remercie de tant de peine que vous prenez pour mes petites affaires. J'atendrai vôtre nouvelle édition, & aprés je satisferai M. Ravaud, à qui cependant je me recommande. Tanaquillus Fabert s'en est retourné à Saumur. C'est un excélent homme & de la premiere Classe des Sçavans d'aujourd'hui. Nous dînâmes ensemble à S. Victor avec quelques bons Religieux & des plus savans. Nous nous entretinmes trois heures entieres dans leur Jardin. Vôtre conversation fut fort mêlée, mais comme a dit Petrone *erudito Luxu.* Il sçait les Poëtes anciens, qui, comme vous sçavez, entendoient bien la raillerie. Les Moines qui nous écoûtoient furent fort contens de nous & nous à peu prés d'eux : mais ils ont fait à Monsieur Montel nôtre colégue un jugement sur nôtre entretien, dont je me plains : car ils me préferent audit Faber, en quoi on voit assez qu'ils ne s'y connoissent pas. Vous sçavez bien que dans les Adages d'Erasme il y a, *indoctus ut Monachus*, & voilà mon écot payé. Je ne voudrois pas pourtant citer ce passage en leur presence : On diroit que je me veux défendre d'un compliment par une espece d'injure.

Nous avons ici Monsieur Charpentier nôtre Col-

Collégue fort malade. J'en ai regret parce qu'il eſt habile homme & qu'il n'y en a plus gueres de ſa trempe. Nous en avons perdu depuis huit mois des meilleurs, ſçavoir Meſſieurs Pietre, le Comte & Hommets. Ces trois-là en ſçavoient plus que 50. autres. Le Duc d'Albe diſoit que cent grenoüilles ne valoient pas une tête de Saumon. Nous avons auſſi perdu Monſieur d'Aubrai Lieutenant Civil. C'étoit un honnête homme, qui étoit merveilleuſement intelligent pour l'exercice de cette grande charge. On n'a pas bien connu ſa maladie, & de plus un Charlatan lui a donné deux priſes de vin Emétique avec leſquelles il a bien-tôt paſſé au païs d'où perſonne ne revient : mais il n'y a pas dequoi s'étonner de cela. Il eſt mort de la main d'un Charlatan, lui-même dont la charge étoit de chaſſer cette ſorte de gens, qui ſe diſent impudemment & fauſſement Medecins de Montpellier. Ce ne ſont que de miſerables gredins, gens ſans lieu & ſans aveu, Moines défroquez, Fraters, Apoticaires & Barbiers Gaſcons, qui promettent des ſecrets contre toute ſorte de maladies & pluſieurs autres, témoin nôtre Abbé Aubery, natif de Montpelier, qu'on prend pour un grand Docteur.

Nous n'avons rien ici de nouveau ni de certain de la guerre de la part des Anglois, ni des Hollandois. Je ne lis aucune gazette étrangere, ni même de manuſcrits : mais j'aprens que ceux qui les font, mentent auſſi hardiment qu'à Paris, pour complaire à ceux qui les mettent en beſogne. Adieu. De Paris, le 21. Septembre 1666.

LET-

LETTRE CCCCXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je connois bien ces Aphorismes d'Olivier Popardus Medecin de la Rochelle, dont vous me parlez, mais je ne sçai rien de l'Auteur. Pour ce Rodolphe le Maître, je l'ai vû & connu. C'étoit un homme d'une humeur fort douce, natif de Tonnerre en Champagne. Il est mort Medecin de Gaston feu Duc d'Orleans, environ l'an 1650. Il avoit un frere nommé Paul le Maître, qui avoit été bien plus habile. Aprés ce Rodolphe vôtre Monsieur de Lorme fut Medecin du Duc d'Orleans, mais il n'y demeura gueres. Monsieur Brunier lui succeda, qui est mort à Paris depuis peu âgé de 92. ans. C'est beaucoup vivre pour un homme qui a autant bû de vin que lui. Nous n'avons pas eu d'autre Medecin de nôtre Faculté qui portât ce nom de le Maître depuis 300. ans: mais il y a eu un premier Président le Maître au Parlement de Paris du tems d'Henry II. & de Fernel: Monsieur le Président le Maître de la quatriéme Chambre des Enquêtes en est descendu. Je suis, &c. De Paris le 1. Octobre 1666.

* LETTRE CCCCXVIII.

A Monsieur F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je ne vous écrivis hier, ce 25. Septembre, que par occasion de la mort de nôtre bon ami Hannibal Seested. L'Ambassadeur de Dannemarck a été embaumé, & remporté en son païs où il avoit bien envie de retourner sur la fin de cet Automne.

Plusieurs lettres portent que le feu s'est pris dans Londres, qui a brûlé la moitié de la ville, voilà une horrible affliction pour un païs agité de guerre, de peste, de tempête, de peu d'argent, & de peu de commerce, je crois qu'enfin ils se trouveront réduits à faire la paix avec les Hollandois, ce que je souhaite pour le bien public.

Monsieur de Beaufort est revenu avec sa flote de Bretagne à Dieppe, aujourdui l'on dit qu'il est à Dunkerque, le voilà donc avec de bons & grands vaisseaux, joint aux Hollandois, qui ne peuvent d'orénavant manquer d'être les plus forts, avec tant de secours, tant François, que Danois : mais d'une autre part il me semble que voilà l'Angleterre dans une grande affliction, où il est à craindre qu'aprés tant de pertes signalées, il ne lui arrive encore quelque chose de pis, sçavoir la famine,

qui

qui seroit son accablement. Il y a de quoi craindre une sédition dans tant de mauvais esprits, & tant de dispositions de révolte en un païs, où il y a tant de gens enragez, & tant de diversité de Religions, je pense que tout cela est bien capable de donner du martel en tête au Roi d'Angleterre, car ce peuple est bien méchant. Je vous remercie des deux Tome du Medecin Espagnol, M. Spon vient de me l'aprendre, & on vient de m'en envoyer le balot. On ne doute plus ici de l'horible incendie de Londres, il y a bien des Marchands à Paris qui en ont des lettres, on dit que c'est une horrible perte : la flotte des Anglois s'est retirée vers leurs Dunes, & il semble à la contenance des deux armées, que les uns & les autres n'ont gueres envie de se battre, peut-être sont-ils las de la guerre, qu'ils s'accordent donc.

On ne parle ici que de morts subites : on a enterré ce matin un riche marchand de la ruë S. Denis, nommé Bellavoine, qui étant à deux lieuës d'ici en sa maison des champs, ne fut que quatre heures malade, l'apoplexie le prit par un râlement dont il est mort, cette mort est à craindre à un Chrétien.

Plusieurs curieux ont remarqué que les Rev. Peres de la Societé n'avoient point comme d'autres, fait des harangues funébres à l'honneur de la feuë Reine Mere Anne d'Autriche, mais je viens d'aprendre, ce 8. Septembre, que Dimanche 3. Octobre un de leurs Professeurs en Rhétorique fera une harangue Latine en son honneur, peut-être qu'on l'imprimera.

Nôtre

Nôtre M. Charpentier eſt toûjours en mauvais état, étourdi & aſſoupi, comme en enfance, n'eſt-ce pas grande pitié que la vieilleſſe.

Nôtre Monſieur Blondel a fait achever ſon Factum, mais il ne le publie point à cauſe de quelque choſe qu'il y veut ajoûter, l'on verra de fortes pieces contre l'Antimoine, & entr'autres, un Arrêt de la Cour donné il y a cent ans, confirmatif du Decret donné ſous le Décanat du grand Simon Pietre, & vous le pouvez lire dans *Hofman en ſon livre de Medicamenti Officinalibus pag.* 693. il ſe trouve auſſi imprimé en pluſieurs autres livres. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 1. Octobre 1666.

LETTRE CCCCXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Dieu ſoit loüé que vous êtes en meilleur état, car je viens d'aprendre que vous avez été bien malade. Donnez-vous loiſir de guerir parfaitement avant que vous remettre à travailler & à endoſſer le harnois de miſere de nôtre profeſſion, qui eſt capable d'accabler les plus robuſtes, & puiſque vous n'êtes pas de ce nombre, prenez la peine de vous bien choyer, en conſervant & ménageant prudemment le peu qui vous reſte de forces. Souffrons & réſiſtons & nous défen-

endant. Pratiquons le précepte de Virgile.

Durate & vosmet rebus servate secundis.

Peut-être qu'aprés la pluye viendra le beau tems, & ceux qui seront morts ne pouront joüir du bénéfice de la paix.

Monsieur le Lieutenant Criminel travaille ici à faire justice par de trés fréquentes executions, à pendre & à rompre des voleurs & des faux monnoyeurs. Depuis huit jours il a fait aussi mettre en prison force garses tirées de divers endroits de Paris, & sur tout des Marêts du Temple, qui est un lieu devenu desert au prix de ce qu'il étoit autrefois, par le mauvais tems auquel Dieu nous a réservez & par les taxes que la Chambre de Justice a mises sur les partisans & leurs heritiers. Je suis, &c. Vôtre, &c. De Paris le 1. Octobre 1666.

* LETTRE CCCCXX.

A Monsieur D. T. M. L.

MONSIEUR,

J'ai fort bonne opinion du Livre que vous avez sous la presse *Index Librorum prohibitorum & expurgat*, en deux tomes in folio, c'est un ouvrage bien curieux. Des livres de Droit, je n'en ai que faire: Mais pour ceux qui regardent vôtre Religion, je les aime; car il y a à sçavoir, principalement quand ils sont du mérite de ceux de M. Daillé.

Tous

Tous ces bons livres là tiennent bien leur place dans une Bibliotheque: un honnête homme a toûjours bonne grace d'aprendre la verité, & de se détromper, & même délivrer de la bigoterie du siécle & de se garantir des impostures, des fraudes & de la cabale des Caffards.

On déplore fort ici l'horrible perte qu'a faite l'Angleterre dans l'incendie de Londres, qui cause une perte inestimable. Je suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 8. Octobre 1666.

* LETTRE CCCCXXI.

A Monsieur F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Permettez-moi de vous témoigner la joye que j'ai de vôtre convalescence, je prie Dieu qu'il vous rende bien-tôt une santé parfaite.

On parle ici d'une chose qui me semble bien étrange, c'est de remettre sus le procez de Monsieur Fouquet, & de le faire revenir de deçà pour le juger de nouveau sur des lettres que l'on a recouvrées, je ne sçai si cela s'est jamais fait, il est vrai qu'un Huguenot a autrefois fait un livre intitulé, *Revision du Concile de Trente.*

On dit que le Roi va demeurer à saint Germain en Laye pour un mois, c'est-à-dire, jusqu'à ce que le gros pavillon des Tuilleries soit achevé, auquel on travaille jour & nuit, Fêtes & Dimanches.

On

On parle ici d'une forêt qui brûle depuis trois ſemaines prés de Beleſme au Perche, & perſonne ne peut deviner d'où vient ce feu.

Le Roi n'a point encore pourvû à la charge de Lieutenant Civil, il y a aparence que ce ſera M. d'Offemont Maître des Requêtes, fils du défunt, d'autres la donnent à un parent de M. Colbert, mais qui que ce ſoit qui l'ait, je crois qu'on ne la donnera jamais avec tant d'autorité qu'elle en a eu juſqu'à preſent; car on parle d'établir une Chambre de Police, à laquelle préſideront pluſieurs Maîtres des Requêtes.

On parle auſſi d ôter toutes les fontaines des particuliers & de faire établir une ſi bonne garde toute la nuit par toutes les ruës, qu'il ne s'y faſſe plus de vols, ni de maſſacres. J'ai vû aujourd'hui une maladie qui eſt aſſez commune dans les hôpitaux, mais qui eſt bien rare chez les bourgeois, c'eſt le Scorbut, duquel tant d'Allemans ont écrit, Eugalenus, Ronſſeus, Horſtius, Sennertus, Salomon Albertus, &c. Celle-ci n'en échapera non plus que les autres, *morbus eſt à tota ſubſtantia, & verè immedicabilis propter vitium impreſſum variis partibus* : mais tous les ſcorbutiques ne ſont pas ſi malades; quand ils ſont confirmez par beaucoup de tems, & que le corps en eſt abatu, je les tiens incurables. Je vous ſuplie que l'incluſe ſoit au plûtôt & ſûrement renduë à Monſieur Aniſſon, j'attends impatiemment des nouvelles de vôtre bonne ſanté & parfaite convaleſcence, *utinam hoc ipſum optatiſſimum, citò & certè, propriàque tua manu reſciam.*

reſciam. Je ſaluë toute vôtre famille & tous nos
amis, principalement M. Spon nôtre bon ami,
& M. Garnier, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre,
&c. Paris le 28. Octobre 1666.

* LETTRE CCCCXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Je ſuis fort en peine de vôtre ſanté, n'en apre
nant rien de certain, ni par vous, ni par les vô-
tres, au moins donnez-m'en quelque aſſûranc
par M. vôtre fils, ſix lignes me ſuffiront, mai
plûtôt ſix mots, tels que ceux de Ciceron, *Si vale
bene eſt, ego quidem valeo :* je ſuis inquiet de vôtr
ſanté, la perte d'un vieux ami eſt irréparable, i
n'en eſt pas de même de l'argent, il en peut veni
tous les jours, le Soleil s'en va & revient, mai
l'ami ne revient point.

On commence ici à executer la police prémé-
ditée ſur les revendeuſes, receleuſes, ravaudeu-
ſes, & ſavetiers, qui occupent des lieux qu
incommodent le paſſage public, on veut voir le
ruës de Paris fort nettes : le Roi a dit qu'il veu
faire de Paris ce qu'Auguſte fit de Rome, *Late
ritiam reperi, marmoream relinquo :* on viendr
enſuite aux Bouchers, Boulengers, Cabaretiers
& autres. Aprés la ſaint Martin, on publiera a
Parlement l'abreviation des procez, dont ſe ſenti
ront les Greffiers, les Procureurs, les Avocats, &
mêm.

mêmes les Conseillers, mais sur tout ceux de la grande Chambre.

On s'en va aussi donner ordre pour les voleurs de nuit, en quoi on imitera, à ce qu'on dit, la Police de vôtre Ville de Lion; on parle aussi de *lustrianda universa civitate*, de visiter toutes les maisons, d'en chasser toutes sortes de vagabons & gens inutiles, & même le nombre superflu des garçons barbiers, chirurgiens, apotiquaires, plût à Dieu que cela réüssisse pour le bien du public, en y comprenant tant de Charlatans, se disant la plûpart & le plus souvent *Medecin de Montpellier*, qui néanmoins ne sont le plus souvent que des ignorans Empiriques, Chimistes effrontez, Moines défroquez, *urbium suarum purgamenta*, *suæ gentis dehonestamenta*, pauvres malotrus, qui sont gueux, & qui n'ont que bon apetit: *qui civium nostrorum periculis discunt, & experimenta quotidie per mortes agunt, fraudibus, imposturis: varietate, multiplicitate & novitate remediorum, stibio, elaterio, pulvere Peruviano, scammonio, ricino Indico, &c.*

Enfin je viens d'aprendre par la vôtre du 11. Octobre que vous êtes en meilleur état, Dieu soit loüé de tout, purgez-vous bien, mangez peu, & ne vous remettez pas si-tôt à travailler, *aurum dum quærimus, ævum perdimus*: je suis ravi du contentement que vous donne Monsieur vôtre fils aîné, & je ne doute pas que cela n'aille toûjours en continuant & en augmentant. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre. &c. De Paris le 19. Octobre 1666.

LETTRE CCCCXXIII.

A. M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ai rendu vôtre Lettre à Monſieur Moreau. Monſieur Courtois eſt un homme fort ſage & fort habile, doux & accort, adroit & ſçavant, qui entend bien Hipocrate & Galien, & ſçait fort bien la Medecine. Il eſt âgé de 48. ans, & n'eſt point marié, *vivit ſine impedimento*; Je le trouve trop fin pour ſe charger d'une femme *cum omnibus ſuis armamentis*, comme dit Lipſe en pareil cas.

La mort de vôtre Horlogeur arrivée à Geneve eſt fort étrange. La vie humaine n'eſt qu'un Bureau de rencontres & un théatre ſur laquelle domine la fortune. J'ai connu un homme qui diſoit que la ſageſſe de Dieu & la folie des hommes gouvernoient le monde.

On parle ici d'un Livre qui s'imprimera bientôt, touchant les droits de la Reine ſur le Brabant : cela a été fait par l'avis des meilleurs Juriſconſultes & Avocats qui ſoient ici : mais nos raiſons ſeront bien trouvées meilleures quand on les publiera en Flandres à coups de canon, & avec une armée de 30. ou 40. mille hommes du côté de deçà, & une autre du côté de l'Allemagne, pour empêcher le ſecours que pouroit envoyer contre nous l'Empereur qui eſt l'autre beau-frere.

J'a-

J'apris hier par la vôtre la mort de M. Ravaud. Dieu veüille avoir son ame, s'il en avoit une : *Erat enim Bibliopola*, & de ces gens-là tout est à craindre. Je me réjoüis de l'avancement de M. vôtre fils à Montpellier. Dieu lui fasse la grace de bien continuer, tant pour son profit, que pour vôtre contentement. Il ne sauroit manquer de bien faire, tandis qu'il vous croira, Ha! qu'heureux sont les enfans qui ont de tels peres que vous. J'espere que la posterité ne nous accusera ni l'un ni l'autre de charlatanerie.

Un Medecin de Nuremberg m'a écrit que M. Rolfink étoit fort en peine d'une chose, c'est qu'il a oüi dire, qu'on vouloit imprimer à Lion un recuëil de toutes ses œuvres : Je vous prie pour lui de l'empêcher tant que vous pourez, parce qu'il y veut mettre la derniere main. Il mérite d'être obligé, car il est sçavant & trés galant homme, quoi qu'il n'entende pas bien ni la Saignée, ni l'Antimoine.

J'aprens que Monsieur de Lorme est parti de Lion & qu'il s'en retourne à Bourbon ou à Moulins, où il a dessein de se remarier. Il fait bien, si c'est pour le salut de son ame : car pour son corps je croi qu'il n'a plus gueres besoin de ce meuble de ménage, Adieu. Je suis, &c. De Paris le 20. Octobre 1666.

LETTRE CCCCXXIV.

A Monsieur F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Mon cher Carolus vous baise les mains il est ravi de vôtre convalescence, dans peu de jours vous recevrez un paquet qu'il vous envoye par le coche d'eau, & là dedans vous trouverez un trés petit paquet pour M. Spon, que je vous prie de lui envoyer, dés que vous l'aurez reçû.

On parle ici d'une grande Dame encore jeune, laquelle il a falu étouffer entre deux matelats, parce qu'elle étoit enragée, le peuple dit qu'elle avoit été morduë d'un petit chien, mais cela se dit à crédit, & sans démonstration de témoins, aussi ne le crois-je pas : *ad populum phaleras : æquè nascitur hydrophobia, sive rabies à causa interna, quàm ab externa, pravus enim humor facilè degenerat, & per corruptionem induit naturam veneni* : je l'ai vû plusieurs fois en ma vie, & entr'autres il y a dix ans, en nôtre M. Guillemeau, qui étoit vieux & usé, mal sain & délicat, & de plus trés fâché d'une banqueroute qu'un de ses alliez lui avoit faite de 40000 écus, sans mettre en ligne de compte les grains d'Opium qu'il prit fort mal à propos, contre nôtre consentement : & ainsi les plus fins y sont pris avec leur finesse.

Hier au soir mourût M. de Vertamon Conseiller d'Etat, Monsieur l'Ambassadeur de Suede,

Mon-

Monſieur le Comte de Koniſmarc a eu ſon audience de congé, il fut hier dire Adieu à Meſſieurs les Secretaires d'Etat, & dés qu'il aura fait ſes autres Adieux il s'en retournera.

On commence ici à faire des taxes, que l'on fait ſignifier à des gens qui ne s'y attendoient point, ou plus : *undique calamitas, undique naufragium*. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris le 22. Octobre 1666.

LETTRE CCCCXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Je ſuis tout joyeux de vous écrire de vôtre convaleſcence & je prie Dieu qu'elle aille toûjours en augmentant : mais j'ai bien du regret que je n'ai quelques bonnes nouvelles à vous mander, qui puſſent vous réjoüir comme bon Chrétien, bon Philoſophe, & bon François, tel que vous êtes. On ne parle ici que de taxes, d'impôts & de réformation. Les pauvres gens ſe conſolent de ce que le pain n'eſt pas fort cher. Les bons compagnons ſe réjoüiſſent que le vin eſt excélent cette année : mais toutes les autres denrées ſont dans une grande cherté, peut-être qu'enfin le bon tems reviendra. Et en attendant il faut que je vous diſe le retranchement de 17. Fêtes que M. nôtre Archevêque a médité de faire par une Ordonnan-

expresse en tout son Archevêché pour l'année prochaine & les autres qui suivront. Il y a long-tems qu'on avoit parlé de ce retranchement. M. de Thou en a parlé quelque part, comme aussi le Cardinal d'Ossat dans ses Lettres : & il me semble que cela est fort raisonnable, car le petit peuple & les artisans abusent de ces Fêtes & ne font que se débaucher, en joüant à la boule & allant au cabaret, au lieu de prier Dieu & aller au Sermon, à la Messe de Paroisse, à Vêpres & au Salut. Ne direz-vous point que je suis bien savant en matiere Ecclesiastique ?

Je viens de recevoir la vôtre de 19. Octobre dont je vous en rends graces. Je vous prie de ne point précipiter vôtre santé, laissez-là revenir tout à loisir, dormez beaucoup, mangez peu, & rien que fort bon, tenez vôtre esprit en repos, cherchez-lui une tranquilité entiere, tenez pour maxime trés certaine que tout l'or, l'argent & la fortune du monde ne vaudront jamais une santé médiocre, ne vous étonnez pas si la vôtre revient fort lentement ; car c'est ainsi qu'elle doit revenir pour être ferme & assurée. Je me tiens bien obligé à Messieurs G. & S. du grand soin qu'ils ont de vous en vôtre maladie. Ils doivent souhaiter que vous ne leur rendiez jamais pareil office en telle rencontre. Au reste, Dieu soit loüé que vous êtes en bon état ; mais tâchez de vous y tenir. *Vale.* De Paris le 26. Octobre 1666.

*LETTRE CCCCXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

On dit ici que M. le Cardinal de Rets revient à Paris, & que c'eſt M. le Telier qui en eſt cauſe.

Un voleur qui tuoit & maſſacroit dans la forêt de S. Germain, habillé en Capucin, fut hier rompu tout vif, & brûlé par Sentence de M. le Lieutenant Criminel.

On continuë de ſignifier des taxes à quelques particuliers qui ſe ſont mêlez autrefois d'affaires, on dit que c'eſt un nouveau parti de ſept millions.

Monſieur l'Ambaſſadeur de Suede, le Comte de Koniſgmarc enfin s'en eſt allé, j'eus l'honneur de lui dire Adieu hier au matin, & le vis partir, le Roi lui a fait preſent d'un bijou de 2000. piſtoles.

On traite de la paix entre les François, les Anglois, les Hollandois & leurs Alliez, & les gens de bien eſperent qu'elle ſe fera cet hiver, mais on a peur qu'aprés cela nous n'ayons la guerre en Flandres le Printems prochain. Mad. Fouquet la mere eſt fort malade, & le Pape à Rome ; il eſt ſurvenu à Londres un grand ravage d'eaux, qui a achevé de rüiner ce que l'on avoit ſauvé de l'embraſement. Il y a ici un jeune Conſeiller de la Cour, qui ſe meurt, nommé M. Tudert,

sieur Tudere, qui a été ci-devant Chanoine de nôtre Dame.

On travaille diligemment à nettoyer les ruës de Paris, qui ne furent jamais si belles, on parle aussi d'établir un grand ordre contre les filoux & voleurs de nuit pour l'hiver prochain; pour la supression des fêtes, on la tient pour certaine au nombre de 18. On ne néglige rien au pavillon du Louvre pour en avancer le bâtiment, on dit qu'il y a 2000. massons, & 600. menuisiers, ce n'est pourtant point encore-là le temple de Salomon, où les Rabins disent qu'il y avoit tous les jours plus de 20000. ouvriers, il me semble pourtant que nôtre Roy est en meilleure condition que ne fut Salomon, bien qu'il eût l'esprit de Dieu, & qu'il fut rempli de grande sagesse, *Malo esse quàm fuisse*, ceux qui sont morts, ne voyent plus goute, *qui carent aliquo sensu, carent aliqua sententia.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 30. Octobre 1666.

* LETTRE CCCCXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous saluë au nom de tous les Saints, dont on celebra hier la fête avec grande dévotion. Brême est assiegé par les Suedois, mais divers Princes interviennent, qui veulent empêcher qu'on ne la prenne, l'Empereur d'une part, & l'Ele-

ĉteur de Brandebourg d'une autre. Les Hollandois ont envoyé trente vaiſſeaux ſur l'Elbe, pour occuper d'ailleurs les Suedois. Je penſe que vous aurez bien-tôt le factum de Monſieur Blondel. je l'ai adreſſé à Monſieur Spon, qui vous le délivrera, en attendant autre choſe de cette nature que je vous prépare.

J'aprends que vous êtes aux champs, dont je ſuis fort aiſe, vos forces en reviendront plûtôt, tandis que vous mangez peu, vôtre ventre eſt pareſſeux, mais l'un & l'autre eſt propre pour un convaleſcent, que ſeroit-ce ſi vous aviez un flux de ventre? vous vous referiez encore moins, dormez beaucoup, ne mangez rien que de bon. & peu ſouvent, & prenez un lavement de deux jours l'un, mais gardez-vous du vin nouveau, & ne mangez gueres le ſoir, un boüillon, un œuf frais ſuffiſent avec un verre de peu de vin vieux, & beaucoup d'eau.

On réforme ici les auvents es dboutiques, qui étoient trop grands, à quoi les Commiſſaires du Châtelet ſont fort occupez, il y en a même deux d'interdits de leurs charges, pour n'y avoir pas vâqué avec aſſez d'exactitude, mais on ne diminuë pas la taille, ni les impots du Mazarin. *Vide Martialem Epigr. 60. lib. 7.*

Tonſor. caupo, coquus lanius, ſua limina ſervant,
Nunc Roma eſt, nuper magna taberna fuit.

O qu'il eût dit vrai, *magnum lupanar* : comme dit Buchanan le ſiecle paſſé dans ſon Epigramme

in Romam. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de toute mon ame Vôtre &c. De Paris le 2. Novembre 1666.

* LETTRE CCCCXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

On a envoyé deux grosses taxes à deux Présidens au Mortier : *si sic in viridi, quid in sicco ?* J'aprens une nouvelle qui m'attriste, & néanmoins j'ai bien peur qu'elle ne soit vraye, c'est de Monsieur de Lorme, que l'on dit être fort malade à Moulins, qu'il a reçû ses Sacremens, & qu'il a 83. ans passez, peu de maladie avec beaucoup d'âge est un trés grand poids, *quàm totus homuncio nil est !* les savans meurent comme les bêtes, *una & eadem est conditio hominis & jumentorum.*

A propos de morts en voici deux illustres, la premiere de Monsieur le Maréchal d'Estrées âgé de 89 ans : la seconde de Monsieur de Brienne le bon homme, aussi fort vieux, jadis Secretaire d'Etat, dont le fils qui lui avoit succedé en sa charge, s'est fait Pere de l'Oratoire aprés avoir perdu sa femme, qui étoit fille de Monsieur de Chavigni, Secretaire & Ministre d'Etat du Cardinal de Richelieu.

Vôtre santé est un tresor, ayez-en soin, dépêchez-vous de vous fortifier, car voici le froid qui aproche.

Nô-

Nôtre Archevêque est enfin venu à bout de son dessein, il a reformé les fêtes, & en ôte jusqu'à 17. pour l'année prochaine. On vient d'imprimer à Geneve un Livre François in 8° intitulé *Scaligeriana*, que j'ai vû ce matin entre les mains de M. Ogier mon bon ami : je sçai fort bien ce que c'est que cet Ouvrage, & j'ai connu celui qui l'a transcrit sous le premier Auteur, qui est Joseph Scaliger à Leinden en Hollande l'an 1603. & 1604. j'en ai ceans une copie manuscrite, que j'ai tirée de l'original que me prétérent l'an 1636. Messieurs du Puy, qui étoient de fort honnêtes gens de la vieille trempe, des bons François, *ultimi Romanorum*, comme Brutus & Cassius dans les Annales de Tacite. Ce livre sera infailliblement défendu, c'est pourquoi je vous prie d'en faire de bonne heure provision de quelques exemplaires pour vous & pour vos amis, je serai ravi qu'il y en ait deux pour moi *restituto pretio*. Je vous prie d'en dire autant à M. Spon, qui sera bien aise d'en avoir l'avis s'il ne l'a déja. J'ai vû aujourdui M. Rat, qui vous baise les mains, comme aussi M. Colot, qui venoit de tailler un petit enfant de trois ans. Je traite ici un jeune homme fort spirituel, Marchand de Lion, nommé M. Sibus, j'espere qu'il guerira bien-tôt. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur. Vôtre &c. De Paris le 6. Novembre 1666.

* LETTRE CCCCXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je ſuis ravi de m'entretenir avec vous, mais j'ai regret que je n'ai quelques bonnes nouvelles à vous mander : je vous envoyai hier (ce 13. Novembre) une lettre pour vous, & une de mon Carolus : la maladie la plus commune aujourdui de Paris, eſt la fiévre quarte, avec la petite verole. On parle de retrancher l'excessif nombre des caroſſes de Paris, nôtre Monſieur Charpentier ſe porte un peu mieux, la mémoire lui eſt revenuë, mais il a 71. ans paſſez, qui eſt un grand âge pour un homme tel que lui ; la nature fait quelquefois de ces efforts là, & tôt aprés elle ne laiſſe point d'y ſuccomber, & même nôtre Hipocrate l'a remarqué dans ſes Coaques.

Vous trouverez ici des vers ſur l'embraſement de Londres, que l'on me donna hier, le François eſt de Monſieur de Benſerade, pour le Latin, on l'attribuë au P. Vavaſſeur Jéſuite.

On dit que les Anglois ne veulent point entendre à aucun traité de paix, que tout le commerce ne ſoit rétabli, comme il étoit ci-devant, qu'une ſeule Province d'Angleterre offre au Roi d'Anglèterre dix-huit millions pour continuer la guerre, que les Anglois ne veulent plus s'habiller à la Françoiſe, mais à l'Eſpagnole & à la Moſcovi-

te,

te, *lupus pilum mutat, non mentem*, n'eſt-ce point qu'ils nous feront grand dépit de s'habiller autrement que nous ? Ha qu'ils ſeroient heureux de pouvoir s'amender mais quoi qu'ils faſſent, *quamdiu homines, tamdiu errores.* Je ſaluë toute vôtre famille, & particulierement Monſieur vôtre fils le Medecin, & ſuis de tout mon ame Vôtre &c. De Paris le 16. Novembre 1666.

LETTRE CCCCXXX.

Au même.

Monsieur,

Je vous avois mandé par ci-devant la mort de Monſieur le Maréchal d'Eſtrées, qui eſt fauſſe, car il vit encore, mais il eſt ſi vieux que l'on croit qu'il n'ira plus guéres loin. Nous avons tout proche quatre mois de mauvais tems auſſi dangereux aux vieillards qu'aux convaleſcens.

Il y a ici un Italien qui dit avoir été mandé exprés pour un certain ſecret, qui eſt d'une terre compoſée qui échauffe incontinent une chambre, ſans odeur & ſans fumée. Pluſieurs ont été nommez pour en voir l'épreuve, dont il y a eu deux Medecins, ſçavoir Monſieur Matthieu & moi. Monſieur Blondel, Guenaut, Brayer & Moriſſet s'y ſont auſſi trouvez. Nous avons ſigné que ces boules de terre faiſoient un feu beau & clair ſans fumée & ſans aucune mauvaiſe odeur. Il nous dit qu'il en donnera un cent pour dix ſols. Chaque bou-

boule eſt plus groſſe qu'une bale de tripot. On a ordonné qu'on en chaufferoit le four & que l'on nous donnera à chacun un des petits pains qui s'y cuira pour en tâter. J'y ai ſalué Monſieur le premier Preſident & rien davantage, car il y avoit plus de 300. perſonnes, Je ſuis, &c. De Paris, le 22. Novembre 1666.

* LETTRE CCCCXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne me mets plus en peine du *Scaligeriana*. Je m'attendrai à vôtre promeſſe. J'en ai ceans un manuſcrit. C'eſt un Livre fort curieux, mais un peu dangereux. Je le fis tranſcrire il y a 30. ans ſur l'original que m'en prêterent Meſſieurs du Pui qui étoient mes bons amis & de forts honnêtes gens. Voici de la maniere que le Livre a été fait. Un jeune homme qui n'avoit pas 20. ans, nommé Jean de Vaſſan, de Champagne, Huguenot, qui avoit étudié à Geneve; prit à Paris des Lettres de recommandation du grand Caſaubon pour Joſeph Scaliger, & s'en alla en Hollande. Ce Jean de Vaſſan étoit neveu de Meſſieurs Pithou grands amis de Scaliger, qui étoit viſité toutes les ſemaines par toutes ſortes de gens ſçavans. Jean de Vaſſan écoutoit tout ce que diſoit Scaliger & l'écrivoit, De là vint ce livre qui eſt aujourd'hui dans la Bibliotheque du Roi. Jean de Vaſſan étant de re-

retour de ſon voyage, fut fait miniſtre, puis par le moyen du Cardinal du Perron & d'une bonne penſion, il ſe fit Catholique, mais la penſion n'allant pas bien, il ſe fit moine Feüillant, & avant que d'y aller, fit preſent de ce manuſcrit à M. du Puy. Je l'ai connu & viſité aux Feüillans où il eſt mort environ 1647. fort vieux & preſque dans un délire de vieilleſſe. C'étoit un homme trés fin, bien ruſé & prudemment diſſimulé. Auſſi avoit-il bien joüé de differens perſonnages en ſa vie. Je ne veux pas oublier à vous dire que ſi vous avez, en l'état de convaleſcence, où, Dieu merci, vous êtes preſentement, le *Scaligeriana*, c'eſt un livre fort propre à vous divertir. Il y a bien là-dedans des mouvemens d'eſprit d'un Gaſcon échauffé & évaporé, dont vous ne ferez que rire. Il y en a d'autres qui ſont fort hardis, & qui donneront de l'étonnement. Il y a auſſi quelques articles & quelques points d'érudition qui ne ſont point communs : car ce démon d'homme-là ſçavoit tout ; & plût à Dieu que je ſçûſſe ce qu'il avoit oublié : mais il eſt mort en l'an 1609. Je n'avois que ſept ans. Scaliger a été par ſes bonnes parties un des plus grands hommes qui ayent vécu depuis les Apôtres : mais de même que les autres hommes il a eu ſes défauts, qu'on ne peut haïr, ſans haïr les hommes qui en ſont compoſez. Je ſuis &c. De Paris, le 24. Novembre 1666.

*LETTRE CCCCXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier (ce 27. de Novembre) l'Histoire de Dom Jean de Vassan, qui avoit compilé de la bouche même de Scaliger les fameux *Scaligeriana*, Dieu les veüille bien amener par sûre voye.

Les Suedois continuent le siege de Brême, mais on croit que c'est pour obliger l'Empereur d'entrer dans quelque traité de paix.

Le Roi est à S. Germain, & on croit qu'il y sera encore tout le mois prochain, pour obliger d'autant plus la Reine à garder le lit encore longtems, & pour empêcher ainsi l'accouchement avant terme. Monsieur le premier Président & le Parlement ont revû la prétenduë réformation de la chicane, ils ont pourtant renvoyé le cahier à saint Germain, avec trés humble priere au Roi de vouloir bien revoir quelques observations qu'ils y ont faites.

On travaille à un livre pour les droits de la Reine sur le païs de Brabant, & le Comté de Hainaut, il sera imprimé en Latin & en François.

Le Resident de Dannemarck m'a dit ceans aujourd'hui que les Suedois ont enfin levé le siege de Brême par accord fait avec les habitans, & qu'il y a grande disposition pour voir une paix generale

nerale en l'Europe le mois d'Avril prochain, mais s'il arrive que les Anglois ne s'accordent pas, ils doivent attendre une rude guerre des Danois, Hollandois & François, qui tous ſont bien puiſſans ſur la Mer.

Il y a quelque-tems que mourût ici Monſieur Hincelin, Maître de la Chambre aux deniers, le bruit court que lui & un Architecte maître Bourgeois, nommé de Verdun, étoient morts en trois jours, pour avoir trop mangé de cerneaux, cela fut aiſement crû : mais depuis peu un certain Prêtre a dépoſé que le Valet de Chambre dudit Hincelin au lit de la mort lui avoit confeſſé, & donné charge de revéler, mais ſeulement un an expiré aprés ſon trépas, que c'étoit lui qui avoit empoiſonné ſon Maître dans des cerneaux, pour avoir 15000. livres qu'il lui avoit promiſes par teſtament, le vénerable Valet de Chambre s'apelloit dans l'Iſle nôtre-Dame, M. de Genneſſon. Ne voilà pas un cas bien étrange, & bien capable de nous perſuader l'immortalité de l'ame? quoi qu'il en ſoit, tous trois ſont morts, & quelque jour nous mourrons auſſi, mais Dieu nous préſerve de telle mort. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 30. Novembre 1666.

* LET

* LETTRE CCCCXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roy s'en va rehausser le prix des Loüis d'or, afin, ce dit-on, de faire revenir en France tant d'or que l'on a envoyé en Angleterre, mais j'en doute fort, & même, il n'y a gueres d'aparence, joint que si cela étoit en état d'arriver bien-tôt, on ne le diroit pas si haut.

On parle d'un impôt sur les carosses, pour en empêcher le trop grand nombre, & qu'ôté ceux qui en auront la permission expresse, il ne sera permis à personne d'en avoir, s'ils ne donnent 10000. écus d'abord, & 100. par an. Les Anglois nous menacent, mais ils doivent plûtôt avoir grand peur, ils tâchent de regagner les Hollandois, mais il n'y a pas d'aparence qu'ils se détachent de la France, non plus que les Danois, si le Roy d'Espagne avoit bien de l'argent, je pense qu'il leur en donneroit bien volontiers, ou pour nous amuser, ou pour nous faire du mal.

L'on m'a aujourd'hui aporté un livre nouveau imprimé à Bordeaux, *touchant le Thériaque & l'Orvietan*, il est curieux, mais je ne sçai s'il est fort bon, son auteur est Thomas Riolet, Docteur en Medecine à Xaintes. Dans quelques jours je vous ferai part de ce que j'y aurai apris.

Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame

ame Vôtre &c. De Paris le 3. Decembre 1666.

* LETTRE CCCCXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Ce que je vous ai écrit ci-devant de la mort du pauvre M. Hincelin, Maître de la Chambre aux deniers eſt trés vrai, il eſt mort par la malice de ſon valet de Chambre, qui étoit un Lorrain, nommé Geneſſon : hé Dieu ! que les méchans ont de crédit au monde !

J'avois recommencé mes leçons au College Royal, mais les voilà ceſſées pour un tems à cauſe d'une Anatomie que l'on y va faire, ainſi nous nous y repoſerons juſqu'aprés les Rois.

Enfin les fêtes ſont retranchées par l'autorité de nôtre Archevêque, & par un Arrêt du privé Conſeil : il y a ici une groſſe querelle contre Monſieur de Vertamont Sieur de Villemenon, Maître des Requêtes, & Monſieur nôtre Archevêque, contre lequel il court un Factum fort piquant.

On s'en va imprimer la réformation que le Roy a fait faire pour les abus de la chicane, ce ſera un tome in 4°.

Le Roy donna hier l'Evêché de Coûtances, vâquant par la mort de Monſieur le Clerc de Leſſeville, jadis Conſeiller de la Cour, & Docteur de Sorbonne, à Monſieur l'Abbé de Brienne, fre-

re

re de celui qui s'eſt rendu Pere de l'Oratoire.

Le petit Duc de Valois, fils de Monſieur le Duc d'Orleans, eſt ſi fort extenué, avec ſi peu d'eſperance de guériſon, que l'on a réſolu de le baptiſer, ſon Parain ſera le Prince de Condé à la place du Roi d'Angleterre, & la Maraine ſera Mademoiſelle de Montpenſier, au lieu de la Reine qui ne bouge du lit pour ſe mieux conſerver.

On a mis à S. Germain, auprés de Monſieur le Dauphin quelques jeunes enfans de qualité, pour être élevez avec lui, le fils de Monſieur de Vitri en eſt un. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 7. Decembre 1666.

LETTRE CCCCXXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Il ne m'ennuye pas de vous écrire, mais je ſuis fâché que je n'ai quelque bonne nouvelle à vous mander, telles que ſeroient la paix generale en toute l'Europe, le rabais de la Taille & des autres Impôts en France, la converſion du Turc, la conquête des Indes Orientales, &c. Il eſt vrai que tout cela eſt bien plus à ſouhaiter qu'à eſperer. On dit que la paix eſt faite entre les Anglois, les Danois, les Hollandois & les François, je penſe bien que cela ſe fera à la fin, mais il faut attendre

attendre le boiteux, & si les Anglois n'y pensent tout de bon, il faudra qu'ils se résoluent à une forte guerre le mois de Mai prochain. On parle ici d'un accord entre l'Espagne & le Portugal, & que le Roi en a fait offrir au Conseil d'Espagne sa médiation, ce qui a été pris en bonne part. Le Roi & toute la Cour seront ici de retour le 8. Janvier prochain, & on croit que le Roi ira en Bretagne au commencement de la campagne, pour y voir son armée Navale à Brest.

C'est aujourd'hui S. Thomas, j'aprens que l'on fait à Lion ce jour-là des Echevins, je souhaite que l'élection en tombe sur nôtre cher ami, & que le jeune Henri qui est allé à Lion pour haranger ce jour-là, en vienne à son honneur.

J'attends des Lettres de Monsieur Spon pour réponse à ma derniere touchant les manuscrits de Gaspart Hofman, que j'ai envoyez il y a quelque-tems à Monsieur Anisson, sur la parole qu'il m'a donnée de les imprimer à Lion fort correctement en deux petits volumes in folio, qui se pouront relier eusemble tout en un. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 21. Decembre 1666.

*LETTRE CCCCXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi a dit à Monſieur le premier Préſident que dés le mois de Mars il ira faire un voyage en Bretagne : on dit auſſi que Monſieur le Chancelier y ira, & qu'il partira avant le Roi. On dit qu'il y a du bruit en Angleterre entre la Nobleſſe & la Chambre-baſſe, on en dit autant du Portugal, & même de l'Eſpagne auſſi : tout ce qu'on a dit de la maladie du Pape, étoit une fixion.

On a ouvert le côté à Maître Elie Beda des Fougerais, homme d'honneur, ſi jamais il en fut, à ce qu'il dit, on lui a tiré bien de la boüe, il s'en porte mieux. Voilà comment Dieu envoye du ſecours aux gens de bien, *non vult mortem peccatoris, ſed magnis ut convertatur & vivat.*

Il y a ici des plaintes contre nôtre nouveau Lieutenant Criminel, Monſieur Defita, & au Châtelet, & à la Cour, on dit qu'il a fait donner le foüet à un Marchand de Bled ſans autre forme de procez, ſur le ſimple raport d'un Commiſſaire, & pour ce fait il en eſt apellé au Parlement, comme auſſi pour avoir fait ſortir de priſon une certaine femme, dont le procez étoit diſtribué à un Conſeiller du Châtelet, nommé Monſieur Daret, ſans que le Raporteur ait été oüi :

oüi : le dernier fait eſt jugé tant plus hardi & violent, que cette femme méritoit une rude punition, & plus que la corde, quoi qu'on ne ſoit pas informé de ſon crime.

On parle ici d'un nouveau mariage à la Cour, ſçavoir de la fille de M. Colbert qui eſt aujourd'hui le *Ta panda Cæſaris* avec M. le Duc de Chevreuſe, qui eſt fils de M. de Luines, & petit fils du Connétable, qui mourût l'an 1621. M. Albert de Luines étoit un petit Gentil-homme Provençal de Nobleſſe fort mince, qui fit fortune auprés du Roi Loüis XIII. par le débris du Marquis d'Ancre l'an 1617. & pour avoir aidé à aprendre à des petits moineaux à voler aprés, & à attraper des mouches.

M. Colbert, fils de Marchand, eſt devenu grand Seigneur, & gouverne ſous main toute l'Europe, au moins eſt-il comme le maître de la France : Voilà deux favoris, qui ſont de leur côté chacun un grand pas, & qui cherchent à ſe rencontrer, *quod utinam ſuccedat utrique parti, certe nihil eſt quod credere de ſe non poſſit, quum laudatur Deorum æqua poteſtas.*

Je viens d'aprendre que vous êtes Echevin de Lion, j'en ſuis ravi, & j'en louë Dieu, le priant d'augmenter vos honneurs & vôtre proſperité, mais ſur tout de vous faire vivre long-tems en bonne ſanté. *Generatio Juſtorum benedicetur.* La Niece du Cardinal Mazarin mariée au fils de Monſieur de la Melleraye, a quitté ſon mari, & a écrit au Roi les cauſes de ſon divorce : je ne ſçai ſi cette famille ſera bonne fin, auſſi bien que

celle

celle du Cardinal de Richelieu, car enfin Dieu eſt juſte, & haït l'inhumanité & la cruelle philargyrie. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 29. Decembre 1666.

LETTRE CCCCXXXVII.

A M. C. S. D. *M.* C. D. R.

MONSIEUR,

Je dois réponſe à vos deux dernieres Lettres. Je rendrai les ſervices qu'il me ſera poſſible à vôtre Monſieur Vollebuis, qui eſt un jeune homme fort aimable, comme auſſi à tous ceux qui me viendrout de vôtre part.

Les deux volumes que j'ai reçûs de l'Eſpagnol de Heredia ſont plus que barbares dans la doctrine & dans l'élocution. S'il n'a quelque choſe de fort bon & de nouveau à nous dire ſur la doctrine des Fievres, qui ne ſoit, ni dans Galien, ni dans Fernel: c'eſt bien perdre ſon tems: mais on ne ſe laſſera jamais de faire des Livres. Les Fous en font plus que les Sages. Ce que vous me mandez du Traité des Fievres de Gutiérez, qui eſt auſſi un Medecin Eſpagnol me dégoute déja. Je ne ſçai comment les Ecrivains de cette nation écrivent ſi mal. Ils en devroient être honteux & ſe taire. Il y a eu des tems qu'ils écrivoient bien mieux.

J'ai ſçû qu'on méditoit à Lion une nouvelle édition des œuvres de Rondelet, qui a été, à mon

XII, qui tous étoient des Valois, & qui ont fait grand bien à la France, chacun en leur tems, n'ont pas tant merité de la posterité, que le seul Roy Henry IV. Ce matin a été legitimée à la Chambre des Comptes la fille de Mademoiselle de la Valiere, la Déclaration du Roi pour la guerre de Flandre a été vérifiée en Parlement. Le petit Monsieur de Guise, encore fort jeune, & qui n'a, à ce dit-on, guere que 16. ans, est marié avec Mademoiselle d'Alençon, fille de feu Monsieur le Duc d'Orleans (ce 15. May) On ne voit dans Paris que compagnies de soldats, partir, qui s'en vont en Picardie, & de là en Flandres : on dit que le Roy partira demain pour aller coucher à Champlàtreux, le lendemain à Liancourt, où il y a de si belles eaux, & ensuite à Amiens, de là à Arras : la Reine & Monsieur le Dauphin demeureront à Compiegne, où ils attendront les ordres du Roy. Si le Cardinal Roberti devient jamais Pape, nous aurons un sot Pape, c'est un pauvre homme, étourdi d'avarice & d'ambition, *non equidem invideo, viror magis*. Je suis ravi que Monsieur vôtre fils vous contente, il faut qu'il lise bien la Patholigie de Fernel, la pratique de Hollier, l'Anathomie de M. Riolan, & Duret sur les Coaques, aussi bien que Hollier sur les Aphorismes, quoi faisant, la matiere ne lui manquera jamais.

On voit ici un petit livre intitulé, *Dialogue sur les droits de la Reine trés Chrétienne* in 12. 1667. qui n'est que l'abregé du grand livre que le Roy a fait faire sur ce sujet, & qui viendra bien-tôt tout

en Latin, qu'en François in 4°. On dit ici que les Flamands & Valons se mettent en état de se bien défendre contre nos gens, & qu'ils sont résolus de prendre plûtôt tout, de rüiner leurs places, & d'y mettre le feu, avant que de nous laisser aucun avantage.

Aujourdui au matin (ce 16. Mai) est mort à S. Germain Monsieur Guenaut d'une apoplexie, Dieu n'a pas permis que le vin émetique le sauvât, lui qui en a autrefois tant tué avec ce poison, & avec le *Laudanum Chymisticum.*

Le Roy est aujourdui parti de saint Germain, & a pris le chemin d'Amiens pour faire un grand voyage, Dieu le veüille bien conduire, & le ramener chargé de lauriers & de triomphes: *O utinam!* Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame Vôtre, &c. De Paris le 17. Mai 1667.

* LETTRE CCCCLI.

Au même.

MONSIEUR,

Il y en a ici qui promettent quelque adoucissement à Messieurs les trois Fouquets, mais je n'en croirai que ce que je verrai, car tout ce qu'on dit est trop incertain, tant de la paix, que de la guerre; il est vrai que les troupes marchent toutes à leur rendez-vous, il y avoit tant de garnisons dans toutes les villes de Picardie, que l'on pouvoit en faire une armée de 20000 hommes, on a tout enlevé: Jeudi dernier 2000. hommes sortirent

rent de Beauvais, qui s'en vont passer par Amiens, & aprés marcheront en corps d'armée, & camperont jusqu'à Arras, en attendant le retour de nôtre Courier, & la derniere résolution de la Reine, ou plûtôt du Conseil d'Espagne; on en a fait autant en toutes les villes au de là de Beauvais, Clermont, Roye, Montdidier, Corbie, Senlis, Compiegne, Noyon, Soissons, S. Quentin, Peronne, Ardres, Laon, Chauni, Vervins, Marle, Han, Dourlans, &c. Je prie Dieu qu'il dirige & fasse réüssir les desseins de nôtre bon Roi: on dit bien qu'en ce grand aparat il y a eu du secret, peut-être qu'il est vrai, *sed quis novit consilium Domini?* remettons-nous en la Providence, *& possideamus in patientia animas nostras, donec transeat iniquitas.* Le Prince de Condé n'a pas d'emploi en cette guerre, mais son fils Duc d'Enguien y va en qualité de Chef des Volontaires: le Pere est fort maigre & cassé des gouttes, c'est le peché des Princes, qui sont gens de chair & d'os, sujets & esclaves de leurs passions, cela s'apelle maladie méritée, ce n'est point le même que Didon, cette bonne Reine de Carthage, à la fin du quatriéme livre de l'Eneide, *Nam quia nec fato, merita nec morte peribat, sed misera ante diem:* Je veux du mal à Virgile, qui a fait passer cette pudique Reine pour une coureuse, & qui s'étoit laissée débaucher au Prince Troyen, qui avoit vécu avant elle plus de 300. ans, mais excusez cette disgression, quand nous aurons des triomphes à vous mander pour les victoires du Roi, des villes qu'il aura prises en Flan-

dres, je ne manquerai point de vous en écrire la verité de bon cœur.

On dit que Mademoiselle de la Valiere se retire à Fontainebleau en attendant les ordres du Roi, mais ce sera aprés qu'elle aura vû la marche de l'armée du Roy jusqu'à Arras, car de l'heure que je vous parle, elle est à Amiens en qualité de grande Duchesse.

Monsieur le Maréchal de Turenne a dit au Roi qu'il y avoit en son armée trop de chariots, trop de chevaux, & trop de bagage, qu'il en faloit renvoyer la moitié, autrement que dans un défilé cela pouvoit faire perdre une bataille, ou ruiner une armée. On dit que le Roi & les Hollandois ont renouvellé leur alliance, & que cela fait mal de cœur aux Espagnols.

Messieurs les trois Ministres, Messieurs de Colbert, le Telier, & de Lionne, sont aujourdui partis pour Amiens: Monsieur le Chancelier partira Samedi pour Compiegne.

Nos troupes en Picardie ont commis plusieurs insolences, & le mal eût été bien plus grand, si le Roi ne s'en fût mêlé, & n'eût reprimé l'insolence des soldats, qui prétendent que tout leur doit être permis.

Monsieur le Marquis de Vivone est parti ce matin, son train est de 80. chevaux.

Les trois Tresoriers de l'Epargne seront mis en liberté dans huit jours, avec ordre pourtant de se retirer à Limoges. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 23. May 1667.

LET-

*LETTRE CCCCLII.

Au même.

MONSIEUR,

On dit que le Pape a envoyé au Roi un bref, dans lequel il a nommé cinq Evêques, pour faire le procez à ceux qui jusqu'ici n'ont point voulu ſigner le formulaire, que tant d'autres ont ſigné.

On travaille au quatriéme tome de *l'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris*, il y en a déja 60. feüilles de faites ; voilà un grand ouvrage qui donnera bien des lumieres à la poſterité : l'Univerſité de Paris a depuis peu gagné un grand procez contre les prétentions du Pape, par les preuves qui ont été tirées du troiſiéme, c'étoit pour le droit de nomination à quelques Cures, comme il eſt arrivé depuis peu à la Cure de ſaint Côme, où le Pape même a perdu ſon procez, & le droit de l'Univerſité a été confirmé par Arrêt.

On dit que la guerre que le Roy va faire en Flandres, n'eſt pas du conſeil des trois Miniſtres, mais du Roy même, que l'on croit y avoir été pouſſé par quelques entretiens ſecrets avez Monſieur le Maréchal de Turennes. Les Hollandois ont refuſé paſſage aux troupes Suedoiſes ; dont l'Ambaſſadeur de Suéde a fait de grandes plaintes avec menaces, & a dit que le Roi ſon Maître ſauroit bien en tirer raiſon. Les Hollandois com-

mencent à entrer en défiance de nôtre guerre en Flandres, & des conquêtes que nous prétendons faire dans le Brabant, où ils ont quelques bonnes Places. Quelques Princes d'Allemagne ont refusé passage aux troupes que l'Empereur prétendoit envoyer en Flandres, où la peur est grande, & où le peuple se retire des Places qu'ils abandonne, dont on en compte déja huit, sans ce qui s'ensuivra, si la guerre continuë. Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 24. Mai 1667.

LETTRE CCCCLIII.

Au même.

MONSIEUR,

On dit ici tant de nouvelles & la plûpart fausses, que je ne sçai que vous écrire. Je vous mandai hier tout ce que je sçavois, vrai ou non. M. Dartagnan est entré dans le païs ennemi avec deux mille chevaux. Le Roy a envoyé ses Maréchaux de Logis à Valenciennes pour y marquer les logemens, comme s'il n'y avoit qu'à y entrer, mais j'ai peur que quand on viendra à l'execution, le droit Civil n'y suffira point : il faudra y aller avec le droit Canon & l'y employer de la bonne sorte. Pendant que le Roi fait la guerre en Flandre, la mort ne laisse pas de faire la sienne à l'ordinaire. Voilà que j'aprens la mort d'un des plus savans hommes qui fut au monde dans les Langues

gues Orientales, c'étoit Monsieur Bochart Ministre de Caën en Normandie, qu'une apoplexie a emporté en peu d'heures. Il n'avoit pas 70. ans. Il n'est mort que d'une trop grande contention d'esprit & débauche d'étude. Il étoit prêt de faire imprimer son Livre du Paradis terrestre. J'ai ceans les deux beaux Livres qu'il a faits de la Geographie Sacrée & des animaux de la Sainte Ecriture, & je les lis quelquefois avec plaisir. Tels hommes ne devroient jamais mourir, je l'ai connu en cette ville l'an 1648. Il m'a fait l'honneur de dîner avec moi deux fois avec mon bon ami Monsieur Naudé avec lequel il fit le voyage de Suede l'an 1652, & en partirent tous deux pour revenir de deçà: mais le pauvre Monsieur Naudé fut attrapé d'une fiévre en chemin, dont il fut arrêté, & mourût dans Abbeville le 29. Juillet 1653. & six semaines aprés mourût le brave Monsieur de Sumeise d'une colique bilieuse aux eaux de Spa, faute d'être saigné. Il faut encore mettre au rang des morts Monsieur de Scuderi qui a fait tant de beaux livres & de beaux Romans, il est mort depuis peu ici d'une apoplexie.

J'entretins hier au soir Monsieur le premier Président qui m'y avoit invité par Lettre. Il me manda si les Anciens avoient connu le sucre. Je lui dis qu'oüi: que Théophraste en a parlé dans son Fragment du miel, où il en fait de trois sortes : l'une qui est des fleurs : & c'est le miel commun : l'autre de l'air, que est la manne des Arabes : & la troisiéme des roseaux, ἐν τοῖς *καλαμοις* qui est le sucre. Pline l'a connu aussi &

en

en parle ſous le nom de ſel des Indes. Gallien & Dioſcoride l'ont nommé *Sacchar*, & c'étoit en ce tems-là une choſe bien rare. Monſieur de Saumaiſe en a fait d'autres remarques dans ſes Exercitations ſur Solin. Je ſuis, &c. De Paris, le 27. May 1667.

*LETTRE CCCCLIV.

Au même.

MONSIEUR,

La terreur eſt ſi grande en Flandre, que les pauvres gens ne ſçavent à quel Saint ſe voüer, quelques villes ſont abandonnées, les autres ſe veulent rendre au Roy, on dit ici que même ceux de Cambrai parlementent, principalement les bourgeois, mais que juſqu'ici le Gouverneur l'a empêché, ſi bien que tout ce que n'a pû faire juſqu'ici la raiſon naturelle, la force l'emportera peut-être, autoriſée du canon, qui eſt ſelon la deviſe de Meſſieurs les Maréchaux de France & de la guerre, *Ratio ultima Regum*.

Monſieur le Duc d'Orleans eſt parti d'ici (ce 30. May) avec un beau train, pour aller joindre le Roi, qui eſt devers Arras. Les lettres de Dantzic d'aujourdui portent que la Reine de Pologne eſt morte à Varſovie. On parle d'une nouvelle traduction du Nouveau Teſtament faite par les Janſeniſtes du Port-Royal, imprimée en deux tômes in 12. qui ne ſe vendent qu'en cachette,

chette, parce que Monsieur le Chancelier la fait chercher pour la saisir.

Le Roi a donné la place de Medecin de la Reine que tenoit Guenaut, au jeune Daquin, à la recommandation de M. Valot, dont la femme est tante de la femme de ce M. Daquin : *sic Vara sequitur Vibiam* : s'il y a quelqu'un de trompé en ce choix, je n'en dirai rien, on dit que Monsieur Brayer s'y attendoit, que des Fougerais en a fait parler, & Vignon en avoit offert de l'argent : ce premier est homme de grand mérite, mais pour les deux autres, je n'en oserois dire du bien, car je n'aime point à mentir. Quoi qu'il en soit, du tems de Mazarin les charges se donnoient au plus offrant & dernier encherisseur, mais aujourdui c'est le Roi qui les donne à la priere & à la recommandation de ceux qui ont l'honneur de l'aprocher.

Jeudi prochain Monsieur de Harlai, fils de Monsieur le Procureur general, sera reçû à la place de Monsieur son pere, le Roi lui en a accordé la démission. J'ai ce matin reçû la vôtre avec les deux feüilles de Monsieur Anisson, dont je vous remercie, je vois bien comme il a commencé, mais je prie Dieu qu'il lui fasse la grace de bien achever : M. Julien est un vrai bon homme, vrai Israëlite, *in quo non est dolus* : je vous adresse ma lettre pour Monsieur vôtre fils, je ne l'ai faite qu'à la hâte, faute de loisir, mais j'ai crû qu'il faloit lui répondre, & le remercier de sa courtoisie, je prie Dieu de bon cœurs qu'il lui fasse la grace de vous ressembler, c'est-à-dire, d'être bon Mede-

cin, fort homme de bien, & bien ſçavant, *ſummæ probitatis, & profundæ eruditionis*, qui ſont les qualitez qui conviennent fort à un homme de nôtre profeſſion, *& in hoc voto deſino*. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 31. Mai 1667.

* LETTRE CCCCLV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai mandé la reddition de Doüay : le Roy viendra dans peu de jours à Compiegne, y voir la Reine qui eſt un peu malade, on dit qu'il veut laiſſer un peu rafraîchir ſon armée, & enſuite aſſieger quelqu'autre Place. Je voudrois que nous tinſſions Oſtende & Namur, ces deux extrêmitez nous donneroient bien-tôt le dedans du païs : Anvers, Bruxelles, Cambray, Liſle, Mons, Valenciennes & Louvain ne tarderoient guéres à venir au pouvoir de la France. Il y a aparence que la Maiſon d'Autriche eſt bien abatuë, je ſouhaitte que Dieu donne de bons conſeils à nôtre bon & grand Roi, *& mittat ei auxilium de Sancto & de Sion tueatur eum :* quelques-uns diſent que la premiere ville que le Roi aſſiegera, ſera Cambray.

On chanta, ce 12. Juillet, le *Te Deum* à nôtre Dame hier avec grande ſolemnité & les cérémonies accoûtumées, pour la priſe de Doüay. Je ſuis bien aiſe que l'en imprime l'Hygiene de Monſieur Gon-

Gontier, il vous a bien de l'obligation de lui avoir procuré un Libraire, il n'en auroit jamais pû trouver à Paris, tant les choses y sont miserables.

Le jeune Monsieur Daquin n'est pas de nôtre Faculté, mais il a épousé la niece de la femme de Monsieur Valot. *Si fortuna volet, fies de Rhetore Consul : si volet hæc eadum &c.*

Le Roi s'en retourne en Flandres, où bien des villes se rendent l'une aprés l'autre : on parle de quelques troupes que l'Empereur doit envoyer, mais cela ne fait peur encore à personne : la paix est faite, dit-on, avec les Anglois & les Hollandois, si cela est, Ostende ou Namur sauteront cette année,

Le Maréchal de Grammont est parti pour Bayone, & se retire de la Cour, de regret qu'il ne peut obtenir du Roi le rapel de son fils, Comte de Guiche. Les Gantois ont demandé au Roy la neutralité, qu'il leur a refusée. M. le Dauphin & le Conseil reviennent à Paris : la Reine va sur la frontiere. La tranchée est ouverte à Courtrai. Je vous baise les mains & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 15. Juillet 1667.

* LETTRE CCCCLVI.

Au même.

MONSIEUR,

On Chante aujourdui le *Te Deum* à nôtre Da-

ne pour la prise de Courtray, l'armée du Roy marche (ce 26. Juillet) avec de la provision pour huit jours, ce qui fait soupçonner un grand dessein.

M. le Chancelier & le Conseil retournent à Compiegne, parce que M. le Dauphin y est, & qu'il ne peut être sûrement ramené ni à Paris, ni à saint Germain, ni au bois de Vincennes, parce qu'il y a de la petite verole.

Les Anglois ont fait leur paix avec nous & les Hollandois, elle est signée & ratifiée, ils y ont été obligez par le mauvais état de leurs affaires, mais pourtant elle n'est point encore publiée.

On a oublié par toutes les paroisses de Paris un monitoire trés important lequel contient plusieurs chefs d'accusations contre une certaine *Quidante* &c. c'est un monitoire hardi, violent, médisant & diffamatoire, c'est une piece dangereuse & diffamante pour les horribles choses qu'elle contient. on l'explique ici que Mad. de Fouquesoles, Niece de M. le President de Mesmes, fille & sœur de Mrs Derbigni, Maîtres des Requêtes, elle faisoit ici la dévote & la Tresoriere des pauvres, elle a emprunté plus de 700000 liv. à plusieurs particuliers, & aprés elle a fait un trou à la nuit, & s'en est allée, ou s'est si bien cachée que l'on ne sçai où elle est aujourdui : on lit ce Monitoire à toutes les portes des Eglises, & dés que l'on en a arraché un, on y en met un autre, *adeò verum illud Domini Baudii, Populus, lex, grex, mundus omnis facit histrioniam*. Je vous baise les mains, & suis

ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 29. Juillet 1667.

* LETTRE CCCCLVII.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur le premier Préſident me retint hier à ſouper avec mon fils Carolus aprés qu'on fut ſorti de ſon Academie de belle litterature. Il nous a mis tous deux dans ce nombre avec ſeize autres honnêtes gens, qui compoſent cette Compagnie, qui ſe tiendra tous les Lundis depuis cinq heures du ſoir juſqu'à ſept. Hier mon fils aîné Robert Patin prit poſſeſſion de la Charge de Profeſſeur Royal, dont je lui ai obtenu la ſurvivance. Cela eſt arrivé de bonne augure, car il a célébré par ſa Harangue ſon jour natal, étant né l'onziéme d'Août 1629. Je prie Dieu qu'il en joüiſſe longtems. J'ai fait élever mes enfans avec grand ſoin & grande dépenſe, j'eſpere qu'ils en cuëilliront d'agréables fruits. Il eſt vrai que nous ſommes dans des tems aſſez malheureux où la vertu dénuée de l'apui de la fortune ne promet rien d'aſſuré. Brutus crieroit encore aujourd'hui s'il vivoit.

Monſeigneur le Dauphin eſt malade : On fait ici des prieres publiques pour ſa ſanté. O Seigneur que le malheur de ſa mort n'arrive jamais de nos jours ! J'aimerois mieux mourir que de voir mourir à Compiegne ce petit Prince, qui eſt néceſſai-

re à la France & même à toute l'Europe.

On tient ici pour assuré que les eaux lâchées des Ecluses par les habitans de Dendermonde en ont empêché le siege, & que c'est Lille en Flandre qui est aujourdui assiegée. Je suis, &c. De Paris le 12 Août 1667.

LETTRE CCCCLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons ici un de nos Collegues fort malade de differens Symptomes qui le menacent de mort. Ce seroit pourtant grand dommage, car il est grand serviteur de Dieu, excepté le corps & l'ame. C'est nôtre maître le vénérable Elie Beda, autrement nommé par son nom de guerre, le Sieur des Fougerais.

On parle ici d'un certain Parisien, nommé S. Genis, jadis Conseiller au Châtelet, qui aprés avoir mal fait ses affaires a été sur pris & pendu dans Collioure au Comté de Roussillon, atteint & convaincu d'avoir voulu soliciter à défection & trahison pour le Roi d'Espagne, les principaux Officiers de ladite ville. O maudite nation, que tu es malheureuse de tant aimer l'argent ! C'est ce que l'Empereur Charles-Quint reprochoit à nos François.

On ne fait point de difficulté de croire ici que Lille se rendra bientôt au Roi. C'est une grande vil-

ville, belle & riche, dans laquelle ſont beaucoup de marchands à leur aiſe, qui aimeront mieux ſe rendre que de ſe laiſſer prendre & piller par nos ſoldats. Autre nouvelle, le Tonnerre tomba avant hier au Marché aux Chevaux, qui étoit plein de monde. Il y a tué un marchand, une femme, le mulet des Cordeliers & celui qui le menoit vendre: ſi bien que voilà S. François réduit à aller à pied, puiſque le tonnerre a tué ſon mulet. Aujourdui nous avons encore eu un grand orage de Tonnerres & de pluye, qui fait peur à bien du monde, mais Dieu merci, perſonne n'en eſt mort. Je ſuis &c. De Paris, le 19 Août 1667.

* LETTRE CCCCLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous mandai hiers (ce 24. Août) la mort du ſieur des Fougerais, & de Monſieur le Preſident Viole; nous avons une autre mort fort étrange, c'eſt de Monſieur du Buiſſon, Controlleur de la Maiſon de M. le Duc d'Enguien, qui a éé aſſommé à coups de maillets par ſes domeſtiques, dont il y en a trois priſonniers, & qui ont déja confeſſé le fait, cela eſt arrivé en Flandres, on dit que c'eſt une choſe ſurprenante de voir comment cet aſſaſſinat a été découvert, mais je ne m'en étonne pas, car Dieu fait des miracles à tou-

te heure & à toute occaſion tant ſur les méchans, que ſur les bons.

Les nouvelles de Flandres portent que le Roi preſſe fort le ſiege de Lille, & que les Eſpagnols s'efforcent d'en empêcher la priſe, qu'on la prendra pourtant dans peu de jours : nôtre armée va groſſir de pluſieurs côtez, tant par les 6000. hommes de l'armée navale, que Monſieur de Beaufort a envoyé à Dunkerque, que par l'armée de Monſieur le Marquis de Crequi, qui étoit dans le Luxembourg, comme auſſi par quelques autres Regimens qui viennent de Bourgogne & de Champagne, ſi bien que voilà une grande criſe qui s'aprête pour une ſemaine ou deux. Je ſerai ravi de voir ce qu'a écrit vôtre Monſieur Bara de la Theriaque. On ramene Monſieur le Dauphin de Compiegne à ſaint Germain, on dit qu'il ſe porte bien, & qu'il n'a gueres été malade, il eſt un peu trop mélancolique, je ſouhaiterois fort qu'il reſſemblât au bon Roy Henry IV. ſon biſayeul, & non pas au Roy Loüis XI, qui étoit un homme d'eſprit, mais dur, dangereux, & même cruel, il n'avoit pitié de perſonne, & traitoit trop rudement ſon peuple, *propter peccata populorum. Deus ſinit regnare Tyrannum.*

Ceux de Lille parlementent, je prie Dieu que nous l'ayons bien-tôt, & qu'elle nous demeure à jamais avec tout le reſte des Païs-bas. Les Hollandois ſe défient de nous, & ont nôtre voiſinage pour bien ſuſpect, ils en ont écrit au Roi d'Angleterre, qui a envoyé leur lettre à nôtre Roy, qui auſſi-tôt l'a envoyée ici à Monſieur de Lionne,

ne, pour en faire ses reproches à l'Ambassadeur d'Hollande, Monsieur de Beuninghen.

La capitulation est faite pour Lille, le Roi y doit entrer dans trois jours. Le Prince de Condé est dans Doüai avec son fils malade.

Le Roi veut donner des ordres à son armée plus utiles qu'on n'a jamais fait, & sçachant qu'il mouroit un grand nombre de soldats, même d'officiers, faute d'être bien secourus, il a envoyé querir trois habiles Chirurgiens de cette ville, les sieurs Turbiere, Gayant, & Bienaise, gens trés entendus en la guerison des playes : on dit qu'il y ira aussi quelque bon Medecin, pour gouverner cette barque médecinale, pour présider à l'hôpital de l'armée. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris le 26. Août 1667.

* LETTRE CCCCLX.

Au même.

Monsieur,

Je vous mandai hier, ce 31. Août, comment Lille s'étoit renduë au Roi malgré les efforts des Espagnols : on parle ici de *Te Deum*, & de la magnificence dont on recevra le Roi à son retour de la Campagne, aprés tant de villes prises, Dieu lui fasse la grace de continuer ses victoires, & enfin de soulager son pauvre peuple de la campagne, qui gemit si malheureusement.

On

On va recommencer l'impression de l'histoire du Cardinal de Richelieu, faite par le R. P. le Moine Jesuite, sur les mémoires dudit Cardinal, qui lui ont été fournis par Mad. d'Eguillon, Niéce dudit Cardinal, c'est le premier tome que l'on commence, il y en aura deux in folio, Dieu sçait comment cette histoire sera plâtrée, tant de la part de l'Ecrivain qui m'est fort suspect, que de celle du Heros, qui véritablement a été un homme d'esprit, grand & relevé, mais emporté & passionné au dernier point, de la fortune duquel la France se fut heureusement passée : il y a aparence que cette histoire sera refutée par celle que nous promet M. Matthieu de Morgues, sieur de S. Germain, qui commence à la naissance du Roi Loüis XIII. jusqu'à sa mort : ce M. de S. Germain ne veut point que son histoire soit imprimée de son vivant, mais seulement tôt aprés sa mort, & m'a dit qu'il l'a mise entre les mains de gens qui ne lui manqueront point : notez qu'il est âgé de 84. ans, je ne souhaite point sa mort, & j'en serois bien fâché, mais je voudrois bien avoir vû cette histoire, de laquelle je lui ai oüi dire de trés belles particularitez, & d'étranges véritez, tant aux dépens du Cardinal de Richelieu, que pour la défense de la Reine Mere.

Nous avons ici un honnête homme qui travaille à un autre ouvrage fort different, c'est la vie du bon Erasme, qui a été un grand & excélent personnage, qui mourût à Bâle l'an 1536. le 12. Juillet, il a eu le malheur de ne pas plaire aux Moines, mais cela lui est si commun avec tant d'hon-

d'honnêtes gens, que je ne conſeille à perſonne de s'en affliger. *Id cinerem aut Manes credis curare ſepultos :* je ne ſerois point marri de voir tout cela avant que de mourir, mais quelqu'un dira que dans ces livres d'hiſtoires il y aura bien des fauſſetez, peut-être qu'oüi, mais on répondra avec Seneque, *Quis unquam ab Hiſtorico fidem exegit ? hoc habet vitium miſera mortalitas, ut veris falſa multa interdum miſceantur.* Tertulien a nommé en deux endroits Corneille Tacite, *mendaciorum loquaciſſimum :* helas que diroit-il aujourd'hui de tant d'Hiſtoriens qui ont écrit en France depuis tantôt cent ans.

On a mis priſonnier un Gentilhomme qui faiſoit des demi écus d'or faux : il y a bien des gens en France, qui font de la fauſſe monnoye en diverſes façons. Le Roi eſt attendu le ſix de ce mois à S. Germain. On a aujourd'hui chanté le *Te Deum* pour la priſe de Lille en grande cérémonie. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 2. Septembre 1667.

LETTRE CCCCLXI.

Au même.

Monsieur,

On parle ici d'une grande Ligue faite entre les François, Anglois & Portugais. Les Hollandois doivent auſſi être de la partie, mais ils ne parlent pas encore bon François. Il y a encore quelqne choſe

chose qui les retient du côté d'Espagne: mais n'est-ce pas aussi quelque interêt qui les touche par nôtre voisinage de Flandres. Il y a un vieux proverbe dans Aventin, qui dit, qu'il faut avoir le François pour ami & non pas pour voisin. On dit que le Pape se fait fort aimer à Rome en ôtant des impôts que son prédecesseur avoit mis sur la gabelle. Plût à Dieu que nous puissions bien-tôt voir ici la même chose, de tant d'impôts que nos deux bonnets rouges ont par ci-devant mis sur nos danrées.

Monsieur le premier Président a marié sa fille aînée, comme vous sçavez, à Monsieur le Comte de Broglio, jeune Seigneur de 23. ans. J'ai aujourdui apris que sa seconde fille est accordée à Monsieur le Procureur General, dont le Bisayeul étoit un trés illustre personnage, Monsieur Achilles de Harlay, premier Président du Parlement sous Henry III. & qui fut le premier Gendre de Christophe de Thou, pere de Jaques Auguste de Thou qui fut Président au Mortier, & qui nous a laissé sa belle Histoire. Ce Monsieur le Président de Thou qui mourût l'an 1617. a été pere de François Auguste de Thou, qui eût la tête tranchée à Lyon l'an 1642. & pere aussi de Monsieur le Président de Thou d'aujourd'hui & de Madame de Pontac femme de M. le premier Président de Bordeaux. Je suis, &c. De Paris le 9. Septembre 1667.

*LETTRE CCCCLXII.

Au même.

MONSIEUR,

On fit hier, ce 14. Septembre, de grandes réjoüissances dans toute la ville pour la publication de la paix d'Angleterre, le Chancelier de ce païs-là est accusé de plusieurs fautes, comme d'avoir été cause de ce que les Hollandois ont fait sur la Tamise, il y a environ deux mois, d'avoir durant son autorite confirmé plusieurs ventes que Cromwel avoit autrefois faites, & d'en avoir pris de l'argent, d'avoir fait vendre Dunkerque.

Le Roi a fait régler l'affaire des contributions pour la Flandres, & en a donné l'Intendance à quatre grands Seigneurs, sçavoir Messieurs de Duras, du Passage, de Belfonds & de Grampré. Le Roi a donné huit jours de vacances à Messieurs du Conseil, Colbert, le Telier, & de Lionne, lui-même vouloit aller à Vilers-Coteret en Picardie, y passer quelques jours avec M. & Mad. la Duchesse d'Orleans, mais il n'ira point à cause de quelque petit démêlé *inter utramque Junonem.*

L'Empereur leve des troupes en Allemagne, pour envoyer hiverner en Flandres, mais on prendra encore quelque bonne ville, avant qu'elles soient arrivées, ce poura bien être Valenciennes, ou même Cambray, d'autres disent Aire, qui empêche le commerce de S. Omer.

On

On envoye des troupes en Catalogne pour y faire une armée de 10000. hommes, afin d'empêcher les Espagnols de nous pouvoir nuire de ce côté-là. L'abregé de l'Histoire de France en 4°. en trois volumes de M. de Mezeray est en état d'être achevé bien-tôt, il n'y a plus que deux feüilles qui avoient été laissées & réservées pour quelque raison particuliere, il a fini en l'an 1610. à la mort de Henri IV. & n'a pas osé entrer dans le tempêtueux régne de Loüis XIII. je crois qu'il a suivi le conseil d'Ovide au 1. livre des Fastes.

His dictis, postquam nostros pervenit ad annos,
Substitit in medio præscia lingua sono.

Je vous baise trés humblement les mains, & suis de toute mon ame Vôtre &c. De Paris, le 16. Septembre 1667.

LETTRE CCCCLXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Maréchal de Turene a défait 800. hommes de la garnison de Cambray dont la plûpart sont demeurez sur la place, cette nouvelle est ici arrivée fort vîte, & est confirmée par des lettres qui sont aujourd'hui arrivées de Lille & d'Arras.

Ceux de la Franche-Comté de Bourgogne ont voulu se mettre sous la protection des Suisses, sous

la

la qualité d'un nouveau canton de nouvelle alliance, mais le Roi qui prétend avoir droit ſur la Bourgogne Comté, l'a empêché. Les Hollandois ſont mal-contens de nous, non pas pour les conquêtes que le Roi a fait juſqu'ici en Flandres, ni pour d'autres qu'il poura encore faire l'an prochain, mais à l'égard d'Oſtende & d'Anvers, à la priſe deſquelles ils diſent qu'ils ne peuvent conſentir pour l'interêt particulier qu'ils y ont : on croit qu'il y a beaucoup de villes en Flandres qui ſeront obligées de ſe rendre ſans coup ferir, & ſans canon, pour éviter diverſes incommoditez, qu'autrement ils ſouffriront par l'interdiction du commerce, par nos ſoldats, par leurs garniſons, & les contributions qu'ils ſeront obligez de payer. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 21. Septembre 1667.

LETTRE CCCCLXIV.

Au même.

MONSIEUR,

M. le Maréchal de Turenne a mis le ſiege devant Aloſt, où les Eſpagnols avoient mis 1500. hommes. Il y a chez Monſieur le premier Préſident grande réjoüiſſance, Madame la Comteſſe de Brolio, fille aînée, eſt accouchée d'un fils dont il eſt le parain, il eſt revenu tout exprés de ſa maiſon des champs qui eſt Baville, entre Eſtampes & Dourdan. Monſieur le Preſident de Champlâ_

plâ_

plâtreux eſt ici fort malade d'une inflâmation de poulmon. Le fils unique de M. de Bertillac, gendre de M. de Montmort, Doyen des Maîtres des Requêtes, a été bleſſé d'un coup de mouſquet devant Aloſt, j'aprends qu'il s'eſt rendu, & qu'on le va fortifier, pour être par ce moyen maîtres de la campagne devers Bruxelles, qui n'en eſt qu'à ſix lieuës.

On parle auſſi d'un traité de paix avec l'Eſpagne, & que le Pape envoye exprés en France le Cardinal Viſconti, mais il vient d'arriver un nouveau deſordre à Rome entre les deux Ambaſſadeurs, par la faute de celui d'Eſpagne : ces gens-là reſſemblent aux gueux, qui ſont d'autant plus glorieux & inſuportables, qu'ils ſont abatus. Nôtre Ambaſſadeur en Eſpagne, ſavoir Monſieur l'Archevêque d'Embrun, eſt ici de retour, j'ai belle peur que nous n'ayons la guerre pour long-tems, tant en Flandres, qu'en Catalogne, & ailleurs, & ſi cela eſt, *O miſeram Galliam !* ô pauvre peuple, que tu ſouffriras ! on dit auſſi que la Chambre de Juſtice finira à la S. Martin, mais il y a dequoi douter de cela, ſi la guerre dure, car il faudra trouver de l'argent pour payer les Officiers. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 23. Septembre 1667.

mon avis, le plus habile de son tems à Montpellier. Il a été bon Praticien & a passé plusieurs autres qui sont venus depuis lui. J'ai dans ma Bibliotéque le *Petrus Castellanus* qui a écrit la vie des Medecins Illustres, mais je n'ai pas le *Volfgangus Justus*. Je l'ai une fois vû, aux enseignes qu'il y a bien dedans des fautes de Chronologie ; il ne s'y faut point fier. La querelle de M. Menjot & d'*Hadrianus Scaurus* n'est pas encore finie. Je pense que ce Scaurus est *Pierre Petit* Docteur de Montpellier & Bachelier de Paris, que j'ai vû ci-devant Précepteur des enfans de M. le premier President. C'est lui qui a fait *de Motu Animalium, de Lacrymis & de Luce adversus Vossium*. Il est fort sçavant & a quitté la Medecine pour se donner tout entier aux belles Lettres. *Vale*. De Paris le 21. Janvier 1667.

*LETTRE CCCCXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

En continuant nôtre petit commerce de lettre, qui est fort innocent, je vous dirai que le Roy n'ira point au Parlement pour la réforme des abus de la Chicane, & qu'il a remis cette affaire à Monsieur le premier Président, aux Conseillers de la grande Chambre, & à Messieurs les Presidens des Enquêtes, aussi bien la Chicane ne mérite-t-elle pas un tel réformateur que le Roy,

qui a bien d'autres affaires : *Non vacat exiguis rebus adesse Jovi: Aquila non capit muscas. Tu regere imperio populos Romane memento, Parcere subjectis ac debellare superbos :* c'est là véritablement son emploi, & je prie Dieu qu'il y réüssisse.

J'ai aujourd'hui parlé à M. l'Abbé de Villeloin, qui a traduit presque tous les Poëtes Latins, qui m'a dit que l'on imprime de sa traduction les six petits historiens Latins, qu'on apelle ordinairement *Historiæ Augustæ Scriptores*, qui sera un gros 8°, & Gregoire de Tours, qui sera in 4°.

On ne parle ici que de voleries, massacres, & autres crimes : il y a un Notaire de Paris, qui sera pendu pour fausseté: on parle de trois Moines qui sont dans la Conciergerie pour des crimes abominables. Un jeune homme natif de Limoges, nommé des Champs a été rompu (ce 27. Janvier) aujourdui dans la ruë S. Denis pour un assassinat de guet à pend, qu'il y commit hier : nous avons un Lieutenant Criminel, qui fait merveilles d'execution : on parle encore d'un autre méchant & enragé garnement, nommé Trainel, fils d'un papetier, qui est par apel à la Cour, il a été condamné de faire amende honorable devant nôtre-Dame, d'avoir la langue percée d'un fer chaud, puis d'être pendu & brûlé : ne pourroit-on pas dire que le diable est déchaîné ?

On parle ici d'une grande revûë de 50000, hommes que le Roi a dessein de faire le mois prochain en Champagne, ne seroit-ce point pour passer

ſer de là dans la Flandres, ou en Allemagne ?

On parle encore douteuſement de la ſanté de la petite Madame fille du Roi, d'autant qu'elle a eu quelque mouvement convulſif. On dit que le Roi a ſur pied aujourdui 80000. hommes, mais on ne ſçait pas ce qu'il en veut faire.

Ce qui fait aujourdui plus parler le monde, eſt l'infame banqueroute de Mad. de Fouqueſole, elle emporte beaucoup de bien à pluſieurs particuliers, avec beaucoup d'infamie, ſans que l'on ait encore pû découvrir où elle eſt allée, pluſieurs croyent qu'elle eſt cachée dans quelque Monaſtere, n'eſt-ce pas là le moyen d'être bien cachée ?

Hier fut tirée de la Conciergerie une jeune fille de Tours, & de là menée à la Gréve, où elle fut penduë & étranglée, pour avoir, à ce qu'on dit, défait ſon enfant, mais auſſi-tôt un carroſſe arriva dans la Gréve, dans lequel fut mis ce corps, & emporté dans le Louvre, où quelque Grand en veut avoir la démonſtration. On dit que le Roi ne veut plus voir tant de gens qui portent des épées, & que pour en ôter la mode, il veut que les Gentilshommes pour marque de leur nobleſſe portent penduë à leur col une médaille d'or, où ſera ſon portrait.

J'ai ceans des portraits de mon Carolus en taille douce pour vous envoyer, ils ſont trés bien faits, on lui en demande de toutes parts, tant à cauſe de lui qu'on aime, qu'à cauſe de celui qui l'a gravé, qui eſt excélent en ſon art, nommé Maſſon. Quinze ſoldats de la compagnie, dite des Royaux, ont été noyez au Lac de Conflans, prés

de S. Germain & Andrezy, qui venoient pour la revûë que le Roi a fait faire prés de S. Germain, dans la plaine de Hoüille : le vaisseau qui étoit trop chargé, s'est entr'ouvert par le milieu : ils en sont tous morts, & ont été repêchez le lendemain, le Roy est fort fâché de cette perte. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, &c. De Paris le 4. Fevrier 1667.

*LETTRE CCCCXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai écrit à Monsieur Annisson, & à Monsieur Spon touchant les deux manuscrits de Monsieur Gaspar Hofman, je voudrois que le livre fut déja imprimé, car je crois qu'on n'a point fait de meilleur livre depuis la Pathologie de Fernel : je souhaite fort que quelqu'un de vos Libraires imprime l'Hygieine de M. Gontier, je sçai bien ce que c'est, le livre est bon, mais les tems sont bien mauvais, il n'est pas raison qu'il en coûte rien à l'Auteur, qui s'en est donné tant de peine, mais nos Libraires de deçà ne veulent rien entreprendre tant ils sont pauvres & ignorans.

Le Roi a bien des troupes sur pied, sans que personne sache son dessein, il y a des gens bien sages qui esperent que nous n'aurons point de guerre avec l'Espagne, ils disent que M. Colbert a l'esprit fort éloigné de cette dépense. Ainsi soit-il.

On.

On croit que la paix avec les Anglois est déja bien avancée, & que tôt aprés suivra celle des Hollandois. On parle fort ici de la banqueroute de Mad. de Fouquesole, mais on ne sçait où elle est; ni où elle a caché son argent. M. le Président de Mêmes en est fort faché, & moi je crois que ses créanciers le sont encore davantage.

Le Cardinal de Rets a permission de venir à la Cour pour y être quinze jours, & aprés il s'en retournera à Commerci. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 9. Fevrier 1667.

* LETTRE CCCCXL.

Au même.

MONSIEUR,

On dit ici une chose qui me fâche fort, bien que je n'y aye aucun interêt, c'est que la Pologne est toute en feu d'une guerre civile, & par dessus, est menacée de deux puissans voisins, sçavoir du Moscovite, qui est déja entré de son côté, & qui y fait de grands ravages, sans conter plus de 30000. ames qu'il a déja enlevées: l'autre est le Turc, qui les attaque par un autre endroit, si Dieu n'y met la main, voilà un boulevard de la Chrétienté en grand danger d'être rüiné par des nations barbares, je ne sçai si cela ne réveillera pas tous nos Princes Chrétiens, pour y envoyer quelques armées qui fassent retirer ces infidéles.

On attend de Londres le Milord Germain, grand Seigneur Anglois, où la Reine d'Angleterre la Mere l'a envoyé pour le traité de paix qu'on croit être en bon état. On dit que nous n'aurons guerre ni avec les Anglois, ni avec les Espagnols, que M. Colbert ne veut point entrer en cette dépense, & qu'il est bon ménager.

Le Cardinal de Rets est presentement à saint Germain auprés du Roy, on n'en sçait pas davantage.

Il court ici de certains vers Satyriques, dont les Auteurs sont trés mal contens de l'état present de nos affaires : ces plaintes ne servent de rien, quoi que l'on dise, & quoi que l'on fasse, *tempora sunt semper tempora*, nul changement n'en arrive, il y a un principe d'enhaut, qui fait aller les affaires selon leur train : *ô sic humana, sic sapis prudentia* : Entr'autres articles qu'on réforme dans la Police, en voici un, qui a été fort contesté, qui est que l'on ne recevra plus personne d'orénavant à faire profession de Moinerie si jeune, les garçons ne pouront faire profession qu'à 25. ans, & les filles qu'à 20. ans ; quelques-uns disent que cet article ne passera jamais: M. le Nonce du Pape avoit tâché de l'empêcher, mais le Roi l'a voulu ainsi, & l'a fait conclure : si cette ordonnance est gardée, il ne se fera plus tant de Moines, ni de Moinesses, le nombre des soldats du Pape diminuëra, & il n'y aura plus d'orénavant tant de corps & d'ames dévoüés à la Papimanie : les Monasteres feminins ne s'enrichiront plus si aisément, ni si-tôt comme ils faisoient, mais l'autorité

torité du Pape me fait encore douter de la verité de cet article.

On parle ici de la mort du Prince de Guimené, & du mariage de M. de la Fueillade avec Mademoiselle la fille du Duc de Roannois.

On m'a dit ce matin qu'avant un an on imprimera à Paris une histoire du Cardinal de Richelieu, in folio, faite par le Pere le Moine, Jesuite natif de Chaumont en Bassigni, sur les mémoires qui lui ont été fournis par Mad. d'Eguillon, & autres gens, qui ont été interessez dans la fortune de ce Ministre, dont la France se fût heureusement passée, aussi bien que son successeur : je ne sçai si le P. le Moine sera bien payé de son travail, mais cette Dame là qui le met en besogne, est étrangement avare; d'ailleurs je ne sçai si ce Pere dira vrai, car toute l'histoire de ce tems-là est fort diverse, & il me semble que ces bons Peres sont plûtôt portez à flater, à mentir, ou à déguiser la verité, qu'à nous enseigner rondement ce qu'il faut croire des Princes.

Il est ici mort depuis peu un sçavant homme, qui parloit bien, c'est le bon Monsieur de Silhon, qui a fait *le Ministre d'Etat*, & un gros in 4° de l'Immortalité de l'ame. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur. Vôtre &c. De Paris le 21. Février 1667.

* LETTRE CCCCXLI.

Au même.

MONSIEUR,

Trainel fils d'un papetier devant le Palais, âgé d'environ 28. ans, aprés avoir été condamné au Châtelet, a été transferé à la Conciergerie, enfin aprés environ un mois de tems, ſon apel a été jugé à la Tournelle, & la ſentence confirmée, tôt aprés on a aporté au Préſident de la Tournelle, qui eſt Monſieur le Cogneux, une lettre de Cachet, par laquelle le Roi veut que l'execution ſoit ſurſiſe : dés le lendemain (ce 25. Fevrier) Meſſieurs de la Tournelle ont envoyé des Députez au Roi pour lui faire entendre la juſtice de leur Arrêt. Monſieur le Preſident le Cogneux a donc été à ſaint Germain, où il a été bien reçû du Roi, & bien écoûté, Monſieur Renard Conſeiller de la grande Chambre, & Raporteur du procez y étoit auſſi, ce Raporteur eſt un des plus hommes de bien du Palais, & fort bon Juge, comme l'on faiſoit au Roi une émuneration des crimes de ce malheureux, le Roi les interrompit & dit, *en voilà beaucoup trop, faite juſtice :* enſuite de la volonté du Roi, il a été ce matin (Samedi 26. Fevrier) enlevé de la Conciergerie, & ramené dans une chaiſe au grand Châtelet, & mis dans la Chapelle, où il eſt preſentement, il n'a plus qu'à ſonger à ſa conſcience, pour

pour être pendu aujourdui aprés midi au bout du pont S. Michel, & il le vient d'être prés avoir fait amende honorable devant nôtre-Dame, il y avoit 200. Archers, tant à pied qu'à cheval, mais il y avoit une horrible quantité de monde, ce malheureux a encore ſon pere & ſa mere vivans : *Beatus quid facit juſtitiam in omni tempore.* Feu Monſieur l'Abbé de S. Ciran, qui a été le vrai *petrus Aurelius*, duquel il eſt parlé dans les Epîtres de Lipſe, ſous le nom de *Joannes Vergerius Auranus*, qui avoit été un des adorateurs de Lipſe, & ſon penſionnaire les trois dernieres années de ſa vie, *uterque fuit rechatholiſſimus*, bien que Lipſe ſoit mort entre les mains du Pere Leſſius Jeſuite, & que l'autre haït bien cette Societé : Monſieur de S. Ciran, dis-je m'a dit autrefois en parlant de ſes executions criminelles, qu'il mouroit à Paris plus de monde de la main du bourreau, que preſque en tout le reſte de la France, ce qui n'eſt pas abſolument vrai, mais il parloit avec horreur & extrême doléance de tant de meurtres & aſſaſſinats qui ſe faiſoient à Paris, & il aprouvoit fort les punitions exemplaires que les Juges en font faire, auſſi Paris en a bien beſoin, car il y a trop de larrons & de vaut-riens, & trop de gens oiſeux, qui ne cherchent qu'à faire bonne chere, & à être braves aux dépens d'autrui.

Enfin le Roi d'Angleterre eſt d'accord avec le nôtre du lieu où les Députez s'aſſembleront pour traiter de la paix enſemble, y joint les Danois & les Hollandois, ce ne ſera point comme l'on di-

ſoit à Dinan au païs de Liege, mais à la Haye en Hollande : nos Députez ſeront M. Colbert le Maître des Requêtes, & M. Courtin, je prie Dieu qu'ils s'accordent.

On dit ici que le Pape a un hydrocele, & qu'il a grand peur de ſe ſoûmettre à l'operation qui y eſt néceſſaire : je l'ai vû ſouvent faire à Paris ſans aucun mauvais accident, s'il a peur, c'eſt qu'il eſt vieux, & qu'il voudroit bien ne pas ſi-tôt quitter ſa place, en laquelle *haurit aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

Il y a ici une grande banqueroute d'un nommé Jacques Heron, par le malheur d'un certain Marchand d'Amſterdam, nommé Belot Lionnois. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 1. Mars 1667.

LETTRE CCCCXLII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai une nouvelle à vous dire qui me réjoüit c'eſt que quelques ſemaines aprés le jugement de M. Fouquet, un des Juges de la Chambre de Juſtice nommé M. de Roqueſante Conſeiller au Parlement de Provence fut exilé & envoyé en Baſſe Bretagne où il a demeuré juſqu'à preſent. Sa femme eſt venuë ſolliciter ſa délivrance, & l'a enfin obtenuë. Si bien qu'il a permiſſion de s'en re-

retourner en ſa maiſon. C'eſt une grace que le Roi lui a faite, dont je ſuis bien aiſe : car quoique je ne l'aye jamais vû, je l'honore, ſur ce que j'aprends qu'il eſt fort homme de bien, grand eſprit & trés ſçavant : mais comme beaucoup d'autres, malheureux. On dit qu'il n'eſt pas riche, ce qu'il a de commun avec quantité d'honnêtes gens. Abdolonimus Roi des Tyriens étoit fort homme de bien, mais il étoit pauvre, & la cauſe de ſa pauvreté étoit ſa grande probité. On parle ici de dix mille hommes que le Roi veut envoyer au Duc de Savoye : mais on ne ſçait pas encore ſi c'eſt contre Geneve ou Gennes. Je me tiens au dernier pour pluſieurs raiſons. Depuis quatre jours il eſt mort ici un grand ſerviteur de Dieu, c'eſt l'Abbé le Normand grand hableur & à ce qu'on dit grand fripon. Il faiſoit le Philoſophe Lulliſte & ſe mêloit de prêcher, mais on n'alloit point à ſes ſermons, parce qu'on le connoiſſoit pour un grand hypocrite. Il dit un jour en chaire que tous les Janſeniſtes ſeroient damnez & qu'ils mériteroient d'être pendus : enfin il eſt mort aprés avoir bien fourbé du monde & s'être fait connoître à tout Paris. Je ſuis &c. De Paris, le 8. Mars 1667.

* LETTRE CCCCXLIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roy a donné l'Evêché de Nantes à Monsieur l'Abbé de la Valiere, frere de la Dame qui est en crédit : on parle aussi de la mort de l'Evêque de Condom, & l'on dit que le Roi s'en ira en Champagne vers la fin du mois, pour y faire une grande revûë devers Châlons, & que delà il s'en ira en Bretagne, voir son armée navale.

Il y a ici bien des Marchands mal contens, tant à cause du commerce interrompu par la guerre étrangere & la pauvreté publique, que par les banqueroutes arrivées, & qui peuvent arriver le mois prochain. Mon fils Carolus vous saluë, il me vient de dire qu'il a reçû une lettre de Pologne, par laquelle on lui mande que les Cosaques ont enlevé en un coin de la Pologne plus de 30000. ames, qu'ils ont envoyé vendre à Constantinople.

M. de Vardes est remis en liberté : le Roy viendra au Parlement sur la fin du mois, avec sa déclaration pour la réformation de la Chicane, en dépit des Procureurs & des Greffiers.

Monsieur Chicot ci-devant Medecin du Roi, & qui traita Loüis XIII. l'an 1642. avec Mrs Bouvard & Baralis au voyage de Perpignan, qui

qui demeure à Senlis, & fort vieux, fait imprimer son livre d'Opuscules de Medecine, en Latin, que je vous envoyerai quand il sera achevé, il est là-dedans de l'opinion commune, que l'Antimoine peut être bon, pourvû qu'il soit bien préparé, & bien donné, *transeat major* : mais il n'ôte pas la difficulté, & n'enseigne pas cette préparation innocente, ni les précautions pour le bien donner. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 12. Mars 1667.

*LETTRE CCCCXLIV.

Au même.

Monsieur,

On ne parle que de plaintes, de taxes & de grande cherté. M. Colbert interrogé sur le *déprix* des Monnoyes, a répondu qu'il le faloit demander au Roi, & qu'il n'y avoit que lui qui le sçût : tout le monde est ici merveilleusement consterné & abatu, nous auront bien-tôt besoin de dire comme cet Ancien, *Refodio Antigonum*, mais pourtant Dieu nous préserve & garde d'un autre Mazarin. *Vide Lipsium Centuria 1. Epistola 4.*

On dit ici que la paix est faite entre Nous, les Anglois & les Hollandois, si cette nouvelle est vraye, les Partisans & leurs heritiers en seront plus rudement traitez, car on execute bien du

monde

monde pour les taxes, & l'argent en eſt extrêmement preſſé par les pourſuites qu'on en fait. Des Archers dans Roüen ont voulu prendre un Receveur du Domaine par ordre de la Chambre de Juſtice, lui & les ſiens ſe ſont défendus, quatre deſdits Archers y ſont demeurez ſur la place, & le Receveur n'a pas été pris, plainte en a été faite au Roy, comme d'une rebellion à Juſtice, ſur quoi on a tenu Conſeil à S. Germain.

Le Roy s'en va pour ſix jours à Verſailles. M. le Duc d'Orleans a demandé le Gouvernement de Languedoc, vâquant par la mort du Prince de Conti : le Roy le lui a refuſé, lui a augmenté ſon apanage en récompenſe, & l'a donné à Monſieur le Duc de Verneüil. On dit que le voyage de Monſieur le Duc de Chaunes à Rome eſt encore differé pour trois mois, cela fait ſoupçonner que le Roy & le Pape ne ſont pas en bonne intelligence enſemble. J'irai voir Monſieur le Preſident de Blancmeſnil pour vôtre procez, lors qu'il ſera tems, & quelques autres Juges auſſi le mois prochain.

Le Comte de Koniſmark Ambaſſadeur de Suede viendra ici, pour offrir au Roy de la part de ſon Maître une médiation entre les François, les Anglois & les Hollandois. Les Danois ſont de nouveau entrez en une nouvelle alliance avec les Hollandois. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 20. Mars 1667.

*LETTRE CCCCXLV.

Au même.

MONSIEUR,

On parle fort de la banqueroute des deux Messieurs de Varannes, j'entens le vôtre & le nôtre.

Ce matin (30. Mars) on a fait le service en nos Ecoles pour feu Monsieur Charpentier nôtre Collégue, sa famille y a assisté, il y avoit grand nombre de Docteurs, il n'a laissé qu'une fille, qui est fort riche, & laquelle y a fait amener ses petits enfans : tout ce spectacle de deüil m'a fait pitié, & m'a fait verser des larmes : c'est grand pitie que tout nôtre fait, toute la vie humaine est pleine de vanité, de miseres, de malice, ou de sottise, & qui pis est, l'on n'en est pas quitte pour cela, car enfin *Palida mors intervenit.*

Messieurs de l'Academie de la Langue Françoise ont donné à Monsieur Colbert la place vacante par le décez de Monsieur de Silhon, si bien que les voilà honorez du premier Ministre d'Etat. Je viens d'aprendre que le voyage du Roi au Parlement est remis pour aprés Pâques.

Tout le monde parle ici du procez de l'Université contre un certain Normand, nommé Lisot, qui en vertu des Provisions de Rome contre les droits prétendus de l'Université, veut être Curé de Saint Côme, le procez a déja occupé

sept

ſept belles audiences, c'eſt demain que Monſieur Bignon l'Avocat general parlera, & que le procez ſe jugera, le Recteur & les deux prétendus Curez ont tous trois ce matin harangué dans la grande Chambre, je ſouhaite qu'il ſoit ajugé à celui qui en fera mieux ſon devoir.

Qu'eſt devenu Monſieur de Lorme? Eſt-il à Moulins, ou à Lion? Songe-t-il à ſe remarier pour la troiſiéme fois? Veut-il tout de bon être *Trium vir.* Théodore de Béze le fut comme cela à Geneve, où il eſt mort l'an 1605. Voici les quatre vers qu'Etienne Pâquier fit ſur ce ſujet.

Uxores ego tres vario ſum tempore nactus,
Cùm juvenis, tum vir, factus & inde ſenex.
Propter opes prima eſt validis mihi juncta ſub annis,
Altera propter opus, tertia propter opem.

Solve obolum, habuiſti fabulam. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 31. Mars 1667.

LETTRE CCCCXLVI.

Au même.

MONSIEUR,

Tout le monde eſt ici en dévotion, à cauſe de la bonne Fête? mais il y a bien ici des malades, à

à cause de la saison du Printems qui fond & agite le sang. Voilà le tems venu pour les estafiers de S. Còme. Nous avons déja des fiévres tierces printanieres & des fiévres continuës. Le monde étoit assez mal sans cela : car on ne parle ici que de banqueroute, malheurs, desordres & pauvreté. Je n'ai vû le vrai *Tetan* que trois fois en ma vie & une quatriéme fois depuis huit jours, qui venoit d'une plenitude de vaisseaux, & intemperie chaude des entrailles, avec un danger évident de cette suffocation que les Anciens ont apellé *Ictus sanguinis*, qui est la vraye & proprement nommée apoplexie. Le malade en est heureusement échapé, mais il a été saigné dix fois en quatre jours, sans quoi il seroit mort avant ce tems-là. L'expérience nous fait voir à Paris tous les jours, combien est vrai tout ce que Galien a écrit de la saignée, & de ses admirables vertus, principalement dans les trois livres qu'il en a fait exprés. Le malade est un homme de 40. ans, qui est fort content de nôtre procédé & de nôtre métode.

J'ai vû ici l'Enfant à deux têtes de M. Girardet, & lui ai donné l'attestation qu'il m'a demandée pour avoir la permission de nôtre nouveau Juge de Police de le montrer en public.

On parle ici de la maladie du Roi & de la Reine de Pologne, & de la grossesse de la Reine de Portugal. Je ne sçai rien du Pape. Adieu. De Paris le 15. Avril 1667.

LETTRE CCCCXLVII.

Au même.

MONSIEUR,

Mad. Talon, Mere de l'Avocat general eſt morte : on dit qu'elle a laiſſé dans ſa maiſon un grand procez, pour avoir fait un inſigne avantage par ſon teſtament à une de ſes filles, aux dépens des autres Enfans, & ainſi eſt vrai ce qu'a dit Alciate en ſes Emblêmes, *Quod non capit Chriſtus, rapit fiſcus:* Monſieur Talon ſon fils aîné, qui eſt vrayement un illuſtre perſonnage, & Avocat general au Parlement, eſt, à ce qu'on dit, fort mal content de ce Teſtament, & prétend le faire caſſer par un Arrêt ſolennel qu'il en veut obtenir.

Le Roy veut faire faire la revûë à ſes dix mille hommes quatre ou cinq jours durant dans la plaine de Hoüille entre S. Germain, Sartrouville & Argenteüil, où il fera voir une belle repreſentation de la guerre, aux Dames de la Cour, qui aiment de tels combats où l'on s'échauffe juſqu'à la ſueur même, mais où l'on ne tuë perſonne : aprés cette revûë faite, on dit que les troupes auront ordre de marcher au rendez-vous qui leur ſera aſſigné, mais où ſera-ce ? perſonne ne le ſçait que ceux qui commandent, & je ne puis encore me perſuader que ce ſoit en Flandres, & plût à Dieu que ce fût plûtôt contre le Turc.

Nous avons ici un de nos jeunes Medecins trés ma-

malade, nommé Jacques Boujonnier, il avoit un frere aîné qui mourût il y a tantôt deux ans, leur pere eſt encore vivant, âgé de ſeptante ſix ans, à qui la tête branle bien fort ſans tomber. J'ai ici un Medecin de Laon, nommé Monſieur Cotin, qui a la pierre, & que je ferai tailler demain matin, Dieu lui en donne bonne délivrance. Deux freres laquais ont ici fait un grand vol depuis peu chez leur Maître, Secretaire du Roy, l'un des deux a été attrapé avec 700. piſtoles dont il étoit chargé, l'autre en a davantage, celui qui eſt pris, ſera pendu bien-tôt aparemment, l'autre fera bien de ſe ſauver en Amerique, & d'y devenir Roi, de peur d'être ici puni comme ſon frere, le vers de Juvenal n'a-t'il pas parlé d'eux,

Ille crucem pretium ſceleris tulit, hic diadema.

Je vous baiſe les mains & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 19 Avril 1667.

* LETTRE CCCCXLVIII.

Au même.

Monsieur,

Le Roy a été au Parlement, où il a fait paſſer une ample déclaration pour pluſieurs Edits, & entr'autres pour le Code, pour ſon Domaine, &c. dont vous aurez le détail ci-aprés.

Nous avons perdu (ce 22. Avril) un de nos jeu-

jeunes Docteurs, Jacques Boujonier, dont le frere aîné mourût il n'y a que deux ans, ce petit dernier n'avoit que 28. ans, mais il étoit bien ſçavant, eût été l'honneur de ſa famille, il en avoit l'obligation aux ſoins de ſon pere. Le Roi eſt en ſon camp de Hoüille, où il fait ſa revûë. Il eſt aujourdui venu ceans un fort honnête homme, & qui ſçait bien des choſes, c'eſt Monſieur Bonnet Medecin de Geneve, qui eſt ici venu pour un procez qu'il a pour une terre qu'on lui diſpute, hier il étoit venu à ma leçon au College de Cambrai : il a un fils Medecin quant & ſoi, il y a bien des Medecins en France, & dans la Champagne, & dans Paris, qui n'en ſçavent pas tant que lui, il eſt fort ſçavant, & fort ſpirituel, il ne tient guere du Suiſſe ni de l'Allemand, mais il a bien de l'eſprit, il vaut mieux qu'un Italien. On dit qu'aprés la revûë qui ſe fait preſentement, le Roy fera un voyage à Fontainebleau. Outre l'Edit vérifié du Domaine, qui fera bien du bruit, on parle fort ici de toutes les Doüanes, & de mettre d'autres Officiers aux Gabelles. Monſieur Courtin nôtre Deputé eſt parti pour Breda, mais il me ſemble qu'il n'y a point aparence d'eſperer que nous ayons de cette année la paix avec l'Angleterre, vû les diverſes prétentions que les Anglois y aportent, on dit qu'ils y favoriſent fort l'Eſpagnol, qui leur offre tous les ans cinq millions, s'ils veulent continuer la guerre contre nous & les Hollandois : O que le monde eſt malheureux par l'ambition & l'avarice des Princes ! les Princes qui font l'amour, traitent plus doucement leurs ſujets, car

l'a-

l'amour est un peché de l'humanité, au lieu que les deux autres sont diaboliques : Juvenal a dit quelque part, mais avec bonne grace, en parlant de Domitien qui étoit un méchant coquin, *atque utinam his nugis potiùs tota illa dedisset tempora nequitiæ &c.*

Le 23. de ce mois est mort ici Monsieur de Sainte Helene, Conseiller de Roüen à la Chambre de Justice, il étoit un des Raporteurs de Monsieur Fouquet, & le condamna à mort, mais l'autre Raporteur Monsieur l'Ormesson l'avoit absous : *ipse reus adhuc vivit*, & celui qui l'a condamné, est mort, *superstes aliquis fuit suo carnifici*, c'est Seneque qui l'a dit.

Il y a aujourd'hui cent neuf ans que mourût à Paris l'an 1558. Jean Fernel l'ornement de la France & de la Medecine : j'ai même aujourdui parlé de lui en ma leçon au College Royal, mais il est au dessus des loüanges que je lui puis donner, & comme on dit, *supra omnes titulos.*

Le Roy a nommé quatre Lieutenans generaux, sçavoir Messieurs de Belfonds, de Duras de Humiere & de Pradelle, pour la guerre qu'on va faire, quoi qu'on ne sçache encore où. Monsieur le Chevalier de Crequi, qui est rentré en grace, sera employé dans l'armée navale. Monsieur Raffin est ici, qui a pris la peine de venir ceans, pour m'assurer que Monsieur Spon a reçû les 100. livres que je lui ai envoyé pour Geneve.

J'aprens que Monsieur vôtre fils Noël Falconet commence à voir des malades, & qu'il y réüssit, j'en suis ravi, & je prie Dieu qu'il conti-

nuë toûjours en augmentant, & qu'il fasse bonne guerre aux impostures de nôtre profession, & à tant de Charlatans qui se rencontrent par tout, *quis enim non vicus abundat tristibus obscorris.*

Nous avons ici quantité de fiévres tierces, & même des continuës de même nature, *quæ uno aut altero die tertianæ febris typum ac indolem retinent : pendent isthac ab impuritate primæ regionis, quæ in cavis hepatis circa pancreas & mesenterium stabulatur :* nous saignons pour la continuité, & pour l'intermission nous purgeons avec casse, sené & syrop de roses pâles, & cette métode nous réüssit fort bien.

On dit que nos troupes marcheront le 20. Mai: on soupçonne que ce sera quelque chose comme on fit à Marsal, il y a quatre ans. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris le 29. Avril 1667.

* LETTRE CCCCXLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Si j'étois à Lion auprés de vous tête à tête, je pourois bien vous dire plusieurs choses particulieres que l'on dit ici, & que je ne puis vous écrire, aussi ne le faut-il pas.

Monsieur de Roquesante, Conseiller au Parlement de Provence, & à la Chambre de Justice, qui parla si fortement & si heureusement pour Mon-

Monſieur Fouquet eſt ici de retour de Bretagne, où il a été exilé quelque tems, il eſt malade, j'y ai été apellé en conſultation : j'eſpere qu'il guérira, je le trouve fort habile homme, & plus que ne ſont ordinairement les Provençaux, car ces gens-là pipent plus en eſprit, ou en fourberie, qu'en ſcience, ils ſont trop glorieux pour aprendre avec peine & par étude, celui-ci paſſe tous ceux que j'ai connus, je l'ai un peu entretenu en ſecret & en particulier, je le trouve fort réſolu, & fort ſçavant, c'eſt ce qui m'en a bien plû, & qui m'a fait refuſer ſon argent, bien que ſa femme m'en ait fort preſſé, & qu'elle ait fait tout ce qu'elle a pû pour m'en faire prendre, mais je lui ai dit que la vertu de ſon mari que j'honore fort, m'empêcheroit de faire cette faute, cette Dame Provençale, a fort bonne grace, & parle fort agréablement, & en verité elle eſt digne de loüange pour le ſoin qu'elle a eu, & pour la peine qu'elle a priſe de ſoliciter la liberté de ſon mari, à preſenter tant de requêtes au Roy, & à lui parler ſi ſagement, & ſi pathétiquement, comme l'on dit qu'elle a fait : Vivent les gens de bien qui ont du courage & de l'eſprit, il y en a bien qui n'ont ni l'un ni l'autre.

On ne parle plus ici que de guerre, on dit que les troupes marcheront le 15. de ce mois vers la Flandres, mais on ne dit encore rien de la Déclaration de cette guerre &c. On dit que la Reine demeurera à Compiégne, que Madame la Ducheſſe d'Orleans demeurera avec la Reine ſa Mere à Coulombe, que M. le Duc d'Orleans ſuivra le Roy,

Roy, que Monſieur le Maréchal de Turenne ſera le grand Commandant, duquel les quatre Lieutenans generaux recevront les ordres, que M. le Duc d'Orleans a reçû 200000. livres pour ſon voyage, que Mademoiſelle de la Valiere demeurera à Verſailles. Je viens de recevoir avec beaucoup de joye une lettre de nôtre bon ami Monſieur Spon, Dieu ſoit loüé de ce qu'il ſe porte mieux, je vous remercie du ſoin que vous avez pris de lui.

Meſſieurs du Parlement furent aſſemblez Samedi dernier; on dit qu'il y eût trois de ces Meſſieurs qui parlerent bien hardiment, ſçavoir Meſſieurs Miron, de la Grange, & de Nointel; ce qui n'a pas plû à Monſieur Colbert, j'ai peur pour Monſieur Miron de quelque exil, qui d'ailleurs n'a pas de ſanté, les deux autres ſont pareillement fort honnêtes gens: *O mores! ô tempora!* Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 3. Mai 1667.

* LETTRE CCCCL.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a aujourdui 57. ans que ce maudit Ravaïllac avec ſon coûteau trop fatal à la France fit un miſerable aſſaſſinat ſur le bon Roy Henry IV, mais laiſſons-là ce malheureux coup, *pax ſit tanti Regis manibus:* le Roy Charles V. & le bon Roy Loüis XII.

* LETTRE CCCCLXV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai vû aujourdui trois *quartanaires* en divers endroits, dont le plus jeune a plus de soixante ans, mauvais manteau pour l'hyver, *senes chronicis morbis commoriuntur, quartana juvenibus tormentum, senibus mors* : un de ces trois malades est taxé à la Chambre de Justice à un million, qui est un mal que le quinquina ne peut ôter, qui pareillement n'ôte guere la fiévre quarte, les Moines & les Empiriques font trop valoir cette poudre, mais le monde veut être trompé : nous avons aussi déja plusieurs rhumatismes fort douloureux, ce sera bien pis l'hyver prochain, quand le froid aura empêché l'insensible transpiration, qui est si nécessaire, & quand on commencera à boire du vin nouveau. Il y a du bruit à Londres, où le Prince Robert a donné un soufflet à un Secretaire d'Etat, nommé Monsieur Amilton ; on dit que cette affaire sera cause qu'il y en aura de pendu, ce qui arrive souvent en ce païs-là par la felonie de ces Insulaires, qui sont ordinairement gens cruels, méchans poussez d'interêt, & de diverse Religion, *Religio peperit scelerosa atque pia facta.*

Nous avions en Pologne un de nos Medecins, nommé M. Germain, homme d'honneur & fa-

ſavant, il y étoit allé pour la défunte Reine, & y a demeuré quelques années auprés d'elle, enfin dés qu'elle eſt morte *ſyncope cardiaca*, il eſt revenu à Paris, il m'a aujourdui ce (ce 8. Octobre) rendu viſite, & m'a apris que tout ce païs-là eſt bien barbare pour la Medecine, heureux ſont ceux qui vivent en France, & qui y demeurent dans les grandes villes, telles que ſont Paris & Lion, les autres mêmes ſont encore bien groſſieres.

Un des nôtres nommé Raphaël Maurin, qui étoit en Flandres Medecin de l'Hôpital de l'armée, y eſt mort de fiévre continuë, en voilà ſix en dix mois, ſi Dieu veut, il n'en mourra plus, au moins je ſouhaite de bon cœur qu'il n'en meure aucun d'ici à dix ans: ce Raphaël Maurin étoit fils de Jean Maurin Provençal, qui mourût ici tout tabide il y a quatre ans paſſez, c'étoient des Provençaux qui avoient bien plus d'eſprit que d'argent, mais, s'il vous plaît, aprenez-moi qu'eſt devenu Monſieur de Lorme, j'avois oüi dire qu'il avoit deſſein de venir à Paris, Dieu le vuëille bien conſerver, & vous auſſi, & tout ce qui vous apartient.

Les Eſpagnols ont attrapé le courier Heron, & lui ont pris un mémorial important, que le Roy qui eſt à l'armée envoyoit à Monſieur de Lionne qui eſt à Paris: ce mémorial étoit apoſtillé de la main du Roy ſur tous les articles dont Monſieur de Lionne étoit en peine, ſi bien qu'ils en ont découvert beaucoup de choſes qui devroient être ſecrettes, & ils en ſont tous glorieux: le Roi de ſa part en eſt bien fâché, & moi auſſi. Je vous

vous baise les mains, & suis de toute mon ame: Vôtre, &c. De Paris le 11. Octobre 1667.

* LETTRE CCCCLXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur le Prince de Condé ira bien-tôt vers la Franche-Comté, faire revûë des troupes que nous avons en ce païs-là, & aprés avoir fait ici un tour, il partira tôt aprés pour faire la guerre en Allemagne avec Monsieur le Duc d'Enguien son fils unique: les Suedois se sont déclarez pour nous, à la charge que quand nôtre Roi voudra, ils entreront dans les terres de l'Empire: on dit aussi que les Anglois sont de nôtre parti, & nos amis: nous aurons pareillement une armée en Catalogne, de sorte qu'on peut croire qu'il fera bien chaud l'été prochain dans tout le voisinage de la France. L'Imperatrice est accouchée d'un fils, voilà la Maison d'Autriche fortifiée d'une tête dont elle avoit besoin, mais cet enfant est encore bien petit; qui n'en a qu'un, n'en a point, *unus homo, nullus homo*: les mâles dans une grande famille *sunt fulcra & columnæ diuturnitatis, quamvis non æternitatis*: l'éternité n'apartient qu'à Dieu, c'est un privilége qui est fort au dessus de la condition mortelle.

Vous avez sans doute oüi parler d'une nouvelle traduction que les Jansenistes de Port-Royal ont

fait du Nouveau Teſtament, qui a déja été imprimé pluſieurs fois, pluſieurs gens s'en loüent fort ; mais il y a ici, ce 16. Octobre, un ſçavant Jeſuite Lorrain, Pere Mainbourg, qui tâche de la décrier, & qui prêche contre, tous les Dimanches dans ſaint Loüis avec beaucoup de chaleur & d'animoſité, & peu d'avantage, car les rieurs ne ſont point de ſon côté : il attaque des gens qui ſont trés habiles, & qui ſe défendront bien, outre qu'ils ont bien des partiſans : il court déja quelques feüilles de critique contre lui, mais on dit que tout cela ne ſera rien, au prix d'un livre qui viendra ci-aprés contre lui, & contre toutes les eſcapades qu'il a faites en la chaire, depuis qu'il a entrepris de refuter cette nouvelle verſion du Nouveau Teſtament, & tout au moins, il a affaire à d'étranges gens, qui écrivent fort bien, & qui ſont bien ſçavans : les Jeſuites ne manqueront pas toûjours de reprendre ceux qu'ils haïront, comme les Précepteurs du genre humain, mais je ne ſçai pas quand ils feront mieux que les autres, tout leur fait eſt trivial : *communi cudunt carmen triviale moneta*. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 18. Octobre 1667.

*LETTRE CCCCLXVII.

Au même.

MONSIEUR,

On parle ici de la paix, mais on ne laisse pas de penser à la guerre, il y a quelque mes-intelligence entre Nous & les Hollandois, ils voudroient demeurer neutres dans nôtre guerre avec les Espagnols, mais le Roi leur a mandé qu'il ne veut point de cette neutralité. Monsieur de Belfonds a défait 700. hommes de la garnison de Cambray qui alloient à la picorée.

La peste est bien forte dans Lille en Flandres, ils ont envoyé au Roi des Députez pour le prier de retirer de ladite ville la moitié de la garnison, qui y est, disent-ils, si grosse, qu'elle y est superfluë. Il est ici mort un Conseiller de la grande Chambre, nommé Monsieur Benoise, il n'a été que quatre jours malade, & est mort aux champs, il étoit fils d'un Maître des Comptes, qui en sa jeunesse avoit été petit Secretaire de la Chambre d'Henri III. ce Conseiller étoit aux champs: il a été surpris d'un rhumatisme interne dans la poitrine, il n'a pas été assez tôt secouru & a été étouffé en quatre jours, sans avoir été saigné, ce qui l'auroit pû guerir, & empêcher la suffocation.

Mad. la Duchesse d'Enguien est accouchée aujourd'hui, ce 5. Novembre, d'un garçon, voilà grande réjoüissance à la maison de Condé, & mê-

me à la Maiſon Royale par ce nouveau Prince du ſang, le Roi en a témoigné une grande joye, & en a auſſi-tôt envoyé faire ſon compliment à M. le Prince, à M. le Duc d'Enguien, & à l'accouchée: il n'eſt jamais trop de Prince du ſang quand ils ſont ſages, mais de ces autres petits Principions, tels qu'étoient ceux de Lorraine, il y a plus de cent ans, & au deſſous, il n'y en a eu que trop, l'hiſtoire de 1588. & les Etats de Blois en font ample foi, auſſi bien que l'hiſtoire du tems de Charles VI. des deux Ducs de Bourgogne, Jean & Charles, & de Loüis Duc d'Orleans traîtreuſement maſſacré l'an 1407. qui fut grand Pere de Loüis XII. pere du peuple, & qui a été un des meilleurs Rois qui ayent jamais été en France. Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 31. Novembre 1667.

* LETTRE CCCCLXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a ici de bonnes gens qui diſent que l'on traite de la paix, & je prie Dieu qu'elle ſoit bien-tôt concluë au ſoulagement de tant d'honnêtes gens qui ſouffrent trop durant la guerre, à l'avantage de toute la France, & même de toute la Chrétienté : mais il y en a d'autres qui veulent paſſer pour bien plus fins, qui ſe moquent de cette prétention de paix, ils diſent que le Roi aura

80000

80000. hommes le mois de Mars prochain, & que quelque offre que l'on fasse au Roi, comme il est le plus fort, l'Espagnol n'en aura point meilleur marché, que d'abandonner les Païs-bas.

Il y a ici des gens bien étonnez pour la taxe que le Roi a nouvellement faite sur diverses charges, comme de Huissiers de la Cour, Procureurs de la Cour, Procureurs du Châtelet, & Commissaires, même les Conseillers du Châtelet sont taxez à 15000. livres, & néanmoins il y en a d'entr'eux qui ont payé 22000. écus de leur charge ; ce qui en fait encore crier d'autres en une autre maniere, c'est qu'aprés cette S. Martin le Roi veut que les nouvelles ordonnances de son Code soient exactement observées, de quoi se plaignent fort hautement les Procureurs *utriusque fori*. M. l'Archevêque de Paris a défendu (ce 20. Novembre) la lecture de la nouvelle version du Nouveau Testament faite par Mrs les Jansenistes de Port-Royal, & menace d'excommunication ceux qui auront la hardiesse d'y contrevenir : on ne fait pas grand état de cette défense, Maître Gonin est mort, le monde n'est plus gruë, cette excommunication *est brutum fulmen*, dont il n'y a plus gueres que les sots qui en fassent état : je pense que les Jansenistes feront là dessus de belles réflexions, & peut-être aussi de bonnes réponses.

J'ai été aujourdui (ce 28. Novembre) chez Monsieur le premier President à l'assemblée de cette Academie qu'il y tient tous les Lundis, où l'on a dit de fort bonnes choses : Le P. Rapin qui est un Jesuite trés savant y a discouru sur la pré-

ference de Virgile à Homere, & a fait des merveilles. Monsieur le premier President a demandé si personne ne s'oposoit à ce sentiment : voyant que tout le monde se taisoit, il a voulu que mon Carolus parlât, se souvenant qu'il l'avoit autrefois entretenu sur la gloire d'Homere. Je fus ravi de lui entendre dire que se voyant forcé de répondre à un adversaire de la force du P. Rapin, il se trouvoit bien embarrassé, qu'animé pourtant du commandement qu'on lui en faisoit, & de l'audience dont on l'honoroit, il feroit souvenir la Compagnie de quelques avantages d'Homere sur Virgile : Qu'il n'y auroit jamais eu de Virgile, s'il n'y avoit point eu d'Homere, que celui-ci a fait le plan, que l'autre n'a que poli : qu'Homere a été universellement reconnu pour le Pere de la Philosophie, de l'histoire, de la poësie, & de la litterature : Que tous les siécles lui ont décerné des honneurs qu'on n'attribuoit qu'aux Rois, ou aux Dieux : Qu'on lui a élevé des statuës par toute la Grece, qu'on s'y est servi des monnoyes qui portoient son nom & son portrait, & que les plus grandes villes du monde se sont toutes attribué la gloire de sa naissance : Qu'il avoit des médailles des Smyrniens & d'autres peuples en sa faveur, & qu'enfin rien ne se trouvoit de pareil dans la fortune de Virgile, dont la faveur d'Auguste faisoit le plus bel endroit. Qu'en direz-vous, Monsieur, pour un plaidoyé fait sur le champ ? M. le premier President lui en témoigna beaucoup de satisfaction, & même en soûpant il lui dit, Je ne sai comment vôtre Pere l'entend, il vous devoit laisser au bar-

barreau, nous vous aurions donné d'autres emplois, que de soûtenir la réputation d'Homere.

J'ai vû ce matin malade un Capitaine qui prend interêt à la guerre, & qui a peur de la paix, mais il dit pour consolation, que si le Roi fait la paix, il envoyera des Troupes en Pologne & en Candie contre les Turcs ; ainsi à quelque chose malheur est bon, les grands Etats ressemblent à ces corps sanguins, qui ont besoin d'être saignez souvent, & desemplis en diverses façons, pour empêcher qu'ils n'étouffent.

Monsieur de Brusselles, Conseiller aux Requêtes du Palais, est mort de la pierre qu'il avoit en la vessie, il n'a point voulu être taillé, à quoi il étoit exhorté il y a long-tems, il étoit Neveu de celui pour qui on fit les baricades l'an 1648. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 24. Novembre 1667.

* LETTRE CCCCLXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je suis bien aise d'aprendre qu'on acheve l'édition de la *Physiologie & Pathologie* de Gaspar Hofman chez M. Anisson, car j'ai encore de lui deux autres manuscrits trés bons, qui pouront quelque jour paroître, quand j'aurai été assez heureux de trouver quelque Libraire qui en voudra entreprendre l'impression.

 Dans

Dans peu de tems, le Roi, la Reine, & M. le Dauphin iront à ſaint Germain, d'où aprés quelques jours, ils partiront pour aller plus loin, & ne reviendront que long-tems aprés, on dit qu'ils iront vers la Lorraine, & qu'on a arrêté tous les grands bâteaux qui ſont ſur la riviere pour y envoyer du canon, & que cela menace la Franche-Comté : on dit auſſi que l'Electeur de Brandebourg donne au Roi 12000 hommes.

On dit de mauvaiſes nouvelles de Candie, & qu'enfin les Chrétiens la perdront, puiſque les Turcs s'y obſtinent ſi fort, & que les Venitiens ne la peuvent conſerver. L'Europe eſt aujourdui ce 16. Janvier, preſque en pareil état, qu'elle fut l'an 1453. lorſque Mahomet prit Conſtantinople. *O dolor !*

Comme le Roi va bien-tôt ſortir de Paris, il a mandé à Meſſieurs du Parlement qu'ils vinſſent le trouver au Louvre, pour recevoir ſes ordres avant que de partir, ce ſera pour demain à deux heures.

On a ſoupçon de la fidelité du Duc de Lorraine, & on craint qu'il n'ait traité de nouveau avec la Maiſon d'Autriche, & c'eſt ce qui fait aller le Roi de ce côté-là. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 17. Janvier 1668.

LET-

LETTRE CCCCLXX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis dernierement touchant l'affaire de mon fils, à laquelle je m'attendois que la connoissance de la verité & le secours de nos bons amis pouroient remédier, mais l'esperance selon le sentiment de Seneque est le songe d'un homme qui veille. Néanmoins puis qu'elle est une vertu, je ne la voulois pas abandonner quoi qu'il en dût arriver, car il est permis même aux plus méchans de songer & de se tromper. Tout le monde le plaint, personne ne l'accuse, & hors de quelques Libraires, il est aimé de tout le monde. Cependant il est absent & nous l'avons obligé de s'y resoudre malgré sa Stoïcité. Il avoit toûjours esperé que la justice du Roi s'étendroit jusqu'à lui : mais nos ennemis ont eu trop de credit : Cependant pour adoucir nôtre playe, on dit, 1. que c'est par coûtumace que son procez lui a été fait, comme à un homme absent qui n'a pû se défendre, 2. que ç'a été par commission souveraine & particuliere sans droit d'apel, ce qui est extraordinaire & marque d'autant plus le dessein qu'on avoit de le perdre 3. que la plûpart des Juges ont reçû des lettres de cachet & de recommandation, sur ce qu'on avoit besoin d'un exemple : mais à quoi peut servir cet exemple ? est-ce que tandis que les

Hollandois & autres impriment des livres d'Hiſtoire & principalement de la nôtre, dont les Auteurs, ſont à Paris, on poura ôter aux particuliers l'envie & la curioſité de lire ces nouveautez ? 4. On allegue que c'eſt un homme de grand crédit, qui étoit nôtre partie ſecrette qui pouſſoit à la rouë & qui briguoit contre nous : par ce qu'on a trouvé parmi ces livres, quelques Volumes du Factum de M. Fouquet & de l'Hiſtoire de l'entrepriſe de Gigeri, Que ne puniſſent-ils donc les Auteurs de ces livres? Que n'en empêchent-ils l'impreſſion en Hollande, ou que l'on n'en aporte en France ? Tous ces Livres & d'autres pareils ont été vendus à Paris par les Libraires au Palais & à la ruë S. Jacques. C'eſt faire venir l'envie de voir ces livres que l'on veut ſuprimer & cacher avec tant de rigueur. Je m'en raporte à ce qu'en dit Tacite dans ſes Annales Liv. 4. chap. 34. en parlant de *Cremutius Cordus*. C'eſt donc à bon droit que tant de gens demandent ce que Juvenal a dit quelque part de Sejan, *Sed quo cecidot ſub crimine* ? où eſt ce grand crime qu'a fait cet homme pour être ſi injuſtement traité ? On a nommé trois Livres, Savoir un plein d'impieté ! c'eſt un Livre Huguenot intitulé *l'Anatomie de la Meſſe*, par Pierre du Moulin, Miniſtre de Charenton : comme ſi l'Inquiſition étoit en France. C'eſt un livre de 6. ſols. Paris eſt plein de tels livres, & il n'y a gueres de Bibliothéques où l'on n'en trouve & même chez les Moines: Il y a liberté de conſcience en France & les Libraires en vendent tous les jours. Il eſt même permis à un homme de chan-

ger

ger de Religion & de se faire Huguenot s'il veut : & il ne sera pas permis à un homme d'étude d'avoir un Livre de cette sorte, car il n'en avoit qu'un seul exemplaire. Le second étoit un livre, à ce qu'ils disent contre le service du Roy, c'est *le Bouclier d'Etat*, qui s'est vendu dans le Palais publiquement, & auquel on imprime ici deux réponses. Le troisiéme est *l'Histoire galante de la Cour*, qui sont de petits libelles plus dignes de mépris que de colere. Je pense que ces trois livres ne sont qu'un prétexte, & qu'il y a quelque partie secrete qui en veut à mon fils & qui est la cause de nôtre malheur. J'espere que Dieu, le tems & la Philosophie nous délivreront & nous mettront en repos : & en attendant, Seigneur Dieu, donnez-nous patience. Il faut être en ce monde enclume & marteau. Je ne me suis jamais donné grand souci : mais en voici bien tout d'un coup à mon âge de 67. ans. Il faut suporter patiemment ce à quoi on ne peut aporter aucun remede, enfin Dieu l'a voulu ainsi.

On dit ici que les Hollandois sont bien empêchez à donner contentement au Roi, qui leur a dit en parlant à leur Ambassadeur Extraordinaire M. Beuning; *Le feu Roy mon grand pere vous a élevez, mon Pere vous a conservez, & moi je vous rüinerai quand je voudrai, si vous n'êtes sages.* Voila parler dignement & en grand Prince tel qu'est le Roy, & comme Longin le Sophiste en son livre du Sublime, loüe Moïse d'avoir dignement fait parler Dieu en la Création, lors qu'il l'introduit disant, *Que ma parole soit faite.* Dieu nous veüille par sa

sain-

ſainte grace conſerver un ſi bon & ſi ſage Prince. On dit que ſi la paix étoit faite nous verrions bientôt le Siecle d'or. Je conſens de mourir dés que je l'aurai vû, & cependant j'eſpere que le Roi par ſa bonté & par ſa Juſtice me rendra un jour mon Fils Carolus, en qui je mets toute ma conſolation. Je ſuis &c. De Paris le 7. Mars 1668.

LETTRE CCCCLXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Hier mourut ici un fameux Avocat en Parlement nommé M. l'Anglois, Mrs Brayer, Pijart & Petit l'avoient traité. Il leur dit par une fantaiſie de malade, qu'il ne vouloit plus rien faire. Il prit M. Daquin le pere qu'il a encore quité, & ſe mit entierement entre les mains de vôtre M. Picote de Belaiſtre, qui lui promit de le guerir bien-tôt : auſſi lui a-t'il tenu parole : car en peu de jours il l'a envoyé en l'autre monde, *Ignarus & ignarus nebulo diſertum patronum miſit in cœlum.* Ce Belaiſtre eſt étourdi comme un hanneton. Il tâche de payer de mine & ne ſçait ce qu'il fait. Il dit le mois paſſé chez un de mes malades qui étoit apoplectique, que ſi les Medecins de Paris vouloient conſulter avec lui, il leur aprendroit à guerir toutes ces maladies de tête : toutefois ce malade mourût 4. heures aprés.

On parle ici de finir la Chambre de Juſtice, de ſu-

ſuprimer tous les Greffiers, & de réformer les Chambres des Comptes, en y faiſant ſupreſſion de grande quantité d'Officiers, & même tous les Officiers des Cours Souveraines qui ont été créés depuis l'an 1635. On parle auſſi d'une ſupreſſion de la plûpart des Officiers de la Gabelle, dont le grand nombre eſt cauſe de la grande cherté du ſel. Cela fera bien parler du monde : mais il y a ici bien des plaintes depuis trois jours contre un grand froid qui a gelé les vignes d'ici à l'entour, & qui s'eſt communiqué juſqu'en Champagne & en Bourgogne, mais ce qui eſt bien fâcheux pour d'autres, c'eſt qu'on dit qu'il n'y aura auſſi cette année gueres de fruits, qui eſt une autre manne pour de pauvres gens. La paix eſt faite, on dit que c'eſt la paix de Monſieur Colbert. Je ſuis, &c. De Paris le 12. May 1668.

LETTRE CCCCLXXII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû le livre de M. Gontier, qu'il vous a dédié, & dont je ſuis bien aiſe, mais à propos de livre, qui eſt celui que M. Spon m'a mandé être achevé à Lion, ſçavoir *l'Hiſtoire du Miniſtere du Cardinal Mazarin*, & un autre *de Febribus*, in folio imprimé depuis peu à Lion, fait par un Medecin Italien, j'en écris un mot à M. Spon, & le prie de me les envoyer.

On

On voit ici force ſoldats congédiez, qui ont une épée au côté, point d'argent, & qui demandent l'aumône, ils trouvent plus de charité dans la ville de Paris, qu'ils n'en ont trouvé en l'armée.

Le Roi a reçû du Pape un chapeau rouge pour faire un Cardinal, duquel il fera preſent à qui il voudra, pluſieurs croyent que ce ſera pour Monſieur l'Archevêque de Paris : le Roy envoye au Pape 6000. hommes pour les employer où il voudra, on croit qu'il les donnera aux Venitiens, pour les employer contre les Turcs en Candie, ils ne le ſçauroient être plus utilement.

Le Carouſel deſtiné pour le plaiſir de la Cour à Verſailles, eſt remis au mois prochain, quelques-uns diſent juſqu'aprés les couches de la Reine.

Nous avons ici un des nôtres extrêmement malade, qui eſt Monſieur Germain Preaux, âgé de 64. ans, & qui pis eſt, c'eſt d'une rechute, ce ſeroit dommage qu'il mourût, car c'eſt un ſçavant homme, honnête & digne de vivre. Monſieur vôtre fils le Medecin, que je ſaluë de tout mon cœur, le connoît, il a été ſon profeſſeur en Botanique. La maladie de Soiſſons ceſſe, mais il y en a bien autour d'Amiens, c'eſt peut-être le paſſage des ſoldats qui en eſt cauſe, Bon Dieu ! qu'il arrive bien des malheurs au monde, dont les gens de bien ne ſont point coupables Je lis dans mes mauvaiſes heures, & à mon loiſir, pour tâcher de me conſoler, le livre de Juſtus Lipſius *de conſtantia :* mais tout cela m'étonne, & preſque me renverſe l'eſprit, *ſic me ipſum decipio, & rideo me,* je n'ai beſoin que de patience, car tout le monde eſt plein d'em-

d'embûches de malice & d'affliction.

Madame de Villequier, fille de M. le Tellier, âgée de 26. ans, est ici fort malade, je souhaite fort qu'elle guerisse. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris le 22. Juin 1668.

LETTRE CCCCLXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Quelque envie que j'aye de vous écrire & de vous donner de nos nouvelles, j'ai demeuré là faute de matiere. Il y a quatre jours que mourût ici Madame de Villequier, fille de Monsieur le Tellier Secretaire d'Etat. Elle a été emportée de la petite vérole & étoit grosse de trois mois. Voilà une grande affliction pour cette famille & moi-même j'en ai grand regret : mais il faut prendre patience ; la mort n'épargne personne. L'on dit qu'il y a eu sédition dans Dole par la populace contre Messieurs du Parlement. Helas que le monde est malheureux sous le masque d'une fausse politique avec laquelle il est aujourdui gouverné ! Messieur du Parlement, les trois Chambres assemblées ont condamné à mort par coûtumace Monsieur Tilier Receveur des Consignations, qui s'en alla il y a tantôt trois ans hors du Royaume, sans dire adieu à personne, en emportant beaucoup d'argent à plusieurs à qui il étoit dû. Cet homme

étoit

étoit fils d'un Avocat. Il a été Conseiller à Mets, puis Maître des Requêtes, puis Intendant des Finances, enfin Receveur des Consignations, & puis banqueroutier. Jadis un Empereur Romain disoit, *Omnia fui & nihil expedit. J'ai fait toute sorte de personnage, & cela ne m'a de rien servi.* Monsieur Tilier pouroit aujourdui en dire presque autant. On tient pour certain qu'il est à Venise, quoique la plûpart le croyent en Hollande. *Vale.* De Paris le 27. Juin 1668.

* LETTRE CCCCLXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit depuis trois jours ce que je sçavois, aujourdui, ce 16. Juillet, on dit que Monsieur le Maréchal de Belfonds sera Gouverneur de Monsieur le Dauphin, Monsieur le Marquis de Villars sera son sous-Gouverneur, M. l'Abbé de la Roquette, son Précepteur, il est aujourdui Evêque d'Autun, & que Monsieur de Perigni sera premier Président de Roüen; attendons-en le boiteux. Des deux duelistes qui furent pendus à la Gréve, il y a environ trois semaines, l'un étoit Gentilhomme, son bien a été confisqué : le confiscataire a voulu faire valoir son droit, & se mettre en possession du bien, la mere l'a voulu empêcher, est venuë à saint Germain, & a presenté son placet au Roi, n'en ayant pas eu la satisfaction qu'el-

qu'elle desiroit, & qu'elle avoit esperé, elle s'est emportée à un excés de paroles & d'injures, qui l'ont fait arrêter prisonniere, & condamner au foüet & aux petites maisons, ce qui a été executé.

On ne parle ici que de voleurs de plusieurs Eglises, on en a pris trois ce matin, ce 17. Juillet, qui pouront en découvrir d'autres.

Nôtre Monsieur Preaux se porte mieux, Dieu merci, il y a cinquante jours qu'il est au lit, il a été saigné vingt-deux fois, voyez comme nous nous faisons justice les uns aux autres, il ne peut revenir de si loin, que petit à petit, *divexatus fuit horrenda quadam ἀποσιτία, quæ est magnum symptoma apud Hippocratem.*

On parle fort ici d'un Prêtre de saint Severin, que l'on a dans la Bastille, on dit, mais je ne le crois pas, qu'il est sorcier, *ad populum phaleras.* On ne parle que des aprêts qui se font à Versailles pour le Carousel, & le festin des Dames de la Cour, cela sera tout-à-fait magnifique, mais point d'argent aux soldats congédiez, à gens de village trompette de bois. On dit que la peste se renouvelle à Soissons, *Dii meliora piis.* Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 17. Juillet 1668.

LETTRE CCCCLXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Vous aurez pour nouvelle de ce païs, que le Lieutenant Criminel travaille au procez d'un Prêtre accusé de sorcelerie. Mais je ne crois point à ces bagatelles. Delrio n'en a que trop dit, de même que Bodin dans sa Démonomanie quoi qu'il n'y crût pas lui-même & qu'il soit mort Juif.

Un savant Hollandois nommé *Martinus Scoockius* Professeur à Groningue en Philosophie, est mort chez l'Electeur de Brandebourg où il avoit été apellé par ce Prince, pour y décrire l'histoire du Païs. Il a fait beaucoup de Livres, & étoit fort savant en diverses sciences, mais il étoit grand ennemi de M. Gronovius, qui est aujourdui le Docteur de Leyde le plus éminent. Ce *Martin Scoockius* est celui qui avoit écrit entre plusieurs traitez, un de l'aversion que plusieurs ont pour le fromage, un traité de la Biere qu'il m'avoit dédié, & un de la fermentation.

Il fait ici fort chaud, mais il y a peu de malades, la raison en est dans Hypocrate, c'est que les saisons sont comme elles doivent être quand il fait bon Eté : car alors il n'y a pas de déreglement des saisons, qui cause bien des maladies.

Deux voleurs d'Eglise & de saints Ciboires ont été ce matin condamnez au Châtelet, à avoir le

poing coupé & être brûlez tout vifs, ce qui a été executé aujourd'hui. Je ſuis, &c. De Paris, le le 27. Juillet 1668.

* LETTRE CCCCLXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a ici bien des gens qui parlent d'une nouvelle guerre, mais je croi que c'eſt qu'ils la deſirent, & qu'ils s'ennuyent déja de la paix, car autrement il n'y a nulle aparence.

Il eſt ici mort ce matin un vieux marchand de grande réputation, âgé de prés de 80. ans, nommé Robert Poquelin, & aprés midi on a mis un tableau à la croix du Tiroir, pour huit Normands qui ont fait un vol inſigne de 28000. liv. entre Coûtances & Caën, ils ſont condamnez comme inſignes voleurs à être rompus tout vifs, mais ils ne l'ont été qu'en peinture.

On parle de Monſieur le Prince, pour être Roy de Pologne, mais le grand Duc de Moſcovie demande la couronne pour ſon fils aîné, qui ſera quelque jour grand Duc, & en cas de cette élection, il offre de ſe faire Catholique Romain.

Il y a de la peſte à Roüen en ſept maiſons, & en quatre à Rheims, il n'y en a plus à Soiſſons: on parle auſſi du Duc de Neubourg pour Roy de Pologne, & du Prince de Bade-Baden.

La querelle des Janſeniſtes & des Jeſuites conti-

tinuë toûjours, mais ceux-ci ne peuvent venir à bout de faire condamner les quatre Evêques, on dit que M. l'Evêque de Beauvais qui eſt Comte & Pair de France, ne peut être condamné à Rome, il n'y a que Mrs du Parlement qui puiſſent lui faire ſon procez. Il y a un livre nouveau contre les Jeſuites, intitulé, *La Theologie Morale des Jeſuites*, in 4°. on l'imprime en divers endroits in 8°. & in 12. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 4. Août 1668.

LETTRE CCCCLXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Il y avoit ici un Medecin qui étoit venu d'Amiens tout exprés pour faire fortune ici, & qu avoit de grands ſecrets de la belle Chymie, à c qu'il diſoit, qui eſt mort ici en deux heures d'un fine & forte apoplexie. Le Medecin s'apelloit d *Moulin*, grand Charlatan & fort affamé. C'eſ dommage qu'il ſoit mort pour lui-même & pou les ſiens. Il ſe vantoit d'avoir un certain Sirop d Mars, avec lequel il promettoit des merveilles & vendoit des pilules à qui il pouvoit.

Un des nôtres nommé *Antoine Raffin* s'eſt fa Chartreux. Les Chartreux & les Capucins ſor les deux eſpeces de Moines que j'aime le mieu Ils ne ſe mêlent point des affaires du monde. O n

ne les voit point au Palais & je n'entens personne qui se plaigne d'eux. M. Seguin Medecin de la feuë Reine mere Anne d'Autriche s'est fait Prêtre pour le salut de son ame. L'on dit qu'il s'en va aussi renoncer à la Faculté. Il a les mains garnies ; Il ne sort pas de la Cour comme Bellissaire les mains vuides. Il a de bons benefices & bien de l'argent, *Præmium taciturnitatis & fidelitatis.*

In hâc urbe nostra populariter nunc grassatur effectus quidam malignus, sed nondum pestilens & contagiosus. Dysenteria & mesenterica & hepatica, quæ venæ sectione, refrigerantium & leniter astringentium usu indiget & blandioribus catharticis : dicam verbo, & dysenteria, intestinorum affectus febrilis, quæ frequentibus indiget enematis, sed refrigerantibus ex plantagine centinodia, &c. Vale. De Paris, le 28. Août 1668.

* LETTRE CCCCLXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

On parle ici d'une Ambassade du grand Duc de Moscovie : le Roi partira le 15. Septembre pour Chambort, qui est une maison Royale prés de Blois. Monsieur de Guenegaud Secretaire d'Etat a reçû ordre de se défaire de sa charge, on croit que c'est pour Monsieur Colbert, qui est aujourdui (ce 2. Septembre) le *Topanda*, & tout-à-

fait

fait dans le crédit, on dit que lui ſeul fait tout, & qu'il va faire trois nouveaux Treſoriers de l'Epargne, de nouveaux Intendans des Finances, & de nouveaux Greffiers du Conſeil.

Nous avons ici un fort ſçavant homme, de condition & de probité, qui a preſque achevé la vie d'Eraſme, & par là vous voyez qu'il y a encore d'honnêtes gens au monde, qui cheriſſent la vertu, il y a 200. ans qu'il étoit en nourrice, car il nâquit l'an 1467. & à mon gré il a été dans le Chriſtianiſme le plus bel eſprit aprés S. Auguſtin & S. Thomas d'Aquin, n'en déplaiſe à quelques Moines qui ne l'aiment point, parce qu'il les a trop décriez, & trop bien dépeints.

Il n'y a point ici de malades, ſinon quelques dyſſenteries : pour de la peſte, il n'y en a point du tout : celles de Bruxelles & de Roüen ont fait grand bruit, mais par la grace de Dieu, gueres de mal. Je vous avertis que je n'ai point reçû le livre de Monſieur Bonnet, Medecin de Geneve, que Monſieur Spon vous avoit délivré pour moi. On dit qu'il y a un certain Abbé qui compoſe la vie du Cardinal Mazarin, s'il découvre tous ſes larcins & ſes tromperies, il y faudra pluſieurs volumes.

J'ai eu de bonnes lettres d'Allemagne, j'y aprends que mon cher fils Carolus s'y divertit en voyageant & viſitant les honnêtes gens : il a depuis peu été à Francfort, où nôtre bon ami Monſieur Scheffer l'a trés bien reçû, Monſieur Lotichius, Monſieur Horſtius, & autres gens de lettres ; On m'écrit qu'il ne fait qu'étudier, & qu'il

qu'il ne s'afflige point trop d'avoir quitté son païs: *securus sine crimine vivit.* L'Electeur Palatin lui veut beaucoup de bien, & l'invite deux fois la semaine à dîner avec lui, & le fait apeller à tous les divertissemens de la Cour: il s'est même offert d'écrire au Roy en sa faveur, mais Carolus est un Stoique, qui dit ne vouloir son retour à personne qu'au Roi: c'est un Prince sage, dit-il, on m'a persecuté en son nom, il me fera revenir quand il voudra, si cela n'arrive pas, je dirai avec Cujas & quelques autres, *O ingrata Patria, non habebis ossa mea*: j'ai bien plus d'envie de le voir, qu'il n'en a de retourner: Mon Dieu, quand sera-ce? Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 13. Septembre 1668.

*LETTRE CCCCLXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

On parle fort ici de l'accord fait par les quatre Evêques persecutez par les Jesuites, duquel se sont mêlez d'honnêtes gens, qui ont prévû qu'il y avoit danger d'un schisme, si cet accord ne se faisoit, d'où l'on dit que les Peres de la Societé, ne se contentent gueres, mais qu'il faudra qu'ils en passent par là, puis qu'ainsi plaît au Roi & au Pape, que l'on dit être en colere contre les Jesuites de France & d'Italie.

On dit que le Roy s'en va faire l'hiver prochain une nouvelle ſupreſſion de cent Secretaires du Roy, & un notable retranchement dans la Chambre des Comptes. Aujourdui au matin (ce 22. Septembre) Monſieur de Monteſpan, gendre de Monſieur le Marquis de Montemar, a été par le commandement du Roi mené priſonnier dans le Fort-l'Evêque, pour avoir deſaprouvé le choix que le Roi a fait de Monſieur de Montozier, pour être Gouverneur de Monſieur le Dauphin, pluſieurs eſperoient cette belle charge, comme Monſieur de Noailles, de Belfonds, de la Rochefoucaut, mais la brigue des femmes l'a emporté par le moyen de la Reine, dont Mad. de Montauzier eſt la Dame d'honneur mêmes par deſſus les trois Miniſtres qui l'eſperoient pour Monſieur le Duc de Chaunes, qui eſt Oncle de Monſieur le Duc de Chevreuſe, gendre de Monſieur Colbert.

On ne ſçait pas combien durera le voyage du Roi, & il ne paſſera' pas Chambort, quelques-uns croyent qu'il ira juſqu'à la Rochelle, pour établir la Gabelle en ce païs-là, vû que l'on y fait filer quelques compagnies de dragons & autres Officiers, on en ſoupçonne autant pour le Poitou & l'Auvergne. Le Roi eſt parti le 24. Septembre & a couché à Chartres, s'en va à Orleans & à Blois, les Moſcovites ont pris congé, & s'en retournent dans deux jours, mais on dit que c'eſt ſans avoir rien fait : les Politiques de ce païs diſent que le voyage du Roi eſt miſterieux, que dans un mois on en verra l'effet.

Mon-

M. Menardeau, Doyen de la grande Chambre, a vendu ſa charge, ſa femme eſt Lionnoiſe. M. Canaye Conſeiller de l'Edit eſt exilé, pour avoir mis 600. écus d'épices ſur un Arrêt. M. le premier Préſident, & le Doyen de la Chambre des Comptes ſont interdits, pour n'avoir voulu vérifier une déclaration ſur les Procureurs de leur Chambre, dont le profit alloit à Monſieur le Duc d'Orleans.

Je viens d'aprendre que M. de Guenegaut a fait ſon accord, & que tout lui demeure, moyennant 200000. écus comptant, à quoi il eſt réſolu. On parle pour le mois de Février prochain d'un grand voyage du Roi en Bretagne, Poitou, Guyenne, Languedoc, Provence, &c. Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 28. Septembre 1668.

*LETTRE CCCCLXXX.

Au même.

Monsieur,

Le Roi eſt encore à Chambort, ce 18. Octobre, mais on dit qu'il ſera de retour à S. Germain le 23. de ce mois. On dit que l'affaire des Janſeniſtes eſt terminée malgré tout le crédit des Jeſuites, puiſque le Pape & le Roi l'ont ainſi deſiré, dont les bons Peres ſont fort en colere. Monſieur Arnaud a vû le Nonce du Pape, qui lui a fait grand accuëil, & lui a promis merveil-

les, mais le Pere Annat eſt fort mal content de cet accord, qui s'eſt fait ſans conſeil, & même ſans ſon conſentement.

Mad. la Ducheſſe d'Enguien eſt accouchée d'un ſecond fils, voilà la Maiſon Royale, & en particulier celle de Monſieur le Prince fortifiée d'une tête.

Monſieur Colbert a fait arrêter priſonnier un de ſes principaux Commis, nommé Monſieur Deſchiens, & l'a fait mener à la Baſtille, mais on n'en ſçait pas encore les raiſons, les Grands ſont ſujets à être trompez, & d'être infidélement ſervis: *lucri odor & auri color multas habent illecebras ad peccandum* : il avoit autrefois déposé contre M. Fouquet, qui avoit été ſon maître. M. Roulier le jeune Maître des Requêtes, a (ce 20. Octobre) la commiſſion de lui faire ſon procez, & a déja commencé de l'interroger.

Monſieur le Maréchal de Turenne s'eſt enfin converti, il a abjuré ſon héréſie dans nôtre Dame entre les mains de Monſieur l'Archevêque de Paris; on dit qu'il deviendra Connétable, & qu'il ſe remariera, car il eſt veuf de la fille de Monſieur le Duc de la Force, c'eſt un excélent homme, & qui eſt aimé de tout le monde.

Monſieur le Duc de Verneüil, âgé de 68. ans, riche de pluſieurs bonnes Abbayes, ſera enfin marié à la fille de Monſieur le Chancelier, qui eſt veuve de feu Monſieur de Sulli: en tout âge on fait des fautes, mais ce n'eſt pas à nous de les examiner. Le Roi a aujourdui (ce 23. Octobre) rendu une viſite éclatante à Monſieur Colbert,

bert, il avoit tous ſes Gardes avec l'épée nuë. On dit que M. Colbert a, ce 24. Octobre, la goutte & un peu de diſſenterie, c'eſt que ſa tête travaille trop. Il y a pluſieurs groſſes dépoſitions contre ce M. Deſchiens, qui le pouront accabler, il eſt ſi riche qu'il a fait envie : *ciò dives vel eſt iniquus, vel iniqui hæres.*

Monſieur le Cardinal Antoine grand Aumônier de France, & Archevêque de Rheims, eſt ici attendu pour ces fêtes prochaines, pour ſacrer Monſieur l'Abbé le Tellier, qui eſt Coadjuteur de Rheims. On dit que le Roi donnera au Roi de Pologne Caſimir, les benefices de Monſieur de Verneüil. Le Roi ſera ici le 7. Novembre. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 2. Novembre 1668.

LETTRE CCCCLXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la vôtre que je viens de recevoir. Dimanche prochain M. le Tellier ſera ſacré en Sorbonne pour Coadjuteur de l'Archevêque de Rheims, par M. le grand Aumônier. Pour M. de Turenne les Huguenots qui ſont en peine des motifs de ſa converſion, demandent en riant ſi en qualité de Catholique Romain, il trouve le vin meilleur qu'auparavant. Ils ſont pourtant bien fâchez de ce changement. Je ſuis bien aiſe

 d'a-

d'aprendre que M. de Lorme ſoit vôtre voiſin à Lion & que M. vôtre fils le fréquente, car je me perſuade qu'il lui aura fait part de quelques belles connoiſſances, mais je le prie qu'il ne ſe laiſſe point emporter à ſes hyperboles, quand il s'agira de l'Antimoine. Je ſçai bien qu'il purge beaucoup & même trop. Il purge ſouvent le corps & l'ame en même-tems. Il doit y avoir grande difference entre un homme ſage & un Charlatan. Vous ſavez que l'on ne peut proceder & aller trop ſûrement en beſogne, quand il eſt queſtion de purger les corps malades, principalement à Paris, où les corps ſont merveilleuſement délicats. Nos remedes doux y agiſſent tout autrement & bien plus ſûrement que les chymiques. Je vous puis jurer qu'ils ont ici perdu leur crédit. Guenaut, des Fougerais, Raiſſant, ſont en plomb. Ceux qui reſtent de la cabale ſont étourdis du batteau, *Vale*. De Paris le 10. Septembre 1668.

*LETTRE CCCCLXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Les boulangers de petit pain ont ici un gros procez contre les cabaretiers & hôteliers: ceux-ci acuſent les boulangers de faire leur pain avec de la levûre de biere, & non avec du franc levain: les cabaretiers ſont acuſez de frelater & mixtionner leur vin; c'eſt Monſieur du Laurens, Conſeil-

ſeiller de la grandeChambre, qui eſt le raporteur de ce procez, dans lequel ſont auſſi envelopez pluſieurs autres chefs : outre que les Chaircuitiers y ſont auſſi mêlez ; qui ſont accuſez pour leur ſalé : voilà trois métiers de Paris qui ſont bien échauffez les uns contre les autres : Meſſieurs du Parlement ont député ſix Medecins de nôtre Faculté, deſquels je ſuis l'ancien, Meſſieurs Brayer, Blondel, Feraut, Courtois & Raiſſant, ce dernier eſt tout jeune, & n'eſt encore gueres capable de juger, mais c'eſt qu'il eſt Medecin de la Conciergerie ; nous nous aſſemblerons un de ces jours là-deſſus, & ferons le procez à cette levûre de Biere, qui n'eſt qu'une vilaine écume.

Monſieur l'Abbé le Tellier a été ſacré en Sorbonne pour Coadjuteur de Rheims, par M. le Cardinal Antoine, grand Aumônier de France. M. Arnaud Docteur de Sorbonne fait ici pluſieurs viſites chez ſes amis en toute liberté, ſon livre contre le Miniſtre Claude eſt ſous la preſſe. Le Roi ira bien-tôt au Palais pour l'extinction de la Chambre de Juſtice, à la réſerve de quelques particuliers, pour la ſupreſſion de pluſieurs offices, & entr'autres de Secretaire du Roi. M. Deſchiens eſt hors de priſon, & a payé ſa taxe.

M. Colbert eſt au lit de la goute, le Roi & Monſieur le Duc d'Orleans lui ont rendu viſite. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 13. Novembre 1668.

LETTRE CCCCLXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai que depuis le 4. Janvier que je vous envoyai nôtre Catalogue, l'on commence ici à parler de la guerre, qui va commencer en Lorraine, Dieu veüille qu'elle n'aille pas plus loin. Ce Duc de Lorraine est un Prince malheureux & étourdi qui cherche noise. Plusieurs Compagnies ont reçû commandement de partir, & il y en a déja en chemin. Néanmoins quelques-uns disent que la paix se fait, que le Roi n'aura pas la peine d'y aller, & que le Duc a mis de l'eau dans son vin.

Mercredi passé 23. Janvier, nous enterrâmes à S. Mederic, Geneviéve Pietre, fille du grand Simon Pietre, qui mourût en 1618. & veuve de feu M. Charles qui mourût l'an 1631. Elle avoit 80. ans. Son pere & son mari ont tous deux été de grands Medecins autrefois, & tous deux Professeurs du Roy.

M. l'Abbé de Maisons Conseiller de la Cour, de 40000. livres de rente, fils du Président au Mortier, jadis Sur-Intendant des Finances, mourût hier subitement. Il plaidoit rudement & impudemment contre M. son pere. Voilà le procez terminé & fini. Ses benefices perdus & donnez dés hier. Je suis, &c. De Paris le 29. Janvier 1669.

* LET-

LETTRE CCCCLXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis le 29 Janvier nous avons ici de nouveau la mort de M. Cramoisi ancien Libraire, âgé de 84. ans. L'on dit que le Roi viendra au Parlement le 8. de Fevrier, & ce pour la Polette: & que sur la fin du même mois il partira d'ici pour un voyage de Provence. On dit qu'il nous vient ici de la part du grand Seigneur un Chiaoux. Je vous envoye avec la presente une These nouvelle qui n'est point mal faite, & que j'espere qui vous agréera.

Nous avons ici perdu depuis peu un honnête homme, nommé Monsieur Cramoisi, âgé de 84. ans, qui étoit le Roi des Libraires. On parle fort ici des amourettes de la Cour & desCourtisans: jadis un sçavant Anglois, nommé *Joannes Sarisberiensis*, Evêque de Chartres, fit un livre *de nugis Curialium*, s'il vivoit aujourdui, il auroit assez de matiere pour en faire deux autres.

On dit ici qu'enfin nous perdrons Candie, *tanta fuit ignavia atquo socordia eorum quorum interest* Les Turcs se moqueront de nous : & nous pilleront : & puis sera vrai ce qu'a dit Claudian *in Ruffinum lib.* 2. Mais n'ont-ils pas raison, puis qu'on les laisse faire : *Geticis Europa catervis ludibrio prædæque-adatur.*

Enfin le Roi accorde la Polette à Messieurs de Parlement & à plusieurs autres Officiers, horsmis à Messieurs les Tresoriers de France, & aux deux Parlemens de Bretagne & de Mets: mais elle n'est accordée qu'avec beaucoup de restrictions, &c. & pour trois ans seulement, aprés lesquels le Roi ne veut plus qu'il y ait de Polette. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 6. Fevrier 1669.

*LETTRE CCCCLXXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Plusieurs Officiers tremblent ici de peur, faute de la Polette que l'on attend de la bonté du Roi. On parle ici d'une nouvelle guerre entre l'Empereur d'Allemagne, & le grand Duc de Moscovie contre les Turcs. L'Epigramme Latine que vous avez trouvé dans ma derniere, *Amor Vesanus* a pour Auteur *Stehp. Bachot, Med. de Paris*, sur un Ecuyer du Comte de Cursol, qui de regret de n'avoir pas été correspondu en amour, d'une Demoiselle qu'il aimoit, se poignarda devant elle, il n'est pourtant pas encore mort : s'il en meurt, on le mettra dans la confrairie de ces amoureux fous, dont parle Virgile 6. Æneid. en ces beaux mots :

Pro-

Proxima deinde tenent mæsti loca, qui sibi lethum,
Insontes perperere manu, lucemque perosi.
Projecere animas : quàm vellent æthere in alto,
Nunc & pauperiem, & duros perferre labores,

Mad. d'Eguillon, Niece du Cardinal de Richelieu, faisoit travailler sur ses mémoires un Jesuite, nommé le P. Moine, pour prouver à la posterité le crédit que ce Favori avoit eu sur l'esprit du Roi, le premier tome étoit sous la presse, qui eût été bien-tôt suivi du second, mais on a changé d'avis, & on a tout-à-fait quitté la besogne, Mad. d'Eguillon payoit 1500. liv. par an pour la pension dudit Pere, & de celui qui écrivoit sous lui ; Est-ce qu'il faloit un Jesuite pour écrire l'histoire d'un Cardinal ? ou plûtôt n'est-ce point que les bons Peres passefins ne se voyent gueres plus en crédit, & qu'ils ne pouroient honnêtement soûtenir tant de mensonges & de flâteries qui seront là ?

Plusieurs François reviennent de Candie, & entr'autres M. le Comte de S. Pol, & M. le Duc de Roüennois. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 22. Fevrier 1669.

LETTRE CCCCLXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

La pauvreté & la Polette font belle peur à bien du monde & en empêchent bien de dormir à leur aise. Jamais le monde ne fut si pauvre, ni plus miserable, de mémoire d'homme, & néanmoins la ville est pleine de fous qui courent les ruës comme des Coribantes masquez & non masquez: tandis que les gens de bien prient Dieu dans les Eglises, ou sont cachez dans les maisons. On se plaint ici tout haut de la misere du tems, mais il y en a bien plus qui ne savent comment s'en mettre à couvert. Pour moi j'ai toute ma vie presenté à Dieu la requête de Salomon, qu'il ne me donnât ni pauvreté, ni richesse, mais je tremble quand je vois tant de desordres.

Un honnête homme m'a dit aujourd'hui que Monseigneur le Dauphin aprend merveilleusement bien, qu'il est fort gentil & qu'il sera quelque jour bien savant. Dieu lui fasse la grace de passer Loüis IX. en sainteté, Loüis XII. en probité, & Henry IV. son bisayeul en vaillance, en bonté & en raison, pour ne pas dire son propre Pere nôtre bon Roi Loüis XIV. en tout. Les Peres de la Societé sont ici fort humiliez. Les Jansenistes ont remonté sur leur bête. Depuis un mois en çà, plusieurs ouvriers ont travaillé à re-

lire

lier le livre de M. Arnaud, contre M. Claude Miniſtre de Charenton. Il en a preſenté un au Roy, & aprés aux Grands de l'Etat. Aujourdui on en promet la vente dans peu de jours. On dit que le Miniſtre Claude a promis de ſe rendre Catholique, & d'aller à la Meſſe comme M. de Turenne, ſi on peut lui répondre à deux objections qu'il a faites dans ſon Livre, & ſur tout, il prétend qu'il y ait eu changement de doctrine environt le dixiéme ſiécle.

Enfin, nous avons paſſé la fête des fous. Les jours gras ſont paſſez, le Carême eſt venu, & plût à Dieu qu'il s'en fut auſſi allé. Le bruit court déja qu'on a tâté le poüil au Miniſtre Claude, & qu'il branle au manche. Vous ſçavez bien qu'il y a divers moyens deſquels Dieu ſe ſert pour attirer à ſoi les hommes, la vertu des Miniſtres n'eſt pas plus à l'épreuve que celle des Peres de la Societé qui n'en refuſent que le moins qu'ils peuvent, ni les Capucins non plus. Le *Plutus* d'Ariſtophane eſt un Dieu qui eſt aujourd'hui fort invoqué dans ce ſiécle. Je ſuis, &c. De Paris le 8. Mars 1669.

* LETTRE CCCCLXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis le 9. Mars, j'aprends que peu de gens eſperent la Polette, bien que pluſieurs la ſouhaitent.

J'ai vû aujourd'hui en conſultation avec Meſſieurs Brayer & Moreau, un jeune homme de Lion, fils d'un riche Marchand nommé Monſieur Beli, *laborat intemperie calida & ſicca viſcerum cum imminente ſiccitate pulmonis : timeo phthiſim ante æſtatem, imò omnia mihi videntur metuenda.*

La Cour va prendre le deüil pour un mois à cauſe de la mort de la Princeſſe d'Inſpruck, parente du Roi & de la Reine, elle étoit dans l'âge de treize ans, *de Stemmate Auſtriaco.*

Nouvelle eſt arrivée d'Eſpagne, que le petit Roi s'y porte moins mal, il ne piſſe plus de ſang, il eſt pourtant bien foible, *ac vitreæ valetudinis :* bon Dieu ! que nous verrions de remuëmens & de changemens en Europe ſi ce petit Prince mouroit, il y en a déja aſſez.

On ne parle ici que du livre de Monſieur Arnaul Docteur de Sorbonne, qui eſt un gros in 4° bien imprimé, que l'on vend dix livres tout relié : mais tant de gens en achetent, que l'on ne peut fournir d'en relier, ils diſent qu'ils en ont

vendu

vendu 1500. déja, & que l'on en fait une autre édition.

On dit aussi qu'on a tâté le poüil de la bonne sorte au Ministre Claude, & qu'il branle dans le manche : si nous pouvons voir une fois ce Ministre converti, cela sera un horrible scandale au parti Huguenot, & néanmoins cela peut arriver, car il y a bien des gens au monde, *qui fidem venalem habent, & quibus Numinis instar est Nummus ipse.* (*)

On dit que Monsieur le Duc de Chevreuse, gendre de Monsieur Colbert, s'en va être grand Maître de l'Artillerie, à la place de Monsieur le Duc Mazarin, qui lui vend sa charge. Vous ne vous étonnez pas de tous ces changemens qui arrivent dans le monde, *fortuna in rebus mortalium, tam accepit, quàm expensi utramque facit paginam, ex Plinio.*

On dit que Monsieur de Luines, pere de ce gendre de Monsieur Colbert, s'en va être Gouverneur de Guyenne.

Dans peu de jours nous aurons une nouvelle thése de Monsieur Blondel, à laquelle il présidera bien tôt, je vous l'envoyerai avec celle de M. Preaux, *de Somno.*

Le Roy s'en va passer l'Eté tout entier à saint Germain, où l'on fait bâtir quantité de belles maisons, afin que la Cour, est qui fort grosse, y puisse commodément loger. Dom Juan est entré avec 400. chevaux dans Madrid, & a obligé la Reine d'Espagne de chasser le P. Nitard son

(*) Cela n'est point arrivé.

Con-

Confesseur, qui étoit Jesuite, & de l'envoyer *in tenebras exteriores*, hors de ses Royaumes, en Italie, ou en Allemagne.

Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 19. Mars 1669.

* LETTRE CCCCLXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin la Polette est arrivée pour plusieurs Officiers, mais avec d'assez dures conditions, il y en a plusieurs autres qui n'y sont pas admis, c'est qu'il n'a pas plû au Saint-Esprit, ni au Roy : plusieurs se plaignent ici, & les Medecins aussi, vû qu'il n'y a ni malades, ni argent : il n'y a plus que les Comediens qui gagnent au Tartuffe de Moliére, grand monde y va souvent, il ne s'en faut pas étonner, il n'y a rien qui ressemble tant à la vie humaine, que la Comedie.

La Cour des Monnoyes étoit exceptée de la Polette, mais aujourdui on dit qu'ils ont assûrance de l'avoir. Monsieur le compte de S. Pol a écrit de Malte au Roi, qu'il y a été bien malade, & qu'il en est, Dieu merci, heureusement échapé, avec l'aide de son Medecin, qui en a eu grand soin, c'est Monsieur Tullier Medecin de Paris, qui se met en état de revenir à Rome, de voir toute l'Italie, & de s'en revenir en France par

par le païs des Suisses, où il passera à Neufchâtel, dont il est Seigneur, & de là par la Bourgogne à Paris, où il est fort attendu de Mad. sa mere & autres : ce Prince est bien spirituel, & en bonne réputation, il est le cadet de M. de Longueville, qui est tout-à-fait dans la dévotion, & qui ci-devant s'étoit fait Jesuite, mais cette envie lui a changé. Un vieux Medecin Huguenot, nommé M. du Four, âgé de 78. ans, est mort depuis peu de jours, il avoit été long-tems à feu M. de Vendôme, puis s'étoit retiré à Blois sa patrie ; enfin étant revenu à Paris, il y est mort avec une prise de vin émetique, qu'un badin lui donna fort mal à propos, car il n'y avoit aucune indication, son mal étoit une excoriation de la vessie, dont il m'avoit autrefois demandé mon avis : je vous prie de le dire à M. Spon, je croi qu'ils étoient amis : je vous envoyerai sur la fin du Carême les Théses que je vous ai destinées, & quelques autres nouveautez.

On parle ici d'une nouvelle réformation pour les rentes de l'hôtel de Ville, il court aussi un petit Poëme François intitulé *l'Arriere-Ban des Moines*. Adieu, Monsieur, & consolez-vous en, le monde est si foû, qu'ils ne seront jamais bannis, Je suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 29. Mars 1669.

* LETTRE CCCCLXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre que M. de la Haye, Ambaſſadeur de France à Conſtantinople, en eſt parti, & qu'il vient de là à Malte, y prendre Monſieur le Comte de S. Pol, pour s'en revenir en France.

Le Roi n'eſt pas content des Parlemens, & outre la Polette qui ne leur eſt guere avantageuſe, au prix qu'elle leur eſt accordée, on prend encore le chemin de les rüiner; voilà qui fait belle peur à tous les Officiers du Parlement, mais outre ces Meſſieurs les Officiers des Cours Souveraines, tous les Marchands ſe plaignent fort ici de ce qu'il y a peu d'argent & de commerce, on ne parle plus que de Manufactures nouvelles, de gros impôts que l'on met ſur les Marchandiſes étrangeres, afin qu'on n'en améne plus.

On dit que le Duc de Savoye viendra à Paris l'Eté prochain, & que le Roi lui fera une fort belle & ſomptueuſe entrée, & qu'il viendra voir le Camp & les revûës que le Roi fait dans la campagne devers ſaint Germain.

Nous avons ici un des nôtres, nommé Pierre Yvelin, premier Medecin de Mad. la Ducheſſe d'Orleans, qui eſt fort malade d'une inflamation de poûmon. On dit que la Reine mere d'Angleter-

erre eſt fort malade, que le Roi d'Angleterre & Meſſieurs les Etats de Hollande aprêtent une grande Ambaſſade, pour envoyer ici vers le Roi. lui propoſer qu'il rende aux Eſpagnols ce qu'il a pris en Flandres, en récompenſe de quoi on lui donnera Cambrai, & tout ce qui en dépend.

On dit que le Roi veut ôter les priviléges à Meſſieurs du Parlement, Chambre des Comptes, & Cour des Aides, en leur ôtant le franc-ſalé, le droit de Nobleſſe, &c. La Déclaration fut lûë publiquement hier devant tout le monde en la Chancellerie, & c'eſt ce qui fait bien parler du monde : il y a auſſi un Arrêt du Conſeil pour le retranchement de tous les Convents de Moineries, qui ont été bâtis ici à l'entour depuis trente ans. Nôtre M. Yvelin ſe porte un peu mieux (ce 6. Avril,) & il y a bien dequoi eſperer qu'il guerira, mais, il a le poûmon bien foible, & en contre change en voici un autre qui eſt tombé dans une atteinte d'Apoplexie, *in ictum ſanguinis,* d'où il eſt déja paralitique de la moitié du corps, c'eſt *Urbain Bodineau,* qui a été mon compagnon de Licence, & qui eſt aujourdui âgé de 72. ans : Monſieur Bodineau eſt mort de ſon Apoplexie, on lui a trouvé du ſang dans ſa tête, épandu en pluſieurs endroits, *veré fuit ictus ſanguinis, de quo Aurelius Victor, in Vero Imp.*

Il nous viendra bien-tôt un Jubilé de Rome, pour obtenir la grace de Dieu, & victoire contre les Turcs par le moïen des troupes que l'on va embarquer en Provence la veille de Pâques prochaine. Le Pere Nitard Jeſuite Allemand, qui eſt chaſ-

chaſſé d'Eſpagne, doit paſſer par Lion pour retourner à Vienne. On dit que le Roi va mettre les rentes au denier 24. afin que l'on mette ſon argent au commerce. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris le 9. Avril 1669.

* LETTRE CCCCXC.

Au même.

MONSIEUR,

Pour réponſe à la vôtre du 8. Avril, que m'a envoyé Monſieur Troiſdames, je vous dirai que c'eſt grand pitié qu'un jeune Medecin inhabile & inexpert, qui n'entend pas l'importance de la ſaignée dans toutes les maladies aiguës, & principalement celles du poûmon; je me ſouviens de ce jeune Medecin dont vous me parlez, qui a peché ſi lourdement & ſi malheureuſement; qu'il liſe Hyp. Galien, Fernel *lib. 2. Methodi*, Botal, & la belle Theſe de M. de Gorris, il y poura aprendre ce qu'il ne ſçait pas encore: cette ſçavante Theſe avec ſes commentaires in 4°. contient plus de bonne & véritable Medecine, & plus de doctrine pour guerir les maladies aiguës, que tous les livres de Pharmacie & de Chimie, dans leſquels il y a trop de forfanterie Arabeſque: vivent les Grecs, & ſur tout le divin Galien, je ſuis ravi de ce que Monſieur vôtre fils le Medecin vous ſeconde, & vous imite ſi bien, il gagnera des combats, mar-

marchant ainſi à vôtre côté, il aprendra en vous écoûtant, & vous voyant faire plus en un mois qu'il en feroit à Montpellier en dix ans, c'eſt pourquoi je le prie de continuer, & le conjure de vous croire en tout; je vous prie de lui dire que je le ſaluë trés cordialement. On recherche les Maîtres des Comptes, ſur quoi on fait un parti, dont on offre dix millions.

Un Conſeiller de la grande Chambre, encore jeune, nommé Monſieur Dorat, mourût hier (ce 12. Avril) d'Apoplexie, & Monſieur Charon, Oncle de Mad. Colbert.

Le Roy a fait ſon Jubilé fort dévotement, & a donné fort bonne exemple de ces dévotions, & a même viſité l'Hôtel-Dieu, tout le monde eſt ſatisfait de tant de piété, je prie Dieu qu'il lui prenne envie de ſoulager ſon peuple, qui ſouffre trop il y a long-tems: *Dii meliora piis.*

Mon Carolus eſt parti de Heidelberg, & eſt allé voir le Duc de Virtemberg, qui l'a mandé, pour en avoir du ſecours médecinal; il y avoit déja fait un autre voyage, dont il étoit fort content, comme ce Prince l'étoit auſſi de lui, & il l'a renvoyé avec de veaux preſens à la charge qu'il le retourneroit bien-tôt voir. Il m'écrit que s'il aimoit l'argent, il auroit là occaſion de ſe ſatisfaire, & qu'outre ſa profeſſion où on l'honore fort: (Vous ſçavez ce que c'eſt que *l'honorarium* des Medecins & des Avocats) ces Princes aiment fort à joüer au trictrac avec lui, & qu'ils perdent volontiers. Il dit que ce ſont les plus honnêtes joüeurs, & les meilleures gens du monde.

On

On dit que le Roi d'Eſpagne a trois cauteres, mais qu'il ſe porte bien, & que nonobſtant ſa ſanté délicate il poura vivre encore long-tems. Les Venitiens ont envoyé au Roi de belles armes fort curieuſes, & elles ont été fort bien reçûës : ils ont ſoin par ces marques d'affection de renouveller l'amitié ſincere que tous les François ont pour eux, & particulierement à la Cour, depuis qu'ils prêterent de l'argent à Henry IV. dans des conjonctures fâcheuſes. Nos troupes de Provence s'embarqueront bien-tôt avec grande eſperance de chaſſer les Turcs de Candie. Le Pape a envoyé l'étendart de l'Egliſe à Monſieur de Beaufort, qui l'a envoyé au Roi.

Je vis hier Monſieur de Lorme, c'eſt un merveilleux homme, & toûjours lui-même, *Plura alias*. Je vous remercie de vos deux beaux livres, que Monſieur de la Fille me vient de rendre. Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 26. Avril 1669.

* LETTRE CCCCXCI.

Au même.

MONSIEUR,

Les Lettres d'Italie portent le détail des miſeres qu'ont cauſé dans la Sicile, les flâmes & l'embraſement du mont-Gibel, que les Anciens ont apellé le mont *Ætna*.

Nos troupes s'embarquent pour Candie, on diſoit

ſoit que le ſiége étoit levé, néanmoins j'apris hier au ſouper chez Monſieur le premier Preſident qu'on ſoupçonne l'accord entre les Venitiens & les Turcs, qui fera rendre la place à ceux-ci, & qui ſera honorable à ceux-là.

On dit que l'Abbé Fouquet eſt mort, & que ſes benefices ſont déja donnez : je viens d'aprendre qu'il n'eſt pas de la parenté du ſur-Intendant, mais que c'eſt un Abbé qui s'eſt tué de trop boire, qui avoit 15000. livres de rente en benefices. Il y a ici un Ambaſſadeur d'Angleterre, qui traite, comme dit Horace, *magnus de rebus utrinque.*

Le Roi eſt à ſaint Germain en Laye avec grande réjoüiſſance.

Monſieur le Dauphin aprend & étudie à merveilles, tout le monde en louë ici Monſieur de Montauzier, qui ſçait ſi bien conduire l'eſprit de ce jeune Prince, qui gouvernera quelque jour un ſi beau Royaume.

On attend avant la fin de ce mois l'élection du Roi de Pologne : on dit que les deux plus puiſſans competiteurs, ſont Monſieur le Prince, & le Duc de Neubourg : pour le Duc Lorraine on tient qu'il n'y réüſſira point, il ne paſſe pas chez les Polonois pour homme de bonne foi; c'eſt de l'Oncle qu'il le faut entendre, & non pas du jeune pour qui on brigue la couronne, que tout le monde connoît pour un excélent Prince, mais qui ſera toûjours exclus, s'étant tout-à-fait attaché à la Maiſon d'Autriche.

Le Roy d'Angleterre a obtenu du Roy par ſon Ambaſſadeur la permiſſion d'enlever de France pour

pour douze millions de bled, pour faire aller en Angleterre, cela n'eſt pas avantageux aux Hollandois
On ne parle ici que du plaiſir que le Roi ſe donne à viſiter ſon camp, & d'y mener toute la Cour. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris le 14. May 1669.

* LETTRE CCCCXCII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roy a donné à Monſieur de Chaunes, cidevant Ambaſſadeur à Rome, le Gouvernement de Bretagne, il eſt oncle de M. le Duc de Chevreuſe qui eſt trés riche, & gendre de M. Colbert. Le Roi eſt toûjours à S Germain, à Verſailles, ou au camp de S. Sebaſtien.

Les Hollandois font ce qu'ils peuvent pour s'oposer à nos deſſeins, nous les avons autrefois aidé dans leur révolte contre le Roi d'Eſpagne, aujourdui ils s'entendent avec eux contre nous, voilà la politique de ces nouveaux Republiquains, qui ne veulent pas ſe ſouvenir de leur obligation.

Nous avons ici quantité de rhûmes qui étouffent le poûmon en quatre jours, par un catarre ſuffoquant, ſi on n'en prévient le danger par la fréquente ſaignée, j'en ai fait ſaigner un dix fois en deux jours, qui eſt heureuſement gueri, & qui ne pouvoit guerir que par là : tout ce qu'on lui tira, n'étoit que du pus au lieu de ſang, & une eſpece

pece d'huîle fonduë. Il nous eſt ici venu depuis peu de Genéve un petit livre aſſez mal imprimé, *Pharos Medicorum Theophili Boneti*, qui ſont des lieux communs de Medecine tirez des œuvres de feu Monſieur Baillou, qui mourût ici l'an 1616. l'ancien de nôtre compagnie, Monſieur Spon ſait bien ce que c'eſt que ce livre, il eſt excélent pour tout Medecin qui veut raiſonner, & faire ſon métier avec ſcience & autorité, je vous prie de l'indiquer à Monſieur vôtre fils aîné, afin qu'il s'en ſerve, & qu'il le liſe ſoigneuſement, & le porte dans ſa poche, comme un *veni mecum*, ou plûtôt comme un petit treſor de belle ſcience & de bonne métode : le bon Eraſme, qui tout Batave qu'il étoit, étoit trés *acut* & trés fin, a écrit quelque part *Suadeo ut Sacerdotes & Monachi habeant exemplar Divi Pauli pro concubina* : faites-en l'aplication vous-même.

Monſieur le Cardinal Antoine, grand Aumônier de France s'en veut retourner à Rome, d'autant que l'air de ce Païs lui eſt fort contraire pour ſa ſanté. Le Roi a dit que nôtre ſecours doit être maintenant arrivé en Candie, où les Veniticns ont perdu cet excélent Général, nommé *Cornaro*, c'eſt le nom d'une de leurs meilleures familles, qu'ils font même deſcendre de la famille Romaine Cornelia : s'il eſt vrai, je m'en raporte. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 7. Juillet 1669.

*LETTRE CCCCXCIII.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin Dieu a fait un Roi en Pologne, qui eſt de la Pologne même, j'aprends que la France y a réüſſi, ne s'en étant mêlée que pour donner l'excluſion au Duc de Lorraine, qui étoit porté par la Maiſon d'Autriche : ce Prince qu'ils ont fait Roi, eſt de fort bonne maiſon, mais il n'étoit pas riche, la feuë Reine mere lui faiſoit preſent tous les ans de 6000. liv. parce que ſa maiſon avoit été rüinée par les Coſaques : il s'apelle Michel Caribon Mitznoviſchi, nous en ſaurons l'inclination avec le tems.

Pluſieurs ont ici belle peur de ce que le Roi ira bien-tôt au Parlement pour pluſieurs réglemens, & entr'autres de la Chambre de Juſtice, des procez, de grands & de petits Commiſſaires qu'on veut leur ôter, du retranchement des Vacances, tant de l'Automne, que de Pâques, & de pluſieurs ſupreſſions en la Chambre des Comptes : on dit même que le Roi veut faire le Parlement de Semeſtre, ce qui fut ſous Henri II. l'an 1554. & tous nos Conſeillers en ſont alarmez.

Un priſonnier d'Etat s'eſt empoiſonné dans la Baſtille, épouventé du ſuplice qui ne lui pouvoit manquer, pour avoir parlé fort mal *de Domino Priore.*

On parle ici d'un Chaoux, Capigi, ou Bichi du grand Seigneur, qui vient de la part de son grand Seigneur saluer le Roi, en tant qu'il est le plus grand & le plus puissant Roi de la Chrétienté, on s'enquiert déja de l'entrée qu'on lui fera, *an per portam Sacram, an per Campenam ?* Ceux qui viennent de saint Germain, disent que M. le Dauphin est malade, je prie Dieu qu'il guerisse bien-tôt, la France a grand besoin de ce petit Prince, *qui est columna familiæ regiæ, & firmamentum* : on dit qu'il est fort gentil, qu'il a bon esprit, & qu'il étudie bien ; *de nostris annis illi Jupiter augeat annos* : c'est un vers d'un ancien Payen à un Empereur, dont Tertulien a fait mention quelque part ; je prie Dieu que Monsieur le Dauphin ait les vertus du bon Roi Loüis XII. & du grand Roi Henry IV. & qu'il soit aussi heureux que Trajan.

Un jeune Provençal, nommé M. de Blain, m'est ici venu consulter, vous l'avez vû à Lion, & M. Meissonnier, qui lui a donné son Almanac in folio, n'y a-t-il pas moyen que j'en aye un pareil par vôtre moyen ? Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 16. Juillet 1669.

* LETTRE CCCCXCIV.

Au même.

MONSIEUR,

Nous n'avons rien ici de nouveau depuis l'élection du Roi de Pologne ; ſinon que M. le Dauphin eſt malade à ſaint Germain ; Il a été ſaigné trois fois. J'ai peur pour ce petit Prince qui nous eſt fort néceſſaire : car il eſt à craindre que ce ne ſoit la petite vérole. J'eſpere que Dieu le conſervera pour le beſoin que nous en avons.

J'aprends que quelqu'un a fait l'Hiſtoire de la Regence, je ne doute point que ce ne ſoit quelque fin & ruſé Ecrivain : mais comme on alloit commencer l'édition de l'Imprimerie du Louvre, l'on a changé de deſſein, & cela eſt remis pour une autrefois. Peut-être que nôtre ſiécle n'eſt point encore capable de tant de véritez qui doivent être révelées là-dedans. Toutes choſes ont leur ſaiſon. L'hiſtoire des guerres d'Italie de Guinchardin eſt un fort beau livre, mais il ne le voulut pas faire imprimer de ſon vivant, & même ne le fut-elle que long-tems aprés. L'hiſtoire de Monſieur le Préſident de Thou eſt belle & plus que belle: mais elle déplût ſi fort au Cardinal de Richelieu, qu'il en fit perdre la vie au fils aîné de l'Auteur, qui étoit un fort honnête homme, & cela pour un paſſage d'Antoine du Pleſſis de Richelieu, qui eſt dans le I. Tome ſous François II. l'an 1560.

aprés

aprés qu'il a parlé de la conſpiration d'Amboiſe, où fut tué la Renaudie qui en étoit le Chef, & qui par ſa faute fut lui-même la cauſe de ſon malheur & de pluſieurs autres: ce paſſage commence ainſi, *Antonius Richelius vulgò dictus Monachus &c.* L'Hiſtoire de Guichardin a été écrite en Italien, mais la milleure Traduction Françoiſe eſt en 2. Tome in 8° de Geneve. Vive Tite-Live, & Corneille Tacite avec Suétone, & pour les Modernes l'illuſtre M. de Thou Guichardin & Buchanan. Faiſons-y le ſeptenaire entier & y ajoûtons l'Hiſtoire du Concile de Trente de Fra-Paolo, je ſuis à ſon égard de l'avis des Venitiens, quoi qu'en diſent les Jeſuites & le Cardinal Palavicio.

L'on dit ici que Monſieur le Duc Mazarin n'eſt plus grand Maître de l'Artillerie, que le Roi a revétu de cette Charge le Comte de Lude, qui étoit grand Maître de la Garderobe, en la place duquel a été mis Monſieur le Marquis de Geſvres, qui étoit premier Capitaine des Gardes : en ſa place le Roi a établi Monſieur de Péquelin. La Cour eſt un Païs où l'on joüe tous les jours à Boutehors, & à prendre la place de ſon compagnon. On dit que la maladie de Monſieur le Dauphin a rendu le Roi fort chagrin, & même la diverſité d'opinion de ſes Medecins les a rendus ridicules. *Sidonius Apollinaris* a remarqué la même choſe ; car il a dit quelque part, *Conſentientes & diſſentientes Medicos, Minutæ controverſiæ quibus ægri non indigent, ut potè quæ nihil faciunt ad depulſionem morborum.* Il y en a un qui propoſe au Roi la ſaignée

du pied, mais il la refusa & s'en mocqua. Il se porte presentement un peu mieux. C'étoit une fiévre continuë avec assoupissement, qui faisoit soupçonner quelque malignité. Il a été saigné quatre fois. Dieu lui donne les années de Nestor. *Vale.* De Paris le 31. Juillet 1669.

* LETTRE CCCCXCV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû par Messieurs Troisdames le livret que m'envoye Monsieur vôtre fils de Monsieur Loüis de Serres, que j'ai tout parcouru, c'est un homme qui se plaint, & il y en a bien d'autres que lui qui se plaindroient aussi bien que lui, & encore avec bien plus de raison que lui, si on gâgnoit quelque chose à se plaindre, *sed frustrà:* qui est-ce qui fera droit à tant de gens qui se plaignent? qui les jugera? les Juges qui sont la plûpart fils de Marchands, & eux-mêmes Marchands de leurs Offices, tant en fonds qu'en détail, qui n'ont étudié que pour acheter & pour revendre, comme ils font tous les jours, qui n'aiment (pour me servir du terme de Monsieur Amiot) *la chose publique,* que pour leur profit, qui sont la plûpart ignorans, & ne sont pas même assez gens de bien pour régler tant de desordres qui sont par le monde; ces Messieurs, dis-je, réforment-ils les abus du siecle? J'ai vû quelquefois Monsieur le pre-

premier Preſident déplorer ſon malheur, de ne pouvoir empêcher tant d'abus qui ſont dans le Palais, & qui redondent tous les jours ſur le public: je vous dirai en un mot ce que j'en penſe, il ne faut parler de ce livre en aucune façon, ni en bien, ni en mal, *ut hodie ſunt res, & ut vivitur,* on lui dira tout à l'heure, qu'il n'en parle que par envie, il n'en faut donc rien dire du tout, ni même le cenſurer & le condamner, car il n'en vaut pas la peine; joint que cela lui pouroit donner quelque credit chez les ſots. Que faire donc? ne dites mot, ce livre ne ſe peut ſoûtenir: les Medecins, dit Petrone, aſſurent qu'un homme ne peut marcher ſans nerf: auſſi vous puis-je dire que ce livre n'ira jamais gueres loin, faute de bonnes jambes, mais ſi l'auteur eſt jeune, je veux bien eſperer de lui qui s'amendera, à la charge qu'il fera quelque jour une douziéme édition de ſon livre, dans laquelle il nous enſeignera quels ſont ces remedes Chymiques & ſpecifiques, qu'il louë avec tant d'emportement, s'il me prouve cette propoſition, je me ſoumets, & lui promets de paſſer de ſon parti, & de me faire de ſa confrairie. Je vous remercie de la bonne affection que vous me témoignez pour mon Carolus, qui en verité la mérite, & de toutes les honnêtes gens; j'attens de ſes nouvelles, & je ne ſçai s'il eſt encore à Vienne, je ne ſçai point encore quand il reviendra, peut-être que vous le verrez à Lion plûtôt que moi. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 4. Août 1669.

LETTRE CCCCXCVI.

A Monsieur C. M. C.

MONSIEUR,

Je vous remercie de tout mon cœur de celle qu'il vous a plû m'écrire. Il est vrai que j'ai traité Monsieur Remy avec joye & allegresse, & j'en suis fort content. Il m'a fait l'honneur de me croire & s'en est bien trouvé. La plûpart des *quartanaires* sont ordinairement mélancoliques & obstinez, & ne croyent gueres volontiers les Medecins. C'est la cause qui fait souvent durer ce mal plusieurs mois & même plusieurs années. Ils sont contens de moi. Mademoiselle Remy est une brave Dame. Ses deux filles belles & bien sages & Monsieur Remy est un maître homme ; de la classe de ces gens résolus, dont il n'y en a pas treize à la douzaine.

Il est des esprits des hommes comme des métaux. Il y en a de plus précieux les uns que les autres. Les uns sont d'or ou d'argent, les autres ne sont que de terre ou de cuivre doré ; parmi ces derniers, il y a bien des tartuffes & des hypocrites. Au reste, Monsieur, je vous remercie de vôtre bon souvenir. Je vous suplie de m'aimer toûjours & de croire que je veux être toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris le 28. Août 1669.

*LETTRE CCCCXCVII.

A Monsieur F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Il y a ici beaucoup de monde affligé de la mort de Monsieur de Beaufort : on dit que les Prêtres y gâgneront, d'autant que plusieurs font prier Dieu pour son ame, ainsi quand l'un perd, l'autre y gagne, mais quoi qu'il en soit, *sancta & salubris est cogitatio orrare pro defunctis, ut à peccantis solvantur*, cela ne sauroit manquer d'être bon pour un Prince, pour un General d'armée, pour un Courtisan, mais en avoit-il grand besoin, vû qu'il combattoit contre le Turc, & qu'il défendoit la Chrétienté, *hoc est dubium Theologicum*, que je laisserai à résoudre à Messieurs de Sorbonne.

Nous avons ici, ce 22. Août, un Medecin dangereusement malade *ex fluxu dysenterico cum ἀτονία hepatis*, outre qu'il est détenu d'une maladie incurable à cause des années passées, il a 72. ans, c'est Monsieur Jacques Mentel, meilleur Medecin, qu'il n'est éloquent.

Nous allons avoir un nouveau Cardinal, qui sera Monsieur le Duc d'Albret, neveu de Monsieur de Turenne, & qui sera nommé le Cardinal de Boüillon, il est Docteur de Sorbonne, sçavant, liberal, agréable, aimé & prisé de tous ceux qui le connoissent, Dieu lui fasse la grace de

faire autant de bien à la France que les deux derniers lui ont fait de mal.

Il y a ici bien du monde qui veut que Monsieur de Beaufort ne soit pas mort, mais seulement blessé, & prisonnier à Candie, plût à Dieu que cela fut vrai.

Le 25. de ce mois est mort un des nôtres, nommé Monsieur Chartier, âgé d'environ 35. ans, il avoit heureusement vendu sa charge de Medecin par quartier, il n'y a pas six mois, il restoit Professeur du Roi, la charge est aujourdui perduë, au moins est-elle au pillage : il étoit, à ce que j'entens, fort débauché, *inciderat in fluxum dysentericum*, ensuite la fiévre continuë l'atrapa, dont il est mort le neuviéme jour, tant faute de bon apareil, qu'autrement, il n'a été gueres saigné, on dit qu'il a été purgé trop tôt, tant y a que, *malo, imò pessimo suo fato transiit ad plures, imò illam regionem penetravit, unde negant redire quemquam* : J'ai vû le pere, les deux fils, qui tous trois sont passez, de ces trois on n'auroit sçû en faire la moitié d'un bon Medecin, mais en ce monde, & les ânes & les chevaux meurent aussi bien que les mulets & les chartiers. Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 28. Août 1669.

*LET-

*Lettre CCCCXCVIII.

Au même.

Monsieur,

Un de nos Medecins des plus étourdis conseilla à Philippe Chartier, autre jeune foû, de prendre un reméde purgatif dans sa fiévre qui étoit accompagnée d'un flux dissenterique, & ensuite il lui fit avaler du vin émetique, dont il mourût peu d'heures aprés, *citò Stygias ebrius hausit aquas* : aujourdui sa charge est au pillage, plusieurs la demandent, il y a cinq competiteurs, pour lesquels des plus grands de la Cour s'employent ; on a donné avis au Roi que ce seroit le plus court de la mettre à la dispute, & la donner à celui qui y montreroit plus de mérite, nous ne sommes pas encore assez sages pour prendre de ces régles-là. Mad. la Princesse de Conti étoit ici prés, à l'Isle Adam, à l'intention d'y passer le reste de l'Eté, elle y est tombée malade, & a été ramenée à Paris : tout le monde plaint cette Princesse, qui est la fleur des Dames de la Cour, en sagesse, en pieté, en probité, & dont la maison est réglée tout autrement mieux que toutes les autres : elle est niéce du feu Cardinal Mazarin, mais elle vaut mille fois mieux que lui ; cette Princesse est une autre sainte Catherine de Sienne : il y en a qui disent qu'elle est sainte comme saint Charles Borromée, *qui fuit seriò Christianus*, bien qu'il fut neveu d'un méchant

homme, sçavoir du Pape Pie IV, lequel eût pour successeur Pie V. duquel fut fait ce distique :

Papa Pius quintus moritur, res mira tot inter,
Pontifices tantùm quinque fuisse pios.

On parle ici fort diversement du malheur arrivé à M. de Beaufort, quelques-uns disent que le Roi en a eu grand regret, & qu'il en a écrit en colere à M. de Navailles, avec commandement de tout quitter, & de venir de deçà incontinent; le Roi envoye en sa place M. le Maréchal de Belfonds avec 4000. hommes.

Je traite malade un de nos Medecins, qui est M. Mentel, âgé de 72 ans, il est heureusement échapé d'une dangereuse & sote dissenterie, & d'un dégoût étrange de toute sorte de liqueurs, mais il y a bien de la peine à revenir, tant est vrai ce que Ciceron a dit, *Senectus ipsa morbus est :* Mais l'Auteur François a encore dit autrement, *L'an prochain, vieillesse sera maladie incurable à cause des années passées :* M. Mentel est ravi d'être saigné, & porte bien ce reméde, mais il hait fort toutes sortes de médicamens, & particulierement tous les purgatifs.

Monsieur le Dauphin est encore malade, il a eu quelques frissons & de mauvaises nuits, si cela continuë, on croit que le Roi n'ira point à Chambort. On dit que Mad. de Vendôme, mere de feu M. de Beaufort vient de mourir, elle étoit fille de feu M. le Duc de Mercœur, qui mourût

l'an

l'an 1601. à Nuremberg, à son retour d'Hongrie. Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris le 8. Septembre 1669.

LETTRE CCCCXCIX.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin Madame de Vendôme est morte, & les Medecins ont bon tems, car il n'y a point ici de malades, si ce n'est quelques dissenteries. La Reine d'Angleterre est aussi morte à Coulombe d'un médicament narcotique. Dieu nous veüille par sa sainte grace préserver de l'Opium & de l'Antimoine. Le Roi est en colere contre Valot de ce qu'il a donné une pillule de Laudanum à la feuë Reine d'Angleterre. Les Charlatans tâchent avec leurs remedes chimiques de passer pour habiles gens & plus sçavans que les autres : mais ils s'y trompent bien souvent, & au lieu d'être Medecins, ils deviennent empoisonneurs. Ils se vantent de préparation, & ce n'est que de l'imposture. Thaïs étoit anciennement une belle putain qui tâchoit de passer pour femme de bien, & qui se déguisoit tant qu'elle pouvoit.

Ainsi fait la Chimie auprés de la Medecine. Il court ici des vers sanglans contre Valot, & entr'autres cette Epigramme.

Le croiriez-vous race future,
Que la fille du grand Henry
Eût en mourant même avanture
Que feu son pere & son Mari,
Tous trois sont morts par assassin,
Ravaillac, Cromvel, Medecin.
Henry d'un coup de bayonnette,
Charles finit sur un billot,
Et maintenant meurt Henriette
Par l'ignorance de Valot.

On me vient de dire que Monsieur le Dauphin n'est pas encore bien, qu'il est fort maigre & a les jambes bien foibles, Dieu lui redonne bien-tôt la santé ; la France a grand besoin que cet Enfant vive. François I. perdit son Dauphin à 18. ans, & en même-tems sa bonne fortune. Cette Déesse aveugle aime les jeunes gens, & ne fait point de miracle pour les vieux. Adieu. De Paris le 20. Septembre 1669.

* LETTRE CCCCC.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai mandé comme j'avois rencontré sur le pont au Change vôtre M. de Belaistre, qui prit la peine de s'arrêter, & de me saluer de vôtre part, & de me faire beaucoup de complimens : aprés

aprés un peu de conversation nous nous en allâmes chacun de ſon côté, nos chiens n'ont garde déchaſſer enſemble, *Samaritani non coutuntur Judæis.*

On dit ici que le Roi a mandé à Monſieur de Navailles, qu'il revienne de Candie, & qu'il raméne ſes troupes, puiſque les Venitiens & le Pape n'y font pas leur devoir pour en chaſſer le Turc, on dit pourtant que le Pape avoit envoyé pour cet effet des pardons & des Bulles : *Quidquid Roma dabit, nugas dabit, accipit aurum* : les Turcs ne ſont-ils pas de méchantes gens, & bien incrédules, de ne rien déferer à ces Bules, inventions Italiennes & Papalines.

On dit que le Roi va faire du changement en la grande Chambre par le retranchement de quatre Préſidens au Mortier, qui ſont fort obérez, & qui ne payent point leurs dettes, Meſſieurs de Bailleul & de Novion ſont les deux premiers, les deux autres ne ſe nomment pas ſi haut, pourtant je n'en crois rien, & le prends pour un bruit de ville, & un ſon qui n'a pas d'efficace.

Le Maréchal de Belfonds va commander en Candie, & il y méne quant & ſoi 1500. hommes : il y en a qui croyent que l'accord y eſt fait entre les Venitiens & les Turcs : d'autres diſent que nos troupes revenoient, mais que le Roy les a contremandées, & qu'ils ont ordre de s'y en retourner. J'ai ce matin (23. Septembre) rencontré prés la porte S. Michel Monſieur le Cardinal de Boüillon, qui étoit ſeul dans ſon caroſſe, il eſt ici en grande eſtime d'érudition & d'intelligence.

Nous avons ici des diſſenteries, qui ne ſont pour-

pourtant pas fort cruelles, & plusieurs fiévres quartes: je pense que l'hyver sera fécond en maladies, à cause des grandes chaleurs de l'été, qui ont bien échauffé les corps, & à cause du vin nouveau qui sera terrible, à ce que disent les bons biberons; de là viendront les inflamations de poûmon, les rhûmatismes & les gouttes, sans oublier les doubles tierces & les quartes.

J'ai donné congé à mes Auditeurs dés le 12. Juillet, & ne recommencerai qu'à la fin de Novembre selon la coûtume : nous avons en nôtre Collége deux places vacantes, l'une de Philosophie, l'autre de Medecine, plusieurs les ont demandées, & ce par les plus grands du Royaume, le Roy n'en a voulu conferer aucune, il veut qu'elles soient mises à la dispute, on commencera par celle de Philosophie, en execution d'un Arrêt du Conseil, donné sous Charles IX. l'an 1566. & qui pourtant n'a jamais été observé. Quoi qu'il en soit, nous obéïrons au Prince, qui est le grand Maître, qui est le patron de ces Chaires Royales: il y a un an que celle-ci vâque par la mort de M. des Auberis, Professeur en Philosophie au College de Harcourt : celle de Medecine vâque par la mort de Philippe Chartier. Un des nôtres nommé Ruffin, se rendit Chartreux l'an passé, il a fait profession depuis quinze jours en Basse Bretagne, & voila comment le nombre se diminuë par mort ou autrement.

Plusieurs veulent ici gager que Monsieur de Beaufort n'est pas mort : *O utinam !* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

De

De Paris, le 26. Septembre 1669.

* LETTRE CCCCCI.

Au même.

MONSIEUR,

La ſanté de Monſieur le Dauphin va toûjours en amendant.

On dit que la Gazette d'Hollande aſſure que les Turcs ont levé le ſiege de Candie, je n'en lis jamais aucune, pas même des nôtres, mais je ſouhaite que celle-là ait dit vrai.

Monſieur le Chancelier étoit hier ſi fort malade, que l'on parloit déja de ſon ſucceſſeur, & même on le nommoit, *dies die truditur, dies diem docet: juvenes mori poſſunt, ſenes diu vivere non poſſunt.* On publie que Monſieur de Beaufort n'eſt point mort, qu'il eſt priſonnier chez les Turcs, qu'il a écrit au Roi ſa déroute & ſon deſaſtre, on dit qu'il eſt aujourd'hui à Lariſſe, ville de Grece, dans laquelle eſt jadis mort nôtre grand Hypocrate, *idem ipſe meminis Lariſſææ cujuſdam Virginis lib. 3. Epidem. cujus hiſtoria eſt admodum memorabilis, utpote quæ judicata fuit ſexto die, & tamen feliciter evaſit triplicis evacuationis beneficio:* le fait eſt rare, & merveilleuſement remarquable, ſur quoi méritent d'être lûs les commentaires de Galien, Foëſius, Mercurial, Valeſius, & Phrygius, je vous prie de les faire lire à Mon-

Monſieur vôtre fils Noël Falconet, que je ſaluë de tout mon cœur ; cette hiſtoire vient fort à propos, & ſouvent chez nos malades, & en conſultation. Depuis huit jours eſt ici morte une bonne veuve de plus de 83. ans, fille de M. Riolan, qui mourût l'an 1606. & ſœur de Mad. Bouvart, comme auſſi de feu Monſieur Jean Riolan mon prédeceſſeur que vous avez connu : l'Automne eſt apellée par Tertulien, *tentator valetudinum*.

On dit que le vin nouveau eſt fort boüillant, cela fera tâter le poüil aux *quartanaires* & aux diſenteriques, & fera venir ici des rhûmatiſmes & des peripneumonies : le bon ami d'Agrippine a fort bien dit à ce propos, *gravis annus Medicis in quæſtu eſt*. Il y a de la peſte en Flandres, & une méchante fiévre épidemique en Hollande, qui emporte beaucoup de monde, ils ſont ſi ſots en ce païs là, & ſi groſſiers qu'ils aiment mieux ſe laiſſer mourir, que d'être ſaignez, *væ miſeris !*

M. le Maréchal de Belfonds eſt parti pour Candie : il eſt allé par Chambort pour prendre congé du Roy, puiſſe-t'il être plus heureux que les autres. Mad. la Ducheſſe d'Orleans a écrit au Roy de groſſes plaintes contre Valot, de ce qu'il a tué la Reine d'Angleterre ſa mere avec ſa pilule d'Opium, & demande qu'il ſoit chaſſé de la Cour, Monſieur le Duc d'Orleans eſt dans le même ſentiment, & l'a menacé pareillement, je ne ſçai ce qui en arrivera, mais on dit que cela eſt remis au retour du Roi, voilà le bruit de la Cour; feu Monſieur Merlet diſoit que l'Opium & l'anti-

moine étoient deux méchantes drogues, qu'il ne [v]ouloit ni de l'un, ni de l'autre, il a vécu quatre-[v]ingt ans, & n'en a jamais pris, il eût en une mê[m]e année deux grandes maladies avec fiévre con[ti]nuë, en chacune desquelles il fut saigné dix-huit [f]ois, c'est trente-six fois en un an, & purgé plu[s]ieurs fois avec casse & sené, *absque stibio, man[n]a & scammoniatis.*

Enfin le Roy a voulu (ce 5. Octobre) que la [C]haire de Philosophie vâquante par la mort de [M]onsieur des Auberies fut disputée : Monsieur [l]'Abbé de Bourzé en a été établi le Juge avec six [h]ommes sçavans, & six Professeurs du Roy : la [d]ispute a été publiée par affiches, sept hommes se sont presentez, qui ont demandé à la [d]isputer: ces Messieurs les treize Juges établis par [l]e Roy, les ont voulu voir, & les ont entendu [p]arler en leurs prétentions, trois d'iceux ont été [c]ongédiez doucement, en leur faisant connoître [q]u'ils n'y étoient pas propres, les quatre autres [o]nt été retenus pour parler publiquement chacun [u]ne heure d'horloge *ad clepsydram,* sçavoir chacun sur un point different, tiré de la doctrine d'Aristote, *de immortalitate animæ, de motu, de præstantia Philosophiæ Peripateticæ* : le quatriéme a été contre la prétenduë nouvelle Philosophie de M. Descartes, *qui dictus est magis indulsisse novitati, quàm veritati* : je les ai entendus tous quatre fort attentivement, & tous quatre ont fort bien fait, néanmoins il y en a deux qui ont plus paru que les deux autres, sçavoir ceux qui ont agité les deux premiers points : maintenant ils atten-

dent

dent le jugement qui en sera fait par Messieurs les treize Juges députez du Roy, mais nous ne sçavons pas quand ce sera, peut-être que l'on attendra le retour du Roi, qui sera, à ce qu'on dit, le 17. de ce mois.

Le Roy de Pologne doit bien-tôt arriver, il est depuis quelques jours à Chantilli, où Monsieur le Prince de Condé l'est allé recevoir, l'on dit qu'il n'entrera pas dans Paris en grande cérémonie, d'autant qu'il a desiré que le Roy lui donnât la droite, ce qui lui a été refusé, ainsi il ne fera que passer, & s'en ira passer l'hyver à Avignon.

On ne parle ici que de voleurs, de receleurs, & de gens qui tuënt, les executions publiques ne manquent point pour l'exemple, & néanmoins il y a toûjours quelqu'un qui y est attrapé, les fréquens suplices m'étonnent, & me font connoître la malice des hommes, & la vigilance des Juges qui travaillent pour le bien public. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. Paris, le 12. Octobre 1669.

LETTRE CCCCCII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai envoyé par ma derniere une Lettre de deux pages pour vous. Depuis ce tems-là M. le Marquis de Château-neuf autrement Hauterive, frere de feu M. le Garde des Seaux, a été tail-

aillé de la pierre fort heureusement par François Colot. Il a 85. ans, on espere qu'il en échapera. Le bon homme M. Nicolas Ellain, l'ancien de nôtre école, qui mourût d'une pleuresie l'an 1621. âgé de 87. ans, avoit aussi été taillé, deux années avant sa mort. Nous avons ici quelques petites véroles & quantité de rougeoles. A l'une & à l'autre la saignée faite dans le commencement est d'un grand secours pour prévenir l'inflamation érisipelateuse du poûmon, qui est mortelle.

Pour ce qui est de l'usage de la glace dont vous me mandez mon avis, je ne le blâme point, ni celui de l'eau rafraîchie, mais je n'en ai jamais approuvé l'excez qui est dangereux à tous ceux qui n'y sont pas accoûtumez. Cette fraîcheur subite est ennemie de l'estomac, dont les tuniques doivent être conservées dans leur juste temperament qui est toûjours accompagné d'une chaleur considérable. Elles ne peuvent sans en souffrir porter le froid extrême. Tôt ou tard on s'en doit ressentir. Philippe Chartier étoit un gros garçon de trente-six ans, qui mangea force melons en un dîner, but rudement à la glace beaucoup de vin, tint table long-tems, mangea quantité de cerneaux & tomba malade ensuite. Dés le lendemain son compagnon de débauche fut son Médecin, peu saigné, purgé fort mal-à-propos dans un flux dissenterique qu'il avoit, il ne tarda pas à mourir. Le pere qui faisoit l'entendu en chicane, est mort gueu avec son Galien Grec & Latin qu'il avoit commencé de faire imprimer. Le second fils ne valoit pas mieux que son frere, & est mort

de

de faim, ainsi voilà trois Chartiers renversez.

L'on voit ici une relation de Candie, où il est dit qu'il n'a pas tenu à nos gens, que tout n'allât bien en ce païs-là contre les Turcs: mais que quelques troupes n'ont pas voulu seconder de leur côté, comme elles avoient promis. On louë néanmoins les Venitiens de leur fermeté & de leur conduite. Feu M. Naudé m'a autrefois dit que Constantinople ne fut prise l'an 1453. par les Turcs, que par la faute des Prêtres & des Moines de cette ville, qui ne voulurent rien contribuer pour la levée des Soldats & pour la défense de la ville : que toute l'Europe étoit alors en fort mauvais état. L'Angleterre broüillée par les factions d'York & de Lancastre. La France divisée par la foiblesse d'esprit de Charles VII, outre qu'elle étoit occupée à repousser le reste des Anglois de France, depuis que la Pucelle d'Orleans eût si bravement réüssi à les chasser. L'Espagne étoit partagée en diverses Principautez. Les Princes d'Italie ni le Pape même ne firent aucun éfort pour repousser au delà du Mont-Imaüs cet ennemi commun de la Chrétienté, Mahomet II. qui fut un vaillant Prince & un grand Conquerant, & qui avoit bien envie de venir jusqu'en Italie & de pousser sa bonne fortune plus loin. Mais ses débauches l'empêcherent de passer outre. Ce Tyran mourût presque des mêmes causes que ce Philippe Chartier dont je vous ai parlé, de vin, de femmes, de melon & de glace. C'est lui qui ordonna qu'on mit sur son tombeau, *Mens erat superare Rhodum & debellare surperbam Italiam.* Mais

quoi

quoique toute l'Europe aujourd'hui soit dans un état assez dissemblable quelque éfort qu'on ait fait à repousser les Turcs, ils n'ont pas laissé de s'avancer en leurs desseins, & de se rendre maîtres de toute l'Isle de Candie, Dieu veüille qu'ils en puissent demeurer là, & qu'ils n'aprochent pas davantage de la Sicile & de Rome, de peur qu'enfin on n'y dise, s'ils y viennent jamais, *nôtre saint Pere le Turc*, aussi bien que l'on y dit aujourdui nôtre saint Pere le Pape. Tels progrés de nos ennemis nous doivent bien épouventer, vû qu'ils ne se font que par punition divine, *Vale*. De Paris le 6. Novembre 1669.

* LETTRE CCCCCIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai hier, ce 7. Novembre, une lettre de quatre pages, en récompense de ce que je ne vous avois écrit il y a long-tems: je vis hier Monsieur de Lorme par visite chez lui, il me fit grand accuëil, nous causâmes ensemble une bonne heure, nous ne fûmes muets ni l'un ni l'autre, il est admirable en son entretien, aussi bien qu'en toute autre chose, il a une mémoire admirable pour son âge de 85. ans, je croi qu'il mourra en sa vieille peau, avec son Antimoine dans le cœur & dans la tête, & néanmoins, ce qui me console, c'est que j'espere qu'il n'en prendra

dra jamais, auſſi n'en a-t'il pas beſoin.

On parle fort ici de trois hommes qui ſont en priſon, ſçavoir d'un Marquis & de deux faux témoins qu'il avoit ſubornez pour perdre certain oficier qui avoit une belle femme, & avec laquelle il avoit intelligence ſecrette; on dit qu'ils ſont condamnez au Châtelet, & qu'il y a apel au Parlement. On parle d'un traité de grande importance qui détruiroit la triple alliance, c'eſt entre nous & le Roi d'Eſpagne, auquel nous vendrions l'Alſace & le Rouſſilon, & qui nous quitteroit le reſte des Païs-bas; ſi cela arrive jamais, Dieu puiſſe bien garder les Bourgue-maiſtres de la riche cité d'Amſterdam; car comme nous ſerions en ce cas-là les plus proches voiſins des Hollandois, on leur feroit bien-tôt connoître ce que vaut, & ce que peut nôtre voiſinage. Eghinard en la vie de Charlemagne, & *Aventinus in Annalibus Bojorum*, ont raporté un proverbe, qui eſt pour le moins auſſi vrai, qu'il eſt commun : *Gallum habeas amicum, non vicinum*: mais la ſcience eſt réſervée pour ceux qui s'y trouveront alors : *Vitæ ſumma brevis ſpem nos vetat inchoare longam* : il n'y a que le tems qui nous puiſſe aprendre les ſecrets d'Etat & de telle conſéquence : & de plus je vous aſſûre que je ne crois rien de tout cet échange, mais il faut laiſſer parler le monde.

Un Hollandois fort honnête & ſçavant m'a aujourdui parlé de quelques livres François imprimez en Hollande, qui tous ſont contre la Cour Romaine, du Cardinaliſme, du Nepotiſme, & des Eloges des Cardinaux vivans, depuis Mon-

ſieur

ſieur François Barberini, juſqu'à Maldachini: on imprime preſentement à Genéve un livre nouveau de Monſieur Daillé, Miniſtre de Charenton, que les Huguenots diſent être le plus grand homme qu'ils ayent eu depuis Calvin, pour moi je crois que Monſieur Arnaud les ſurpaſſe tous deux de beaucoup.

Il y a ici un procez devant Monſieur le Lieutenant Criminel pour un de nos Docteurs nommé Crecé, fils d'un jadis Chirurgien fameux, il a dans ſon voiſinage, vers la ruë de la venerie, un *barbier barbant*, nommé Griſelle qui avoit une femme fort jolie, à ce qu'on dit: le Medecin a été apellé chez le Barbier, pour y voir quelqu'un malade, dés qu'il fut entré dans la chambre où il faiſoit ſombre, quatre hommes ſe jetterent ſur lui, & lui mirent une corde à l'entour du col, lui voulurent lier les mains & les pieds, il ſe mit en défenſe & ſe remua ſi bien contre ſes quatre hommes, qu'ils n'en pouvoient venir à bout, le bruit & ſa réſiſtance vigoureuſe firent que les voiſins vinrent au ſecours, & fraperent à la porte, cela obligea ces quatre hommes de le lâcher & de s'enfuïr: le Medecin alla auſſi-tôt faire ſa plainte chez le Commiſſaire, aprés quoi le Barbier a été mis en priſon, où il eſt, & ſera juſqu'à la fin du procez: quelques-uns diſent qu'il y a quelques amourettes cachées, & quelque intelligence ſecrette entre le Medecin, & la femme du Barbier, qui en eſt jaloux: quoi qu'il en ſoit, on blâme le Barbier de ſa violence, il a tout loiſir de s'en repentir, *Charon en ſa ſageſſe*, (ô le beau livre! il vaut mieux

que des perles & des diamans) a dit quelque part, qu'un avare eſt plus malheureux qu'un pauvre, & un jaloux qu'un cocu : il me ſemble que ce grand homme a dit vrai là, auſſi bien qu'ailleurs : *Nota* que ledit Medecin eſt marié, & de plus qu'il eſt bien glorieux, mais quoiqu'il en ſoit, *hic & alibi venditur piper & habent alaudæ omnes ſuam criſtam :* quelques-uns prétendent que le Barbier ſera pendu, pour avoir voulu ainſi traiter une perſonne publique : *dies diem docebit.*

Depuis trois jours le plus ancien Miniſtre de Charenton, nommé Monſieur Drelincourt, qui avoit prés de 80. ans, c'eſt lui qui avoit un fils Medecin, qui eſt aujourdui Profeſſeur à Leinden, à la place de Monſieur Vander Linden mon bon ami, a été enterré : nôtre bon ami Monſieur Spon, à qui je baiſe les mains, connoiſſoit bien ces deux Meſſieurs Drelincourt.

Il y a encore ici un autre Miniſtre de Charenton, nommé Monſieur Daillé, qui eſt fort vieux, & fort ſçavant, & de grande réputation, même chez ceux qui ſont de parti contraire.

Au ſujet de la Hollande je vous dirai que ce païs-là eſt malheureux, & fort ſujet à pluſieurs calamitez, vive la France, vive Paris, vive Lion : en Hollande la plûpart des malades ne croyent point à la Medecine, & ne ſe ſervent point de Medecins, en vertu de quoi la plûpart des malades meurent auſſi : les Medecins n'y ſaignent que trés rarement, parce qu'ils n'en ſçavent pas l'importance, auſſi les malades y ſont ſi ſtupides, *ne dicam adeò Batavi,* & ſi ſots, qu'ils ne veulent

point

point être saignez, les Medecins y purgent d'ordinaire avec des pilules & des poudres chimiques avec l'antimoine & le vin émetique, dont ils sont fort mauvais marchands, c'est ce qui leur a fort aidé à les décrier, ils ne croyent point à la métode de Galien, à la place de laquelle ils cherchent des secrets de chimie, qui les rendent ridicules & méprisables : tout le païs est sujet aux écroüelles & au scorbut, les Chirurgiens n'entendent rien à la verole, il n'y a là ni bon bain, ni bon vin, & ce qui est encore bien pis, il n'y a pas même de bonne eau. Joseph Scaliger a dit quelque part de la Hollande à son bon ami *Janus Douza, in Epigrammate de Admirandis Hollandiæ.*

In mediis habitamus aquis, quis credere possit?
Et tamen hic nullæ, Duza, bibuntur aquæ.

Ce païs-là est extrêmement froid, exposé à de mauvais vents méridionaux, qui y aportent la peste fort souvent, on n'y boit que de la biere, & on n'y mange que du bœuf salé, vive le pain de Gonèsse avec le bon vin de Paris, de Bourgogne, de Champagne, sans oublier celui de Coindrieu, & le Muscat de Languedoc & Provence, de la Cioutad, de S. Laurens, &c. mais, Monsieur, excusez mon babil, *jam satis est nugarum, itaque lubens desino, ut meliora sequantur, si sors dederit.*

Le petit François Colot a depuis peu taillé ici M. le Marquis de Hauterive, frere de feu M. le Garde des Sceaux de Château-neuf, qui s'en porte bien à l'âge de 85. ans, il est allé en Flandres, y tailler un riche Bourgeois.

On parle fort ici d'un Officier Turc, qui eſt envoyé au Roi par ſon maître, on ne ſçait pour quelle affaire il vient en France, il a été quelque tems à Fontainebleau, & eſt maintenant à Iſſi, à deux lieuës de Paris chez Monſieur de la Baziniere, ci-devant Treſorier de l'Epargne.

M. l'Evêque de Beziers, qui étoit en Pologne, eſt ici, où il s'aprête pour s'en aller en Eſpagne y traiter de l'accord que le Pape tâche de faire entre la France & la Maiſon d'Autriche, je prie Dieu que cette affaire réüſſiſſe.

Le Roi de Pologne Caſimir eſt à S. Taurin d'Evreux, qui eſt une des huit Abbayes que nôtre Roi lui a donné, on dit qu'il viendra demeurer à S. Germain des Foſſez, qui en eſt une autre, dans Paris même & proche du Louvre.

L'illuſtre M. Arnaud Docteur de Sorbonne travaille à refuter *la Morale des Calviniſtes*, & on m'a dit qu'elle ſeroit bien-tôt faite. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 21. Novembre 1669.

LETTRE CCCCCIV.

Au même.

MONSIEUR,

Les Lettres de Hollande portent qu'il y a en tout ce païs-là, une méchante fiévre qui emporte quantité de malades. Ces bons Bataves ſont bien ba-

badaux de n'entendre pas la ſaignée des Galeniſtes & de s'amuſer cependant à aller à la chaſſe des ſecrets chimiques, les beaux & bons ſecrets de nôtre métier ſont dans les Aphoriſmes & le pronoſtic d'Hipocrate, & dans la métode de Galien avec le Livre de la ſaignée : que ſi cela ne ſuffit pas qu'on y ajoûte le Botal. Ils ſe piquent de vanité dans ce païs-là, quand on dit d'un homme qu'il eſt Docteur en Medecine, Theoricien & non pas Praticien, qui eſt à proprement parler ce que diſoit Jules Ceſar de la Republique de Rome, *Nomen ſine re*, un nom ſans effet ou bien comme Galien a dit dans la métode de la débilité d'eſtomac, que c'étoit un ſimple nom qui ne ſignifioit rien, ſi l'on n'ajoûtoit la cauſe de cette débilité.

Je conſultai hier avec Monſieur de la Chambre nôtre Collégue, fils du Medecin de Monſieur le Chancelier & Medecin ordinaire du Roi, qui a acheté cette charge 70000. liv. & qui eſt frere du Curé de ſaint Barthelemi en cette Ville. Ce Monſieur de la Chambre me dit tout affligé que ſon pere ſe mouroit. C'eſt un grand homme mélancolique, qui a beaucoup écrit & principalement du caractere des paſſions. J'ai peur qu'il n'aille gueres loin à cauſe de ſon grand âge de 76. ans. Il eſt ſçavant, tout ce qu'il a écrit eſt fort bon. Mais les honnêtes gens meurent comme les autres & encore quelquefois plûtôt. La mort n'épargne perſonne, pas même les Sçavans qui vivent ſouvent moins que les autres.

Il n'y a encore rien de jugé touchant l'affaire de Monſieur Creſſé. Le procez eſt ſeulement ſur le

Bureau, mais tout le monde en parle ici & se raille du Medecin qui se devoit contenter de ce qu'il avoit eu, sans s'en plaindre en justice, & même on dit que M. Moliere en veut faire une Comedie. Cela poura bien arriver, car d'orénavant l'on est las de pleurer, on ne cherche qu'à rire, à l'exemple des Dieux de la Terre qui rient tant qu'ils peuvent du malheur d'autrui. Ceux qui ont bien pleuré en sont las, & ne savent plus qu'elle mine faire, quoi qu'on en eût encore assez de raison. Martial a dit fort à propos sur ce sujet, une chose qui est aujourdui trés véritable par toute la France.

Pars major lacrimas ridet, & intus habet.

Un Maître Chirurgien de Paris nommé Pierre Chenard, sot & glorieux comme un Barbier, & d'ailleurs méchant fripon & fort vicieux, tout marié qu'il étoit, a débauché une fille dévote, & la voyant prête d'acoucher il l'a tuée. Il s'étoit sauvé, mais il a été trouvé, pris & mis en prison au Châtelet, où son procez lui a été fait. Il y a été condamné d'être pendu & étranglé pour l'expiation de son crime. Apel à la Cour, où il n'a été condamné qu'aux Galeres perpetuelles. Les Juges font leur métier en conscience quand ils veulent, & d'autrefois ils quittent la rigueur de la Loi pour gratifier qui il leur plaît & passer à une modération charitable que les Anciens Grecs ont nommée, ἐπιεικείαν.

On a fait le service de la feuë Reine d'Angleterre, dont le corps a été mis dans la cave des Bourbons,

bons, qui eſt dans le chœur de S. Denis, mais la voilà d'orénavant toute pleine : où mettra-t-on tous les autres qui ſuivront, & qui par ci-aprés mouront comme les autres auſſi bien que Cyrus & Alexandre le Grand ? on dit ſeulement qu'il y a une place retenuë & deſtinée à S. Denis dans laquelle on bâtira une Chapelle pour y mettre les Bourbons à commencer par Henri IV. Marie de Medicis, le feu Roi Loüis XIII. Anne d'Autriche ſa femme, le Duc d'Orleans & cette Reine d'Angleterre. Dieu pourvoira avec le tems d'une autre Chapelle pour les autres Princes qui viendront aprés. Je ſouhaite pourtant qu'on n'y joigne pas de long-tems nôtre bon Roi qui nous eſt ſi néceſſaire, *Vale*. De Paris le 23. Novembre 1669.

*LETTRE CCCCCV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai ci-devant écrit d'un Evêque de Vence ; il y a en cet endroit de la faute, c'eſt l'Evêque de Valence, en Dauphiné, qui étoit ci-devant Abbé de Conac, & premier Aumônier de M. le Duc d'Orleans, il fut diſgracié il y a environ deux ans, il avoit fait quelque brigue pour revenir à la Cour, mais ſes éforts ne lui ont pas réüſſi pour ce coup, on dit que le Roi l'a envoyé en l'Iſle Jourdain en Languedoc.

Le procez de Monſieur de Courboyer Gentilhomme Normand de 40000. liv. de rente eſt ſur le bureau, on dit qu'il eſt couſin de Monſieur le Maréchal de Grancé.

L'envoyé du Turc eſt toûjours ici prés à Iſſi, & le Roi ne lui veut pas donner audience, qu'on n'ait nouvelle de Conſtantinople, où l'on a envoyé un Courier.

Monſieur l'Abbé Boſſuet eſt fait Evêque de Condom, c'eſt un digne perſonnage & trés ſçavant. Nôtre M. Creſſé a reçû malgré ſoi un ajournement perſonnel par devant Monſieur le Lieutenant Criminel, ſur quoi par conſeil d'Avocats il en a apellé & a évoqué au Parlement, nous verrons dans quelques jours quel train prendra cette affaire, qui fait ici bien parler du monde, qui veut que ce Medecin ait été foüetté, *velis, nolis, jure an injuria*, & néanmoins on dit qu'il ne l'a pas été, mais le bruit n'en vaut rien, *fama malum quo non aliud velocius ullum, Mobilitate viget, vireſque acquirit eundo*, cela eſt capable de décrier & décrediter ici un Medecin, on dit qu'il eſt riche, mais auſſi eſt-il bien glorieux, & ainſi haï de bien du monde, qui ſe mocque de lui, *tanti eſt ſapere & abſtinere.*

Le bon homme Monſieur de la Chambre eſt mort âgé de 76. ans, c'eſt lui qui a ſi bien écrit *des paſſions, de l'Iris ou arc-en-Ciel, de l'amour d'inclination, de l'accroiſſement du Nil, ſur les Aphoriſmes d'Hipocrate, &c.* il étoit de l'Academie Françoiſe, & un des premiers, & des plus éminens, tant à raiſon de ſa doctrine, qui n'étoit

point

point commune, que pour le crédit qu'il avoit chez Monsieur le Chancelier, en vertu dequoi il étoit officieux & bien faisant à ceux à qui il pouvoit servir, & qui avoient affaire en ce païs de Chancellerie.

Je viens d'aprendre d'un des nôtres que le Sr Griselle Barbier se défend fort bien contre M. Cressé, contre lequel il produit plusieurs pieces qui l'accusent d'incontinence, & de quelques mauvaises rencontres qu'il a eu ci-devant en divers lieux pour même faute & de même nature, *ventura dies cætera docebit, & forsan pejora* : au moins M. Cressé a cet avantage, que personne n'est de son côté, & que par provision on s'en mocque par tout Paris, je ne sçai ce qui en arrivera, mais plusieurs des nôtres sont déja d'avis par provision qu'il faudroit le chasser de nôtre compagnie, ce qui pourtant ne doit être fait qu'aprés que le procez aura été jugé à son desavantage, *aliter enim sunt oculati Judices : quàm vulgares homines* : ce n'est point nôtre métier de faire le procez aux hommes, nous ne sommes que l'Avocat du malade, & la mort ou la nature en sont les Juges.

Le Roi se trouve si bien à saint Germain, & il s'y plaît tant, qu'il y veut passer l'hiver, & ne revenir à Paris qu'à la fin du Carême.

Dés que les Juges aprés la S. Martin ont recommencé leurs exercices ordinaires, on a aussi fait plusieurs executions criminelles, & entr'autres de plusieurs malheureuses femmes receleuses & larronnesses, dont on a fait la dissection en plusieurs endroits, il y en a eu une en nos écoles, qui a du-

ré jusqu'au 2. de ce mois, & dés le lendemain, qui fut hier (ce 3. Decembre) j'ai recommencé mes leçons au Collége Royal, où j'eus prés de 300. Auditeurs, & ce de diverses nations, Anglois, Hollandois, Allemans, Flamans, Suisses, & même j'en eus deux de Moscovie.

L'Envoyé du grand Turc n'est plus à Issi, il est aujourdui logé dans Paris, derriere la place Royale, à l'Hôtel de Ville, il a été à saint Germain en cérémonie, mais on ne sçait encore rien de particulier de ces affaires.

Je vis hier Monsieur de Lorme qui a encore l'esprit bien verd & une mémoire prodigieuse, ces deux Facultez sont en lui fort vigoureuses, & ne sentent rien du vieillard, mais pour le reste je n'en réponds point, *maximus est aretalogus* : j'aprens qu'il n'a pas bonne main pour la pratique, nonobstant sa prétenduë & assez mystique polypharmacie, il est d'une puissante conversation, il sçait beaucoup de bonnes choses, & les debite merveilleusement bien, & qui plus est, il est fort retenu, quand il est question de juger du mérite de plusieurs sçavans, qui ont vécu en France depuis tantôt cent ans, il y employe heureusement son jugement & sa charité, *nemini facit injuriam, nulli quidquam detrahit debitæ laudis* : à tout prendre, c'est un grand homme, qui pour ses perfections a de grandes obligations à Dieu, & à la nature, je voudrois seulement qu'il fut moins hableur, quand il est question de loüer quelqu'un qui le mérite moins, mais il me semble qu'il fait cela tout exprés, pour ne point passer plus glorieux & médisant & à

quel-

quelque chose cette retenuë est fort bonne.

Hier Samedi (ce 8. Decembre) par tout Paris on ne parle que de ce qui devoit être jugé ce jour-là, le procez de ce Gentilhomme de Normandie, nommé Courvoyé, avec les deux prétendus faux témoins, l'un desquels fut mis à la question; on envoya des Archers en deux maisons differentes pour y prendre quelques Dames qui ne se trouverent point, le bruit courût tôt aprés qu'il étoit condamné à être décapité en Gréve l'aprés-dîné, & ensuite toutes les ruës d'autour du Palais furent remplies de monde, tout le pont nôtre-Dame jusqu'à la Gréve, l'aparat d'une telle execution y fut tout entierement, & même on vit passer & aller au Palais deux troupes d'Archers qui devoient assister à ce mistere de mort, mais il y en eût bien de trompez, car l'heure qu'on le devoit tirer de la Conciergerie, pour être mené en Gréve, un peu devant cinq heures du soir, il survint une nouvelle, que le Roi vouloit prendre connoissance de cette affaire, & qu'il y avoit surséance, & ainsi chacun s'en retourna chez soi, sans avoir vû que quelques Archers passer & repasser, on dit que c'est une affaire qui est remise à la semaine qui vient, d'autant qu'il faut déliberer de nouveau sur diverses choses, que cet homme a répondu à la question.

M. Olier grand Audiencier de France est ici mort subitement, on dit aussi que le Pape est mort, & on ajoûte à ce conte, que les Moines l'ont fait empoisonner, parce qu'il vouloit les réformer.

Monſieur le Preſident de Champlâtreux eſt ici fort malade, vous ſçavez bien qu'il eſt fils du défunt Monſieur le premier Preſident & garde des Sceaux, Monſieur Matthieu Molé. Enſuite de la mort du Pape on dit ici que le Roi a auſſi-tôt mandé à Monſieur le Cardinal de Rets de revenir en Cour, pour être envoyé à Rome avec Monſieur le Cardinal de Boüillon à l'élection d'un nouveau Pape, nous avons là auſſi Monſieur le Cardinal Antoine grand Aumônier de France, qui y eſt arrivé il n'y a pas long-tems, ſi bien que voilà de nouvelles brigues dans Rome, qui s'en vont nous donner un nouveau Pape, & enſuite *pro jucundo adventu ad Papatum*, un nouveau Jubilé. Le vin nouveau de l'an preſent, qui eſt un jus tiré de la Vigne, produira de plus ſenſibles effets dans la tête des hommes, que cette nouvelle dévotion, qui en ſon eſpece, ne revient que trop ſouvent, *ab aſſuetis non afficimur*, il n'en faut pas tant pour être trouvé bon, mais le monde eſt fait ainſi, *populus vult decipi* : feu Monſieur l'Evêque de Belley, Meſſire Jean Camus, digne & ſçavant Prélat, s'il en fut jamais, diſoit que *Politica ars eſt non tam regendi, quàm fallendi homines*, je lui ai oüi dire une fois cela dans ſa chambre 1632. mais je m'en ſuis pluſieurs fois ſouvenu depuis.

Un Abbé me vient de dire que M. le Duc de Chaunes avoit reçû commandement du Roy de partir au plûtôt en poſte, pour arriver de bonne heure à Rome, pour travailler à l'élection d'un nouveau Pape.

Dimanche & Lundi qui furent deux fêtes, on ne

ne fit rien au Palais, le Mardi 10. Decembre on remit ſur le bureau le procez de ce faux témoin, qui avoit failli d'être executé Samedi dernier, l'échafaut fut encore remis dans la Gréve, & le peuple encore en grand nombre aſſemblé juſqu'au Palais, & avant les cinq heures du ſoir il y eût encore une ſurſéance à cauſe de pluſieurs papiers trouvez dans un coffre, qui ne peuvent être viſitez qu'avec grand ſoin & beaucoup de tems ; ce coffre apartient au Marquis de Courvoyé, cela empêcha encore une fois l'exécution, & les badaux qui s'attendoient à voir paſſer ce criminel ſur le pont nôtre-Dame, n'eurent que la peine de s'en retourner, *dicuntur in iſtis foliis contineri multa horribilia & cruenta,* ſi bien que ce malheureux faux témoin eſt encore en priſon, on dit qu'il avouë qu'il a bien merité la mort, *vivit tamen, & fruitur etiam Diis iratis, interea victrix provincia plorat,* toutefois on dit ici que bien-tôt s'enſuivra l'execution criminelle.

Le Pape avant que de tomber malade, a fait ſept Cardinaux nouveaux, dont il y en a un Feüillant, nommé le P. Bona, les autres ſont Officiers de la Rote, on dit que ce Feüillant eſt honnête homme, qu'il eſt Janſeniſte, quelques-uns diſent qu'il n'eſt pas Feüillant, mais de l'Ordre de Cîteaux, duquel ſont ſortis les Feüillans ſous Henri III.

Le Jeudi 12. Decembre un des faux témoins a été décapité en Gréve en preſence de 200. Archers, & d'une éfroyable quantité de monde, il étoit Normand, auſſi bien que les deux autres.

On

On parle ici de la mort de la Reine d'Eſpagne, & du rétabliſſement du commerce en Angleterre, & même que l'Anglois renonce à la triple alliance, *quod utinam eſſet verum,* car les Suedois ſeroient bien-tôt de nôtre parti ; ſi cela eſt vrai, *caveant ſibi batavi,* de peur que cette nouvelle Republique, qui s'eſt ci-devant & avec nôtre moyen ſi heureuſement élevée contre ſon Souverain, ne périſſe, & ne s'en aille avant l'eau avec ſes barques de pêcheurs.

Le Marquis de Courboyé Gentilhomme Normand de 40000. liv. de rente, pour pluſieurs crimes a eu en Gréve la tête coupée, âgé de cinquante-quatre ans, il eſt mort Huguenot, trois Docteurs de Sorbonne y ont perdu leur Latin ; à conſidérer la vie & la mort de ce malheureux homme, je croi qu'il étoit enragé : *plura aliàs.* Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 13. Decembre 1669.

* LETTRE CCCCCVI.

Au même.

MONSIEUR,

Les Lettres de Leiden & d'Amſterdam portent qu'il y a une étrange mortalité en ce païs-là par la fiévre continuë maligne, qui eſt d'autant plus dangereuſe, qu'ils n'ont pas aſſez d'eſprit pour s'y ſervir de la ſaignée qui les préſerveroit.

On

On parle aussi de quelques banqueroutes de Londres & d'Amsterdam, dont quelque portion pénétrera jusqu'ici, à cause du raport qui est entre les marchands d'Angleterre & de Hollande avec ceux de Paris; les banqueroutes sont contagieuses comme la peste, le mal s'en communique aisément.

Nos Cardinaux sont partis d'ici pour se rendre à Lion, & de là s'en aller à Rome, pour y être assez-tôt à l'élection du nouveau Pape, qui doit succeder à Clement IX, en cas qu'il soit véritablement mort, dont on ne parle point encore assûrément, Monsieur le Duc de Chaumes est parti aussi.

L'affaire de Monsieur Cressé est à la Tournelle, où en attendant qu'elle soit jugée, on en parle fort à Paris, & même fort desavantageusement aux dépens du Medecin, & même de la Medecines. Vous sçavez que les actions & les fautes sont personnelles, & néanmoins plusieurs des nôtres sont d'avis qu'on le chasse de la Compagnie, & qu'on le prive des honneurs & des émolumens: ceux qui ne le plaignent point, disent que c'est bien employé, qu'il est trop glorieux comme fils de barbier, son pere a été un fort habile Chirurgien, & ce fils est sçavant, mais en verité il a trop de présomption, *unde sibi bellus videtur, inde mali labes, inde iræ & lachrymæ.*

Le Député du grand Turc s'en retourne mal content. Des deux faux témoins que le Marquis de Courboyé avoit gagnez, l'un est mort en Gréve, & l'autre en est échapé, il a eu sa grace, d'au-

d'autant que par ſon aide, ſon moyen & ſa révélation toute la calomnie a été découverte; *ille crucem pretium ſceleris tulit, hic diadema, nempe vitam & libertatem*, qui ſont deux choſes de prix ineſtimable. Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 18. Décembre 1669.

* LETTRE CCCCCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur l'Evêque de Beziers eſt Archevêque de Toulouſe, il étoit l'année paſſée en Pologne, & on dit qu'il ira bien-tôt en Eſpagne : Monſieur Colbert qui étoit Capitaine des Mouſquetaires, eſt aujourdui premier Capitaine des Gardes, à la place de Monſieur le Comte de Charot, qui eſt devenu premier Gentilhomme de la Chambre : on dit que M. l'Archevêque de Roüen ſe meurt, pour une artere qui lui a été ouverte au lieu d'une veine.

Je voudrois bien ſavoir ſi le Pere de Buſſieres de Lion a fait imprimer quelque tome in folio *de l'Hiſtoire de France*, c'eſt un de mes amis qui en eſt en peine, & à qui j'ai promis de m'en informer, & j'en attends réponſe de vôtre bonté, je ſçai bien que ce Pere a écrit un abregé de nôtre hiſtoire en beau Latin en trois tomes in 12. mais je voudrois ſçavoir s'il a fait quelque choſe in folio.

Il

Il y a ici un Charlatan prisonnier, se disant Medecin du païs de Languedoc, qui a fait une fausse obligation, de plus il est accusé de fausse monnoye, & même d'avoir mis le feu en une maison, voilà un méchant coquin, il en a fait assez pour être pendu, mais si on pendoit tous les Charlatans, il me semble que la corde seroit bien chere, car il est bien de ces gens-là par le monde, *lex, grex, mundus omnis facit histrioniam*: les Barbiers & Apotiquaires font tout ce qu'ils peuvent de nôtre métier pour s'enrichir, & pour tromper le monde, le Magistrat les laisse faire, peut-être d'autant qu'il ne les pouroit pas empêcher.

Le procez de M. Cressé est sur le bureau, mais je n'entends point dire qu'il avance, on m'a dit que M. de Moliere prétend en faire une Comedie ridicule, sous le titre du *Medecin foüetté, & du Barbier cocu.*

Nous voilà aux plus courts jours de l'année, c'est pourquoi j'ai donné congé à mes Ecoliers (dont le nombre est prés de 300.) jusqu'aprés les Rois, alors je recommencerai de bon cœur, si Dieu m'en donne la force & le loisir, car je n'en ai gueres. Le Roi a donné le Gouvernement de Guyenne à M. de Crequi, ci-devant Ambassadeur à Rome: enfin le Pape est tout-à-fait mort, voilà un grand bien pour les bons compagnons, qui ont trop bû de vin nouveau, puis qu'ils en auront un Jubilé tout neuf. M. le Maître de Bellejame, Président à la quatriéme des Enquêtes, est ici mort en peu de jours de la petite vérole, c'étoit un excélent homme, voilà une grande perte pour le

le Parlement : Je saluë de tout mon cœur M. Noël Faconet, auquel vous direz s'il vous plaît, que le 23. Décembre nous avons ici enterré Monsieur Bourdon mon beau-frere, Procureur de la Cour, qui a toûjours été malade depuis trois ans, il est mort *ex corruptela substantiæ pulmonis, à suppressa arthritide, quâ laboravit à 20. annis, erat natus parente arthritico, & fuit ille morbus gentilitius. Qui viret in foliis, venit à radicibus humor, sic patrum in natos abeunt cum semine morbi.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 25. Décembre 1669.

LETTRE CCCCCVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a ici un certain Jesuite natif de Bourges en Berry, fils du Doyen des Conseillers de ce Présidial nommé Bourdalouë, qui prêche aux Jesuites de la ruë S. Antoine, avec tant d'éloquence & une si grande affluence de peuple, que leur Eglise est plus que pleine. Son pere étoit parti de Bourges, pour le venir entendre prêcher à Paris, mais il est mort en chemin. Ces bons Peres de la Societé le prêchent à Paris comme un Ange descendu du Ciel. Scaliger le pere en ses Exercitations contre Cardan, a dit que ces prêcheurs ont un grand avantage, de ce qu'avec leur esprit échauffé, & leur babil prétendu Evangelique, ils ménent le mon-

monde où ils veulent : si grand est l'amour qu'on a pour la vie éternelle.

Nous perdîmes il y a deux jours un de nos Collégues nommé Antoine de Sartes, qui bûvoit son vin tout pur, quoi qu'il fut atrabilaire & assez infirme. En voilà six des nôtres qui ont passé la barque de Caron, depuis un an. Nôtre Doyen vient de me dire que Monsieur Seguin Medecin de la feuë Reine mere, l'a averti qu'il nous quittoit, & se retiroit de nôtre Compagnie, & voilà le septiéme de nôtre catalogue depuis un an. C'est qu'il va prier Dieu & compter ses écus qu'il, aime tant.

Je vis dernierement M. de Lorme, qui étoit un peu indisposé, mais avec la même vigueur d'esprit, qu'en parfaite santé. Tout âgé qu'il est, on dit qu'il veut se remarier, & quelqu'un pousse à lui mettre cette folie dans la tête pour l'amener au Triumvirat, qui sera un dangereux joug pour lui & peut-être fatal ; Je souhaite que ce soit pour le salut de son ame & pour la chaleur de ses piés. Vous souvenez-vous des quatre vers que fit Etienne Pâquier, sur les trois Mariages de Theodore de Beze Ministre à Genéve, qui y mourût l'an 1605.

Uxores ego tres vario sum tempore nactus,
Cùm juvenis, tùm vir, factus & inde Senex.
Propter opus prima est validis mihi juncta sub annis
Altera propter opes, tertia propter opem.

On dit que Monsieur de Vivonne a par commission la charge de vice-Amiral de France pour vingt

vingt ans : mais il y en a encore qui veulent que M. de Beaufort n'eſt point mort, & qu'il eſt ſeulement priſonnier dans une Iſle de Turquie. Le croye qui voudra, pour moï je le tiens mort, & ne voudrois point l'être auſſi certainement que lui, quoique je ne vouluſſe pas dire comme cet Ancien, *Je ne voudrois pas mourir, mais je ne me ſoucierois point d'être mort*. Un autre dit, que c'eſt quelque choſe que d'être mort, & que la mort ne finit pas tout. Et en tout cela, je ſuis de l'avis de nôtre Curé, *Vive, vale, & me ama*. De Paris le 14. Janvier 1670.

* LETTRE CCCCCIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai avec ma derniere du 28. Fevrier une excélente théſe. *De Balneo aquæ tepidæ in variolis ægrè erumpentibus* : M. vôtre fils ne ſçauroit mieux faire que de la lire & d'en profiter, il y a long-tems qu'on n'en a fait de meilleure : la ſçavante famille des Pietres eſt finie avec tout ſon mérite, & leurs belles Théſes auſſi : *Per me ſit eorum memoria in benedictione.*

Le cinquiéme tome de l'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris, fait par M. du Bouley, étoit ſous la preſſe, quelques Docteurs de Sorbonne mal contens de cet ouvrage, ont preſenté requête au Conſeil

ſeil du Roi, & lui en ont fait défendre la continuation, juſqu'à ce que Sa Majeſté en ait autrement ordonné : je ne voudrois pas dire que ces Docteurs de Sorbonne ayent tort, mais j'en connois quelques-uns qui ſe perſuadent que tout ce qu'ils veulent, eſt juſte, & qui ſeroient fâchez de rien déferer au ſentiment d'autrui : les Prêtres n'aiment pas aſſez le bien public, j'en ſuis perſuadé, & ils ſont plus attachez à leur particulier, que nous autres gens du monde & mariez.

Le Roi a ordonné que le Chevalier de Lorraine n'aille pas plus loin que Marſeille, & qu'il ait la ville pour priſon. On ſe louë fort des liberalitez que le Roi a fait depuis peu à Monſieur & à Madame, d'autant plus qu'elles ſont des marques certaines de la bonne intelligence de la Maiſon Royale, & qu'elles confondent certain gazetier Néapolitain, qui avoit injurieuſement écrit que le Roy étoit Bourbon, & par conſéquent avare.

Je viens d'aprendre la mort de M. Tubeuf, Preſident à la Chambre des Comptes.

J'ai aujourdui parlé à nôtre Medecin Creſſé, il m'a dit qu'il étoit ſatisfait entierement de ſon barbier Griſelle, qui lui avoit pardonné, & qu'il avoit quitté toutes les procedures judiciaires. O le bon Chrétien !

Je conſultai hier pour la ſeconde fois avec Meſſieurs Brayer & Bourgaud pour un jeune homme de Lion, nommé Hervieux, il eſt fort mal, ſon poûmon ſouffre cruellement, enfin il eſt en grand danger, nous y ferons ce que nous pourons.

Le Pere Annat quitte la Cour, les Jeſuites ont

mis en sa place le P. Ferrier, de Toulouse : les Jesuites de ce païs y eussent bien voulu mettre le P. Deschamps, mais ils n'ont pas eu assez de crédit.

Nôtre Comes Archiatron est mal, on me vient de dire qu'il n'ira pas loin, & qu'il mourra bientôt, sa charge regarde M. Brayer, le S. Esprit l'a dit, *habenti dabitur.* Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 8. Mars 1670.

LETTRE CCCCCX.

Au même.

MONSIEUR,

Par Ordonnance de M. le premier Président, & de Messieurs les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Paris, les six Medecins de cet Hôpital furent assemblez il y a quelques jours chez un des Administrateurs, afin d'aviser ensemble ce qui se poura faire pour empêcher le progrés du Scorbut, qui devient si commun dans les Hôpitaux. A ces Messieurs, on y a ajoûté les deux Medecins de l'Hôpital General, Florimond Langlois & Robert Patin, & deux autres de nôtre Faculté M. Brayer & moi. La difficulté n'a été qu'effleurée bien qu'il y en ait deux qui aiment à pleurer, qui ayent bien tenu le tapis : enfin il a été résolu que l'on nous ménera visiter les lieux & entr'autres le Château de Bicêtre, où il y en a grand nombre, & que là nous examinerons les causes de cette pro-

propagation du mal, & ferons réflexion ſur la nature des eaux qu'on y boit, des vents qui y ſouflent & des alimens dont on y eſt nourri ; Pour moi, il me ſemble que ce mal eſt *Morbus totius ſubſtantiæ*, maladie de pauvres gens & mal nourris, une lépre Septentrionale & marine, qui vient d'une coruption particuliere du ſang & des parties internes, qui bouleverſe l'économie naturelle. Le bon pain, un peu de vin, du linge blanc, un bon air & au commencement de cette maladie une purgation médiocrement forte y feroient grand bien, de même que de ne boire jamais de mauvaiſe eau. Strabon apelle cette maladie *Stomacace*. Elle eſt commune ſur la mer, auſſi bien qu'en Hollande, Dannemarck, Suede & Pologne. Les Allemans en ont beaucoup écrit : Je penſe en avoir vû en ma vie plus de 200. Théſes ; mais ce mal ne ſe guerit ni par paroles latines ni par ſecrets de Chimie : qui gueriroit la pauvreté du peuple gueriroit bien le Scorbut. Il y en a qui diſent qu'il y faut trouver une ſpecifique, mais c'eſt comme parlent les Charlatans & les Chymiſtes qui ſe vantent d'avoir des ſpécifiques contre l'Epilepſie, la fiévre quarte, la Vérole, la Lépre, la Goute, &c. quand j'entens ces contes qui ſont pires que les Fables d'Eſope, il me ſemble que je vois un homme qui me veut faire voir la quadrature du Cercle, la Pierre Philoſophale, la République de Platon, ou la matiére premiere dans le Globe de ce Pédant dont a parlé Renier dans ſes Satires. *Vale*. De Paris le 13. Mars 1670.

LETTRE CCCCCXI.

Au même.

MONSIEUR,

Le Teſtament de Monſieur l'Evêque de Langresordonne qu'il lui ſera fait uneEpitaphe d'honneur, & trente piſtoles pour celui qui en ſera l'Auteur. Les Executeurs du Teſtament en ont fait prier Monſieur François Ogier, qui ayant lû l'article du Teſtament, a auſſi-tôt répondu, qu'il ne vouloit point accepter les trente piſtoles léguées : mais plûtôt qu'il en offroit trente autres, à la charge que l'Epitaphe ſeroit gravée& publiée telle qu'il la feroit, ſans rien changer ni ajoûter; c'eſt-à-dire, qu'il ſe moque de faire une Epitaphe à un tel homme, qui avoit laiſſé dix mille francs aux Chartreux pour être enterré chez eux, ce qu'ils ont ſagement refuſé, diſans qu'ils ne vouloient ni de l'argent ni du corps d'un tel homme, *Qui dicitur obiiſſe ex veteri Syphilide.* Je vous envoye un Sonnet que Monſieur Ogier a fait ſur ſon refus de faire une Epitaphe à ce Monſieur l'Evêque de Langres. Tout le monde l'aprouve fort. M. le premier Preſident l'a hautement loüé, & le Roy même l'a lû & l'a trouvé bon.

Monſieur Arnaud écrit un Livre de la Juſtification, qui ſera tout contre la Morale des Calviniſtes. On le mettra bien-tôt ſous la preſſe; & d'un autre côté les Huguenots font grand bruit & ſe pro-

promettent merveilles du Livre qui fait leur M. Claude Miniſtre de Charenton, pour ſervir de réponſe au gros livre de nôtre Monſieur Arnaud. Monſieur Ferri Miniſtre des Mets y eſt mort depuis un mois. Il étoit un des plus ſçavans de ſa volée. Si le Cardinal de Richelieu ne fut pas mort ſi-tôt, il alloit faire accorder les deux Religions. Il y avoit pluſieurs Miniſtres gagnez pour cela. Ce Monſieur Ferri étoit de la bande & en avoit une penſion de 500. écus tous les ans. Voilà comment les Huguenots en parlent ici. J'aurois peine à comprendre comment ſe fuſſent accordez les Miniſtres & les Moines ſur le point de Purgatoire. C'eſt un feu tout miraculeux, un article d'importance, & qui par ſon myſtere multiplié de beaucoup de fineſſes, fait aujourdui boüillir tant de marmites qui ſervent à nourir tant de ventres oiſeux & tant de fainéans, qui par ſon moyen font bonne chere à l'ombre d'un Crucifix. Valere Maxime qui ne connoiſſoit point encore de ces gens-là, car il vivoit ſous Tibere, a dit quelque part de fort bonne grace, que la ville de Marſeille jadis étoit ſi bien policée, qu'elle n'admettoit point dans l'enceinte de ſes murailles telles gens oiſeux : *Iis clauſas portas habet qui per aliquam Religionis ſimulationem alimenta inertiæ quærunt.* Permettez-moi, Monſieur, que je vous décrive par un ſeul vers de Virgile, cet animal encapuchonné qui s'en va de porte en porte chercher des bribes, mandier des miches pour emplir ſa beſace, & en nourrir des Freres Fredons, qui comme des mouches guépes ſans faire aucun

miel, font trop bonne chere de l'aumône, de la charité & de la ſimplicité de tant de bons Chrétiens qui leur donnent. Le voici.

Ignavum fucos pecus à præſepibus arcent.

Buchanan dans ſon *Franciſcanus*, où *Fratres Fraterrimi*, n'a pas mieux rencontré, quand il a ſi naïvement dépeint ces bonnes gens, que ce brave Evêque M. du Belley apelloit ordinairement, *Les gens de l'autre monde*. Mais c'eſt aſſez ſur ce ton, laiſſons-là ces gens avec leur capuchon, de peur qu'ils n'ayent froid à la tête, & qu'ils ne nous ſupoſent quelque miracle qui nous donneroit de la confuſion. *Vale*. De Paris le 14. Mars 1670.

LETTRE CCCCCXII.

Au même.

MONSIEUR,

Ma derniere n'a été qu'un pot pouri de pluſieurs nouvelles mal agencées. J'eſpere que celle-ci ſera un peu plus réguliere. On me vient d'aprendre les deux vers qui ſuivent, ſur la fortune du Roi de Pologne, qui de Jeſuite eſt devenu Roi, & de Roi Abbé de ſaint Germain des Prez, où il vit aujourd'hui avec les Moines qui ſont bien plus fins que lui.

De Monacho Regem, Monachum de Rege Polono.
Hæc sunt Casimiræ fortia gesta domus.

Je traite ici un honnête homme de Lyon nommé M. Remy, qui est dangereusement malade de la double maladie que quelques Anatomistes & Medecins Italiens ont fort proprement apellée, *Pleuroperipneumonia :* Inflammation de la pleure & du poûmon. On lui a déja ouvert la veine plusieurs fois, mais on ne lui a pas tiré une goute de sang, mais seulement de la pouriture & de la bouë. J'y ai fait encore apeller M. Blondel, qui n'en a pas bonne opinion non plus que moi. Néanmoins Dieu est sur tout. Les prédictions des Medecins ne sont pas des arrêts d'un Prevôt. Le malade est un homme chaud & violent, qui a encore de la vigueur, sur quoi je fonde ce que j'en espere de reste.

On dit que quelques Cardinaux se sont batus dans le Conclave. Si cela est vrai ne peut-on pas apeller cela faire un Pape à coups de poing. *Vale.* De Paris le 20. Mars 1670.

*LETTRE CCCCCXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Une lettre de Bayonne porte que Dom Juan a manqué d'être empoisonné.

Mad. de Montespan est accouchée d'une fille.

On parle ici d'une nouvelle histoire de Loüis XI. qui à mon avis a été le plus spirituel & le plus méchant de tous nos Rois: (le bon Henry IV. a sans doute merité d'être honoré comme le meilleur) cette histoire est de Monsieur Philippe de Comines, mais elle est toute autre, & bien meilleure que celle qui est imprimée depuis tantôt 200. ans, on a bien apris des choses de ce Roi qu'on ne sçavoit pas auparavant.

Monsieur le Duc d'Orleans & Mad. la Duchesse n'étoient pas bien ensemble, le Roi a voulu les accorder par l'entremise de Mad. la Princesse Palatine, & y a réüssi, & même ils ont couché ensemble, *jamdudum enim*.

On dit que les Hollandois auront grand sujet de se repentir d'avoir quitté nôtre parti & nos interêts, & que leur commerce diminuera, tant par la haine & l'envie de leurs voisins, qui sont plusieurs en nombre, Anglois, François, & autres, que par leur dissension manifeste qui éclate aujourdui entre la Hollande & la Zelande.

Un honnête homme me vient de dire (ce 4. Avril) qu'il doute fort que le Roi fasse le voyage de Flandres, dont on a tant parlé, pour plusieurs incommoditez qui se rencontrent, tant à aller, qu'à demeurer là quelque tems avec tant de gens & d'Officiers qui sont necessaires à son service, & à toute sa Cour.

On fait ici diverses loteries, tant riches, que médiocres : enfin elles ont été défenduës, sous ombre qu'il y a trop peu à dire entre loterie &

fi-

filouterie. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 8. Avril 1670.

* LETTRE CCCCCXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons ici des malades que l'hiver a fort incommodez, & qui s'attendent au lait d'âneſſe, duquel je n'ai pas encore oſé me ſervir, qu'il n'ait fait un peu plus chaud, & que le Soleil n'ait amendé par ſa chaleur la crudité du ſuc des herbes qui ſont ſur la terre.

Je viens d'aprendre que l'Empereur veut chaſſer tous les Juifs de ſes Provinces & dominations, & que cela ſe verra avant la S. Jean. Le Parlement de Mets en a fait brûler un tout vif depuis trois mois, dont les Juifs en ont fait de grandes plaintes au Roi, par des Deputez qu'ils ont tout exprés envoyé ici. On parle ici d'un certain M. de Varillas qui ſçait beaucoup de choſes, & qui écrit fort bien, qui s'en va nous donner l'hiſtoire de quelques-uns de nos Rois : on dit qu'il commencera par Henri II. François II. Charles IX & Henri III. mais qu'il en demeurera là, ſans toucher à Henri IV. ni aux deux ſuivans, Loüis XIII. & Loüis XIV. *durum enim eſt ac periculoſæ plenum opus aleæ hiſtoriam ſui temporis conſcribere :* feu Monſieur le Préſident de Thou qui a ſi bien fait, n'y a réüſſi qu'aux dépens de la

vie de son pauvre fils aîné ; il fait fort dangereux de tomber entre les mains d'un Tyran irrité. Aprés que le premier Tome aura été produit, il donnera les autres Rois, dont il commencera l'histoire à Charles V, & ensuite il donnera Charles VII, Loüis XI. Charles VIII. Loüis XII. François I. O que l'histoire de ces six Rois sera belle, s'il en dit ce qui est vrai, & qui n'est pas commun, comme de la maladie de Charles VI, qui fut si long-tems foû, que le France en pensa passer à Henri V. Roy d'Angleterre, & des Amours de Charles VII. qui tenoit bien de son Pere du côté de l'esprit, mais qui fut bien plus heureux que lui à chasser les Anglois de son Royaume par le moyen d'un bâtard d'Orleans, Comte de Dunois, & de cette brave Pucelle d'Orleans, dans l'histoire de laquelle il y a bien du Romant : tout y est incertain, je m'en raporte à ce qu'en ont dit Est. Pasquier, Monsieur du Belley, Denis Lambin, Du Haillan, feu Monsieur Naudé, & plusieurs autres qui disent qu'elle ne fut point brûlée à Roüen, & que l'on jetta dans le feu un billot de bois au lieu d'elle, & qu'elle fut renvoyée en son païs de Barrois: aprés Charles VII. viendra Loüis XI. qui fut un étrange compagnon, habile, mais rude & méchant, qui fit empoisonner son frere, qui suposa un enfant, qui régna aprés lui sous le nom de Charles VIII. ce Loüis XI. fut un dangereux maître, qui fit bien des fautes, & sur tout qui nous laissa perdre les 17. Provinces du Païs-bas, qui étoient le patrimoine de Marie, fille unique de Charles

ce

ce malheureux Duc de Bourgogne, qui fut tué devant Nanci l'an 1477. (il la faloit marier à un Prince du ſang) qui fut l'ayeul de François I. aprés Loüis XI. parût ſur le teâtre Charles VIII. jeune homme, ſans ſcience & expérience, que ſe laiſſa trop gouverner, & qui mourût bien-tôt aprés, Loüis XII. ſuivit, qui fut le Pere du peuple, *obtimus bonorum*, je l'apelle ainſi, *quia optimus ille qui minimis urgetur, duo duntaxat vitia illi objiciuntur, quòd fuerit mulieroſus & avarus*, dont l'un ſuit de prés l'humanité, & l'autre la neceſſité, pour François I. nous lui devons ceci, qu'il a rendu la France ſavante, & qu'il a fait & fondé les Profeſſeurs du Roi: Dieu veüille leur pardonner à tous tant qu'ils ſont. Toutes les villes frontieres de nôtre Picardie ſont pleines de gendarmeries, ſans en ſçavoir le pourquoi, non plus que quand le Roi partira pour aller en Flandre. *Prudens futuri temporis exitum caliginoſa nocte premit Deus*. Il vient de ſortir de céans un honnête homme, qui dit que le deſſein du Roi eſt ſi fort caché, que perſonne n'y peut rien connoître.

On s'étonne ici de ce que les Cardinaux ſont ſi long-tems dans le Conclave, ſans faire un Pape, je penſe que les brigues de ces gens-là & les fineſſes politiques les plus ruſées ne manquent pas d'être miſes en œuvre, pour une affaire de telle importance, & que la malice des hommes y eſt autant employée, & auſſi bien occupée, que le Saint-Eſprit duquel ils ſe targuent, & même je crois que ce bon Seigneur fera bien ſagement de ne

s'y rencontrer, de peur de tomber en mauvaises mains.

Le Roi vint hier (ce 9. Avril) à Paris, de S. Germain en Laye, & le même jour y retourna, il y fait quelques visites, & entr'autres il fut au Louvre, où il prononça sur le dessein du bâtiment, & sur l'ordre qu'il veut être gardé pour en achever le bâtiment, à quoi on va travailler tout de bon. On dit par tout que le voyage est certain; bien que la cause en soit inconnuë, car de dire que c'est une promenade pour le Roi, & pour toute la Cour : on répond que ce n'est point encore là un tems propre pour s'aller promener si loin, il vaut mieux dire que personne ne sçait ce grand secret que le Roi, & tous ceux à qui il l'a revelé; c'est un mystere & une énigme, duquel le tems nous aprendra la vérité.

Je vous prie de dire à Monsieur Spon qu'il y a bien deux mois que je lui mandai que Monsieur Sorbiere son ancien ami étoit hydropique & astmatique, je ne l'ai vû qu'une fois depuis ce tems-là ; aujourdui je puis vous dire qu'il est mort, je viens de recevoir son billet d'enterrement, & demain on fera son convoy à S. Eustache.

Je viens d'aprendre que le voyage du Roi est rèmis au 5. Mai à cause du mauvais tems.

Monsieur de la Hoguette, neveu de Monsieur l'Archevêque de Paris, a tué de guet à pend un Gentilhomme, parent de Monsieur le Chancelier ; ce meurtrier est en prison, son Oncle n'en a pû obtenir la grace.

Il est ici mort depuis peu de jours un grand ser-

viteur de Dieu, nommé M. de S. Pavin, grand camarade des Barreaux, qui eſt un autre fort illuſtre Iſraëlite, *ſi credere fas eſt.*

On parle fort ici d'un ſermon que le P. Bourdalouë a fait ces dernieres fêtes touchant un Curé d'Angleterre, & un certain adultere à qui on donna abſolution. On dit que le ſieur Valot eſt hydropique & aſmatique, & de plus qu'il a une maladie que Rablais dit être incurable à cauſe des années paſſées, qui eſt la vieilleſſe.

Le Curé de S. Nicolas n'a pas voulu donner l'Abſolution à Monſieur de S. Pavin, qu'il n'ait auparavant jetté dans le feu ſon teſtament, à cauſe de la vie ſcandaleuſe qu'il a menée, & qu'il n'ait fait des legs pieux du bien qui lui reſtoit.

Hier mourût ici le Commandeur de Jars, âgé de 76. ans. Je vous baiſe trés humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 8. Avril 1670.

LETTRE CCCCCXV.

Au même.

Monsieur,

J'ai enfin reçû la vôtre & des nouvelles de vôtre ſanté. Dieu ſoit loüé que la goute ſoit paſſée. Le Roi a bien ri des vers de M. Ogier, qui me ſemble bien vieillir. Il n'a pourtant que 72. ans. Il a toute ſa vie étudié. Il eſt devenu fort ſavant & fort vieux & puis pour ſatisfaire à la nature, il faut mourir.

Le Card. de Richelieu lui avoit promis un Evêché, mais il mourût quinze jours aprés. La Reine Mere Anne d'Autriche lui en avoit promis autant l'an 1643. pour la Harangue funébre du feu Roi Loüis XIII. qu'il avoit recitée dans saint Benoît avec l'aplaudissement & l'admiration de tout Paris & néanmoins elle ne lui a rien donné : mais il a été quelquefois payé d'une pension que le Roi par gratification fait tous les ans payer à quelques Sçavans. Il fit il y a quelque tems une Oraison funébre sur la mort de Philippe IV. Roi d'Espagne, qui fut fort bien reçûë. Ses Panégyriques sont imprimez en deux Tomes : bref il est fort usé, graces à l'étude & aux veilles qui rüinent ordinainement la santé.

Je vous remercie de vôtre livre du Scorbut dont plusieurs Allemans ont écrit. On ne voit point ici cette maladie chez les Bourgeois : mais seulement chez quelques pauvres gens ou dans les Hopitaux, comme dans le Château de Bicêtre & dans la Savonerie, où les pauvres gens ne bûvoient que de mauvaises Eaux : mais Monsieur le premier Président & les autres Administrateurs y ont donné ordre & en ont retranché beaucoup d'abus.

Ce Medecin Michar dont vous me parlez est celui que je ne vis jamais. J'aprens qu'il est du païs d'Adionsias, de Dauphiné ou de Provence, bon vivant, qui boit & mange comme un autre, & qui est peu savant si ce n'est du côté de la bouteille. Le vin pur n'a jamais gueri personne. Ce sont des contes & des chansons des yvrognes; Martial a dit d'un Phrygien : *Vinum Phryx oculus bibit venenum.*

num. En un hidropique je dirois *hepar & lien.* Enfin le Roi eſt parti, Dieu le veüille bien conduire & ramener triomphant & en bonne ſanté. Pour le Conclave, c'eſt choſe étrange que ces Meſſieurs les Cardinaux ne puiſſent s'accorder de faire un Pape : pourtant qu'ils en faſſent un, s'ils veulent, je ne m'en ſoucie gueres, & ne ſuis pas des plus preſſez, *Vale.* De Paris le 30. Avril 1670.

LETTRE CCCCCXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a ici quantité de fiévres intermittentes & doubles tierces : mais je vois bien ſouvent & preſque tous les jours, de la vérole, dans la curation de laquelle nos Chirurgiens ſont peu intelligens, bien qu'il n'y en ait pas un d'eux qui n'ait envie de s'y faire apeller Maître Jean. On pouroit accuſer ces Halebardiers de S. Côme d'être cauſe de la fréquence de ce mal, *propter malè curatas tam multas gonorrheas & bubones venereos, qui hic graſſantur.*

Il m'eſt aujourdui tombé entre les mains un Livre imprimé à Lion, intitulé *Jacobi Primeroſii de vulgi erroribus in Medicina.* Il y a là dedans de fort bonnes choſes & bien curieuſes, & fort peu de mauvaiſes, ſinon qu'il eſt trop hardi dans l'uſage ou plûtôt dans l'abus des remédes chymiques

comme Antimoine, Laudanum, &c. Cet Auteur étoit natif de Bordeaux, fils d'un Ministre Ecossois & qui avoit étudié à Paris sous M. Seguin, avec une pension que lui donnoit le Roi d'Angleterre, Jacques, le Roi du sçavoir.

Il y a du bruit entre l'Electeur & les Bourgeois de Cologne, qui poura bien allumer la guerre entr'eux, dont le Roi se pouroit bien mêler en se déclarant pour un parti, mais il y a aparence que les ennemis de la France; & entr'autres les Hollandois, prendront l'autre. Si l'on en vient jusques là, l'Evêque de Munster, les Anglois & quelques Princes d'Allemagne ne manqueront point de se déclarer & de s'interesser pour la raison d'état, qui gouverne aujourd'hui le monde, qui est toûjours l'interêt de chaque particulier, & la chemise de l'ame du genre humain. Pour un Pape, ce sera quand il plaira à Dieu, j'attendrai cette élection le plus patiemment qu'il me sera possible. M. le Maréchal est mort le 5. Mai âgé de 97. ans, d'autres disent 102. On tient faux le bruit que le Cardinal Fachinetti étoit Pape, d'autres nomment le Cardinal Altieri, à quoi il y a plus d'aparence. *Vale.* De Paris le 12. May 1670.

LET-

*LETTRE CCCCCXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous mandai tout ce que je ſçavois par ma lettre du 12. Mad. la Ducheſſe d'Orleans n'eſt point encore partie pour aller en Angleterre, & il n'y a encore rien de certain ſur l'élection d'un nouveau Pape : pour le Roi il eſt conſtant que ſon voyage ne durera pas ſi long-tems que l'on diſoit il y a un mois, ils ont trouvé en ce païs-là beaucoup d'empêchemens en leur paſſage à cauſe des eaux : Sa Majeſté a aujourd'hui couché dans Arras.

Enfin le bon homme Cardinal Altieri, eſt Pape, âgé de 82. ans, on dit qu'il eſt Romain *de flumine magno*, & que celui qui le ſuivra, eſt marqué ſous l'épithete *de bellua vorax* : O que ce titre conviendra bien au grand Turc ! s'il vient en Italie pour y faire la guerre, comme elle en eſt bien menacée ; & ſi cela arrive, que deviendront tant de colonies de gens oiſeux, de ventres pareſſeux, tant de troupes de Moines qui ſont en ce païs-là, & qui vivent ſans rien faire à l'ombre d'un Crucifix, *qui per aliquam religionis ſimulationem alimenta inertiæ quærunt.*

On parle ici d'une nouvelle aſſemblée du Clergé, qui ſera compoſée de pluſieurs Archevêques, Evêques, Députez du ſecond ordre, & des Agens qui ſont déja retenus. Les lettres de la Cour portent

tent que le Roi ſera de retour de ſon grand voyage de Flandre le 16. Juin prochain à ſaint Germain, Dieu veüille bien les ramener tous en bonne ſanté, mais nous ne ſçavons pas encore ſi Mad. la Ducheſſe d'Orleans eſt en état d'aller à Douvres, pour y voir le Roi d'Angleterre ſon frere.

Je vous remercie de vôtre derniere lettre du 9. Mai, depuis que le Roi eſt parti, je n'ai rien entendu dire *de Comite Archiatro*, ni de l'autre qui eſt ici *ſub pretextu calculi, ad cujus extractionem ſi deveniatur*, je ne ſçai lequel des deux Colots ſera choiſi, il ne m'importe : mais ce Gaſcon eſt bien atrabilaire, & me ſemble de mauvaiſe chair. Je vous trouve bien heureux, Monſieur, d'être aux bonnes graces de M. Denyau le fils, puis qu'il vous a envoyé ſa harangue ; n'eſt-ce pas un chef d'œuvre de l'art Oratoire, nôtre College Royal voudroit pourtant bien qu'il ne l'eût jamais fait imprimer, pluſieurs autres ont été faites à même deſſein, qui n'ont pas vû le jour ; ces impreſſions apartiennent à Turnebe, à Lambin, à Paſſerat, à Criton, à Monſieur Bourbon, à Meſſieurs Valens & Granger, à Meſſieurs Duval & Moreau, du Chevreüil, Padet, & autres illuſtres, avec leſquels ce petit mirmidon n'entrera jamais en parallelle, ſi ce n'eſt comme un petit lumignon de chandelle, *aut tanquam Titio fumigans*, avec le Soleil, mais que faire ? Les aveugles enragent de voir clair, les boiteux veulent courir, il n'y a point de corps qui n'ait ſa partie honteuſe ; il nous faut prendre patience, peut-être qu'il s'amendera, & qu'il deviendra plus ſage, il eſt encore bien ignorant, bien

bien *sottelet*, & bien innocent, aussi est-il encore jeune & bien badin.

J'ai entre mes mains deux de nos compagnons bien malades, qui languissent en attendant que le beau tems vienne, les rhûmatismes de l'hyver passé ont de la peine à s'en aller, *eorum reliquiæ adhuc nos exercent*, mais il n'y a point d'hydropisie, ni aucun dangereux reste ; pour le scorbut il n'y en a tantôt plus, il n'a point été malin cette année.

Quelques-uns parlent du Roi d'Angleterre, qui a épousé la Princesse de Portugal, il la veut répudier à cause de sa sterilité, comme eût fait Henri II. à sa femme Catherine de Medecis, si Fernel ne s'en fut heureusement mêlé, de laquelle par une insigne libéralité il recevoit chaque fois qu'elle accouchoit, 10000. écus, à ce que dit Loüis d'Orleans, *en sa plante humaine*, & qu'il m'a dit autrefois lui-même, je l'ai connu l'an 1626. & je me souviens bien de diverses choses qu'il m'a dites. L'année suivante il tomba en une pleuresie, pour laquelle il fut saigné deux fois, & en guérit, âgé de 85. ans, & ne mourût que deux ans aprés : Monsieur le Commandeur de Souvré, qui est aujourdui grand Prieur de France, est mort âgé de 70. ans.

On me vient d'assûrer que M. Colbert le Capitaine des Mousquetaires a été disgracié du Roi pour quelque plainte faite contre lui, & que M. de Louvoy n'est plus General des postes, *& alia quoque dicuntur, & clàm circumferuntur per vulgus, quæ tutò non possunt, nec debent chartæ committi.*

Ou

On dit qu'il y a un Code Criminel nouveau, que le Roi a envoyé chez Monsieur le premier Président, & qui sera envoyé au Parlement aprés le retour du Roi. Mon fils aîné étoit allé à Lagni, où il a quelque bien du côté de sa femme, à la fin du Carême, pour y prendre du lait d'ânesse, ce qu'il a fait, & qui n'a gueres servi, la saison y a été contraire jusqu'à present, cela l'a obligé de revenir à Paris, où je le trouve bien mal-fait, avec une fiévre lente, & de mauvais crachats qui me font grand peur, nous n'avons encore eu depuis Pâque de beau tems, que deux beaux jours, *interea augetur morbus gliscitque medendo, dum vires infirmantur : O me miserum in filiis meis !* si Dieu veut, il aura pitié de nous. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 23. May 1670.

* LETTRE CCCCCXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je suis toûjours en peine de l'issuë de la maladie de mon fils aîné, R. P. nos remedes font merveilles par tout, mais il n'en reçoit gueres de soulagement. Mon Dieu ! que de malheurs en la vie ! On dit que le Roi paroît tout réformé, & qu'il s'en va vivre dans une grande sainteté, cela sera fort bon pour les païsans, si en même-tems il diminuë la taille & les impôts, Dieu lui en fasse

fasse la grace, & de vivre encore 80. ans en ce bon état, depuis Hugues Capet, qui a été le chef de la troisiéme race de nos Rois, il n'y en a qu'un qui ait atteint l'an 60. de son âge, qui véritablement étoit un habile homme, mais dangereux & méchant Prince, c'étoit Loüis XI. car la faute de qui nous avons perdu les Païs-bas, s'il n'eût fait par son maudit caprice cette signalée faute, il auroit épargné la vie à plusieurs millions d'hommes, & la Maison d'Autriche ne seroit pas si élevée, tous les autres Rois ont été malheureux, ou débauchez : Loüis XII. & François I. ont mérité d'être loüez par la posterité, mais Henri IV. a sauvé la France, & l'a retirée des mains des Huguenots & des Ligueurs, qui étoient devenus furieux, *inebriati poculo & zelo cruentæ religionis*, à quoi ils étoient portez par l'ambition du Pape, & les pistoles d'Espagne, *à qua duplici causa tam multi fatui fuerunt miserè decepti*: la famille des oiseaux niais étoit alors trés grande, il n'y en a plus tant aujourdui, le monde est bien *débêté*, Dieu merci, & les Moines, qui ont rafiné bien des gens.

On dit que Charles Duc de Lorraine est mort, voilà un Prince qui a bien fait du mal à ses propres sujets, & qui a bien rüiné du monde par sa faute, & même son païs & sa maison, personne ne perd à sa mort tant que lui. Monsieur le Cardinal de Rets est parti de Rome aprés la création du Pape, pour revenir à Commerci, où dans trois jours il est attendu, mais la mort du Duc de Lorraine ne causera-t-elle point quelques troubles, il y a long-

tems

tems que ce pauvre païs-là eſt affligé par le mauvais conſeil de ce dernier Duc, qui n'a pas été plus ſage que ce Charles dernier Duc de Bourgogne, qui fut tué l'an 1477. à Nanci de Loüis XI.

Mon fils aîné vient de partir, ce Mercredi 28. May, à ſix heures du matin avec ſa femme & ſa mere dans deux caroſſes, pour s'en aller en nôtre maiſon à Cormeilles y prendre du lait d'âneſſe, tant qu'il voudra, l'air y eſt fort bon, & rien ne lui manquera, mais néanmoins j'ai bien peur du reſte, plût à Dieu que j'en fuſſe mauvais Prophete, nos anciens n'ont point trouvé de meilleur remede que celui-là, je prie Dieu qu'il lui profite, il eſt embaraſſé d'un pernicieux mal, qui a trop fortement attaqué ſon poûmon par ſa faute : ſon obſtination & le grand hiver paſſé, qui a duré trop long-tems, en ont augmenté le danger, & retardé ſa gueriſon. Nos Docteurs qui l'ont vû à ma priere, ne peuvent eſperer ſon ſalut que par ce remede, *Galenus noſter lib. 5. tales ægros primo vere amandabat ad montem Stabianum, unde poſtea ſani revertebantur Romam, quod utinam ſic nobis contingat :* je le recommande aux bonnes graces & aux prieres de Madame Falconet. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 30. May 1670.

* LET-

*LETTRE CCCCCXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit le 30. Mai le mauvais état où étoit réduit mon fils aîné, il eſt chez nous à Cormeilles avec ſa femme & ſa mere, il y prend du lait d'âneſſe quatre fois le jour & dans un grand repos, *Si Pergama dextrà defendi poſſent, etiam hac defenſa fuiſſent* : l'air y eſt fort bon, bien pur, frais & ſec, au pied d'une belle montagne ; mais le mal eſt grand & dangereux, puis qu'il eſt dans le poûmon, partie néceſſaire à chaque moment de nôtre vie : je prie Dieu qu'il nous aſſiſte de ſes graces, & qu'il veüille enfin avoir pitié de nous, c'eſt un méchant métier que d'être pere.

On parle fort ici de la langueur dans laquelle ſe trouve Monſieur le Chancelier, mais *Senectus ipſa morbus eſt* : ſi cette belle place vient à vâquer, il y en a qui la déſignent à M. le grand Colbert, à Monſieur Puſſort ſon Oncle, à Meſſieurs de Haligre, ou le Tellier ; pour moi je la ſouhaite à celui des quatre qui la méritera le mieux, c'eſt le ſolſtice d'honneur, de nos hommes d'Etat, de nos politiques & ſçavans Juriſconſultes.

Madame la Ducheſſe d'Orleans a paſſé la mer, & elle eſt preſentement en Angleterre.

Le Code Criminel eſt entre les mains de quelques

que Messieurs de la grande Chambre, qui le doivent examiner, avant que de le vérifier en Parlement, les Avocats & les Procureurs en grondent déja, car il diminuëra leur gain. L'interêt est aujourdui le premier mobile qui entraîne avec soi tous les hommes : je dirai avec Tertulien, *Ad hoc scamma Deus nos produxit* : il n'y a que bonheur & malheur en ce monde.

Les Hollandois ont empêché quelque dessein que le Roi avoit en son voyage, peut-être qu'enfin ils s'en repentiront ; ces nouveaux Républicains sont les entendus, pour avoir heureusement secoüé le joug de la sourcilleuse, superbe, & presque marâtre Maison d'Autriche, *sed sequitur à tergo Deus in eorum vicinia* : Dieu a bien fait d'autres miracles, & plus grands que celui-là : dans les histoires de Tacite on décrie les Bataves, *propter innatam genti gloriam* : ce sont les mêmes qu'aujourd'hui les Hollandois.

Les Marchands se plaignent fort ici, disans que le négoce ne va point, & que l'argent ne roule point, *sed ejusmodi homines Mercurio dediti semper conqueruntur*. On dit qu'il y a eu cette semaine trois banqueroutes dans la ruë saint Denis, d'un nommé Boileau, Neveu, &c.

Enfin, Monsieur, je suis desolé, *ô me miserum !* mon fils aîné est mort le premier Juin, Dieu veüille avoir son ame, il est mort bon Chrétien avec grand regret de ses fautes, *& cum maxima in Christum fiducia* : je prie Dieu de bon cœur qu'il vous conserve & tous ceux qui vous apartiennent, il ne faut point aller si vîte, on meurt assez-tôt :

Im-

Immodicis brevis est ætas & rara senectus : le poûmon se gâte trop aisément par trop de sang : il est mort à Cormeilles où il avoit été mené, pour y avoir un air plus pur qu'à Paris, il est enterré auprés de sa grande mere maternelle & son frere François dans la Chapelle de nôtre-Dame prés du chœur : *Quiescat in pace* : je suis si fort abatu de douleur de cette mort, & si fort fatigué des voyages que cette maladie m'a fait faire, que je ne suis capable de rien, je vous prie d'en témoigner ma douleur à nôtre bon ami Monsieur Spon, auquel je n'écris rien de ce malheur, tant que je suis affligé, & dont même je ne demande point de consolation, il faut que je pleure toute ma vie un fils si sçavant, & que je puisse dire aprés cet Ancien qui ne pouvoit plus pleurer, *plorando fessus eram* : il laisse trois garçons & une petite fille, dont l'aîné passe neuf ans, & duquel j'espere quelque consolation, d'autant qu'il a bien de l'esprit, qu'il aprend bien, & qu'il est fort gentil, nous en ferons ce qu'il plaira à Dieu, qui tient en sa main la bonne & la mauvaise fortune des hommes.

On dit que le Roi sera de retour à saint Germain le 8. Juin, que le Grand Duc de Toscane est mort astmatique, âgé de 61. an, & que Monsieur de Chaune revient avec Monsieur le Cardinal de Boüillon : on parle aussi d'un Ambassadeur extraordinaire de Hollande qui doit bien-tôt arriver. Le Roi sera le 5. Juin dans Beauvais, où il célébrera la Fête-Dieu. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 4. Juin 1670.

*LETTRE CCCCCXX.

Au même.

MONSIEUR,

On dit que le Roi ira prendre l'air au bois de Vincennes, & qu'il envoyera ſon Code criminel nouveau, qui eſt aujourd'hui chez M. le Premier Préſident, en la grande Chambre, pour être verifié avec diverſes ſupreſſions, *à quibus alii multi ſibi metuunt.*

On dit auſſi que Monſieur le Chancelier eſt ſi vieux, qu'il n'en peut plus, & que la mémoire lui manque.

On dit que tout va à la guerre pour l'an prochain en Flandres ou en Hollande, & que ces nouveaux Republiquains ſont menacez pour leur ſuperbe & leur vanité batavique. Beaucoup de gens veulent me conſoler de la mort de mon aîné, mais cela n'apaiſe pas ma douleur, qui ne ſe peut guerir par de tels linimens, *ſunt verba & voces, prætereàque nihil*, rien ne me guerira que la mort, ou ſi elle n'arrive, comme je n'en ai point hâte, *ſi poſt fata venit gloria, non propero*, j'attendrai de la conſolation & du ſecours des trois grands Juges, dont a fait mention Apollonius dans Philoſtrate, *qui ſont des Dieux, le Tems, & la Philoſophie* : ces trois là ont bien apaiſé de la douleur depuis le commencement du monde, ce ſont trois puiſſans anodins, tout autrement plus certains que la pilule de la Reine d'Angleterre. Chri-

Christine Reine de Suede quitte Rome, à ce qu'on dit, parce que le Pape ne veut plus lui continuer la pension que le feu Pape lui donnoit.

Monsieur Esprit a tous les signes de la pierre en la vessie, & en est enfin convaincu, il songe à se la faire tirer, c'est une résolution qui ne se doit pas prendre legerement.

Le Roi a envoyé au Châtelet un Acte pour séparer de corps & de biens Monsieur & Mad. de Montespan, *& alia multa de genere hoc dicuntur, quæ scribere non est animus.* Enfin aprés avoir bien marchandé le Pere le Moine Jesuite a mis sous la presse *son premier Tome de l'Histoire du feu Cardinal de Richelieu :* on dit qu'il y en aura trois in folio, voilà bien du papier mal employé, si cet *Acignius* n'a pas écrit la verité. Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris le 11. Juillet 1670.

LETTRE CCCCCXXI.

Au même.

Monsieur,

Enfin le Pere Annat Jesuite & Confesseur du Roi est mort ici le 14. de Juin. Il avoit 83. ans Monsieur le Chancelier qui est de cet âge là est aussi dangereusement malade d'une maladie incurable à cause des années. Nous avons aussi M. le Lieutenant Civil d'Aubrai fort malade de vomisse-

ſement & dégoût, qui ſe plaint fort d'un Medecin qu'il a eu par ci-devant. C'eſt Euſebe Renaudot, qui ne valût jamais rien. Ce qui eſt encore pis, on dit que Mrs Eſprit & Brayer lui veulent donner du vin Emetique ou Enetique, car c'eſt ainſi qu'il le faut nommer *ab enecando*. C'eſt pour aller encore plûtôt en Paradis, où Dieu le conduiſe par ſa ſainte grace. Enfin il eſt mort accablé de Simptomes & de Charlatans. Il eſt tombé dans la foſſe qu'il avoit creuſée. C'étoit de ſa charge de chaſſer les Charlatans de la ville, & néanmoins il leur a commis ſa ſanté. Si les gens de qualité étoient ſages, ils ne ſe fieroient point à eux : mais ils ne veulent point mourir métodiquement, & ſelon les régles. Je ſuis, &c. De Paris le 18. Juin 1670.

* LETTRE CCCCCXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a eu du deſordre dans la famille de Monſieur Valot. Sa grande fortune n'eſt pas exempte de triſteſſe & de calamité. Sa fille aînée, ennuyée peut-être de n'être pas mariée & pouſſée d'un ſaint deſeſpoir, s'eſt refugiée dans les Carmelites, dont l'on dit que la mere eſt fort affligée. La proſperité des affaires de ce monde eſt bien paſſagere. Eraſme a dit dans ſes Colloques que le deſeſpoir faiſoit un Soldat ou un Moine. L'Evêque de Nevers fils dudit

dudit Valot y eſt allé pour parler à elle & tâcher de la ramener à la maiſon : mais il ne l'a pas pû voir, ſi entiere elle eſt dans cette ſainte réſolution. Tout cela n'eſt ſelon le langage des cagots, comme dit Scaron, que quitter la Terre pour gagner le Ciel. O heureux échange, pourvû que l'on y arrive au gîte, & qu'il n'y ait point de fauſſe monnoye dans le payement !

Vous ſavez que nôtre ville eſt pleine de gens curieux & affamez de nouvelles. On y parle fort du Roi d'Eſpagne, ſur une lettre qui portoit que ce Prince étoit malade d'une fievre double tierce continuë. Il eſt vrai que s'il mouroit ce ſeroit une étrange pomme de diſcorde dans l'Europe. Pour tout ce qui s'en dit je ne m'en étonne point : car tout le monde enrage de mentir, quand il parle de ces grandes nouvelles. Je crois que vous ſavez mieux que nous s'il eſt vrai d'une eſpece de petite révolte que l'on dit ici être arrivée en Vivarets par les Marchands de vin, à cauſe d'un impôt qu'on vouloit mettre ſur les Cabarets de huit livres par an, & dont quelques Maltotiers ont été mal-traitez. *Mundus omnis exercet histrioniam. Vale.* De Paris, le 20. Juin 1670.

* LETTRE CCCCCXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

La fille de Valot eſt retournée aux Carmelites de la ruë du Bouloir : il a quatre fils, dont l'aîné eſt Conſeiller au grand Conſeil ſans enfans : le ſecond eſt Evêque de Nevers, le troiſiéme Chanoine de nôtre-Dame : le quatriéme Capitaine aux Gardes, ſans enfans : trois filles en Religion, *ſic tranſit gloria mundi*, mais à qui paſſera tant d'argent acquis Dieu ſçait comment ? que deviendront tant de ſecrets chimiques & vegetaux : tant de tartre vitriolé : tant de préparations de Laudanum & de vin émetique ? que deviendra la fortune de ce geant ? *omnia pulvis erunt.*

Le Roi ſe va baigner durant quinze jours à Verſailles avec une agréable compagnie. Mad. la Ducheſſe d'Orleans eſt revenuë de prés du Roi ſon frere.

On dit que M. le Chancelier empire, *vix vivit propter ſummam virium imbecillitatem & vitream valetudinem.* M. Pelletier eſt homme de grand mérite, & qui eſt dans l'aprobation de toutes les honnêtes gens, il eſt même Couſin de Monſieur le Tellier Secretaire d'Etat.

J'ai eu aujourdui des nouvelles de mon Carolus, il eſt bien Dieu merci, & en bonne ſanté à Straſbourg, où il voit ſouvent le fils de Monſieur Spon :

Spon ; *superanda omnis fortuna ferendo est.*

On examine chez Monsieur le Chancelier les articles du Code Criminel : où Monsieur Pussort qui l'a dressé se défend fortement contre les objections que ces Mrs les Deputez ne veulent point aprouver , on croit qu'il est bien assûré de la faveur, & que *nititur jure suo*, aussi veut-il que tout passe comme il est écrit.

Monsieur le Lieutenant Civil n'avoit que 37. ans, *natus parente podagrico, & ipse jam podagricus*, il avoit été débauché, il est mort, *ex vomitu, abominabili quadam apositia cum febre lenta*, & une extrême avarice par laquelle il vouloit tout faire dans le Châtelet, il étoit fort riche, il pouvoit ne se point tuer, *tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet, & hoc facit funestum pecuniæ desiderium ejusmodi hominibus, & minus hac optat qui non habet* : Dieu soit loüé de ce qu'il y a encore au monde d'honnêtes gens, qui ne sont pas affamez, & qui suportent plus facilement une douce pauvreté, & même qui soit fort éloignée de celle de Seneque, qui avoit plus de revenu que l'Electeur de Saxe, qui est le plus riche Prince de l'Allemagne, *ille parum in Philosophia profecit, qui non audet paupertatem profiteri.*

Je traite malade un des nôtres âgé de 73. ans, c'est M. Mentel, fort malade, il a de l'eau dans la poitrine, il faillit à mourir l'an passé d'une cruelle dissenterie atrabilaire, il est fort mélancolique & abatu : le Cardinal Mazarin mourût de cette même maladie : Monsieur Blondel & moi

ſommes les deux Conſultans ordinaires de Monſieur Mentel, il y vient pourtant d'autres Medecins comme ſes amis.

On dit que Mad. Colbert a un frere Conſeiller de la Cour, nommé Monſieur Charon de Menar, qui pouroit bien venir Lieutenant Civil, mais je ne le crois pas, la fortune de M. Colbert va bien par deſſus toutes ces dignitez populaires.

Monſieur le Chancelier a eu depuis peu des douleurs nephretiques, & a vuidé des petites pierres, on dit aujourdui qu'il eſt mieux, *ſed conſtare de calculo latente in veſica, quod mihi videtur eſſe peſſimum.* Monſieur le Chancelier a été ſondé, on a ſenti la pierre, qui n'eſt pas aiſée à tirer, à tel âge tout y eſt à craindre, *multus ubique pavor, & plurima mortis imago.*

Monſieur le Duc d'Enghien a eu deux fils, qui ſont deux Princes du ſang, deux beaux & précieux rejettons de S. Loüis, dont l'aîné qui eſt Monſieur le Duc de Bourbon, eſt ici fort malade, *ardentibus votis exopto ut feliciter convaleſcat,* mais je le tiens en danger *duplici nomine, nempe ratione morbi, qui eſt prava diatheſis viſcerum cum febre, & ratione Medici, qui non ſapit quantum ſatis eſt :* j'entends Monſieur Bourdelot, qui eſt extravagant, & grand hableur; ces gens-là ſont ordinairement trop bien reçûs chez les Princes, & bien ſouvent non ſans regret, *imò non ſine pœnitentia,* pour me ſervir ici d'un terme que Ciceron n'a jamais employé, ni prononcé, *& cui nec nomen Tullius ipſe dedit,* à ce qu'en a dit un des beaux eſprits du ſiecle paſſé,

qui

qui a été Alciate *in Emblem*, qui méritoit bien un chapeau de Cardinal, mais un vieux Renard le trompa. Nous n'avons ici pour toutes maladies que quelques fievres tierces, & des fluxions sur la poitrine, qui sont de deçà en usage dés le mois de Decembre passé, *ex quo morbi genere multi perierunt*, mais la plûpart de nos malades ont les jambes enflées, & les pieds *ædemateux*, ce qui me fait apréhender l'hydropysie, *ex prava diathesi viscerum*, pour l'Automne prochaine & l'hyver suivant les double-tierces, & les quartes ne manqueront pas aussi, car tout le monde est ici fort mélancolique.

Je viens de voir (ce 24. Juin) nôtre Monsieur Mentel, son mal le presse, & le menace trop souvent, outre les mauvaises nuits, qui lui sont trop ordinaires, il a toûjours les jambes & les pieds enflez, *& sæpè tentatur vomitu, præsertim irritato ventriculo à medicamentis purgantibus, quorum usu etiam frequenti tamen levatur.*

Il est ici mort un vieux Medecin nommé Monsieur du Puy, âgé de 86. ans il l'étoit de Mad. la Princesse Palatine, il n'étoit point de nôtre Faculté, il avoit autrefois demeuré à Nevers, c'étoit un homme sage, fin, déniaisé, fort sçavant & bon Philosophe, il raisonnoit bien en nôtre métier en bon François, *artem vitæ intellexit*, & pourtant il est mort aussi bien que Patrocle, j'ai vû quelque chose du manuscrit qu'il avoit fait, qui partoit du bon endroit, il pouvoit avec raison dire aprés Martial, *hominem pagina nostra sapit.*

On ne parle ici que de M. le Chancelier, qui fait souvent des pierres : *lapis templum Domini destruit, lapis adstruit : sit nomen Domini benedictum.* Le Roi fait bâtir à Versailles, où il y a quantité de bons ouvriers en toutes sortes de bâtimens & d'ornemens de maisons Royales.

On purge, ce 25. Juin, Monsieur le Chancelier avec soulagement, *calor nativus infirmior in senibus magnum facit excrementorum proventum, inde major frequentis purgationis necessitas.* Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 25. Juin 1670.

*LETTRE CCCCCXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur le premier Président est de retour de Compiegne, où il étoit allé saluër le Roi avec quelques Députez de ce Corps, pour se réjoüir avec lui de ses victoires, & le prier de ne plus hazarder sa personne, comme il a fait ci-devant en diverses occasions en Flandres : Courtrai est rendu, on dit que les Espagnols y avoient voulu envoyer du secours, mais il a été repoussé par nos gens, qui en ont mis 1500. en déroute. Une autre nouvelle porte que Marsin y a attaqué nos gens, & que nous y avons perdu quelques hommes. On dit que le Roi est venu à S. Cloud dire adieu-

adieu à Mad. la Duchesse d'Orleans, & qu'il s'en retourne bien-tôt à Arras, où il emmenera la Reine, pour lui faire faire par aprés son entrée dans Doüai, & dans Tournai.

Le rhûme a ici tué depuis peu quelques honnêtes gens, tels que sont M. de Banquemarre, Président en la seconde des Enquêtes, M. Samson le Geographe, M. de Brosses-Guenegaud, Maître des Requêtes, M. Doublet l'aîné, jadis Partisan, & autres.

On dit ici que le Roi a pardonné au Comte de Guiche, j'en suis bien aise, & que l'on va faire partir des troupes pour faire la guerre en Catalogne.

Nous avons ici une espece de fiévre continuë, maligne & mortelle, & qui emporte nos malades en sept ou huit jours, *habet suam* ὑπάρξιν *in corruptela substantiæ pulmonis*, & tous leurs crachats, *sunt omenta purulenta, tabum & necrosim redolent*.

On a fait commandement de faire aujourd'hui dans tous les quartiers de la ville des feux de joye pour la création du Pape, on dit qu'il est ennemi des Jansenistes, je crois pourtant qu'il ne nous fera pas grand mal.

On me vient de dire que le Roi a fait assieger l'Isle en Flandres. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 19. Juillet 1670.

LETTRE CCCCCXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre la mort d'un des nôtres nommé Nicolas Langlois, âgé de 66. ans, qui a été trouvé mort dans son lit. C'étoit un Philosophe fort mélancolique & taciturne, qui se mocquoit de la pratique, qui est ce que les autres recherchent avec tant d'avidité. Nous en avons encore un autre qui marchande de passer par le même chemin. Il est si fort dégoûté de prendre des purgatifs, que sans ce méchant & malheureux simptome, je croi qu'il seroit guéri, mais il a 73. ans.

On parle ici d'un nouveau Jubilé, comme d'une chose fort nécessaire. Je pense que c'est pour faire trotter les femmes & faire gagner les Moines. On parle encore de la mort de Madame la Duchesse d'Orleans. Il y en a qui prétendent par une fausse opinion qu'elle a été empoisonnée : mais la cause de sa mort ne vient que d'un mauvais régime de vivre & de la mauvaise constitution de ses entrailles : l'Epiploon étoit si fort corrompu, que sa seule puanteur étoit capable de lui causer une mort subite. Il est certain que le peuple qui aime à se plaindre & à juger de ce qu'il ne connoît pas, ne doit pas être crû en telle rencontre. Elle est morte comme je vous ai dit par sa mauvaise conduite & faute

te

te de s'être bien purgée, ſelon le bon conſeil de ſon Medecin, auquel elle ne croyoit gueres, ne faiſant rien qu'à ſa tête. C'eſt ainſi que vivent les Grands à la Cour. Ils donnent tout à leur fortune & à leurs plaiſirs & preſque rien à leur ſanté. Auſſi meurent-ils comme les autres & bien ſouvent avant que d'être vieux. Le feu Roi n'avoit que 41. an. Le Cardinal de Richelieu que 57. & ſon ſucceſſeur que 58. Mais il faut que Martial ait dit vrai, *Immodicis brevis eſt ætas & rara ſenectus.* Je ſuis, &c. De Paris le 30. Juillet 1670.

* LETTRE CCCCCXXVI.

A Monſieur N.

MONSIEUR,

La diſgrace de Monſieur Foucaut fait ici parler le monde, mais néanmoins on croit qu'il ſera rétabli, & qu'il rentrera dans les bonnes graces du Roi par le moyen de Monſieur Colbert. Oüi, tout eſt fait, Monſieur le Chancelier lui a fait grace.

Hier (ce 4. Août) il arriva une choſe bien étrange dans nôtre-Dame, un Prêtre diſoit la Meſſe dans la Nef à un Autel célébre, un homme s'en aprocha pour lui aider, mais quand il vint à l'élévation de la Sainte Hoſtie, ce malheureux ſe leva, mit la main à l'épée, & voulut en eſcrimer, on dit qu'il vouloit percer cette Hoſtie que le Prêtre tenoit, il bleſſa le Prêtre qui étoit enco-

re jeune, de deux coups : ce malheureux assassin a été aussi-tôt mené en prison dans l'Archevêché, puis fut amené dans le grand Châtelet, il est Huguenot, natif de Caën en Normandie, & s'apelle Pierre Sarazin, il a été quelquefois Huguenot, & quelquefois Catholique, il étoit foû ce me semble. Défunt Monsieur Naudé disoit qu'il faloit demeurer comme l'on étoit, & que c'étoit la marque d'un esprit mal tourné, de changer si souvent de religion, que le tout ne valoit pas la peine : *nota* qu'il avoit demeuré treize ans en Italie auprés du Cardinal Bagni, & qu'il avoit été intime ami de Cremonin, qui n'étoit point meilleur Chrétien que Pomponace, que Machiavel, que Cardan, & telle autres Dames moutonnieres, dont ce païs abonde, j'entends l'Italie, où il y a bien plus de fins & rusez politiques, que de bons Chrétiens, excepté les Jesuites & les Moines, qui sont fort gens de bien, gens d'honneur & de probité, grands serviteurs de Dieu, gens de charité & de conscience, qui aiment & servent Dieu, & ne veulent que vôtre bien. Ce miserable Normand a été jugé ce matin par Monsieur le Lieutenant Criminel à faire amende honorable devant nôtre Dame de Paris, puis d'être mené en Gréve, où il aura le point coupé, & sera brûlé tout vif, mais il y a apel au Parlement, où peut-être dés demain le procez sera jugé : les Juges ont envoyé à Caën, faire saisir les livres & les papiers de ce miserable Pierre Sarazin, & prendre ses deux freres, desquels il a parlé en son interrogatoire, il n'a pas encore vingt-deux ans, c'est un foû Calviniste,
per-

percé du divin trait d'une ſotte ſuperſtition, ou fole opinion : *cruenta religione imbutus animus non eſt ſui juris, neſcit quieſcere :* ces gens-là ſont bien dangereux, tel étoit Ravaillac, qui tua ſi malheureuſement nôtre bon grand Roi Henri IV. l'an 1610. il avoit été maître d'école & Moine Feüillant, d'où il étoit ſorti depuis quelque tems, il avoit la nuit des viſions, qui lui faiſoient faire du bruit dans le Convent, & réveilloit les autres Moines, ſes méditations étoient trop noires & trop criminelles : ces gens-là devroient être mis en bonne garde, & étroitement enfermez au pain & à l'eau, les fous ſe promenent par le monde avec trop de liberté, *nimis multa licent improbis & inſanis.* Enfin la ſentence du Châtelet a été confirmée au Parlement (ce 5. Août) & ce miſerable foû a été tiré de la Conciergerie, & mené à nôtre Dame, où il a fait amende honorable, & de la mené à la Gréve en belle compagnie, où il a été brûlé ſans qu'il ait jamais témoigné aucun ſentiment de pieté, ni de religion, ni de regret de mourir : tout le monde eſt d'accord que ce jeune homme étoit un eſprit perdu, enragé & deſeſperé, on dit que quand on lui demanda de quelle religion il étoit, il dit qu'il étoit Iſraëlite, mais les Iſraëlites ſuivent le Decalogue de Moïſe, par lequel il eſt préciſement défendu de tuer qui que ce ſoit, & beaucoup moins un Prêtre qui dit la Meſſe dans nôtre Dame ; d'où je conclus que ce miſerable foû avoit perdu l'eſprit, & qu'il méritoit d'être mis dans les petites Maiſons, huit jours avant qu'entrer dans l'Egliſe de nôtre Dame

de Paris, où il a fait ce miserable assassinat.

Monsieur de Louvoy est allé à Pignerol par ordre du Roi en poste.

Pour Monsieur Foucaut Secretaire du Conseil, qui est rétabli dans les bonnes graces de Monsieur le Chancelier, & en ses charges, c'est une affaire cachée, que l'on soupçonne avoir été préméditée, & qui a seulement failli de réüssir au gré de ceux *qui fuerant artifices fabulæ.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 6. Août 1670.

LETTRE CCCCCXXVII.

A Monsieur F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Nous n'avons rien de nouveau ni de certain des affaires du Vivarets. Les Espagnols ne disent mot, non plus que les Hollandois : mais l'on parle ici d'un certain Duc de Buckinkam, Ambassadeur d'Angleterre qui est venu pour traiter d'une affaire de grande importance, & faire une belle alliance pour l'avantage des deux Couronnes. O que je serois ravi de voir cela bien achevé & bien entretenu ! Peut-être que les Bataves n'en seroient pas si fiers ni si orguilleux.

M. Valot est bien malade & en danger de mourir bientôt. Il a de la fievre, il est astmatique & il a 74. ans. Il avoit été porté au Jardin Royal, mais ayant entendu que sa presence étoit requise

à

à la Cour, où il s'agit de lui choisir un successeur, il a aussi-tôt quitté le bel air ne son beau jardin, & est revenu au Louvre. Ainsi il n'est pas permis à Paris non plus qu'à Athénes, de mourir à son aise ni à bon marché. Cette belle charge ne se vendra pas d'orénavant comme l'on fit du tems de Mazarin l'an 1646. & l'an 1652. Monsieur Colbert a aujourd'hui bien plus de soin de l'honneur & de la santé du Roi, que l'on ne faisoit en ce tems-là, où l'avarice des Ministres emportoit & ravageoit tout. On parle de Messieurs de la Chambre & Daquin le jeune, mais le cœur du Roi est en la main du Seigneur. M. Valot est pourtant retourné à son jardin pour sa commodité.

Hier sur les six heures du matin est mort Monsieur le President Miron, consommé d'une fievre lente & d'une mauvaise disposition des visceres, qu'un vieux & opiniâtre rhûmatisme lui avoit laissé, & qui n'a pas pû être corrigé par le régime de vivre, les purgations, ni les eaux minerales. Encore faut-il que je vous dise que depuis son retour des eaux que je n'ai jamais aprouvées, je ne l'ai point vû comme Medecin: mais il a été visité par Monsieur Brayer & aprés par Renaudot qui l'a achevé. Ce pauvre homme attenué & desséché dedans & dehors n'avoit pas besoin de vin Emétique, qui lui a coupé la gorge sans épée. Il n'avoit que quarante six ans. Il ne laisse que deux fils fort délicats avec peu de bien, hormis de sa femme qui est riche: car de son côté il prend beaucoup sur ses 2. charges de Conseiller de la Cour & de President au Mortier. Mais si vous voulez savoir pourquoi M.

Brayer

ſieur Brayer l'a vû:C'eſt que ſa fille avec cent mille écus, a été mariée à M. l'Eſchaſſier Conſeiller de la Cour, fils de Marguerite Miron ſœur du défunt Préſident : laquelle mourût pulmonique l'an 1663. Leur pere a été M. Robert Miron Ambaſſadeur en Suiſſe, frere de M. François Miron Lieutenant Civil,qui mourût ici l'an 1609. La mémoire de ces Meſſieurs eſt ici en fort bonne odeur pour leur vertu & integrité : ces deux derniers freres étoient de fort habiles gens, qui tous deux avoient paſſé par les belles charges avec grande réputation. Ils étoient ſortis d'un vieux Medecin de Paris nommé François Miron, Medecin de Charles IX. & qui avoit eu le premier lieu de ſa Licence l'an 1514. ſous le bon Roi Loüis XII. pere du peuple. Mais voilà toute cette bonne famille preſque éteinte, hormis ces deux petits qui reſtent aujourdui. Dieu les veüille bien conſerver. *Vale.* De Paris le 19. Août 1670.

LETTRE CCCCCXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere je vous dirai que les Hollandois ſont ſur le bureau, & que l'on parle d'eux comme s'ils étoient tout-à-fait déclarez nos ennemis : même il y en a qui ſupoſent que le Roi d'Angleterre ſera de nôtre côté.

Le premier Medecin Monſieur Valot eſt toûjours

jours bien malade. Je viens d'aprendre qu'il a été ſaigné trois fois depuis huit jours, pour des redoublemens, des friſſons & des opreſſions. C'eſt une hydropiſie de poûmon, ſelon mon ſentiment, qui l'étouffera. Il a vendu tout ce qu'il a pû pour faire de l'argent, & il eſt en danger de voir bien-tôt le moment de ſa vie auquel ſon argent ne lui ſervira plus de rien. *Stulte ; hac nocte repetent animam tuam & quæ paraſti, cujus erunt?* Le Cardinal Mazarin étoit ſujet à des douleurs néphrétiques & podagriques, qui l'afoiblirent fort ; mais ſon dernier mal fut cette hydropiſie de poûmon. L'eau qu'il avoit dans la poitrine l'étoufa à la fin, par un grand bonheur pour la France, & l'emporta en l'autre monde, d'où perſonne ne revient : auſſi n'eſt-il pas revenu : mais ſon eſprit a regné & régne encore en quelque façon. Les Soldats d'Alexandre le Grand diſoient de lui aprés ſa mort en voyant ſon portrait, qu'il commandoit encore quoi qu'il fut mort. Je ne les veux pas mettre en comparaiſon l'un avec l'autre, car toutes les comparaiſons ſont odieuſes. Ils étoient tous deux grands Larrons & néanmoins fort diſſemblables. Seneque apelloit Alexandre un jeune éventé & un voleur de tout le monde, *Veſanus Adoleſcens, infelix prædo orbis terrarum,* &c. pour le Mazarin il n'a fait que ce qu'il devoit, puis qu'on le laiſſoit faire.

Nous avons ici un Medecin fort malade âgé de 72. ans, c'eſt M. Jacques Thévart, dit le Camus. Il eſt un des Medecins qui ſervent à l'Hôtel-Dieu, a un *Cholera morbus,* autrement *trouſſe galant,* dont il manqua hier de mourir & quoiqu'il en arrive, il eſt

eſt fort aiſé de croire qu'il n'ira pas loin. De nôtre Licence, il n'y a plus que lui, Moriſſet & moi. Je ſuis &c. De Paris le 10. Septembre 1670.

* LETTRE CCCCCXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi a ordonné la diſſolution de ſon camp; on en prend quinze mille hommes que l'on envoye à S. Quentin en Vermandois, d'où ils ſeront commandez pour le rendez-vous, qu'on tient encore ſecret : il y a toute aparence que ce ſera contre les Hollandois, ils ſont devenus ſi glorieux depuis leur commerce des Indes, que ceux qui traitent avec eux, diſent qu'ils ſont inſuportables. Le Roi s'en eſt crû mépriſé, & on croit qu'il en garde ſon reſſentiment juſqu'à l'occaſion de les en faire repentir. On a envoyé encore ſix mille hommes vers Soiſſons, & d'autres ailleurs : vous voyez que tout cela va de même côté.

La triple alliance va être rompuë. Les Rois d'Angleterre & de Dannemarck ſont d'accord avec nôtre Roy : *Væ hoſtibus.*

Monſieur Yvelin Medecin de la Ducheſſe d'Orleans eſt ici fort malade, il a ſoixante ans, & n'a jamais vécu ſobrement, il buvoit ſon vin tout pur : il eſt fort rougeaut ; Galien apelle ces gens-là ἐξέρυτρους, & dit qu'ils ont tous les entrailles trop échauffées.

Je

Je vous prie de me mander si Messieurs de Tournes ont achevé d'imprimer la seconde partie du livre de Monsieur Daillé. *De objecto Cultus Religiosi*. Un Conseiller de la Cour Huguenot m'a dit que dans leur Réformation ils n'ont point eu de plus grand homme que lui depuis Calvin, il est mort depuis peu. Ces gens-là font bien autrement étudier leurs proposans que nos Moines, c'est presque assez pour ceux-ci quand ils sçavent lire la Messe, cela est honteux : on en fait passer d'autres pour sçavans, quand ils ont fait quelque méchant livre, mais apùyé du crédit de cinquante mille hommes qui sont tous encapuchonnez de la même sorte. O ! le bel argument de la plûpart d'entr'eux, c'est le panegyrique de quelque Confraire, ou quelque Commentaire *de animabus languentibus in purgatorio* : cependant cela fait bien boüillir leur marmite, & qui en diroit du mal, seroit à peu prés excommunié. Laissons ce discours, *Stultus est labor ineptiarum*.

Il est certain que le Roi d'Angleterre a écrit au Roi en faveur de Monsieur Fouquet, mais il n'y a pas d'aparence que Monsieur Colbert consente à cette liberté, contre laquelle il a fait tant de machines. *Interea patitur justus*.

Mad. de Guise fille de Gaston Duc d'Orleans est accouchée d'un fils, dont la naissance réjoüit fort la famille, elle alloit en décadence faute de mâles qui sont, comme vous sçavez, *fulcra & columnæ familiarum*.

Monsieur de Perigny Président aux Enquêtes, Précepteur de Monseigneur le Dauphin, est mort

à

à ſaint Germain d'une apoplexie, & auſſi l'aînée des deux filles de Monſieur de Chevreuſe, gendre du grand Colbert. La charge de Précepteur ſe donne ici ſuivant les paſſions d'un chacun: les uns veulent le Pere Maſcaron Prêtre de l'Oratoire : d'autres Monſieur de Baſſompierre Evêque de Xaintes : & d'autres l'Abbé Boſſuet, qui eſt preſentement Evêque de Condom : tous trois ſont fort habiles, mais je crois que ce dernier ſera préferé, cet emploi eſt de grande importance.

On parle ici fort d'un jeune homme de Lion, nommé Guinaut, qui a été miſerablement tué par des voleurs, dont on ne ſçait pas encore les particularitez : on a trouvé beaucoup d'argent chez lui, mais on croit que l'or a été derobé, *Homo homini lupus, ut* Δαιμῶν.

Il y a bien à dire que ce qu'on écrit de la rage ne ſoit vrai, Monſieur Pietre s'en moquoit, & moi auſſi, on n'en guerit point pour aller à la mer. Cette maladie que les Grecs ont nommé *Hydrophobia*, eſt une eſpece de délire cauſé par une attrabile trés pernicieuſe qui renverſe les fonctions du cerveau. Fernel étoit un trés grand homme, mais il a trop donné dans les qualitez occultes.

On avoit fait venir à la Cour un Capucin qui devoit guerir tout le monde, c'étoit un demi faiſeur de miracles, il a vû le Roy par le credit d'un Grand, vous ſçavez que les Moines en ont toûjours quelqu'un, même plus que d'honnêtes gens : on dit qu'il eſt fort impudent, belle qualité pour un Capucin ! & qu'il

eſt

eſt fort ignorant, paſſe pour celle-ci.

Monſieur Valot eſt plus mal que jamais, ſa maiſon eſt en larmes : on l'a raporté en litiere au jardin Royal, & il veut être traité par trois Medecins de Paris, n'ayez pas peur qu'il prenne de l'antimoine, quoi qu'il en ait tant donné, il diroit qu'il n'en a pas beſoin, & je le crois, mais trois ou quatre mille perſonnes qu'il a tué, en diroient bien autant, ſi elles pouvoient parler : on dit qu'il eſt en colere contre Monſieur Brayer, qu'il prévoit être ſon ſucceſſeur : celui-ci en eſt trés digne, mais fin & ruſé, il a déja quatre-vingt mille livres de rente, il n'eſt pourtant pas encore content. *Tria inſatiabilia, mare, mulier, avarus* : les Moines diroient *infernus*. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 17. Septembre 1670.

*LETTRE CCCCCXXX.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur le Maréchal de Crequi ſe rend maître de toute la Loraine ſous l'autorité du Roy, & la puiſſance de ſes armes : Eſpinal eſt rendu, & enfin tout nous viendra, puiſque nous ſommes les plus forts, & que perſonne ne ſe déclare pour ce malheureux Duc : un Officier du Roy m'a dit aujourdui (ce 4. Octobre) que le Roy fait lever 18000. hommes de pied, & 6000. chevaux, & que

que les Hollandois levent 30000. hommes.

Nôtre Monsieur Matthieu est mort, ayant passé 77. ans, il avoit été le plus fort & le plus robuste de son tems, mais la goute l'a miné, & enfin faute de venir l'a tué : vous sçavez, Monsieur, mieux que moi, ce qu'a dit Duret sur Hollier, est trés vrai, *quand vous avez la goutte vous êtes à plaindre, quand vous ne l'avez pas, vous êtes à craindre*, & néanmoins contre toute fortune bon cœur, je voudrois être obligé d'avoir la goutte à tel âge, je tâcherois de m'en consoler, je vous la souhaitte aussi en ce tems-là.

Monsieur le Blanc, Professeur en droit Canon, est ici mort d'une dissenterie atrabilaire, âgé de 73. ans, je l'ai vû une fois dans le cours de sa maladie, en consultation avec Monsieur Blondel, il étoit de la connoissance de Monsieur vôtre fils aîné, à qui je me recommande.

Monsieur Valot quoique fort foible & déja vieux, est allé à Chambort à la suite du Roi, pour y prendre l'air de la Cour (ce 9. Octobre.)

Monsieur le Chevalier de Boüillon s'est batu en duel à Bellisle, & il y a été blessé.

Messieurs du Clergé assemblez à Pontoise ont envoyé à Monsieur de sainte Beuve, jadis Docteur & Professeur en Sorbonne, que les Carabins du P. Ignace ont deshonoré, une pension annuelle de 1000. livres, quoi qu'il n'en ait jamais demandé.

Monsieur Morus Ministre de Charenton est mort, & il n'y a encore personne en sa place.

Monsieur Pelisson qui a fait *l'Histoire de l'Acadé-*

démie Françoise in 8° livre gentil & fort curieux, étoit né Huguenot, & il s'est fait Catholique, ce fut lui qui fut arrêté prisonnier avec Monsieur Fouquet, & qui a été quelques années en prison, c'est un digne homme trés sçavant, & qui a de grandes qualitez, c'est de lui dont la Chapelle a dit, Et *Pelisson un Adonis.* Messieurs du Clergé ont demandé au Roy le rétablissement des Docteurs Jansenistes, qui étoient sortis de Sorbonne, le Roi les a renvoyez à M. l'Archevêque de Paris, qui a été son Précepteur, marque du bon naturel, & de l'équité du Roy ; je crois pourtant qu'ils y rentreront, pourvû que les Jesuites ne l'empêchent point, qui n'ont pas aujourdui tant de crédit, qu'autrefois, ils n'en ont pourtant encore que trop, car le monde est plein de sots, qui prennent pour hommes Apostoliques, ces moutons d'Ethiopie.

Monsieur le Chancelier vit en grand honneur, mais il est bien vieux, on parle déja de sa mort, de sa dépoüille, de sa charge, de son successeur, & du changement qui arrivera en diverses charges, sur quoi on parle de Monsieur le premier Président, de Monsieur Pussort, de Monsieur Boucherat, Monsieur le Tellier & autres.

Charles Patin a fait deux differentes relations, l'une de son voyage de Vienne, & l'autre de Tirol, & vous me dites que vous n'en avez vû qu'une, il y a moyen d'y remédier. Tout le monde aime ce fils, & il ne fait que du bien, cependant au nom du Roi on l'a persecuté, & on lui a fait quitter son païs, & j'espere toûjours que

le

le Roi connoîtra ſon innocence & ſon mérite.

Monſieur Brayer m'a dit ce matin que M. le Dauphin n'eſt pas gueri, & qu'il craint la récidive de ſon mal, c'eſt de qui je ſuis bien marri, car ce petit Prince doit être bien cher à toute la France, auſſi eſt-il bien à craindre que le feu ne s'allume dans les hypochondres, dans quelqu'un de ſes viſceres, foye, ratte, ou autres, & ce qui me touche fort, c'eſt que l'on dit qu'il eſt fort aimable, & gentil de ſon eſprit, mais qu'il eſt fort délicat du corps, & d'une ſanté bien frêle : ceux qui l'ont aproché, m'ont dit qu'ils ont remarqué en lui une trés bonne volonté d'aprendre ce qu'on lui propoſe, & que rien ne le rebute.

Voici un reſte de Lune qui eſt tout pluvieux, & qui nous améne une conſtitution tout-à-fait *auſtrine*, chaude & humide, telle que nous l'a décrite en ſes Aphor. le bon Hypocrate. Auſſi avons-nous déja des rhûmes, des catharres, des toux, des rhûſmatiſmes, des gouttes, des fievres quartes, mais ſi la ſaiſon devient pire, comme il y a grande aparence, nous aurons des doubles tierces, des dyſſenteries, des hydropiſies.

Il y en a qui prétendent qu'on a deſſein ſur la Franche-Comté, ſur Dole & Beſançon, & que les Electeurs envoyent au Roi un Deputé ſur ces affaires, ce ſont des penſées de gens qui devinent, & qui veulent s'ériger en politiques ſpeculatifs ſur les affaires publiques, *genus hominum quod in civitate noſtra ſemper vetabitur, & ſemper retinebitur*, qui eſt ce qu'a dit Corn. Tacite des Aſtrologues

gues Judiciaires de ſon tems, quoi qu'il leur faſſe l'honneur de les apeller Mathematiciens.

Il court un bruit que l'on a découvert en Bearn un homme de ceux qui ont aſſaſſiné le pauvre Grimod, mais je doute de tout ce qu'on en dit, car les uns diſent auſſi en Savoye, les autres en Suiſſe, les autres prés d'Avignon, & en ce cas là il n'y a rien d'aſſûré.

Je rends graces à M. Falconet, d'un livre qu'il m'a envoyé par Monſieur Troiſdames, qui eſt de Monſieur Bicais Medecin d'Aix en Provence, quand je ſerai gueri de mon rhûme, je le parcourrai, & aprés j'en écrirai pour les remercier tous deux.

Tout ce qu'on dit de ceux qui ont contribué au maſſacre du pauvre banquier de Lion Jean Grimod, ſe trouve aujourdui faux : on parle d'un certain Florin, & d'un autre nommé le Beau, mais qui ne ſont point pris, & d'un Abbé qu'on dit avoir été premier inventeur de la tragédie. Quoi que c'en ſoit, on dit qu'ils ſont quatre Lionnois débauchez, fripons, & trés dangereux garnemens, c'eſt à eux d'y prendre garde, car comme le diable a commencé l'affaire, le bourreau poura bien l'achever. Dieu ne permettra pas qu'une telle méchanceté demeure impunie, car je n'ai garde de dire avec ce Poëte ancien, ce miſerable mot.

Cum rapiant mala fata bonos, ignoſcite faſſo,
Sollicitor nullos eſſe putare Deos.

J'ai-

J'aime mieux dire avec un autre,

O bone Romule, ista videbis & feres !

On dit que le Roi a donné des gardes à Monsieur le Duc de Mazarin, qui n'a gueres d'esprit, & qui devient foû de bigotise. Cela n'est-il point honteux, & même de voir ce que deviennent aujourdui les deux familles de ces deux Cardinaux qui ont si miserablement pillé la France.

On m'écrit d'Allemagne que le Duc de Lorraine a cherché contre nous du secours en divers endroits, & même à la Diette de Ratisbonne, & qu'il n'en a pû attraper nulle part. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 30. Octobre 1670.

* LETTRE CCCCCXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur le Dauphin se porte bien, & Monsieur Valot aussi, hormis que celui-ci est fort mélancolique, mais on dit qu'il l'a toûjours été depuis qu'il donna de l'opium à la Reine d'Angleterre dés l'an passé, joint qu'il est vieux, & a pour le moins 74. ans.

Jerôme Colot vous saluë, il vient de sortir de ceans; en me parlant d'un enfant qu'il doit tailler un de ces jours pour la pierre qu'il a en la vessie.

Monsieur

Monsieur de Louvoy va en Flandres, y visiter nos villes, & peut-être aussi pour leur demander de l'argent, on dit que depuis deux ans nous y avons perdu 2000. hommes de maladie, de pauvreté, & de mauvaise nourriture, & sur tout de méchante biere, qui a fait crever nos soldats, qui ne sont pas acoûtumez à ce maudit breuvage; j'aimerois mieux de l'eau bien pure & bien nette de la riviere de Seine que toute la biere du Septentrion, je suis de l'avis de Buchanan, lors qu'il a dit, *Salve beata Gallia, &c. Jejuna misera esequia Lusitania, valete longum &c.* & *de Joannes Hautvvillensis in Archithrenio,* lorsque parlant de Paris, dans ce bel Epigramme, il a dit, *Dives agris, fœcunda mero, mansueta colonis, &c.* Un grand personnage, qui a été feu Hugo Grotius Hollandois, avoit fait des vers en l'honneur de la biere; feu Monsieur Gujet natif d'Angers, en fit contre par un Epigramme Latin, qui commence ainsi, *Tritici latices mensis Borealibus opta Munera, sed Celtis tetra venena meis &c.* je suis trés volontiers de son avis, car je n'aime point la biere, ni le vin émetique des Chymistes, ni même le vin de cabaret, & même de celui qui est fort bon, j'en bois peu, je m'en tiens à nôtre Fernel, qui a dit que *vinum facit vitam jucundiorem : sed breviorem,* & cela est fort bien & trés véritablement dit. Un autre sçavant du siecle passé a fait un petit Traité Latin *de Vino,* qui vaux mieux que tous les livres de Chymie & d'Astrologie.

Le Gouvernement de Guyenne étoit vâquant depuis la mort de Monsieur d'Espernon, enfin le

Roi l'a donné à Monſieur le Maréchal d'Albret.

L'hiver nous touche de prés, mais il eſt fort humide, je ſouhaite qu'il ne ſoit pas ſi froid & ſi rigoureux, que nous en eûmes un l'année paſſée. Paris ſe remplit de beaucoup de monde, mais Dieu merci, il n'y a pas de maladie conſidérable, jamais les Medecins n'eurent tant de loiſir, & même ils s'en étonnent tous tant qu'ils ſont *quoniam mitis annus non eſt in quæſtu.* Le bon Ovide ce gentil Chevalier Romain a dit bien à propos:

Si valeant homines, ars tua, Phœbe, jacet.

Je viens d'aprendre une nouvelle qui me conſole, que l'on a pris un des voleurs qui a maſſacré le pauvre Jean Grimod, on dit qu'il s'apelle le Beau', je dirois volontiers aprés ſaint Loüis principalement en tel cas, *fiat juſtitia, vel pereat mundus:* cette nouvelle a aujourdui couru dans le Châtelet, & vient de M. le Lieutenant Criminel, qui n'eſt point homme à dire faux, quoi qu'il en ſoit, *omnes boni lætantur, & utinam ſit verum, ut adimpleantur Scripturæ,* que Dieu ne laiſſe rien d'impuni.

On m'a dit aujourdui que le Roi fait ôter à Meſſieurs de Guenegaut & Janin, jadis Treſorier de l'Epargne, les deux charges d'Officiers de l'Ordre des Chevaliers du Saint-Eſprit, & qu'il les donne à Meſſieurs le premier Preſident & de Louvoi, avec le Cordon bleu, avec les cérémonies accoûtumées. Le bon homme Matthieu de Morgues, Abbé de ſaint Germain: jadis Aumônier de la Reine Mere, Marie de Medicis, & qui fut le chaud ennemi du Cardinal de Richelieu,

lieu, eſt ſi vieux, qu'il n'en peut plus, on dit qu'il paſſe 87. ans, cet homme ſçait une infinité de particularitez de la Cour depuis 60. ans, & en a vû une partie, y étant auprés de la Reine Mere, l'hiſtoire qu'il a écrite, ſera fort belle, il y aura divers mémoires qui ont été cachez juſqu'ici, qui ſeront relevez, il y aura des véritez fort ſanglantes du gouvernement de ce Card. qui a regenté la France trop cruellement *& in virga ferrea*, mais Dieu ſoit loüé, je crois que je n'y ſerai plus : il y a encore en nôtre hiſtoire beaucoup de choſes que l'on ne ſçait pas bien, comme le fait de la pucelle d'Orleans, la mort du Roi d'Angleterre, Henri V. dans le bois de Vincennes, la mort de Charles Duc de Guyenne frere du Roi Loüis XI, le régne de celui qui lui ſucceda Charles VIII. que l'on dit avoir été un enfant ſupoſé, la mort du grand Roi François premier, la priſe, & puis la levée du ſiege de Mets, la mort d'Anne du Bourg, Conſeiller de la grande Chambre, qui fut pendu & brûlé en Gréve, la conſpiration d'Amboiſe, le maſſacre de la S. Barthelemi, la mort du Roi Charles IX, la mort des deux Guiſars dans Blois, la mort du Marquis d'Ancre, & de ſa femme, la mort du Connétable de Luines, celle de M. de Chalais, de Mrs de Montmorenci & de Cinq-mars &c.

Mad. la Ducheſſe de S. Simond eſt ici morte de la petite vérole, âgée de 42. ans.

Enfin M. le Lieutenant Criminel vengera la mort du pauvre Grimod, puiſque par ſa vigilance il a découvert & attrapé un des principaux

& des plus méchans aſſaſſins, qui ont commis un ſi horrible homicide, il s'apelle Florin, on dit qu'il eſt Lionnois, il a été pris le 9. Decembre bien tard en ſoûpant, dans le Fauxbourg ſaint Germain, où il étoit caché dans une quatriéme chambre, on travaille à ſon procez : Dieu ſoit loüé que les méchans ſoient punis, & la mort des pauvres innocens exemplairement vengée, ce qui en peut retenir d'autres.

On parle aujourd'hui, ce 12. Decembre, d'un Ambaſſadeur des Indes, qui vient ſaluer nôtre Roi comme le premier, & le plus grand Roi de l'Europe, on croit que c'eſt pour établir quelque commerce en ce païs-là, malgré les Hollandois, qui ont tâché de l'empêcher, & de le prendre pour eux-mêmes.

On parle à la Cour d'un mariage de Mademoiſelle de Thiange, qui eſt encore fort jeune, & Niece de Mad. de Monteſpan, avec Monſieur le Duc de Nevers, qui eſt Neveu du jadis Cardinal Mazarin.

On parle ici d'une tragedie célébre & nouvelle, que les Comediens repreſentent ſur le Teâtre, c'eſt la Berenice, de laquelle Suetone, *in Tito*, a fait mention, *qui invitus invitam dimiſit*, & n'oſa l'épouſer de peur de déplaire au peuple Romain à cauſe de la diverſité de Religion, elle étoit *Judaïcis ritibus addicta*, ſi bien qu'elle ne fut pas Imperatrice, & qu'il lui falut malgré ſoi retourner en la Judée : deux divers Poëtes y ont travaillé, on verra ceux qui y auront mieux réüſſi.

Nous aurons un livre nouveau en Latin, fait

par

par M. de la Barde, ci-devant Ambaſſadeur en Suiſſe, dont le titre eſt, *De Rebus Gallicis :* on dit que c'eſt l'hiſtoire de la Regence de nôtre défunte Reine Anne d'Autriche.

Monſieur Amelot premier Préſident de la Cour des Aides eſt mort d'une pilule que lui a donnée un Charlatan nommé Riviere : l'Apotiquaire qui l'a préparée, s'apelle Beaurains, & eſt en fuite, on le pourſuit criminellement ; je ſuis fâché de la mort de M. Amelot, mais pourquoi des Juges commettent-ils leur vie à des fripons & à des ignorans, c'eſt à eux à les chaſſer & à les punir.

Le P. Menetrier parla hier dans l'Academie de M. le premier Préſident, & fit fort bien en parlant de l'éloquence. L'Evêque de Condom, Monſieur Boſſuet harangua fortement de l'Eloquence divine qui eſt dans la Bible, ſur tout dans la Geneſe & dans les Prophetes : il loüa fort David, Salomon, & l'éloquence des Patriarches, ſur tout celle de Moïſe. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 15. Decembre 1671.

LETTRE CCCCCXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

On dit que les Hollandois ſe préparent à la guerre, qu'ils levent 30000. hommes, & qu'ils ont

leur que l'on n'assiege Mastricht sur eux, qui n'est pas loin de nos conquêtes & de nos frontieres.

Hier fut enterré un de nos Medecins nommé Claude Tardy. Si j'étois aussi savant que celui-là pensoit l'être, je passerois Galien, Aristote & Fernel. Nôtre Faculté lui donnoit tous les ans cent écus pour l'aider à vivre. Il étoit fait comme un gueu & se consommoit en procez, à chicaner tout le monde. Mais il n'avoit obtenu cette somme qu'à la charge qu'il ne feroit plus de Livres, & ne feroit plus rien imprimer sans la permission de nôtre Faculté. Un Chirurgien de ses voisins m'a dit aujourdui qu'on lui avoit bien trouvé de l'argent dans son coffre. Il passoit 72. ans. Il avoit été marié & sans enfans, qu'il eût laissé mourir de faim, s'il en eût eu. Il se vantoit un jour dans nos Ecoles, mais en colere, parce qu'on se moquoit de lui, qu'il étoit plus sçavant que Simon Pietre, Nicolas Pietre & M. Riolan. C'étoit enfin un attrabilaire qu'il eût falu lier, s'il n'eût été assez foû de se laisser mourir de faim & de froid comme il a fait.

M. Mathieu de Morgues sieur de S. Germain, jadis Aumônier de la Reine mere Marie de Medicis, & qui a tant écrit pour elle contre le Cardinal de Richelieu, est mort aux Incurables dans le Fauxbourg S. Germain âgé de 88. ans. Il a fait une Histoire de Loüis XIII. qui poura d'orénavant être imprimée; car il ne l'a jamais voulu permettre de son vivant. Je vous souhaite bon jour & bon an, & vous prie de croire que je suis de toute mon affection, Vôtre &c. De Paris le 29. Decembre 1670.

LET-

Lettre CCCCCXXXIII.

Au même.

Monsieur,

Je vous envoyai hier une page de nos nouvelles avec deux de mes Theses dont vous en ferez part d'une s'il vous plaît à Monsieur S. nôtre bon ami. Nous avons ici M. son fils qui est un jeune homme trés sage, *multorum mores hominum qui vidit & urbes.*

On fait voir ici au sot peuple de Paris, le cadavre de feu M. l'Archevêque, qui y court comme au feu, où comme s'il y avoit des pardons à gagner d'avoir vû le visage fort bouffi d'un Archevêque mort pour avoir pris trois fois du vin émetique. Le Roi a donné sa place à M. de Chanvalon Archevêque de Roüen. Pour M. le Cardinal de Boüillon, qui a toutes les belles qualitez requises en un honnête homme, on dit qu'il est assez riche, & de plus jeune Prince, Cardinal, Neveu de M. de Turenne, avec tout ce qu'il lui viendra, il peut devenir grand Aumônier de France & Archevêque de quelque bon revenu, & obtenir aussi quelques bonnes & belles Abbayes, qui fassent boüillir la marmite en vertu du S. & sacré feu du Purgatoire. Les Huguenots disent que Leon X. qui mourût l'an 1521. disoit ordinairement avec une exclamation admirative, *O combien nous a fait de biens cette fable du Purgatoire!* Mais n'en pleurez

point, s'il vous plaît, il n'eſt peut-être pas vrai qu'il l'ait dit de la ſorte. C'eſt peut-être quelque charité que ces méchans Huguenots lui prétent, eux qui ont toûjours haï les Papes.

Le 5. Janvier veille des Rois, la conference ordinaire fut tenuë chez M. le premier Préſident. Ce fut M. Peliſſon qui y parla de l'Hiſtoire & des Hiſtoriens, ſans faire le procez à aucun d'eux en particulier, ce que j'euſſe pourtant bien ſouhaité. M. le premier Préſident qui eſt fort ſçavant y parla auſſi environ demi-heure. Enfin nous nous levâmes pour aller crier le Roi boit chacun chez ſoi : mais avant que de nous ſéparer j'y ſaluai deux ſçavans Jeſuites, qui me parlerent de vous, ſçavoir le P. Bertet & le P. Menetrier. L'un d'eux me dit que vous lui aviez montré quelques-unes de mes Lettres : ce qui me fit rougir, vû qu'elles ne ſont écrites que trés familierement, car j'y mets tout ce qui me vient en penſée, ſans choiſir ou affecter des termes : C'eſt pourquoi je vous prie de m'épargner une autrefois.

Nous avons perdu depuis un mois l'ancien de nôtre Faculté M. Pierre de Beaurains, âgé de 80. ans. Il n'y en a plus que ſix devant moi, à la fin il faudra partir. *Sat diu ſi ſat bene.*

Il y a trois ſemaines qu'un homme qui a été valet de pied de M. le Prince, donna dans l'Hôtel de Condé, à Mademoiſelle la Princeſſe, qu'il trouva à ſon avantage, un coup d'épée, qui n'eſt pas mortel. On croit qu'il avoit envie de la voler: mais il ſe ſauva & n'eſt pas pris. Tous les diables ne ſont pas en enfer, ni tous les fous dans les peti-

tes

tes Maisons. Il y a bien des gens las de vivre sur la terre. Enfin il est pris & s'apelle du Val. Il lui demandoit de l'argent qu'il prétendoit lui être dû. Son procez est sur le Bureau. On parle ici de cette affaire à l'oreille & fort diversement. *Vale.* De Paris le 14. Janvier 1671.

*LETTRE CCCCCXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Mad. la Valiere s'étoit retirée dans une Religion de filles à Chalioт, mais le Roi l'a envoyé querir par trois fois, enfin elle en est sortie, & c'est M. Colbert qui l'a été querir de la part du Roi qui l'a ramenée à la Cour, avant lui, c'étoit M. le Marquis de Belfonds, & M. de Crequi, qui n'avoient pas eu le credit de la tirer & faire sortir du Monastere de la Visitation, elle est donc maintenant à la Cour.

On m'a dit aujourdui que la Reine d'Espagne a commandé que l'on rende ce prisonnier nommé le Beaulionois, qui étoit arrêté dans Luxembourg, on a envoyé ici des Archers avec un Exempt, qui le doivent amener à Paris, & l'y rendre dans dix jours, ou environ, pour lui faire son procez, & à Florin, & à deux autres qui sont prisonniers dans le Châtelet, dont l'un s'apelle Seguin.

Le valet de pied nommé du Val, qui avoit blessé Mad. la Princesse, a été condanné aux Galeres,

& mis à la chaîne avec les autres, mais ils ne sont point encore partis, car il est encore à Paris, mais pour elle on dit qu'elle partira bien-tôt pour être menée à Châteauroux en Berri, par commandement du Roi, & ordre du mari, on n'en sçait pas le secret.

Monsieur Valot est au lit bien malade, à ce qu'on dit, d'une fievre continuë avec crachement de sang & assoupissement; je n'ose vous assûrer de rien, mais on dit qu'il prit hier (ce 39. Fevrier) un grain d'opium, cette drogue pourtant va plûtôt à la vie qui est éternelle, qu'au salut du corps: pour son successeur on parle de M. Brayer, M. de la Chambre, & encore d'un autre tiers: *sed quis futurus ille sit gallinæ filius albæ, nullus adhuc novit tam grande secretum.*

Enfin le prisonnier de Luxembourg, nommé le Beau, a été amené à Paris, & est dans le Châtelet, ils sont quatre présumez coupables de la mort du pauvre Grimod, Monsieur le Lieutenant Criminel travaille à leur procez, de ces quatre il y en a eu trois d'expédiez en Gréve, & rompus tout vifs le 12. Mars, sçavoir le Beau, Florin, & son Valet, en belle & nombreuse compagnie: pour le quatriéme, je ne sçai ce qu'il deviendra, mais quelques-uns disent qu'il aura sa grace, d'autant qu'il n'a pas tué, & que même il a aidé à découvrir les autres, il s'apelle Seguin.

Monsieur Valot prend quelquefois des grains narcotiques, c'est ce que Guenaut apelloit des petits grains, *ex opio præparato castigato*, mais le mieux préparé n'est guere bon, *simia semper*

si-

simia, &c. il a encore été saigné depuis deux jours pour un étouffement, qui l'a plusieurs fois repris la nuit, & ce n'est que la huitiéme fois : vous voyez M. comme ces gens qui se vantent chez les Grands de sçavoir tant de secrets de Chymie, sont enfin obligez, & bien souvent trop tard, de recourir à la saignée, quand ils sont pressez. Le grand M. Colbert s'en va en Carosse de relais faire un voyage de quinze jours à la Rochelle, pour y visiter un nouveau Port que l'on y a fait, & que l'on dit avoir coûté une horrible somme d'argent, quelques-uns disent quarante millions. Je vous baise trés humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 18. Mars 1671.

LETTRE CCCCCXXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Je présiderai Dieu aidant, bien-tôt à une These Cardinale laquelle conclura ainsi, *Ergo febri pestilenti Theriaca venenum*, pour refuser l'erreur commune & populaire d'un tas de barbiers ignorans & autres Charlatans qui entendant le mot de Peste, pour amasser de l'argent promettent sa guérison par le Theriaque qu'ils ne connoissent ni n'entendent. Le Theriaque des Anciens ne fut jamais inventé pour la Peste, seulement pour les morsures des animaux venimeux. Encore ne

voudrois-je point m'y fier. Andromachus Medecin de Neron n'étoit qu'un Charlatan & fort ignorant, par conséquent digne Operateur de ce Tiran qui fit tant de mal avant que de mourir, & qui entr'autres fit empoisonner son frere Britannicus, & assommer sa mere Agrippine qui étoit une méchante chenille, indigne de si bons pere & mere : elle étoit fille de Germanicus le meilleur de tous les bons Princes & de cette Agrippine qui étoit si femme de bien qu'elle en étoit glorieuse, au dire de Tacite qui en a si illustrement parlé dans ses Annales. Je ne veux pas oublier d'ajoûter à l'éloge de Neron, qu'entr'autres crimes, il fit brûler la ville de Rome, qu'il fit emprisonner son brave Gouverneur Burrhus, & mourir son Précepteur Seneque, & qu'il fut le premier persecuteur des Chrétiens, comme assure Tertulien dans son Apologetique, que Scaliger a nommé quelque part, *le Bouclier de l'ancien Christianisme*. Mais laissons-là ce Tiran.

Monsieur Boucherat Doyen de la Chambre des Comptes est ici mort âgé de 96. ans. Il savoit par cœur son Homere Grec ; & étoit pere du Conseiller d'Etat. *Vale*. De Paris le 17. Mars 1671.

LET-

LETTRE CCCCCXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Il n'y a rien de nouveau à Paris ni morts ni malades; c'est un espece de Proverbe. Jamais le peuple ne fut si sain par le moyen de la sobrieté que la Chambre de Justice y a introduite. On dit qu'il y a du bruit entre le Pape & la République de Gennes. Il menace cette République d'excommunication : mais c'est une marchandise qui n'a plus de crédit, *Terriculamentum puerorum brutum fulmen* qui ne fait du mal que lors qu'on s'en épouvente mal-à-propos. Si j'en étois en peine je m'en raporterois à ce qu'en pense la Republique de Venise. Ses sentimens durant la guerre de son interdit en l'an 1605. ont ouvert les yeux à bien du monde, & cet exemple devroit bien retenir la Cour Romaine de semblables attentats.

Monsieur Valot n'est guere bien, mais il craint si fort que le Roi ne fasse prendre sa place à un autre, qu'il a mieux aimé hazarder & entreprendre le voyage de Flandre avec lui, comme il a fait depuis huit jours. Dieu soit loüé de tout. Je souhaite cette place à celui qui l'aura, mais à la charge qu'il s'en acquitera en homme de bien & au profit du Maître, à qui je souhaite les années de Nestor.

Jamais Paris ne fut si sec ni si avare. Le desordre

dre va jusqu'à la gueuserie. Les Marchands se plaignent du Commerce & des Manufactures, les Officiers du peu d'argent & de la Polette. Le peuple se plaint toûjours tant il est bête. *Omne querulum natura infirmum est.*

Une colique bilieuse a retenu pour quelques jours M. Colbert, comme il étoit en chemin d'aller trouver le Roi à Dunkerque. On en a demandé ici quelques consultes à divers Medecins, mais il n'a pas été nommé. Chaque Medecin a eu un Loüis d'or. On dit que si M. Colbert vient à mourir, il faut dire adieu à toutes les Manufactures qu'il a fait établir en France, tant pour les tapisseries & bas de Soye, que pour ceux d'estame qui se font en plusieurs lieux de France, ce qui fait travailler beaucoup ce petit peuple en diverses Provinces. Pour moi j'ai un interêt particulier à sa convalescence, outre qu'il a souvent dit du bien de moi, & qu'il a augmenté mes gages de Professeur Royal, c'est que j'en attends la liberté de mon fils Carolus. Car parce que beaucoup de gens ont crû que c'étoit lui qui l'a fait persecuter, il a dit quelquesfois, même de son propre mouvement, que ce n'étoit pas lui. Ainsi nous sommes réduits à n'en sçavoir ni l'accusation ni l'accusateur. Mais comme je vous ai dit j'ai bonne esperance que ce grand Ministre contribuëra à nôtre bonheur, malgré les sollicitations contraires de nos ennemis. *Vale.* De Paris le 2. Juin 1671.

LET-

LETTRE CCCCCXXXVII,

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit environ le douziéme de Juin & je vous mandois comme j'avois vû M. Meyſſonnier qui eſt venu ici pour un Procés qu'il a à la grande Chambre à cauſe d'un Benefice qu'il pourſuit, ſurquoi je vous dirai que l'Auteur François a dit à propos ſur ce ſujet, chance pour le demandeur, chance auſſi pour le défendeur.

M. de Harlay ancien Procureur General du Parlement eſt mort le 7. Juin âgé de 64. ans d'un abſcés dans le méſentere. Il avoit un mois auparavant été taillé pour la pierre dans la veſſie. Il laiſſe ſon fils à ſa place, qui eſt gendre de M. le premier Préſident, habile homme, de grand ſens, fort exact, ſévere, mais un peu trop mélancolique.

Les Hollandois ont tâché d'obtenir du Roi, par leur Ambaſſadeur qui eſt fils de M. Grotius, le premier homme de ſon ſiecle, la liberté & le rétabliſſement du commerce: mais ils n'ont pas pû encore en venir à bout, & je crois qu'à la fin ils ſe repentiront de ne s'être pas tenus aux bonnes graces du Roi: mais qui dit Hollandois, dit glorieux, & puis ils ſont Huguenots & Républicains. Ils ont réüſſi en leur révolte contre le Roi d'Eſpagne & ſont gens de mer: qui ſont des cauſes de leur ſuper-

be:

be ; aussi dit-on qu'ils sont extrêmement riches & trés puissans sur mer & non sur la terre.

La diversité des études de Charles Patin me console en quelque façon de son absence ; mais les malices de son frere aîné Robert Patin me confondent. Cet ingrat m'a trompé méchamment & même en mourant. Ce que je n'eusse jamais pensé d'un Fils aîné à qui je me fiois entierement. Sa Veuve en tire ses avantages, & fait tout ce qu'elle peut pour rüiner nôtre famille à son profit. Le fils de M. Spon parle de son retour bien-tôt. C'est un honnête homme, il vous portera de nos Théses.

Monsieur le premier Medecin est à saint Germain prés de Monsieur le Duc d'Anjou, qui est malade d'une fiévre hectique & en danger de devenir tabide, par une trop grande secheresse des entrailles & particulierement du Poûmon. C'est la *Phthoë* des Anciens Atheniens, une phthysie séche & la maladie de consomption des Anglois, que quelqu'un a apellé fort à propos le fleau de l'Angleterre. Monsieur le Chancelier âgé de 84. ans est encore envie & se porte bien, mais je pense que ce n'est qu'un beau jour d'hiver, qui n'a plus guere d'assurance ni de force.

On parle à la Cour de rapeller mon Carolus. Il y a beaucoup de gens de bien qui l'aiment, mais un ou deux qui le haissent, sans même qu'on sçache pourquoi, lui ont fait plus de mal que ses amis ne lui peuvent faire de bien. Je sçai de bonne part que Monsieur de C. a voulu avoir ses manuscrits, mais il aime mieux demeurer dans son exil que

que de donner la gloire de ſon travail à un autre. Il a trouvé moyen d'acheter l'hiſtoire des Médailles des Empereurs Romains. Le livre eſt beau, mais ne doutez pas que ſes ennemis n'en diſent du mal. Il l'a dédié à l'Empereur, auquel il m'écrit qu'il a des obligations inſignes, pour les honneurs & le bien qu'il lui a faits.

On parle ici d'un grand embraſement de l'Eſcurial en Eſpagne, où l'on dit qu'il y a bien de la perte, & même une grande Bibliothecque, où il y avoit quantité de manuſcrits Grecs, Hebreux & Arabes, & autres Orientaux. On dit que c'eſt un Moine qui a été cauſe de tout ce malheur. Cela pouroit bien être, car les Moines ne ſont que des animaux malencontreux, comme le dit Rabelais : le Duc d'Anjou eſt mort à S. Germain le 3. Juillet. Dieu conſerve ſon frere Monſeigneur le Dauphin, puiſſe-t-il devenir auſſi vaillant que le bon Roi Henry IV. ſon grand pere & plus heureux que lui. Adieu. De Paris le 23. Juillet 1671.

* LETTRE CCCCCXXXVIII.

Au même.

Monsieur,

On parle beaucoup ici de Monſieur de Lionne, qui avec la permiſſion du Roi a fait enlever ſa femme, & l'a fait mettre dans un Monaſtere, on dit que c'eſt à cauſe de ſon jeu & de ſes profuſions.

La

La Cour eſt en triſteſſe pour Monſieur le Duc d'Anjou, & de ce que Monſieur le Dauphin ne ſe porte gueres bien.

Monſieur de Guiſe âgé de 22. ans eſt mort d'une fiévre continuë avec la petite vérole & une opreſſion de poitrine ſans avoir été ſaigné, & ſans Medecins, il n'a eu pour ſecours *iatrique*, qu'un grand charlatan d'Apotiquaire nommé Baurains, qui eſt, à ce qu'il dit, plus ſçavant que tous les Medecins, qui lui a donné des remedes cordiaux, & des poudres de perles, & un nommé du Freſne, ſoi diſant Medecin, qui étoit ci-devant valet de Chambre de feu Mad. de Guiſe, *his gradibus tranſeunt Principes in terram Auſtralem, nulli mortalium adhuc cognitam* : les ſages ne ſçavent rien de cette geographie, que par la grace des Janſeniſtes, ou par la voye de révélation.

On me vient de dire que Valot eſt fort malade, & qu'il s'eſt fait ramener de ſaint Germain à Paris, où il eſt preſentement, il eſt devenu ſi gros & ſi peſant, qu'il ne ſçauroit ſe ſoûtenir, s'il n'eſt aidé par deux hommes : enfin il eſt fortement aſtmatique.

Deux Evêques ſont morts depuis peu, ſçavoir celui d'Auxerre, & celui du Mans. Un de nos Medecins, nommé Fabien Perreau, mourût pareillement hier ici (ce 4. Août) âgé de trente-trois ans, il eſt mort d'une fievre continuë maligne, qui lui eſt venuë du mauvais air de l'Hôtel-Dieu, où il étoit un des Medecins, il a été ſaigné douze fois, mais ce qui lui a bien aidé à mourir, ont été trois jeunes Medecins de ſes amis, qui

lui

lui ont fait prendre plusieurs verres d'eau de casse, dans lesquels par une finesse ridicule, & même punissable, on faisoit mettre quelque once de vin Emétique, pur poison en cette conjoncture, car il étoit fort assoupi, & même avoit des mouvemens convulsifs, mais *erat in fatis ut misere periret ingratissimus discipulus D. Francisci Blondel.*

Voici un autre malheur d'une autre nature, un de nos Medecins, M. de Launay âgé de septante quatre ans, est tombé en enfance, son fils unique, Avocat celebre a été conseillé de faire une assemblée de parens, & par autorité des Juges il l'a fait mener à saint Lazarre, où on a accoûtumé de mettre de telles gens, il y a été gardé quelque tems, & enfin le mal augmentant, on l'a mis où on met les fous, sçavoir dans les petites maisons du Fauxbourg saint Germain.

Valot est au lit fort pressé de son astme, peu s'en falut qu'il n'étouffat avant-hier au soir, mais il en fut délivré par une copieuse saignée, il a reçû l'Extrême-Onction, c'est pour lui rendre les genoux plus souples pour le grand voyage qui lui reste à faire: il n'a été qu'un Charlatan en ce monde, mais je ne sçai ce qu'il fera en l'autre, s'il n'y vient crieur de noir à noircir, ou de quelque autre metier, où on puisse gagner beaucoup d'argent, qu'il a toûjours extrêmement aimé, pour son honneur, il est mort au jardin Royal le 9. Août à six heures aprés midi, on ne l'a point vû mourir, & on l'a trouvé mort en son lit. Je vous baise

baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 10. Août 1671.

* LETTRE CCCCCXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

On dit que le Roi a toûjours été fort triſte depuis la mort de M. le Duc d'Anjou, & ſi fort mélancolique du rencontre de diverſes affaires qui ſont aujourd'hui à la Cour, que l'on ne l'a pû voir rire depuis ce tems-là, je crois que cela ſe doit un peu entendre de la querelle qui eſt entre Meſſieurs Colbert & de Louvoy.

Un de nos Medecins me vient de dire qu'il y a une grande brigue à la Cour, pour mettre Monſieur Daquin le fils à la place de Monſieur Valot, & que cette brigue eſt ſi puiſſante, qu'elle fait peur à celui qui la deſire trés ardemment, & même on dit que la Reine eſt le chef de cette brigue : toute la Cour n'eſt gueres gouvernée que par intrigues où les Dames ſe mêlent bien avant, mais quand je fais réflexion ſur cette brigue, je ne puis croire que la Reine donne ſon Medecin au Roi, ni même quand elle le voudroit, que le Roi s'y laiſſât emporter, pour des raiſons que je pourois alléguer, & qu'il vaut mieux taire, elles ſont de deux ſortes, phiſiques & politiques, mais il faut voir ce qui arrivera, je crois pourtant que Monſieur Brayer y ſera le plus puiſſant, tant parce qu'il

qu'il eſt connu du Roi, comme habile homme, & ſçavant Medecin, que d'autant qu'il eſt trés riche, ce qui fait un beau viſage à la Cour, je vous dirai en paſſant qu'il a plus de 30000. écus de rente, devinez d'où viennent tant de biens, *an ex Mammona.* J'ai vû aujourdui (ce 14. Août) un homme qui dit que M. Brayer eſpere ſi fort de devenir premier Medecin du Roi, qu'il en mourra, ſi cela n'arrive; mais je n'en crois rien, car il eſt ſi riche, qu'il peut bien ſe paſſer de rien deſirer, il a environ 65. ans, & bien de l'eſprit, il eſt merveilleuſement adroit, & bien propre à la Cour, *omnis Ariſtippum decuit color, & ſtatus, & res :* on dit que cette place eſt merveilleuſement briguée, & qu'une grande Dame en a parlé au Roy en faveur d'un Medecin qui n'eſt point à Paris, & qui eſt Huguenot : on parle d'un autre qui a offert 10000. écus à une grande Dame ſi elle la pouvoit obtenir pour lui, mais je crois que ni l'un ni l'autre ne l'auront point, mais pour qui ſera-ce donc ? *candidi pectoris verbum ex Julio Cæſare Scaligero proferam, Certè neſcio :* je crois qu'il n'y a que le Roy qui le ſçache, & le futur de ce païs-là eſt toûjours fort incertain.

On parle ici d'une autre affaire bien plus grande, qui eſt que le Roy fait lever des troupes en pluſieurs païs pour faire 10000. hommes pour la fin de l'hyver prochain, qui ſeront employez ſur mer & ſur terre, on dit auſſi 25000. hommes de Cavalerie, & que Monſieur le Duc d'Orleans s'en va épouſer la fille de Monſieur l'Electeur Palatin, qui eſt Huguenotte, à la charge qu'elle ſe

ſe-

sera Catholique, & qu'elle ira bien dévotement à la Messe, peut-être que cela servira à nous aider à quelque entreprise du côté du Rhin & de l'Allemagne, car c'est aux Hollandois que l'on en veut, ces nouveaux Républiquains sont trop glorieux, il faut qu'il arrive quelque grande chose qui les humilie : on leve pour nous des soldats en Hibernie, en Angleterre, en Ecosse, & ailleurs aussi : on parle aussi de nouvelles levées de deniers en France, & de mettre quarante sols d'entrée à Paris sur chaque muy de vin. Le Roi continuë ses grandes dépenses en bâtimens, tant à Paris, qu'à saint Germain & à Versailles : Dieu soit benit, si le vin devient si cher, au moins nous avons la riviere de Seine qui ne nous peut manquer, & qui est fort bonne. Je vous baise les mains, & suis de tout mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 14. Août 1671.

LETTRE CCCCCXL.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit le 18. d'Août. Aujourdui je vous dirai que le Pere le Moine Jesuite, Historien du Cardinal de Richelieu aux dépens & aux gages de Madame d'Aiguillon, est ici mort le 22. Août âgé de 69. ans. On n'a pas encore pourvû à la Charge de premier Medecin. Le Roi a dit qu'il se porte bien, qu'il n'a que faire de Medecin, qu'il en

en prendra un lors qu'il ſera malade, & que le meilleur de Paris ne lui eſt pas trop bon, en quoi je trouve qu'il a bien raiſon. M. le Preſident de Maiſons quitte le Palais & céde ſa place à ſon fils Maître des Requêtes. On dit que le Roi l'a ainſi ordonné, à cauſe de ſa dureté d'oreille. L'Hiſtoire Ethiopique d'Héliodore dit que la vieilleſſe eſt une maladie des Oreilles.

Monſieur Petit qui a écrit ci-devant *de Lacrymis*, & depuis peu contre les Carteſiens n'eſt que Bachelier en Medecine & en a quitté l'étude. Il demeure chez Monſieur de Nicolas premier Preſident de la Chambre des Comptes. Celui-là ne ſonge pas à devenir premier Medecin. Il n'a jamais vû malade : mais celui qui voudroit bien l'être est un certain Guillaume Petit, âgé de cinquante-quatre ans, Normand, ſçavant, doucet, fin, ruſé & qu'il n'a qu'un fils qui le fait enrager. C'eſt un Tartuffe parfait, à qui tout eſt bon, pourvû qu'il gagne, mélancolique brûlé qui ne parle que de Vierge Marie & de conſcience & qui par toutes voyes ne cherche que de la pratique & de l'argent. Pour cet Huguenot dont vous me parlez, c'eſt Monſieur Bellay de Blois. On dit que c'eſt Monſieur Valot qui l'a nommé dans un billet, qui eſt tombé entre les mains du Roi : mais on dit auſſi que ce billet eſt faux, & qu'il ne vient que de quelques ennemis de Monſieur Brayer, qui y a de grandes prétentions. Monſieur Valot n'eſt pas mort, ſi riche qu'on penſe. Il laiſſe une femme qui jouë, & ſept enfans, trois filles à marier & quatre fils. L'aîné eſt Evêque de Nevers,

qui

qui n'a besoin que de ſcience, d'eſprit & d'argent. Son frere eſt Conſeiller au grand Conſeil, qui n'a jamais raporté procez & qui a bon apétit. L'autre eſt Chanoine de nôtre-Dame & le quatriéme Capitaine aux Gardes. Ces deux mariez n'ont point d'enfans, les deux derniers ſont honnêtes gens. Les deux Prêtres n'en auront jamais. Les trois filles aparemment auront bien des écus, & cela leur ſervira à trouver des maris, mais le Pere qui avoit du crédit n'y eſt plus. Il eſt en plomb à l'*Ave-Maria*. Donnez-vous patience du reſte. Les hommes font tous les jours des procez, mais c'eſt Dieu qui les juge.

Monſieur de Lionne Secrétaire d'Etat eſt mort le premier de Septembre avec pluſieurs doſes de vin Emétique. C'eſt le paſſe-port de ceux qui ont hâte d'aller en l'autre monde, parmi pluſieurs Grands de la Cour. J'ai conſulté ce matin avec Monſieur Brayer, qui m'a ſemblé fort triſte. N'eſt-ce point qu'il s'ennuye d'attendre ce brevet tant eſperé de premier Medecin. Le Roi a dit qu'il ne voudroit point avoir un Medecin ſi avare & ſi importun que le défunt, qui étoit inſatiable. Il y en a pourtant pluſieurs qui ſe tremouſſent pour cette Charge, qui ſemble être au pillage. Le Roi a donné la place de M. de Lionne à M. de Pompone fils de M. Arnaud d'Andilly âgé de 80. ans. Ce Monſieur de Pompone eſt aujourd'hui nôtre Ambaſſadeur en Hollande & neveu de M. Arnaud Docteur en Sorbonne & de M. l'Evêque d'Angers. Il a cet avantage que tout le monde l'aime & qu'il le mérite. Peut-être quel-

que

que Jesuite le haït, mais il n'oseroit le dire. M. Jonquet Professeur Botanique au Jardin du Roi, vient de mourir. En voilà six des nôtres depuis neuf mois. *Vale.* De Paris le 7. Septembre 1671.

LETTRE CCCCCXLI.

Au même.

Monsieur,

Je viens de voir un Officier de l'armée, qui dit que les Espagnols offrent au Roi, Aire, S. Omer, le Cambresis, & quelqu'autres villes, & que nous leur rendions tout ce que nous avons pris sur eux cette campagne derniere : toutes ces conditions sont au dessous de nos conquêtes, & de la Majesté de nôtre Conquerant, c'est pourquoi il faudra que les Espagnols cherchent de nouveaux moyens de pacification, ou qu'ils fassent naître de nouveaux soldats pour se défendre l'année prochaine contre nos attaques ; car ces offres-là ne méritent point qu'on y ait égard : les Espagnols se piquoient autrefois de finesses, mais la mine est éventée, il y en a encore aujourdui en France de plus fins qu'eux : *jam pridem Sirus in Tyberim defluxit Orontes.*

J'ai vû aujourdui passer prés de saint Eustache, ou de sa Paroisse le corps de feu M. Maillet, riche & ancien Bourgeois de Paris, qui étoit

un des Directeurs & Administrateurs de plusieurs maisons de Communautez de Paris, comme de l'Hôpital general, de la Trinité, & des Enfans bleus, des Enfans rouges, &c. il étoit presque octuagenaire : le voilà mort, il n'y a plus de difference entre son corps & celui d'un gueu : *omnis caro fœnum.*

On prépare de belles Comedies à la Cour pour l'hiver prochain, & je ne doute pas qu'il ne nous vienne dés le mois de Decembre prochain, en vertu de toutes nos conquêtes en Flandres, de beaux Almanacs. On dit que le Cardinal Visconti est arrivé ce soir à Paris, qui vient aporter au Roi de la part du Pape des articles de pacification avec l'Espagne, *sed me pudet tot ineptiarum.* Je vous baise trés humblement les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 27. Septembre 1671.

* LETTRE CCCCCXLII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit que le Roi avoit fait choix de Monsieur de Pompone pour être Secretaire d'Etat, à la place de Monsieur de Lionne. Il est fort dans les bonnes graces du Roi, & a été préferé à Monsieur l'Archevêque de Toulouse, qui est un fort habile Italien : à quoi on dit qu'il a été secon-

condé par Messieurs Colbert & le Tellier, qui craignoient l'esprit de ce Monsieur de Bonzi.

Je fus mené en carosse de relais le mois passé en Normandie pour unConseiller qui y étoit demeuré fort malade, & qui en est revenu, Dieu merci, en bonne santé. Et depuis 8. jours j'ai été mené en Brie à dix lieuës d'ici, pour un Capitaine qui, Dieu aidant en réchapera : mais ces voyages ausquels je ne suis pas accoûtumé, me déplaisent. Ils me fatiguent trop. J'en fis un autre au commencement de Juillet vers Orleans qui me désorienta fort. Les Barbiers qui sont fort ignorans & grands yvrognes, se mêlent de donner du vin émetique, & y tuent impunément bien des pauvres malades.

Nous avons ici un de nos Medecins fort malade, c'est Eusebe Renaudot, qui a fait autrefois L'Antimoine Triomphant. Il a ressemblé à celui qui pensa une fois en sa vie à l'Empire. Il a pensé à la Charge de premier Medecin, esperant beaucoup en M. de Montausier Gouverneur de M. le Dauphin. Mais son épée s'est trouvée trop courte ; il n'a pû y atteindre, dont on allegue trois raisons. La premiere est qu'il est puant de corps & d'ame, je crois même qu'il est punais. La 2. C'est qu'il a la vûë presque perduë. La 3. qu'il est grand Charlatan, & il a eu raison d'intituler son Livre, *L'antimoine triomphant*, car pour triompher, il falloit en avoir tué pour le moins 6000. aussi a fait l'Antimoine & bien par de-là, avec son écrivain & sa sequelle, qui sont plusieurs faux freres gagnez par les Apo-

tiquaires, qui enragent que le peuple connoisse la Casse, le Sené & le Sirop de roses pâles, dont il est fort soulagé. Je ne saurois souffrir cette tirannie, laquelle nous fait passer pour des coupeurs de bourses. Pour souffrir cela il faut avoir une ame venale & aussi mal-faite qu'un Apotiquaire, qui étoit défini par Monsieur Hautin, *Animal fourbissimum faciens bene partes & lucrans mirabiliter. Vale.* De Paris le 6. Octobre 1671.

*LETTRE CCCCCXLIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi de Danemarck a fait publier dans tous ses Etats une liberté de conscience, n'est-ce point qu'il veut augmenter le nombre de ses sujets en quelque façon ! s'il veut des Moines, il n'en manquera point pourvû qu'il leur donne bien à dîner & de l'argent de reste, pour ne pas dire autre chose, mais laissons-les faire, ils en trouveront bien.

On parle ici d'une grande révolte des Arabes contre le Turc, on dit que ces Arabes ont pillé & brûlé la Méque, & qu'ils ont fait un butin de plus de 50. millions, je crois que c'est une fable pour amuser le peuple. Il court un bruit que le Roi fait venir d'Afrique un régiment de Cavalerie

rie

rie de Négres, pour être employez dans son armée, cela sera bon contre les Hollandois, quand nous commencerons la guerre contr'eux, ils se connoissent déja.

Monsieur Colbert qui étoit Intendant de Justice en Alsace, a été fait par le Roi Président de Mets, & Monsieur Colbert Evêque de Lusson, est Evêque d'Auxerre, celui-ci est frere du grand Colbert sur-Intendant des Finances, & Secretaire d'Etat.

On ne parle ici que du mariage de Monsieur le Duc d'Orleans avec la fille de Monsieur l'Electeur Palatin, & des presens qu'on lui envoye deça, tant de la part du Duc son futur Mari, que du Roi même. Madame la Palatine, Tante de cette Princesse nubile, est allée au devant d'elle; le premier Aumônier de Monsieur le Duc d'Orleans, qui est Monsieur l'Abbé de Montaign, a promis à Monsieur de Robineau nôtre trés cher ami & allié de s'employer aprés ce mariage pour le retour de mon cher fils Carolus, & j'espere que cela nous aidera, mais auparavant il faudroit savoir à qui nous avons affaire. Il n'y a que la bonté de Dieu, & la justice du Roi en qui je me fie: *In filiis hominum non est salus.*

On dit ici tout haut que la Reine est grosse, plût à Dieu qu'elle nous donnât un petit Roi, qui vaille quelque jour S. Loüis, ou le bon Roi Loüis XII. ou tout au moins Henri IV. qui délivra la France en son tems de la Tyrannie des Espagnols, & de la Ligue, aussi bien que de la malice de nos mauvais voisins, & sur tout des Huguenots.

Vous trouverez ici une lettre pour nôtre bon ami M. Spon, je vous prie de faire en ſorte qu'elle lui ſoit renduë avec toute aſſûrance, à cauſe d'un papier qui eſt dedans, & qui importe fort aux affaires de mon Carolus. Quand le verrai-je ? Quand le Roi aura-t-il le loiſir d'y ſonger ? Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 23. Octobre 1671.

*LETTRE CCCCCXLIV.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi a accordé la Polette à pluſieurs Officiers, & preſque à tous ceux qui avoient affaire.

Monſieur de Pegulin a été envoyé au même lieu que M. Fouquet, à Pignerol, ſans que nous ſçachions la cauſe de ſa diſgrace : on l'apelle à la Cour le Comte de Lauzun.

Monſieur de Bezon, Intendant de Juſtice en Languedoc, a été fait par le Roi premier Preſident de Provence, à la place de Monſieur d'Oppede.

Le Roi d'Angleterre nous donnera du ſecours contre les Hollandois, étant fort ami du nôtre.

Il court ici beaucoup de fiévres catharales, & des rhûmatiſmes, mais nous les gueriſſons aiſément par la ſaignée & la boiſſon d'eau. Le vin nouveau a déja fait des gouteux & des hydropiques.

Je vous envoye deux de nos Théses, nôtre dernier Catalogue, & la derniere affiche de nôtre Colége Royal. Au mois de Novembre de l'an 1672. nous aurons un nouveau Doyen, & un nouveau Catalogue, mais qui y sera ? *Prudens futuri temporis exitum caliginosa nocte premit Deus.* Les Rabins disent que Dieu s'est réservé trois Clefs, dont la premiere est du beau ou du mauvais tems: la seconde de la fertilité, ou stérilité : la troisiéme est la science du futur: certes voilà trois beaux secrets, mais qui n'apartiennent qu'à ce grand Maître.

Monsieur de Peguilin a été arrêté le même jour que le fut à Londres le Duc de Bukinkan. Madame la Duchesse d'Orleans est à S. Germain, où tout est en réjoüissance, elle trouve la Cour fort belle, elle y fait bonne chere, & y trouve le vin fort bon, bien-tôt on la doit mener promener à S. Cloud, logis de Monsieur le Duc son mari, pour lui faire voir les belles cascades & les fontaines qui y sont.

Pour la guerre, on la tient certaine, si les Hollandois la préviennent par leur prudence répupliquaine. Il est vrai que Monsieur le Chancelier est bien vieux, & qu'aparemment sa place sera bien-tôt remplie par Monsieur le Tellier, pere de Monsieur de Louvoy, ou par Monsieur Pussort, Oncle de Monsieur Colbert.

Monsieur le Cardinal de Boüillon est grand Aumônier de France. Je me souviens bien de Damascene, ce n'est qu'un foû. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c.

&c. De Paris le 21. Décembre 1671.

LETTRE CCCCCXLV.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi eſt tout-à-fait réſolu à la guerre, & il y a toute aparence que nous l'aurons. Mais où, je ne ſçai. Peut-être contre les Hollandois ou ceux de Cologne, aparemment contre tous deux. Quoi qu'il en ſoit, le Roi a fait faire des magazins ſur le Rhin, de bled, de vin, de poudre, &c. pour ſix mois, & 80000. hommes. Quelques-uns diſent que l'on veut faire élire M. le Dauphin Roi des Romains, quoi qu'il n'ait que dix ans, & la Loy en requiert dix-ſept; mais, *Quid facient leges, ubi tanta potentia regnat?* Quand le Roi aura une puiſſante armée commandée par M. le Prince, M. de Turenne, M. de Crequi, & ſes autres foudres de guerre, s'amuſera-t'on à obſerver une Loy ancienne qui lui eſt contraire? J'aime mieux croire que le Roi dira ce que diſoit cet ancien Capitaine dans Stace, qui ayant l'épée en main & la puiſſance preſente, diſoit fort hardiment, *Virtus mihi numen & enſis quem teneo.* On dit que les Hollandois s'offrent de donner au Roy toute la ſatisfaction qu'il voudra. C'eſt M. l'Ambaſſadeur de Hollande qui me le dit hier lui-même. Il eſt fils de M. Hugo Grotius, qui me faiſoit l'honneur de m'ai-

m'aimer, & qui mourût l'an 1645. à Roſtoc, en revenant de Suede, où il étoit Ambaſſadeur de la Reine Chriſtine vers nôtre Roi. Il a été le plus ſçavant homme de ſon tems avec Saumaiſe. Ils n'étoient pas tous deux de même avis en beaucoup de choſes, & particulierement en matiere de Religion : car M. Grotius étoit Catholique en ſon ame, & s'alloit déclarer dés qu'il eût été arrivé : mais au contraire M. de Saumaiſe s'étoit fait de Romain Huguenot, & diſoit qu'il s'étonnoit de ce que tous les gens d'eſprit ne faiſoient de même, vû que c'étoit une Religion fort commode, qu'on n'y alloit point à confeſſe, qu'il n'y avoit point de Purgatoire, de Prêtres & de Moines, grands coupeurs de bourſe, *in nomine Domini*, ni de Pape, ni de Chapelets, ni de grains benits, & autres telles bagatelles. *Vale*. De Paris le 19. Décembre 1671.

LETTRE CCCCCXLVI.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis le 19. Decembre que je vous écrivis, toutes les villes de Picardie & de Champagne ſont extrêmement pleines de Soldats, qui ne ſont bons qu'à la guerre : mais contre qui ? perſonne n'en ſçait rien. On dit que M. de Louvoi eſt parti pour quelque affaire, & qu'il eſt allé en Lorraine, dont on tire de differentes conjectures, il vaut mieux

mieux n'en rien dire. Le mois de Mars viendra qu'on se mettra en campagne & alors on en verra l'éfet.

Nous fûmes hier tout le Collége Royal des 17. Professeurs du Roi chez M. le Cardinal de Boüillon lui faire la révérence, comme ayant été depuis peu nommé par le Roi à la Charge de grand Aumônier de France. Le Roi est nôtre Maître & Fondateur, & le grand Aumônier est nôtre Directeur. C'est de lui que nous relevons & qui nous donne nos augmentations, Monsieur Moreau comme nôtre Syndic en l'absence de nôtre Doyen qui est M. de Flavigny, Docteur en Sorbonne, lui fit une petite Harangue Latine, à laquelle M. le Cardinal de Boüillon répondit sur le champ aussi en Latin, fort élégamment, nous promettant qu'il auroit grand soin de nôtre College.

Nous avons perdu un des nôtres qui est Florimond Langlois, âgé de 65. ans. Il a fait miracle en mourant; Il est mort sans rendre l'esprit: au moins n'en eût-il jamais guéres. Il étoit devenu bête, & est mort de la poudre Emétique d'un Moine. Il n'y a guéres de maladies, jamais Paris ne fut si sain ni si sec. Si les Medecins ne meurent de faim, au moins il y en a de bien empêchez de leur contenance.

On crie ici la prise de Jerusalem par les Arabes: mais le bruit des coups de canon ne peut pas venir jusqu'à nous. On dit que le Roi ira à Châlons & à Mets. Il y en a qui parlent du Siege de Strasbourg ou de Cologne, mais il n'y a rien de certain

tain. Tout ce que je vous puis dire de trés assuré, est que je suis tout à vous, &c. De Paris le 31. Décembre 1671.

LETTRE CCCCCXLVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre du jeune Vanderlinden, que Monsieur Gronovius est mort à Leiden. Il restoit presque tout seul du nombre des Savans d'Hollande. Il n'est plus dans ce païs-là de gens faits comme Joseph Scaliger, Baudius, Heinsius, Salmasius & Grotius. Je viens aussi d'aprendre par des Lettres de Bruxelles, que Monsieur Plempius célébre Professeur en Medecine est mort le 12. Decembre dernier. Adieu la bonne doctrine en ce païs-là. Descartes & les Chymistes ignorans tâchent de tout gâter, tant en Philosophie qu'en bonne Medecine. Ce Monsieur Plempius étoit un sçavant homme Hollandois de nation & Huguenot, qui se fit Catholique pour être Professeur à Louvain. Il dit un jour à Monsieur Riolan qui me le redit, Si Messieurs les Etats me veulent donner une de leurs Charges de Professeur en Medecine à Leyden, je me referai Huguenot, & irai demeurer chez eux. Que ne feroit-on pas aujourd'hui pour gagner la vie ? C'est qu'il étoit dés ce tems-là mal payé de ses gages, & je croi que c'est en-

core

core pis à present à ceux qui restent. Le Roi a fort bien reçû Monsieur de Pompone qui a fait serment de sa Charge, qu'il exerce déja avec beaucoup d'honneur. Le choix que le Roi en a fait, me semble presque miraculeux, parmi tant de Competiteurs qui s'y presentoient en foule. Je suis, &c. De Paris le 22. Janvier 1672.

Fin du troisiéme Tome.

